

Paul-Auguste Jantun, 153  
L'été 1900

250 ans de petite  
histoire

---



Deschaillons-sur-St-Laurent

---

## Préface

*«Le souvenir de jours heureux est peut-être  
sur terre plus vrai que le bonheur.»*

**A** la lecture du livre-souvenir de Deschailions, cette pensée du poète français m'est immédiatement venue à l'esprit. En réalité, le fait de se remémorer des événements heureux procure un bonheur plus profond qu'au moment où ils se sont produits, l'émotion ou les tensions étant disparues.

Ce retour au passé m'a procuré une joie immense. Je me suis revu au Manoir Beauséjour, faisant les commissions chez le boulanger Thivierge de même que chez les bouchers Charland et Castonguay, jouant avec les voisins et voisines Beudet; servant de messe du curé Paquet et membre de la chorale où j'entonnais avec une grande ferveur, lors des Vêpres, le psaume que m'avait désigné Wilfrid Héroux: «In exitu Israel de Egypto»; comme élève au couvent et au collège (en passant, j'étais là au moment de l'incendie), sous la direction de personnes dévouées et entouré de compagnes et compagnons dont je conserve un souvenir impérissable. Puis comme d'autres, ce fut, après le cours primaire, le départ pour «les grands collèges», dans mon cas, le Séminaire de Québec. Absent pendant les trois-quarts de l'année, quelle joie de revenir à Noël sur «Le petit Deschailions» et, en juin, à bord de l'autobus que conduisait Roger

---

Boisvert! Au temps des Fêtes, patinage (pas plus tard que huit heures et trente!) excursions en ski jusqu'au pont de la rivière Duchêne, la pêche aux «petits poissons des chenaux» avec les frères Gérard et Laurent Soulières, Georges Chandonnet (Polock) et autres, les veillées chez le notaire Parent, Roland Jacques, Faïda Poisson et autres endroits où se trouvaient nos «blondes». Puis l'été, le travail à l'hôtel ou à la ferme de l'oncle Alphonse et, bien sûr, le sport comme la natation, le tennis et la balle.

Bref, que d'émouvants souvenirs de ce beau coin de pays qu'est Deschailons et des personnes merveilleuses qui l'ont habité et qui l'habitent encore! Je suis persuadé que la lecture de ce livre-souvenir, rédigé avec talent et amour, procurera des joies aussi profondes que celles que j'ai ressenties. J'en félicite et remercie les auteurs qui ont fait un travail colossal. Un écrivain célèbre souhaitait «n'écrire que des choses dignes d'être lues». C'est ce qu'ils ont réussi. Bravo!

Certes, l'histoire du Canada, comme celle de tout pays, évoque les grands noms du monde militaire, religieux, politique et économique. C'est normal, mais il ne faut pas oublier que les véritables bâtisseurs, ce sont surtout ces millions de citoyens humbles et courageux qui, dans leurs domaines respectifs, n'ont cessé de travailler aux mieux-être des leurs.

À ce sujet, je n'ai jamais oublié (je devais avoir dix ans) un sermon que donnait l'abbé Pascal Potvin lors de la Toussaint. Les grands saints, disait-il, ne sont pas nécessairement les martyrs, les papes et tous ceux qui se sont illustrés au service de l'Église, mais ces innombrables fidèles qui, dans l'ombre, ont fait rayonner le Royaume de Dieu. Il en est de même pour toute organisation humaine. Ce sont ces personnes de qualité exceptionnelle qui, comme celles de Deschailons, ont bâti le pays et continuent à le faire.

Marcel Bélanger

---

## Introduction

**D**eschaillons est situé sur le littoral sud du fleuve Saint-Laurent entre Trois-Rivières et Québec. Sur le haut des falaises qui se rejoignent comme les maillons d'une chaîne, chaque résidence, chaque ferme raconte encore la force et la détermination des bâtisseurs d'autrefois.

Deschaillons a été la tête de pont qui a servi de transition pour la colonisation et le développement régional des municipalités de Fortierville et Parisville lesquelles, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, faisaient partie intégrante de Deschaillons. En 1762 la population comptait 170 personnes alors qu'en 1790 elle se chiffrait à 222 personnes; une croissance de 30% en 28 ans. Malheureusement c'est une croissance qui ne s'est pas toujours maintenu depuis.

Pour la majorité des habitants de la colonie, la période de 1744 et celle qui l'a précédée; jusqu'aux environs de 1800, est marquée par le défrichage et ses exigences physiques extrêmes. Par ailleurs, vers 1850, la situation économique et la qualité de vie s'améliorent. Les moyens et les outils de travail se perfectionnent quelque peu et la main-d'oeuvre issue des familles nombreuses aide au partage des tâches.

Vers 1830, c'est le début de l'ère industrielle avec l'arrivée des briqueteries et des ateliers de services connexes. En 1890, la population compte environ 2200 personnes. Après cette période de croissance, la crise économique

---

frappe également notre milieu au début du xx<sup>e</sup> siècle. La deuxième grande guerre (1939-1945) contribue à modérer l'économie et entraîne une partie de la population vers les usines de guerre et le service militaire. En 1944, la population est de 1600 personnes.

Les années d'après-guerre ont été fulgurantes pour les demandes de biens et services. Les usines de guerre se sont rapidement transformées. Par contre, pour Deschaillons le peu d'industries en place ne favorisait pas la croissance comme dans les centres industriels. En plus, c'est l'exode de la jeunesse vers les grands centres et l'arrivée d'équipements plus performants en agriculture nécessite moins de main-d'oeuvre. Vers 1960, la révolution tranquille incite à une formation académique plus poussée, la jeunesse se dirige donc vers les écoles techniques et les universités. Tous ces facteurs ont contribué à une baisse significative de la population: 1070 personnes en 1993.

Néanmoins, vers 1960, un autre phénomène d'importance va se produire. Une population saisonnière adopte Deschaillons comme lieu de résidence secondaire et le nombre d'estivants augmente presque chaque année depuis.

En somme, Deschaillons a été dominé à ses débuts par l'agriculture et vers la fin du xix<sup>e</sup> siècle elle a été marquée par une croissance industrielle d'appoint avec ses 21 briqueteries et ses services connexes. Dès ses débuts, Deschaillons a été la plaque tournante de l'économie régionale avec comme fonction de desservir les populations rurales voisines. La vocation principale de l'agriculture et de l'élevage du début demeure encore aujourd'hui le noyau central de l'économie. Malgré la baisse de la population des résidents permanents, le tourisme et la population saisonnière contribuent grandement à la croissance, au dynamisme et au développement de la région. La villégiature dans son ensemble est l'élément moteur du potentiel économique de demain. C'est le défi que notre région doit relever maintenant. Face aux besoins des citoyens d'échapper aux grands centres urbains, Deschaillons offre un potentiel de développement touristique à nul autre pareil: la marina, le quai, les grands espaces, le privilège de vue, l'accès au fleuve et aux plages sablonneuses, pour ne nommer que quelques avantages.

250 ans d'histoire «ça se fête» et ça mérite qu'on en parle. Cet écrit se veut un document de références et d'intérêt général sur les faits marquants de l'histoire de Deschailions-sur-Saint-Laurent. Sans être limitative la période couvre les débuts de la colonie, avant 1744, jusqu'à nos jours, en passant par la période seigneuriale (1674-1854).

Le contenu de ce livre est principalement constitué d'éléments de la «petite histoire» basée sur des faits et anecdotes du <sup>xxe</sup> siècle. L'un des objectifs visés est d'aviver la passion des résidents d'aujourd'hui et ceux d'hier pour l'histoire de leur coin de pays. La majorité d'entre nous avons des ancêtres qui ont œuvré dans le milieu. C'est aussi de raviver notre mémoire d'un passé qui fut dynamique dans le domaine industriel, agricole et social.

*«On demandait à un chef iroquois de partir avec sa tribu et d'aller occuper un autre territoire.*

*«Comment ferai-je? demanda-t-il, est-ce que je puis dire à ceux que je laisserais ici, dans la tombe: levez-vous et suivez mes pas.»*

*Nous devons faire à notre manière ce qu'entendait ce barbare dans sa langue figurée. Il faut recueillir la partie de l'histoire du passé qui nous touche le plus près, la répandre écrite, imprimée afin d'en conserver le souvenir.»*

Cette pensée de Benjamin Sulte exprime bien les raisons qui ont motivé la décision d'inclure à l'histoire de Deschailions-sur-Saint-Laurent, l'origine des familles d'aujourd'hui ainsi que la généalogie sommaire des familles souches basée sur le recensement de 1762, dont des descendants sont citoyens de la municipalité.

Pour d'autres familles, il a été jugé à propos de présenter un bref exposé sur l'ancêtre. Dans ces textes sur la population, nous n'avons pas la prétention de faire toute l'histoire, mais tout simplement de donner quelques dates et de citer les principaux événements. Les cadres plutôt restreints de ce travail ne permettent pas autre chose. Les principales sources

de renseignements proviennent du bouche à oreille transmis de père en fils, d'événements vécus et racontés par les descendants, d'extraits de vieux registres, de livres sur l'histoire du Québec et de notre région.

Dans la rédaction des textes, la liberté de style a été accordée aux co-auteurs. À la fin de chacun des textes les initiales du nom de l'auteur sont apposées.

L.L.

## Chapitre 1

### La seigneurie de Deschaillons

**A** l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse de Deschaillons, on ne saurait parler de Deschaillons-sur-Saint-Laurent sans évoquer le régime seigneurial qui lui a donné naissance. Mais d'abord, il convient de situer le milieu dans lequel l'établissement des Français s'est fait et que Raoul Blanchard, dans son livre intitulé *Le Canada français*, a appelé «le vide indien»<sup>1</sup>.

Comme l'écrit le célèbre géographe français,

*«Des nomades peu nombreux, à peine sortis de l'âge de pierre, circulent à travers le territoire au xv<sup>e</sup> siècle; ils appartiennent au groupe algonquin, émietté en une foule de tribus... Mais au début du xvii<sup>e</sup> siècle, Champlain n'y trouvait plus personne; les bourgades indiennes s'étaient évaporées... Les colons n'allaient trouver devant eux que de minces groupes, errant à travers les solitudes. Ainsi, pas de contestations de propriété, pas de conquête par force, puisque tout est libre. Au contraire, chez les indigènes, un accueil empressé, une touchante gentillesse; les difficultés n'allaient venir que plus tard, avec les raids d'Iroquois<sup>2</sup>.»*

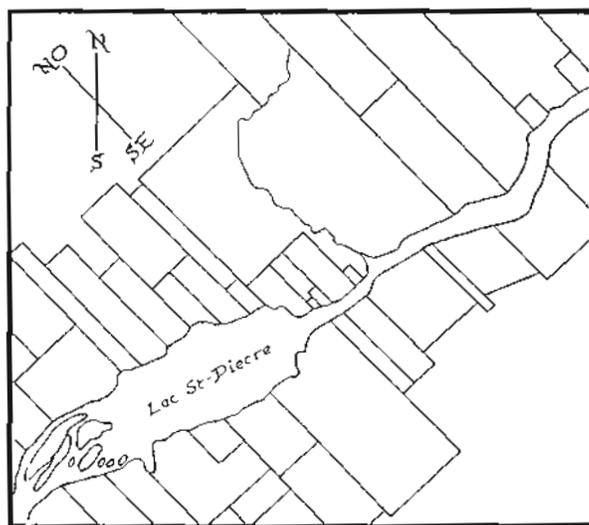
---

Afin de peupler la terre inoccupée de ce pays neuf, la France, au XVII<sup>e</sup> siècle, a mis sur pied le régime seigneurial de peuplement. Un tel régime consistait

*«à accorder à des entrepreneurs qu'on appellera «seigneurs» une portion plus ou moins grande de terre pour y établir des habitants, en fixant d'avance et d'une façon précise des droits et devoirs réciproques dont l'État se réserve la surveillance minutieuse<sup>3</sup>.»*

Comme le fleuve Saint-Laurent coule du sud-ouest au nord-est et coupe, en quelque sorte, le nouveau pays en deux, le fleuve servira de front aux seigneurs qui s'établiront peu à peu sur les deux rives. Par ailleurs, pour permettre au plus grand nombre possible de seigneurs d'avoir accès au fleuve, la seule voie de communication commode durant la plus grande partie du Régime français, les seigneuries seront plutôt étroites, mais leur profondeur pourra aller bien avant à l'intérieur des terres.

Le Saint-Laurent devient donc un grand axe de chaque côté duquel les seigneuries sont «comme des rectangles étroits orientés dans la direction nord-ouest sud-est<sup>4</sup>.»

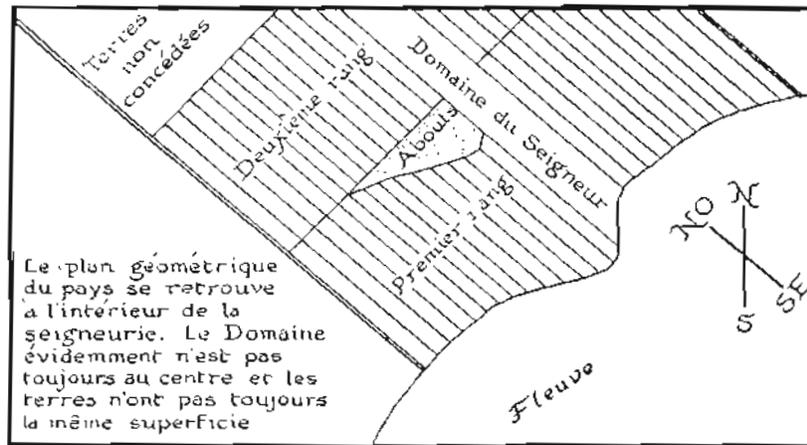


*La géométrie seigneuriale*

La carte ci-dessus tirée de la Brochure historique N° 6 de Marcel Trudel et intitulée *Le Régime seigneurial*, illustre bien cette géométrie dont parle l'auteur de cette étude fort intéressante. Plus encore,

*«on tirera, à l'intérieur de la seigneurie, des bandes parallèles aux frontières du fief et, pour que plus d'habitants aient accès au fleuve, ces bandes seront étroites mais profondes; de sorte que, dans la seigneurie, nous trouverons, en petit, la grande géométrie seigneuriale du pays. On obtient ainsi, au coeur de la vallée, une infinité de petites bandes parallèles qui courent du nord-ouest au sud-est... (ce qui) permet à plus de monde d'utiliser les bienfaits du fleuve».*

Cette deuxième carte, extraite de la même brochure de Marcel Trudel témoigne très bien de ce fait.

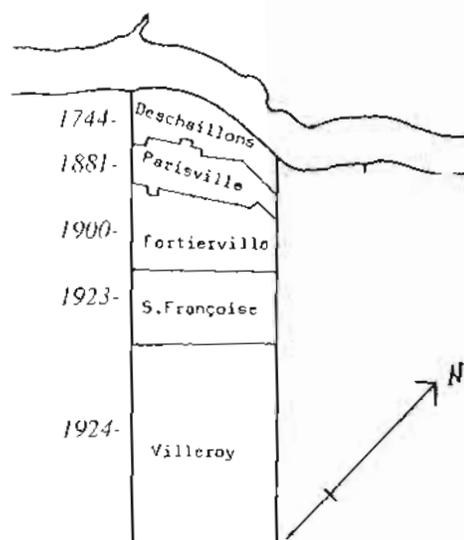


*Division des terres dans une seigneurie*

De nos jours encore, la cartographie québécoise des rives du Saint-Laurent illustre toujours dans la division des comtés, l'orientation des routes ou les cadastres municipaux, cette grande géométrie seigneuriale construite dans l'axe du fleuve.

*La seigneurie de  
Deschailions et la  
formation des  
nouvelles paroisses.*

*Source: J-C.  
Claveau 1993*



La route principale (la route 265) qui traverse l'ancienne seigneurie de Deschailions, du village de Deschailions-sur-Saint-Laurent en passant par Parisville, Fortierville, Sainte-Françoise jusqu'à Villeroy, en est elle-même un témoignage éloquent. Tracée parallèlement aux limites du fief de Deschailions, cette route est une attestation géographique, pourrait-on dire, toujours actuelle du régime seigneurial qui a façonné la Nouvelle-France. En effet, le régime seigneurial a permis l'établissement de nos ancêtres venus de France sur les bords du fleuve Saint-Laurent et le peuplement de la jeune colonie. C'est ainsi que la seigneurie de la rivière Duchesne ou Deschailions a été concédée, en 1674, à Pierre de Saint-Ours, premier capitaine dans le régiment de Carignan-Salières et dans les troupes de la marine, pour les précieux services rendus à son pays.

À cette époque, la colonie comptait à peine 6700 habitants.

Avant d'aller plus loin, il est bon de signaler ici que les Relations des Jésuites rapportent la concession d'une terre le 6 juin 1652, à un certain Duplessis-Kerbodot, laquelle terre était située à un lieu dit La Roche-Brûlée. Cet emplacement ne serait, semble-t-il, qu'une partie du territoire qui deviendra deux décennies plus tard, la seigneurie de Deschailions. Duplessis-Kerbodot étant décédé à la fin de la même année 1652, il n'a plus été fait mention de ce fief.

Voici maintenant l'acte de concession de Louis de Buade, comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, au Sieur Pierre de Saint-Ours, le 25 avril 1674:

*«À tous ceux qui ces présentes lettres verront:*

*Salut: Savoir faisons que vue la requête à nous présentée par le Sieur de Saint-Ours, capitaine, à ce qu'il nous a plu lui accorder en titre de fief, seigneurie et justice, de deux lieues de terre de front, le long du fleuve Saint-Laurent, à commencer quatre arpents en deçà la rivière Duchesne, en montant le long du fleuve, et deux lieues de profondeur dans les dites terres qui sont non concédées, ensemble le titre de M. Talon, ci-devant intendant de la justice, police et finance des dits pays, portant permission de travailler sur la dite habitation. Nous, en vertu du pouvoir à nous donné par sa Majesté, en considération des services que lui rendus le dit Sieur de Saint-Ours, tant en France qu'en ce pays, où il se serait habitué à les continuer à l'avenir, avons donné, accordé et concédé, donnons, accordons, et concédons par ces présentes, au dit Sieur de Saint-Ours, deux lieues de terre de front le long du fleuve Saint-Laurent, à commencer quatre arpents en deçà de la rivière Duchesne, en montant le long du fleuve, avec deux lieues de profondeur dans les dites terres, pour du tout jouir par lui, ses hoirs et ayants cause, seront tenus de porter au château Saint-Louis de cette ville de Québec, duquel il relèvera aux droits et redevances accoutumés, et au désir de la coutume de la prévosté et vicomté de Paris qui sera suivi à cet égard par provision en attendant qu'il en soit autrement ordonné par Sa Majesté, et que les appellations du juge qui pourra être établi au dit lieu, ressortiront par devant le lieutenant général de la ville de Québec; à la charge qu'il tiendra et fera tenir feu et lieu par ses dits tenanciers sur les concessions qu'il leur accordera, et à faute de faire, il rentrera de plein droit en possession des dites terres; et conservera le dit Sieur de Saint-Ours, les bois de chênes qui se trouveront*

*propres pour la construction des vaisseaux sur la terre qu'il se sera réservée pour faire son principal manoir, même qu'il fera la réserve des dits chênes dans l'étendue des concessions particulières faites à ses tenanciers; pareillement qu'il donnera incessamment au Roy ou à la compagnie royale des Indes Occidentales des mines, minières ou minéraux si aucuns se trouvent dans l'étendue du dit fief, et à la charge d'y laisser les chemins et passages nécessaires; le tout sous le bon plaisir de Sa Majesté, de la quelle il sera tenu de prendre confirmation des présentes dans un an du jour d'icelles.*

*En témoin de quoi, nous avons signé ces présentes, à icelles fait apposer le sceau de nos armes, et contresigner par l'un de nos secrétaires.*

*Donné à Québec, le vingt-cinquième jour d'avril 1674.*

*(signé) Frontenac, Lechasseur»*

L'acte de cette concession n'est pas sans intérêt, car il nous situe dans le contexte géographique et historique du temps. Ceux qui connaissent Deschaillons savent que la (petite) rivière Duchesne coule en diagonale sur le territoire de l'ancienne seigneurie qu'elle traverse avant de se jeter dans le fleuve Saint-Laurent. Également, l'appellation de seigneurie de la rivière Duchesne souvent donnée à la seigneurie Deschaillons vient de la présence de nombreux chênes retrouvés le long de cette rivière sinueuse, aux premiers temps de la colonie. Quant à l'appellation elle-même de Seigneurie Deschaillons, elle veut témoigner de l'origine de son premier seigneur, Pierre de Saint-Ours, qui était seigneur d'Eschaillon ou de l'Eschaillon, dans son Dauphiné natal, avant de venir en Nouvelle-France, au service du roi Louis XIV en 1665. C'est donc sous le règne de Louis XIV, le Roi-Soleil, alors que l'intendant Talon accomplissait une oeuvre d'une importance capitale dans la colonie que gouvernait Louis Buade, comte de Frontenac, un des grands gouverneurs de la Nouvelle-France, que la seigneurie Deschaillons d'où allait naître plus tard le village du même nom, était concédée en 1674.

Pierre de Saint-Ours, le nouveau seigneur, appartenait à une famille de la noblesse française qui a fait sa marque dans la mère-patrie comme dans la colonie.

### La lignée des de Saint-Ours en France

Il convient de dire un mot de cette famille illustre qui, pendant plus de 500 ans, a fait partie de l'histoire de France et a continué de ce côté-ci de l'Atlantique.

Le premier membre connu de cette ancienne famille dauphinoise s'appelle aussi Pierre de Saint-Ours, qui fut reconnu au nombre des nobles de Veurey, dans une révision des feux de l'an 1339, soit dix ans avant la réunion du Dauphiné à la France<sup>6</sup>.

C'est en pleine Renaissance que fut construit ou reconstruit le château des Saint-Ours, au Petit-Port. Aliéné à la Révolution, il a conservé néanmoins jusqu'à nos jours sa physionomie primitive. Ce château est habité aujourd'hui par les familles Louis Vieux et Xavier Vieux<sup>7</sup>. Le Petit-Port a été pendant plusieurs siècles un centre important de la vie Veuroise. Mais peu à peu, les Saint-Ours ont délaissé le vieux castel pour leur château de Veurey où ils semblent se fixer vers le xvii<sup>e</sup> siècle. La famille de Saint-Ours atteint son apogée vers le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle.

Richesses terriennes, alliances, officiers distingués, titres scientifiques, rien ne lui manque pour la placer parmi les plus influentes familles dauphinoises. Le père de Pierre se nommait Henri de Saint-Ours, seigneur de l'Eschaillon et officier au régiment de Sault, qui avait épousé, le 25 janvier 1632, Jeanne de Calignon, fille du grand prévôt du Dauphiné et de Diane de Beaumont. Les Calignon étaient une des principales familles du Dauphiné.

Le 8 avril 1828, Marie-Hugues de Saint-Ours de l'Eschaillon, chanoine et comte de Saint-Chef, décédait à l'âge de 83 ans. Avec lui, son frère Louis-Charles et sa soeur Marie-Pauline, la branche directe des de Saint-Ours s'éteignait après avoir été mêlée pendant plus de cinq siècles

à l'histoire du Dauphiné<sup>8</sup>. Malgré tout, le nom des de Saint-Ours allait survivre aux seigneurs de l'Eschaillon, grâce à la branche fondée en Nouvelle-France par Pierre de Saint-Ours et ses descendants.

J.-C. C.



*Blason de la famille de Saint-Ours*

## CHAPITRE 1 : LA SEIGNEURIE DE DESCHAILLONS

- 1 Raoul Blanchard. *Le Canada français*. Librairie Arthème Fayard, 1960
- 2 Ibid.
- 3 Marcel Trudel. *Le Régime seigneurial*, Brochure historique No. 6, 1956
- 4 Ibid.
- 5 Ibid.
- 6 Félix-Lanzo Lemay. *Monographie de Saint-Jean-Baptiste de Deschailons*, 1934
- 7 Azarie Couillard-Després. *Histoire de la seigneurie de Saint-Ours*, Tome I, 1915
- 8 Ibid.
- 9 Ibid.



## Chapitre 2

### Les seigneurs de Saint-Ours

#### **Les de Saint-Ours en Nouvelle-France**

*Première génération*

*Pierre de Saint-Ours (1640-1724)*



Baptisé en 1640, Pierre de Saint-Ours se destina, comme son père et plusieurs de ses ancêtres, à la carrière militaire. Entré dans le régiment de Carignan comme cadet en 1658, il fut promu enseigne l'année suivante. En janvier 1664, il devint seigneur de l'Eschaillon en prenant possession du domaine familial<sup>10</sup>. Ayant reçu sa commission de capitaine dans le régiment de Carignan-Salières en février 1665, il s'embarqua pour la Nouvelle-France peu après.

Le 8 janvier 1668, à Champlain, près de Trois-Rivières, il épousait Marie Mullois, fille de Thomas Mullois, écuyer, sieur de La Borde, lieutenant des Carabiniers, et de dame Giraud, de la ville de Blois. Son épouse lui donna onze enfants.

Pierre de Saint-Ours était déjà un personnage important dans son nouveau pays. En effet, la signature de son contrat de mariage par devant le notaire La Rue, au manoir de M. Pézard de la Touche, seigneur de la seigneurie de Champlain, se fit en présence de M. de Courcelles, gouverneur-général de la Nouvelle-France, de M. l'intendant Jean Talon et du père Jacques Marquette, rendu célèbre par la découverte du fleuve Mississippi, peu de temps après, en 1673, en compagnie de Louis Jolliet<sup>11</sup>.

À l'époque de son mariage, M. de Saint-Ours reçut en concession la seigneurie dite de Saint-Ours, laquelle s'étendait de la rive du fleuve Saint-Laurent jusqu'à la rivière Yamaska, entre les domaines de ses compagnons d'armes, M. de Saurel (Sorel) et M. Pécaudy de Contrecoeur. Un peu plus tard, il obtenait une autre seigneurie, située à la rivière Assomption, et, en 1674, celle de Deschaillons dont l'acte de concession cité plus haut fait état au chapitre précédent.

La lutte contre les Iroquois et les Anglais, en particulier lors du siège de Québec par Phipps en 1690, de même que la fondation du Fort Cataraqui en 1673 avec le gouverneur Frontenac, furent ses principales opérations militaires. En 1693, il devint premier capitaine dans les troupes de la marine et, le 14 juin 1704, le roi Louis XIV lui décerna le titre de chevalier de Saint-Louis<sup>12</sup>.

À sa mort survenue à son manoir de Saint-Ours-sur-Richelieu en 1724, il y avait soixante ans que Pierre de Saint-Ours avait quitté la France, abandonnant sa carrière militaire et les terres héritées de son père pour venir tenter fortune en Nouvelle-France. Mais il n'avait recueilli que de bien maigres résultats, pour citer à nouveau C.C.J. Bond, l'auteur de sa biographie dans le tome II du *Dictionnaire biographique du Canada*<sup>13</sup>.

La carrière des armes et sa nombreuse famille ne lui donnèrent pas la possibilité de tirer profit de ses vastes domaines, en particulier de la seigneurie de Deschaillons qui nous intéresse davantage ici et qu'il exploita, pour ainsi dire, très peu. En fait, la seigneurie de Deschaillons a été l'une des «trois seigneuries sans seigneurs» dont a parlé Raymond Douville et qui n'ont guère bénéficié de la visite pour ne pas dire de la présence régulière de leur seigneur respectif<sup>14</sup>.

Malgré tout, sous le mandat du premier seigneur de Deschaillons, les colons avaient déjà commencé à déboiser l'épaisse forêt qui longeait la petite rivière Duchesne et à s'établir sur les premières terres défrichées du domaine. Le démarrage de la colonisation était bel et bien amorcé. À la vérité, Pierre de Saint-Ours vint à sa seigneurie de la rivière Duchesne, la première fois en 1697, pour constater que les colons s'y étaient installés depuis plusieurs années<sup>15</sup>.

Toutefois, la première concession qu'il fit à sa seigneurie de Deschaillons eut lieu le 24 août 1679, soit cinq ans après l'obtention de cette même seigneurie. Ce jour-là, par contrat passé par devant Pierre Mesnard, «notaire de bourg et seigneurie de Saint-Ours», il accordait à Thimothée Josson une concession de sept arpents de largeur par quarante de profondeur, «tenant d'un côté vers la petite rivière du Chesne et d'autre au sorouest aux terres de M. de Saint-Ours non concédées». Lors de la passation de ce contrat, Thimothée Josson habitait Saint-Charles-des-Roches (Grondines) où il apparaît au recensement de 1681: célibataire de 36 ans qui possède deux fusils, une bête à cornes et quinze arpents de terre labourable<sup>16</sup>.

En 1682, comme le signale Raymond Douville dans son étude intitulée *Trois seigneuries sans seigneurs* dont on vient de parler et qui a été publiée dans *Les Cahiers des Dix*<sup>17</sup> se retrouve celui que cet auteur recon-

naît comme devant être le véritable colon-fondateur de Deschaillons: Michel Goron dit Petitbois. C'est que Thimothée Josson vient de lui faire don de sa concession à cet endroit:

*«... la dite donation ainsi fait à la charge que ledit Goron payera audit Josson pendant sa vie deux cents anguilles par chaque an et aussi pour le récompenser des bons et utiles services que ledit Goron a toujours rendus et portés et qu'il lui continue encore journellement<sup>18</sup>.»*

Et pendant une dizaine d'années, il semble que Michel Goron ait été le seul à défricher le territoire de Deschaillons.

En 1699, le seigneur de Deschaillons fit des concessions dans son domaine de la rivière Duchesne à Robert Oury dit Saint-Laurent, à Jean-Baptiste et Pierre Leboeuf, à Pierre et Charles François. D'autres colons et d'autres habitants, souvent venus de la rive opposée du fleuve, se sont établis aussi dans la seigneurie et ont agrandi le territoire défriché.

L'ingénieur royal de De Couagne fit, en 1709, le relevé des habitants du lieu et les inscrivit sur la carte cadastrale dessinée à cette occasion<sup>19</sup>. De la petite rivière Duchesne en remontant jusqu'à la seigneurie des Becquets, il y avait Michel Goron, François Goron, Jean Denevert, René Mailhot, Jacques Beaudet, Nicolas Barabé, Robert Ouy dit Saint-Laurent, M. Goron, Jean-Baptiste Leboeuf, Raymond Chesné, Gilles Masson, Pierre Mailhot, François Leboeuf, Michel Pineau, M. Laverdure, Pineau, Pierre Tousignan et Jean-Baptiste Tousignan, lesquels formaient les familles de pionniers valeureux qui ont ouvert la seigneurie de Deschaillons à la colonisation.

Voilà les familles-souches établies au temps du premier seigneur de Deschaillons et dont on parlera davantage dans un autre chapitre. Plusieurs de ces familles étaient sur des terres de la seigneurie sans en avoir obtenu officiellement la concession de la part du seigneur du lieu. C'est que Pierre de Saint-Ours, le premier seigneur de Deschaillons, comme ses successeurs, du reste, n'ont pas habité leur domaine de la rivière Duchesne; ils vivaient dans leur manoir de Saint-Ours-sur-Richelieu, à

leur seigneurie de Saint-Ours qui était leur principal domaine. Les censitaires de Deschaillons avaient rarement l'occasion de rencontrer leur seigneur qui demeurait à plus de 200 kilomètres au sud-ouest, dans la vallée du Richelieu.

À la visite du seigneur trop absent s'est donc substituée la visite particulièrement désirée du pasteur à la jeune colonie de ce coin de pays. En effet, selon l'Edit et Ordonnance du 3 mars 1722, a été décidé ce qui suit:

*«Eschaillons*

*Ce fief, qui est de deux lieues de front sur pareille profondeur, ledit front à prendre du côté d'en bas, depuis Lotbinière en remontant le long du fleuve, jusqu'au fief de Saint-Pierre (Les Becquets), étant fort peu établi et n'y ayant pas d'église plus proche que celle de Lotbinière, sera desservi par voie de mission, par le curé de Lotbinière, à l'effet de quoi il est permis aux habitants du dit fief d'Eschaillons de faire construire une chapelle sur le dit fief dans le lieu le plus commode, dans laquelle le dit curé sera tenu de leur dire une messe tous les mois, un jour de fête ou de dimanche, autant que faire se pourra et d'y faire les mêmes jours le catéchisme et instructions pour les enfants, comme il est ci-devant dit, jusqu'à ce qu'il y ait un nombre suffisant d'habitants pour y ériger une paroisse<sup>20</sup>.»*

Dans son livre intéressant sur l'histoire de Deschaillons<sup>21</sup>, Félix-Lanzo Lemay, un Deschaillonnais d'origine, raconte justement la visite du missionnaire dans ces colonies naissantes de la Nouvelle-France. Ce texte nous fait revivre avec émotion cet événement.

En 1724 mourait, nous le savons déjà, Pierre de Saint-Ours. Seigneur de l'Eschaillon en France et premier seigneur de Saint-Ours, de l'Assomption et de Deschaillons, en Nouvelle-France, Pierre de Saint-Ours, décédé à l'âge de 84 ans, avait eu une vie bien remplie au service de la mère-patrie

et de sa nouvelle patrie des bords du Saint-Laurent. Malgré les difficultés de toutes sortes dans un pays neuf, il a réussi à y établir le nom de sa famille dans notre histoire. Cela est beaucoup.

*Deuxième génération*

*Jean-Baptiste de Saint-Ours Deschaillons (1669-1747)*



En 1744 était fondée la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Deschaillons, ainsi nommée en l'honneur de Jean-Baptiste de Saint-Ours Deschaillons, le deuxième seigneur de Deschaillons. C'est cette fondation dont nous fêtons le 250<sup>e</sup> anniversaire en 1994 et qui souligne un des nombreux liens que l'histoire a noués entre la famille des seigneurs de Saint-Ours et Deschaillons.

Ici il convient d'ouvrir une parenthèse pour dire un mot au sujet de la fondation de la paroisse. Dans son Dictionnaire généalogique publié en 1871, M<sup>sr</sup> Cyprien Tanguay a mentionné 1744 comme année de fondation de la paroisse de Saint-Jean Deschaillons.

L'opinion du célèbre généalogiste paraît avoir été retenue, car les autorités civiles et religieuses ont célébré le deuxième centenaire de la fondation de Deschaillons en 1944, soit 200 ans plus tard. Portant, l'abbé Jean Quirion vicaire à cette époque, a écrit dans ses notes historiques parues à l'occasion des fêtes du bicentenaire de 1944 que, selon les archives de l'Archevêché de Québec, «l'érection canonique a eut lieu le 23 août 1737.»

Il y a là un décalage que les documents consultés n'ont pas permis de résoudre.

Il semble donc que l'opinion influente de M<sup>sr</sup> Tanguay ait prévalu, du moins jusqu'à plus ample informé. Cependant, un fait est certain, à savoir que 1994 marque aussi le 320<sup>e</sup> anniversaire de la concession de la seigneurie de Deschaillons à Pierre de Saint-Ours.

Les contemporains que nous sommes ne réalisent peut-être pas suffisamment que la petite colonie qui deviendra plus tard Deschaillons-sur-Saint-Laurent, a vécu plus de la moitié de son existence sous un régime seigneurial. C'est là un fait historique important. Entre 1674, année où la seigneurie de Deschaillons fut concédée à Pierre de Saint-Ours, et 1854 qui vit l'abolition du régime seigneurial, il s'est écoulé 180 ans, soit plus que les 140 ans qui ont suivi cette abolition jusqu'à aujourd'hui. Cette longue période, qui s'est poursuivie plusieurs années après 1854, a été l'occasion de relations diverses entre les seigneurs de Saint-Ours et leurs descendants d'une part, et la population de la seigneurie de Deschaillons d'autre part.

De nos jours encore, les documents d'archives, les actes notariés, les recherches généalogiques et les études historiques font constamment référence aux rapports séculaires que les gens de Deschaillons ont entretenus avec les seigneurs de Saint-Ours et leurs héritiers. Cela n'a pas lieu d'étonner quand on sait que le régime seigneurial a duré près de 100 ans après la conquête anglaise. C'est pourquoi l'histoire des seigneurs de Saint-Ours est intimement liée à celle de la seigneurie de Deschaillons dont ils étaient aussi les seigneurs durant tout ce temps. Et c'est ainsi que le patron de la

nouvelle paroisse de Deschaillons fondée en 1744 porte le nom de Saint-Jean-Baptiste pour rendre hommage, comme on l'a dit plus haut, à Jean-Baptiste de Saint-Ours Deschaillons, le deuxième seigneur des lieux.

Né en 1669 au manoir de Saint-Ours-sur-Richelieu et baptisé à Sorel en octobre 1670, Jean-Baptiste, le second fils de Pierre de Saint-Ours et deuxième seigneur de Deschaillons, a fait une carrière militaire comme son père. Devenu enseigne en 1690, puis promu lieutenant en 1702 et capitaine en 1708, il avait épousé en 1705 Marguerite, la fille de Pierre Legardeur de Repentigny et d'Agathe de Saint-Père. Comme l'écrit son biographe C.J. Russ, le Sieur Deschaillons, selon son appellation courante du temps, «appartenait désormais à l'une des plus vieilles familles de la noblesse seigneuriale<sup>22</sup>.» Ainsi, par cette nouvelle alliance avec les Le Gardeur, les de Saint-Ours tiennent par le sang aux Couillard et à Louis Hébert, le premier colon de la Nouvelle-France.

Comme le souligne encore Couillard-Després<sup>23</sup>, les personnages les plus en vue de la noblesse de Villemarie et des seigneuries voisines s'assemblent ce jour-là dans les salons de la famille des fiancés. On y retrouve les personnes suivantes, entre autres M. Pierre de Saint-Ours, père de l'époux, M. René Le Gardeur de Beauvais, lieutenant dans les troupes, M. Antoine Pécaudy, écuyer, sieur de Contrecoeur, officier et, comme le précédent, beau-frère de l'époux, Messire Claude de Ramezay, chevalier, seigneur de la Gesse, Montigny et Boisfleurant, Gouverneur de l'Île de Montréal, Messire Charles Lemoyne, baron de Longueuil, chevalier, et dame Élisabeth Souart, son épouse, M. Christophe Dufrost, écuyer, sieur de La Jemmerais, capitaine. Les Sieur et dame de Repentigny, père et mère de la future épouse, M. Maistre Jean-Baptiste Le Gardeur, écuyer, conseiller du Roi au Conseil souverain de ce pays, seigneur de Repentigny et dame Marguerite Nicolet, son épouse, grand-père et grand-mère de la future épouse. Sieur Demuy, capitaine, dame Catherine d'Ailleboust, son épouse, dame Françoise Denys, veuve de feu M. de Lanaudière, M. Pierre d'Ailleboust, écuyer, sieur d'Argenteuil, lieutenant, dame Marie-Louise Denis, son épouse, M. Gabriel de Ramezay, écuyer, officier de troupes, M. Jacques Leber, écuyer, sieur de Senneville, sieur de Le Villiers, capitaine, dame Madeleine Gaultier de Varennes, son épouse, M<sup>lle</sup> Barbe d'Ailleboust, dame Thérèse Migeon, veuve de feu M. Maistre Charles

Juchereau de Saint-Denis. M. Jean-Baptiste Le Gardeur, écuyer, M<sup>les</sup> Marie-Catherine et Agathe Le Gardeur, frère et soeurs de l'épouse, et M<sup>le</sup> Marie-Madeleine Jarret de Verchères, tous parents et amis des futurs époux.

Cette liste déjà écourtée de personnes présentes à cet événement témoigne de la grande considération portée à la famille du seigneur de Saint-Ours. Plusieurs de ces invités ont marqué notre histoire et leurs noms se retrouvent dans les rues ou les quartiers de nombreuses villes et villages à travers le Québec. Leurs noms font partie de la toponymie québécoise qui s'est enrichie de ces patronymes souvent illustres qui ont fait la Nouvelle-France.

Il est bon de rappeler à la génération actuelle le nom de ces familles dont plusieurs demeurent une source d'inspiration pour l'avenir.

Militaire de carrière, Deschaillons, comme l'appelle souvent C.J. Russ dans sa biographie, a fait plusieurs expéditions contre les Anglais et les Iroquois. En 1708, à l'issue d'un conseil de guerre tenu avec les Indiens de la Mission de Montréal, un nouveau raid fut organisé contre la Nouvelle-Angleterre. Deschaillons et Jean-Baptiste Hertel de Rouville, à la tête de cette expédition, quittèrent Montréal en juillet avec une troupe de 100 soldats et habitants, ainsi qu'un certain nombre d'Indiens. Le village de Haverhill, sur la rivière Merrimack, non loin de Boston, fut attaqué et saccagé et on tua une centaine d'Anglais, tout en essuyant les pertes de dix hommes tués et de dix-neuf blessés<sup>24</sup>.

Dans sa lettre au ministre, M. de Vaudreuil, en date du 14 novembre 1708, loue l'habileté des deux chefs de cette expédition.

En 1717, M. de Saint-Ours Deschaillons reçut le commandement du poste de Niagara. Il avait pour instructions de terminer au plus vite les travaux de défense du fort Niagara. Il ne devait pas commencer les hostilités contre les Anglais ou les Iroquois, mais si on l'attaquait il avait l'ordre de se défendre énergiquement. Plus tard, en 1721, Sieur Deschaillons fut affecté à Kaministigoya, le poste le plus éloigné des pays de l'Ouest. À la tête du lac Supérieur, ce poste était situé où se trouve aujourd'hui Thunder Bay, en Ontario.

En octobre 1722, M. de Vaudreuil disait de M. de Saint-Ours Deschaillons, «il est très bon officier, ayant servi également bien tant dans les partis (expéditions) qu'il a commandés contre les ennemis que dans les postes dont je lui ai confié le commandement. Il commande actuellement à Kaministigoya<sup>25</sup>.»

Nommé commandant à Détroit en 1728, Sieur Deschaillons, devenu seigneur de Saint-Ours et de Deschaillons depuis la mort de son père en 1724, se mérita la croix de Saint-Louis, comme son père, pour services rendus au roi et à la patrie.

Le cheminement du deuxième seigneur de Deschaillons est celui des grands serviteurs de la France et de la Nouvelle-France. Sa carrière militaire dans l'Amérique française de l'époque raconte les temps héroïques de nos ancêtres qui ont dû lutter sur tous les fronts pour sauvegarder le sol de la patrie où ils étaient établis depuis quelques générations déjà.

Et puis, en 1733, Jean-Baptiste de Saint-Ours Deschaillons, alors âgé de 64 ans, obtint l'importante fonction de lieutenant-général du roi Louis XV à Québec, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort le 8 juin 1747. Le biographe C.J. Russ, qui a accordé une grande importance aux diverses sources de revenus du deuxième seigneur de Deschaillons, conclut son étude en écrivant au sujet de Jean-Baptiste de Saint-Ours Deschaillons: «Ses investissements dans le commerce des fourrures et dans le commerce immobilier, ses revenus militaires ainsi que l'aide de l'État lui permirent de vivre selon son statut de noble<sup>26</sup>.»

Ainsi donc, le travail, le talent et la ténacité avaient commencé à porter fruits pour cette famille seigneuriale.

*Troisième génération*

*Pierre-Roch de Saint-Ours (1712-1782)*



La lignée des seigneurs de Deschaillons s'est continuée ensuite avec Pierre-Roch de Saint-Ours. Ce dernier a succédé à son père Jean-Baptiste en 1747, après la mort de celui-ci. Le troisième seigneur avait des racines déjà profondes en ce pays, puisque son grand-père Pierre de Saint-Ours, le premier seigneur de Deschaillons, comme nous le savons, était débarqué en Nouvelle-France en 1665, soit plus de 80 ans auparavant. Malheureusement, la guerre qui opposa si longtemps la France et l'Angleterre en Europe comme en Amérique pour ne pas parler des Indes, allait changer bientôt le destin du petit peuple des bords du Saint-Laurent, un certain 13 septembre 1759.

La famille des de Saint-Ours eut sa part d'épreuves dans ces moments difficiles pour toute la population. Issus d'une vieille famille seigneuriale française qui s'est souvent illustrée dans la carrière militaire, comme cela a été dit plus haut, les de Saint-Ours faisaient aussi partie de cette élite coloniale, pour ne pas dire de cette noblesse coloniale, qui a marqué l'histoire du nouveau pays. Cette élite seigneuriale n'était habituellement pas très riche, mais elle avait beaucoup d'influence dans la société du temps et y exerçait un rôle important.

Nous savons que les seigneurs de Saint-Ours, qui étaient aussi seigneurs de Deschaillons, n'ont pas habité leur seigneurie de la rivière Duchesne où ils n'avaient pas de demeure permanente, comme à Saint-Ours-sur-Richelieu. Malgré tout, le peuplement et la concession des terres se faisaient petit à petit à la seigneurie de Deschaillons. Bientôt, il fallut construire un chemin pour permettre le transport des personnes et des marchandises dans la paroisse et entre les paroisses voisines.

En 1745, un peu avant que Pierre-Roch de Saint-Ours ne succédât à son père Jean-Baptiste comme seigneur de Deschaillons, le grand voyer Jean-Eustache Lenouiller de Boisclerc<sup>27</sup> avait tracé le chemin royal de la rive sud dans la paroisse de Deschaillons et aussi celui de la seigneurie de Saint-Pierre-les-Becquets. Ici, il faut dire que les travaux publics de ce genre étaient effectués par corvées et tous les censitaires et autres propriétaires étaient tenus d'y participer. Ces corvées, qu'on appelait corvées du roi, étaient des mesures d'ordre public qui obligeaient tout le monde<sup>28</sup>. Elles constituaient des obligations bien établies du régime seigneurial. Le capitaine de milice du lieu veillait à l'exécution des travaux et devait faire rapport à son supérieur. Ce dernier était aussi chargé de faire connaître à la population les ordonnances du gouverneur ou de l'intendant. C'était un personnage important qui avait droit à un banc attitré à l'église paroissiale.

Au recensement de 1762, au temps du régime militaire précédant la signature du Traité de Paris du 10 février 1763 qui cédait définitivement le Canada à l'Angleterre, Nicolas Barabé occupait le poste de capitaine de milice à la paroisse de Saint-Jean-Deschaillons<sup>29</sup>. Ce Nicolas Barabé né en 1703 avait épousé Marie-Anne Mailhot en 1729, à Lotbinière, mais il avait vécu une bonne partie de sa vie à Saint-Jean-Deschaillons où il fut enterré le 5 juin 1771<sup>30</sup>. C'est l'ancêtre des Barabé de Deschaillons et le petit-fils de son homonyme Nicolas Barabé, le premier des Barabé de France, à avoir émigré en Amérique. Nous en reparlerons au chapitre 7.

Quelques années après qu'il devint seigneur de Deschaillons, le nouveau seigneur Pierre-Roch de Saint-Ours fit une requête pour obtenir une nouvelle concession de territoire afin d'agrandir sa seigneurie. Le seigneur

considérait cet agrandissement nécessaire à la bonne évolution de son domaine. Le 20 janvier 1752, le gouverneur De La Jonquière répondit favorablement à sa demande de la façon suivante<sup>31</sup>:

*«Sur la requête à nous présentée par le sieur Pierre-Roch de Saint-Ours, nous représentant que sa seigneurie, sur la rivière Duchesne, est en grande partie habitée, et que pour engager les familles et les enfants des anciens habitants à former de nouveaux établissements et à augmenter, conformément aux intentions de Sa Majesté, la culture des terres, il lui faudrait avoir à sa disposition les profondeurs de la dite seigneurie, nous en vertu du pouvoir à nous accordé, donnons, accordons et concédons par ces présentes, au dit sieur d'Eschaillons, la dite profondeur de quatre lieues et demie, pour en jouir à perpétuité, lui et ses ayants cause...*

*(signé) De La Jonquière»*

Cette réserve forestière une fois acquise, le seigneur de Deschaillons accorda, en octobre de la même année 1752, à deux citoyens de la paroisse, Louis Augé et Jean-Baptiste Roirou dit Laliberté, la permission de construire un moulin à scie. Ce moulin fut bâti sur le bord de la rivière Duchesne, à quelques trois kilomètres de son embouchure. Des meules pour moudre le grain furent ajoutées aux machines, ce qui permit au nouveau moulin de rendre encore plus de services à la population<sup>32</sup>.

Mais la guerre qui allait de nouveau reprendre entre la France et l'Angleterre, en 1756, devait se terminer par la cession de la Nouvelle-France aux Anglais en 1763. Le seigneur de Deschaillons, comme les autres membres de la famille de Saint-Ours et la population en général, fut forcé de faire face aux événements. Presque tout le monde fut mobilisé à la guerre ou dans les champs. Pierre-Roch de Saint-Ours avait la réputation d'être un officier intrépide. À la bataille de Sainte-Foy, au printemps de 1760, il est rapporté qu'il se conduisit en héros. Mais la victoire de Sainte-Foy, notre dernière victoire que commémore le Parc des Braves à Québec, fut sans lendemain.

Malgré tout, Pierre-Roch de Saint-Ours, seigneur de Deschaillons, eut plus de chance que son cousin François-Xavier de Saint-Ours. Il survécut à la guerre et à ses suites. Après avoir été seigneur de Saint-Ours et de Deschaillons sous le Régime français, puis sous le Régime anglais, après avoir servi loyalement Louis XV, roi de France, et avoir été obligé de devenir sujet de George III, le roi de l'Angleterre ennemie, Pierre-Roch de Saint-Ours mourut à Montréal, le 24 septembre 1782, à l'âge de 70 ans. Quant à son cousin François-Xavier, officier dans les troupes de la Marine, il a eu une carrière militaire fort bien remplie. Il a fait du service dans plusieurs avant-postes de notre empire d'Amérique. Campagnes en Acadie, dans la colonie de New-York, dans la région de l'Ohio ou de l'Ouest, il s'est souvent signalé à l'attention de ses supérieurs tels que Ramezay, Vaudreuil et Lévis.

Ainsi, en 1757, comme l'a rapporté sa veuve née Thérèse Hertel de Courmoyer, François-Xavier de Saint-Ours a participé à la prise du Fort William-Henry. Ce fort bâti au lac du Saint-Sacrement, ainsi nommé par les Français qui trouvaient ses eaux d'une pureté particulière pour y baptiser les indigènes, alors que les Anglais l'appelaient le lac George en l'honneur de leur roi, a fait non seulement partie de l'histoire, mais il a été le lieu où Fenimore Cooper a situé son célèbre roman historique *Le dernier des Mohicans*. Il n'est donc pas sans intérêt de savoir que ce vaillant fils de la famille des de Saint-Ours a été de cette grande aventure immortalisée en 1825 par le romancier américain et qui a vu Anglais, Français et Amérindiens engagés dans la dernière phase de leur guerre coloniale plus que centenaire qui marquait la fin du Régime français en terre d'Amérique<sup>33</sup>.

Nommé capitaine en janvier 1759, il a été généralement reconnu que François-Xavier de Saint-Ours, selon le biographe Turnbull<sup>34</sup>, commandait l'aile droite de l'armée française lors de la bataille des Plaines d'Abraham. C'est au cours de cette historique bataille qu'il fut tué au service de son roi et de sa patrie des bords du Saint-Laurent. Ce valeureux soldat allait avoir 47 ans le 12 décembre suivant.

Cette lignée des de Saint-Ours n'a plus de descendants en terre de Nouvelle-France. La mort tragique de François-Xavier de Saint-Ours, le petit-fils du premier seigneur de Deschaillons a eu des suites amères. Sa

lignée a été, semble-t-il, plus victime des guerres coloniales que les autres héritiers de la famille des de Saint-Ours. À ce point de vue, il vaut la peine qu'on s'y attarde encore un peu. En effet, la veuve de ce dernier partit en 1760 avec ses enfants pour la France, où il lui était possible de bénéficier des faveurs du roi, en retour des services insignes rendus à la Couronne par son mari mort au champ d'honneur<sup>35</sup>.

La guerre séculaire entre la France et l'Angleterre avait donc conduit à la cession de notre pays à la Grande-Bretagne. La séparation de la colonie laurentienne de sa mère-patrie française était consommée, comme l'était aussi la séparation entre certains membres de la grande famille des de Saint-Ours, les maîtres du fief de Deschaillons.

Quelques années plus tard, à l'occasion de la guerre d'Indépendance américaine qui éclata en 1775, des descendants des deux rameaux maintenant séparés des de Saint-Ours de Nouvelle-France et de France, allaient se retrouver dans des camps ennemis. Ces jeunes gens qui continuaient la tradition militaire familiale furent Charles-Roch-Louis de Saint-Ours, futur seigneur de Deschaillons, qui s'engagea dans l'armée britannique pour aller combattre les rebelles américains d'un côté, et ses deux petits cousins Jacques-Philippe et François-Xavier-Ange de Saint-Ours d'un autre côté. Ces derniers, les fils de François-Xavier de Saint-Ours nés à Montréal et émigrés en France avec leur mère après la mort de leur père en 1759, comme on l'a dit, vinrent aider les Américains à se libérer de la domination anglaise.

Des années plus tard, le dénouement de cette histoire de famille assez singulière dans nos annales allait avoir lieu. Ce fut un certain jour de mai 1811, soit 48 ans après le Traité de Paris de 1763 qui faisait de nos ancêtres des sujets britanniques et 28 ans après le Traité de Versailles qui donnait naissance aux États-Unis d'Amérique. Une lettre rédigée en anglais parvenait précisément des États-Unis au seigneur Charles de Saint-Ours lui faisant part du décès de son parent Saint-Ours Courmoyer, survenu à Champlain dans l'État de New-York, le 12 juin précédent<sup>36</sup>.

Ainsi donc, le destin s'était acharné contre Jacques-Philippe de Saint-Ours, le fils de François-Xavier de Saint-Ours mort en héros à la bataille des Plaines d'Abraham de 1759. Né en 1758 et âgé d'à peine un an à la mort

de son père, le dernier fils de ce noble officier n'avait pas connu son père, sauf par les souvenirs que sa mère lui en avait rapportés en France, plus tard. À la vérité, Jacques-Philippe de Saint-Ours, devenu Saint-Ours Courmoyer, n'avait guère connu le pays de son père. Sa vie au service de la France en métropole comme dans les colonies antillaises lui avait réservé sa part de malheurs, et les tribulations conjugales ne lui furent pas épargnées. Ce Français de Nouvelle-France, ce Montréalais d'origine, décédé en février 1811, à Champlain (État de New-York), aux portes mêmes de son pays natal, semble avoir été cruellement victime de la conquête du pays de ses ancêtres. Et qui sait si Jacques-Philippe de Saint-Ours alias Saint-Ours Courmoyer (1758-1811), doublement orphelin de son père et de sa patrie, n'est pas justement mort dans la recherche désespérée de ses racines? Sans doute ne le saura-t-on jamais. Mais la correspondance échangée pendant si longtemps entre les membres de cette parenté séparée par l'Atlantique témoigne de ces liens profonds que parfois seules la mort et l'usure du temps parviennent à rompre<sup>37</sup>.

En réalité, cependant, il faut bien reconnaître aussi que les difficultés financières que connurent les héritiers de François-Xavier de Saint-Ours et leur désir de retirer leur juste part de la succession seigneuriale, ne furent pas étrangers à ces nombreux échanges épistolaires. Le futur seigneur de Saint-Ours et de Deschailions, Charles de Saint-Ours, nommé procureur des héritiers de Jacques-Philippe de Saint-Ours dont on vient d'évoquer les péripéties, contribua largement à régler cette épineuse question des rentes dues aux descendants français.

*Quatrième génération*

*Charles (Roch-Louis) de Saint-Ours (1753-1834)*



Âgé de moins de dix ans au Traité de Paris de 1763 et devenu le quatrième seigneur de Deschaillons en 1782, Charles (Roch-Louis) de Saint-Ours ne semble pas avoir eu beaucoup de difficultés à s'adapter à son statut de sujet britannique. Élevé dans la tradition militaire familiale, il se mit au service du nouveau roi anglais. Comme l'écrit Serge Courville<sup>38</sup>, Charles de Saint-Ours est un digne représentant de cette vieille aristocratie qui choisit de demeurer dans la colonie au lendemain de la Conquête et qui connut une brillante carrière militaire que d'aucuns, cependant, n'hésitent pas à attribuer à sa collaboration empressée avec les autorités britanniques.

En d'autre temps, son comportement aurait pu le faire qualifier de «collabo», comme le furent nombre de Français durant l'occupation allemande qui suivit la défaite de la France en juin 1940. Mais à une époque où il n'était pas rare d'être les sujets d'un roi qui parlait une autre langue, avait une culture différente et était souvent d'une autre religion, ne pouvait-on pas offrir ses services à celui qui était devenu le nouveau maître de son pays et à l'allégeance duquel l'autorité religieuse elle-même invitait

à se soumettre pour bénéficier de ses faveurs? Était-il possible à un jeune homme de la noblesse seigneuriale d'alors, avec sa tradition militaire ancienne, de faire autre chose? La réponse est probablement non.

C'est ainsi que Charles de Saint-Ours, comme il était surtout connu, fut officier de milice et de l'armée, puis devint aide de camp des gouverneurs Carleton, Haldimand et, à nouveau, Carleton devenu Lord Dorchester. Conseiller législatif de 1808 à sa mort survenue en 1834, le quatrième seigneur de Saint-Ours a été un homme politique dévoué aux intérêts de ses concitoyens. Il combattit vigoureusement le projet d'union du Bas et du Haut-Canada dont l'objectif était de rendre minoritaires ses compatriotes.

En 1822, âgé de 70 ans et n'étant pas en mesure d'aller participer à une réunion de la Chambre d'Assemblée tenue à Montréal, le 7 octobre, il fit parvenir par l'intermédiaire de son fils une lettre d'opposition bien sentie<sup>39</sup>:

*«...Si les Ministres de Sa Majesté avaient eu la bonté de consulter quelques-uns des Canadiens qui forment les neuf dixièmes de la population du Bas-Canada, tous attachés à des propriétés qui tiennent au sol, aux lois, qui défendent ces propriétés, et tiennent surtout à leur religion, ils auraient trouvé à ce Bill une opposition bien décidée.*

*C'est cette opposition que nous devons aujourd'hui manifester au Parlement Impérial... (nous)... les Canadiens... (qui) ont prouvé par leur loyauté et leur zèle à défendre et à sauver le Canada, dans la dernière guerre américaine.»*

À titre de seigneur de Saint-Ours, de Deschaillons et de l'Assomption, il a remembré ses domaines et construit à Saint-Ours-sur-Richelieu, en 1792, un manoir digne de sa condition et renommé pour les fêtes brillantes qui y furent données<sup>40</sup>.

S'il a aidé au développement de sa seigneurie de Deschaillons, il s'est surtout occupé de son principal fief de Saint-Ours où, entre 1781 et 1827, il fit plus de 400 concessions. Il s'intéressa aussi au domaine de l'éducation.

Le seigneur de Saint-Ours autant religieux que patriote, quoi qu'on ait pu en dire, mit sur pied une association destinée au recrutement des prêtres. Le Séminaire de Saint-Hyacinthe, fondé depuis peu par l'abbé Antoine Girouard, fut l'objet de son intérêt.

Dans une lettre du 1<sup>er</sup> février 1821 adressée aux curés et à des notables de la région afin de les inviter à souscrire à son oeuvre, ce seigneur né près de 70 ans plus tôt sous le régime français nous livre ses réflexions profondes:

*«Nous voici arrivés à une époque où il nous est impossible de nous dissimuler le danger qui menace notre religion dans cette province. Le petit nombre des prêtres et la difficulté d'en obtenir d'aucune partie de l'Europe doivent nous faire envisager que, dans peu d'années, plusieurs paroisses qui n'ont à présent qu'un curé pour la desserte de deux ou trois, ne pourront être desservies que comme des missions. Si nous ne nous hâtons pas de prévenir ce malheur qui doit être bien vivement appréhendé par notre clergé et par les laïques attachés à la religion de leurs pères... il doit être terrible de prévoir que leurs descendants seront peut-être en danger de perdre cet avantage inestimable, à moins d'une exécution immédiate de leur part.*

*... par ce moyen, nous pouvons espérer nous procurer des prêtres canadiens dans peu d'années et ceux de nos élèves qui ne prendront pas l'état ecclésiastique deviendront des citoyens instruits de sorte que nous tendrons en même temps à deux buts avantageux pour notre pays<sup>41</sup>.»*

Cette lettre, qui paraîtra à certains égards d'une actualité étonnante pour les contemporains que nous sommes, témoigne de la valeur de l'homme, de son sens religieux profond et de son patriotisme sincère. Héritier de la

noblesse coloniale française, Charles-Louis-Roch de Saint-Ours, ancien aide de camp de Carleton et de Haldimand et quatrième seigneur de Saint-Ours et de Deschailions, a bien mérité, semble-t-il, de sa petite patrie.

Un mot, tout de même, au sujet de son mariage en 1792. Le seigneur Charles de Saint-Ours ayant fréquenté plutôt assidûment les autorités anglaises en place, n'a pas hésité à ce qu'il paraît, à épouser une des leurs en la personne de Marie-Josephte Murray, la nièce de l'ancien gouverneur-général James Murray, le représentant du roi George III dans le nouveau pays conquis. Son attitude envers l'ennemi d'hier devenu le maître d'aujourd'hui manifeste une capacité d'adaptation, sinon une largeur de vue peu commune dans ce genre de choses. Il est probable que cet héritier de la noblesse coloniale qu'était Charles (Roch-Louis) de Saint-Ours, habitué à la vie militaire, n'ait pas craint une mésalliance quelconque avec cette jeune femme liée à un général, fût-il l'ancien gouverneur-général anglais du pays! Peut-être aussi avait-il saisi dès sa jeunesse, au temps de notre brisure historique, qu'il serait désormais nécessaire même avantageux d'être du côté du pouvoir? Le comportement des prochaines générations nous éclairera, sans doute, à cet égard.

Mais avant de terminer avec le quatrième seigneur de Saint-Ours et de Deschailions, il convient de dire un mot de sa soeur aînée Geneviève. Celle-ci présente une autre facette de la famille seigneuriale. Née vers 1747, M<sup>lle</sup> Geneviève de Saint-Ours fut une bienfaitrice insigne de l'Hôpital Général de Québec qui a fêté en 1993 ses 300 ans d'histoire.

Dans une lettre datée du 9 septembre 1790 et adressée à sa cousine religieuse de la communauté, la bienfaitrice écrit: «...J'ai proposé à mes frères de leur abandonner ma part sur la seigneurie de la Rivière-du-Chesne, ce qui me rendrait maîtresse au moins de trois mille livres sur votre obligation<sup>42</sup>.» L'Hôpital Général avait une dette considérable envers sa famille et M<sup>lle</sup> de Saint-Ours, d'une générosité exemplaire, fit la remise entière de cette dette à la communauté. Et c'est ainsi que la seigneurie de la Rivière-du-Chesne ou Deschailions, grâce aux bons offices de M<sup>lle</sup> Geneviève de Saint-Ours, aida l'Hôpital Général de Québec à se tirer de sa mauvaise situation financière.

Quand M<sup>lle</sup> Geneviève mourut le 20 mai 1832 à l'âge de 85 ans, sa bonté, sa générosité et sa charité lui valurent d'être inhumée dans l'église de l'Hôpital Général de Québec, près de la chaire<sup>43</sup>. Son frère cadet, le seigneur Charles de Saint-Ours, pouvait être fier de cette autre descendante de la noble lignée des seigneurs de Saint-Ours et de Deschaillons.

*Cinquième génération*

*Roch-François de Saint-Ours (1800-1839)*



Né au manoir familial de Saint-Ours-sur-Richelieu le 18 septembre 1800, le cinquième seigneur de Deschaillons, Roch-François de Saint-Ours, fit son entrée dans la carrière militaire selon la tradition séculaire de sa famille en France et en Amérique. À 18 ans, il devint lieutenant, puis aide-major. À la fin des guerres napoléoniennes en Europe, l'Angleterre et les États-Unis conclurent le Traité de Gand du 24 décembre 1814 qui mettait un terme aux hostilités canado-américaines. Une période de paix s'ensuivit, mais la lutte engagée chez nous sur le terrain politique déboucha plus tard sur les Troubles de 1837-1838.

Devenu homme politique, le seigneur de Saint-Ours fut nommé shérif en 1837. C'était là un bien mauvais moment pour occuper cette fonction, car nombre de ses parents et amis du camp des Patriotes furent impliqués et incarcérés à la prison de Montréal. Le D<sup>r</sup> Jacques Dorion fut un de ceux-là<sup>44</sup>. Médecin à Saint-Ours-sur-Richelieu après avoir étudié à Paris avec le célèbre D<sup>r</sup> Dupuytren, il fut député de Richelieu à la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada de 1830 à 1838. Président fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste à Saint-Ours en 1835 et nationaliste convaincu, le D<sup>r</sup> Dorion participa activement aux mouvements politiques qui agitaient alors le pays. Un des signataires des 92 résolutions de Louis-Joseph Papineau, il figurait parmi les chefs des Patriotes de la région. C'est ainsi qu'il fut arrêté et emprisonné à Montréal.

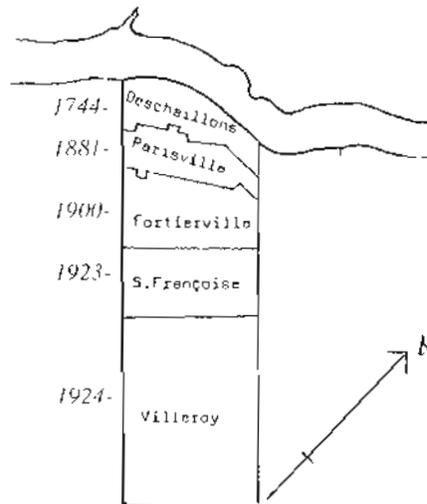
Concitoyen et voisin, pour tout dire, du nouveau seigneur Roch-François de Saint-Ours qui venait de succéder à son père Charles décédé en 1834, le shérif de Saint-Ours était dans une situation d'autant plus embarrassante qu'il avait des liens d'amitié avec le D<sup>r</sup> Dorion au mariage duquel il avait assisté autrefois. Plus encore, Catherine-Louise Lovell, la nouvelle épouse du D<sup>r</sup> Dorion, avait des liens de parenté avec la famille de Saint-Ours<sup>45</sup>. L'affaire fit donc beaucoup de bruit et créa une grande émotion dans le cercle des parents et des amis jusqu'à la libération du prisonnier, trois mois plus tard.

Ces événements pénibles affectèrent sérieusement, semble-t-il, la santé du seigneur de Saint-Ours qui mourut subitement de malaises cardiaques le 10 novembre 1839. Il avait à peine 39 ans.

Les problèmes politiques et les troubles armés qui touchèrent la région de Montréal et des environs ne débordèrent guère à l'extérieur. Par ailleurs, l'autre domaine de Roch-François de Saint-Ours que constituait sa seigneurie de Deschailons ne vécut pas les soubresauts de ces années difficiles.

*La seigneurie de Deschaillons  
et la formation des nouvelles  
paroisses.*

*Source: J-C. Claveau 1993*



Depuis les cent dernières années, des terres nouvelles avaient été défrichées dans les limites de la seigneurie et la voie était tracée pour la fondation d'autres paroisses dans les décennies suivantes. Mais la mort inopinée et prématurée de celui qui fut le dernier seigneur en titre de la seigneurie de Saint-Ours plongea dans un grand deuil la population du village qui portait le nom de cette vieille et illustre famille. M<sup>me</sup> Roch-François de Saint-Ours, devenue veuve avec trois jeunes enfants, s'occupa de bien gérer les affaires de ses seigneuries. Les revenus des seigneuries de Saint-Ours et de Deschaillons étaient importants. Selon les rapports du notaire J. Déry, conseiller juridique et financier de la châtelaine de Saint-Ours, du 2 novembre 1837 au 21 janvier 1840, ces revenus s'élevèrent à 11 698 livres<sup>46</sup>. Ils furent de 29 694 livres pour l'année 1854-1855.

Après cinq générations sur les bords du Saint-Laurent, les descendants du premier seigneur Pierre de Saint-Ours se trouvaient à la tête d'une belle fortune. Ils recueillaient ce que leurs pères avaient semé<sup>47</sup>.

L'année 1854 marque une date importante, celle de l'abolition du régime seigneurial par une loi du Canada-Uni du 18 décembre. Cette abolition s'imposait parce qu'un tel régime ne pouvait plus subsister dans les

conditions nouvelles du progrès économique<sup>48</sup>. Il n'y avait donc plus ni seigneurs, ni censitaires. Cependant, les seigneurs reçurent des compensations pour la perte de tout droit lucratif, lesquelles furent de l'ordre de 5 \$ millions, et ils demeurèrent propriétaires de leur domaine personnel et des terres qui n'avaient pas encore été concédées<sup>49</sup>.

Cette disposition permit à M<sup>me</sup> de Saint-Ours de faire des transactions avantageuses dans la gestion de ses affaires. Ainsi vendit-elle, en 1871, la seigneurie de Deschailons à des commerçants de bois qui voulaient tirer profit des forêts inexploitées de ce domaine. L'acte notarié de cette transaction éclaire la situation des héritiers du cinquième et dernier seigneur de Saint-Ours et de Deschailons décédé en 1839. Voici des extraits de cet acte passé par devant le notaire P. Lamothe, à Montréal, le 21 septembre 1871:

*«Se sont présentés:*

1. *Madame Hermine Marie Catherine Juchereau Duchesnay, veuve de feu l'Honorable Roch de St-Ours, connu sous le nom de François Roch de St-Ours, membre du Conseil législatif et Shérif pour le District de Montréal; agissant ici à titre d'usufruitier des biens dudit feu l'Honorable Roch de St-Ours, par et en vertu de leur contrat de mariage passé et exécuté en la Cité de Québec devant Wm de Lery et Josiah Hunt, notaires, le vingt-neuf mai de l'année mil huit cent trente-trois;*
2. *Mademoiselle Josette Louise Hermine de St-Ours, célibataire majeure et ayant la jouissance de son droit;*
3. *Madame Caroline Virginie de St-Ours, veuve de feu l'Honorable Alexandre Édouard Kierrkowski, membre de la Chambre des Communes du Dominion du Canada;*

4. *Madame Henriette Amélie de St-Ours, épouse d'Adolphe Dorion, notaire public, écuyer, et membre de l'Assemblée législative de ladite Province de Québec, ledit Adolphe Dorion ici présent afin d'autoriser sa femme à cet effet; lesdites Mademoiselle de St-Ours, Madame Kierrkowski et Madame Dorion, seules enfants dudit feu l'Honorable Roch de St-Ours et de ladite Madame Hermine Marie Catherine Juchereau Duchesnay, et toutes les quatre parties ci-haut mentionnées résidant au Manoir de la paroisse de St-Ours, dans le comté de Richelieu du District de Richelieu.*

*Lesquelles parties entendent, par la présente, négocier, vendre, assigner, transférer et céder, avec promesse de garantie contre tous les dons, hypothèques, substitutions, aliénations et autres empêchements quels qu'ils soient, à MM. John King, Edmund Alexander King, Frederick King, Charles King junior et James King, tous frères et opérant au sud de Québec, dans le comté de Lévy, en qualité de marchands de bois sous la raison sociale de King Brothers: ledit James King les représentant et acceptant tous leurs droits, intérêts, revendication et demande:*

1. *sur les terres non concédées de la propriété décrite ci-après incluant la terre réservée pour le Domaine sur le fleuve St-Laurent;*
2. *sur les rentes constituées représentant les cens et rentes, conformément au Cadastre établi par feu Joseph Turcotte, commissaire seigneurial, le quinze décembre de l'année mil huit cent cinquante-sept;*
3. *sur les arrérages des cens et rente ou lods et ventes, dus en reconnaissance ou obligation, ou autrement, mais non collectées, et venus à échéance dans le domaine immobilier appelé St-Jean des Chaillons, autrefois la Seigneurie St-Jean des Chaillons et décrite dans les actes de concession comme suit...*

*La présente vente ne comprend pas l'indemnité due par le gouvernement du Canada pour les droits seigneuriaux casuels, laquelle indemnité les dits vendeurs se réservent pour eux.*

...

*La présente vente est ainsi faite... pour et en considération du prix et de la somme de trente-sept mille deux cent seize dollars, en prélèvement de laquelle somme...*

...

*Lecture faite.*

*Signé:*

*Hermine de St-Ours*

*L. Hermine de St-Ours*

*Virginie Kierrkowski, née de St-Ours*

*Amélie Dorion, née de St-Ours*

*J.A. Dorion*

*Frères King par James King*

*P. Lamothe, notaire public<sup>50</sup>*

Cet acte notarié de 1871 faisant suite à l'abolition de la tenue seigneuriale s'inscrivait dans les transformations du milieu et de la société. Dans un pays en plein développement où les chemins de fer étaient en train de faire disparaître les distances, l'exploitation de la forêt et le commerce du bois devenaient des activités très importantes.

Les frères King faisaient dans Deschaillons ce que les Price avaient déjà commencé au Saguenay, Wright et Eddy dans l'Outaouais et d'autres entrepreneurs ailleurs. On y a même construit un chemin de fer pour faciliter le transport du bois<sup>51</sup>.

Madame de Saint-Ours, la seigneuresse de Saint-Ours comme elle était appelée par d'aucuns, était une personne énergique et entreprenante. Descendante des Juchereau-Duchesnay, seigneurs de Beauport, elle était de bonne race. La vente de son domaine de Deschaillons au prix que l'on

connaît (exprimé en nouveaux dollars du Dominion, cette fois, et non plus en livres), sans parler des rentes, indemnités et autres revenus, a été une très bonne affaire.

C'est à cette époque qu'elle décida de rebâtir le manoir familial en conservant les murs solides et épais de plus de trois pieds de l'ancien manoir construit par son beau-père, le seigneur Charles (Roch-Louis) de Saint-Ours, près de cent ans plus tôt<sup>52</sup>. Surélevé d'un étage et rajeuni par les soins de Madame de Saint-Ours, le manoir devint l'une des maisons seigneuriales les plus imposantes. Le clan des Saint-Ours composé de la châtelaine, de ses trois filles et du mari d'Henriette-Amélie, le notaire Dorion, y vivaient une vie confortable et bourgeoise.

Mais cette noblesse seigneuriale qui a fleuri en Nouvelle-France et qui s'est perpétuée, malgré tout, après la conquête anglaise, était en mutation par suite de l'abolition du régime seigneurial en 1854. Une nouvelle élite sociale formée d'avocats, de notaires, de médecins, d'hommes politiques et de gens d'affaires prenait peu à peu la relève des seigneurs disparus ou en perte de pouvoir. Au fil des ans, les notables de la classe bourgeoise se sont mêlés aux familles des seigneurs. Le phénomène est survenu aussi chez les descendants des seigneurs de Saint-Ours.

J.-C.C.

DESCHAILLONS-SUR-SAINT-LAURENT

- <sup>10</sup> C.C.J. Bond, *Dictionnaire Biographique du Canada*, Tome II.
- <sup>11</sup> Azarie Couillard-Després, *Ibidem*.
- <sup>12</sup> C.C.J. Bond, *Ibidem*.
- <sup>13</sup> *Ibid.*
- <sup>14</sup> Raymond Douville, *Les Cahiers des Dix*, N°-16, 1951.
- <sup>15</sup> *Ibid.*
- <sup>16</sup> *Ibid.*
- <sup>17</sup> *Ibid.*
- <sup>18</sup> *Ibid.*
- <sup>19</sup> *Ibid.*
- <sup>20</sup> Félix-Lanzo Lemay.
- <sup>21</sup> *Ibid.*
- <sup>22</sup> C.J. Russ, *Dictionnaire Biographique du Canada*, Tome III.
- <sup>23</sup> Azarie Couillard-Després, *Ibidem*.
- <sup>24</sup> C.J. Russ, *Ibidem*.
- <sup>25</sup> Fonds Auger, *Société de Généalogie de Québec*, 1993
- <sup>26</sup> C.J. Russ, *Ibidem*.
- <sup>27</sup> Félix-Lanzo Lemay, *Ibidem*.
- <sup>28</sup> *Ibid.*
- <sup>29</sup> *Ibid.*
- <sup>30</sup> Abbé Cyprien Tanguay, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, Vol. II, 1886.
- <sup>31</sup> Félix-Lanzo Lemay, *Monographie de Saint-Jean-Baptiste de Deschailons*, 1934, *Ibidem*.
- <sup>32</sup> *Ibid.*
- <sup>33</sup> Fenimore Cooper, *Le dernier des Mohicans*, Éd. de Fernier, Genève, 1968.
- <sup>34</sup> J.R. Turnbull, *Dictionnaire Biographique du Canada*, tome III
- <sup>35</sup> *Ibid.*
- <sup>36</sup> Azarie Couillard-Després, *Ibidem*.
- <sup>37</sup> *Ibid.*
- <sup>38</sup> Serge Courville, *Dictionnaire Biographique du Canada*, Tome VI.

<sup>39</sup> Azarie Couillard-Després, *Histoire de la Famille et de la Seigneurie de Saint-Ours*, Tome II, 1917.

<sup>40</sup> Ibid.

<sup>41</sup> Ibid.

<sup>42</sup> Ibid.

<sup>43</sup> Ibid.

<sup>44</sup> Ibid.

<sup>45</sup> Ibid.

<sup>46</sup> Ibid.

<sup>47</sup> Ibid.

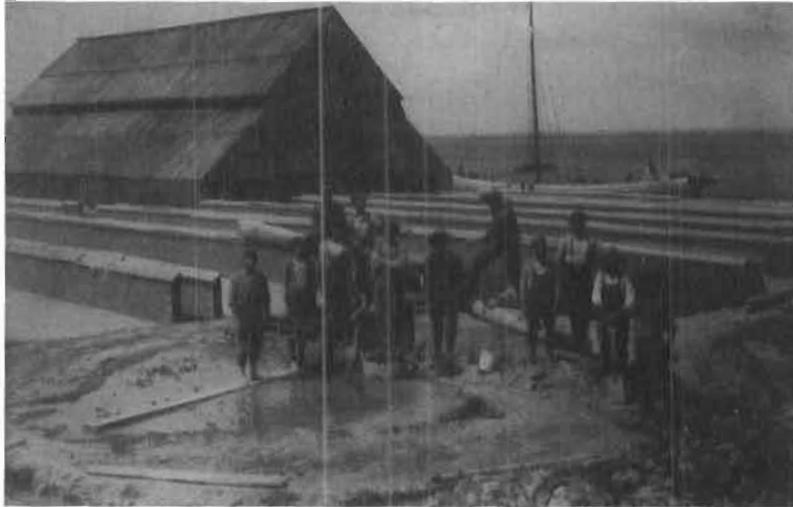
<sup>48</sup> Marcel Trudel, *Le Régime seigneurial*, *ibid.*

<sup>49</sup> Ibid.

<sup>50</sup> Félix-Lanzo Lemay, *ibid.*

<sup>51</sup> Ibid.

<sup>52</sup> Azarie Couillard-Després, Tome II, *ibid.*



*Briqueterie*

## Chapitre 3

### Les descendants des seigneurs

*Sixième génération*

*Henriette-Amélie de Saint-Ours-Dorion (1837-1916)*



Née le 27 juillet 1837, Henriette-Amélie de Saint-Ours n'avait pas encore deux ans à la mort de son père, Roch-François de Saint-Ours, le dernier seigneur de cette lignée.

Nous venons de voir, lors de la vente de la seigneurie de Deschailions aux frères King, que la troisième et dernière fille du feu seigneur de Saint-Ours était l'épouse du notaire Joseph-Adolphe Dorion. Or, le notaire Dorion était justement le fils du D<sup>r</sup> Jacques Dorion dont nous avons aussi parlé plus haut et qui était très lié avec la famille des de Saint-Ours. Ce notaire comme son père médecin, du reste, faisait partie de cette nouvelle classe bourgeoise issue du milieu professionnel et politique qui émergeait dans la société du temps. Coroner, juge de paix et membre du Conseil législatif, le notaire Dorion a été un notable réputé du lieu.

Le couple Dorion-de Saint-Ours eut cinq enfants, mais une seule, l'aînée, survécut. Il s'agit de Marie-Amélie-Catherine, baptisée le 3 juin 1866. Les quatre autres enfants moururent jeunes ou n'eurent pas de descendant. Le notaire Dorion et son épouse née de Saint-Ours, conscients que le patronyme des de Saint-Ours ne pourrait plus se perpétuer sans descendant mâle, avaient même obtenu de la Législature du gouvernement québécois que leur fils Eugène-Alexandre, né en 1871, puisse se nommer désormais Eugène-Alexandre Dorion de Saint-Ours. Hélas! le jeune homme mourut dans la fleur de l'âge en 1905<sup>53</sup>.

Seule survivante héritière du patronyme de ses ancêtres de Saint-Ours, Madame Henriette-Amélie de Saint-Ours-Dorion s'avance dans le présent siècle, au moment où débutait la première guerre mondiale de 1914-1918. Cette dernière représentante en ligne directe de la sixième génération des descendants des seigneurs de Saint-Ours en terre d'Amérique avait pour devise: NOBLESSE OBLIGE. Le décès, le 15 mars 1916, de la dernière châtelaine de Saint-Ours fut un deuil profond pour tous.

L'abbé Azarie Couillard-Després qui a écrit *L'Histoire de la Seigneurie de Saint-Ours*, avait une affection sincère pour cette dame distinguée et il éprouvait un grand respect pour tout l'héritage seigneurial qu'elle représentait<sup>54</sup>.

Cette histoire publiée en deux tomes en témoigne avec éloquence et nous y avons puisé largement. Née et ayant vécu toute sa vie au manoir familial des de Saint-Ours, Henriette-Amélie de Saint-Ours, une fois mariée le 5 juillet 1865, était devenue dorénavant M<sup>me</sup> Joseph-Adolphe Dorion. Tel était le nouveau nom de cette héritière des seigneurs de Saint-Ours, la dernière toutefois à porter le patronyme ancestral des de Saint-Ours. Tel serait aussi le patronyme de Marie-Amélie-Catherine, la seule enfant survivante du couple, comme cela a été mentionné plus haut.

Par ailleurs, l'abolition du régime seigneurial en 1854 avait certes fait disparaître les seigneurs dans notre société, mais elle n'avait pas pour autant mis fin à leur existence personnelle, pas plus qu'à celle de leurs descendants. Dans le cas qui nous concerne, cependant, l'abolition de la tenure seigneuriale avait non seulement été précédée de la mort, en 1839, du dernier seigneur de Saint-Ours à en porter le titre, mais encore elle s'était accompagnée de la disparition du patronyme ancestral des de Saint-Ours. L'absence de descendant masculin au seigneur Roch-François de Saint-Ours, de la cinquième génération, telle que la chose a été soulignée auparavant, explique cette situation. Également, la mort de ses quatre frères et soeurs laissait sur les seules épaules de Marie-Amélie-Catherine Dorion tout l'héritage ancestral des seigneurs de Saint-Ours. Elle était, pourrait-on dire, l'héritière présomptive unique.

Il est intéressant de souligner ici que le sang qui circulait dans les veines de Marie-Amélie-Catherine Dorion s'était enrichi en cours de route du patrimoine généalogique de ses aïeux. En effet, sa grand-mère Dorion née Catherine Lovell, l'épouse du D<sup>r</sup> Jacques Dorion, grand patriote en son temps, était de descendance anglaise par son père, James Edmund Lovell, et par sa mère, Catherine Murray. Également, son arrière-grand-mère de Saint-Ours, Josephite Murray, l'épouse du quatrième seigneur de Saint-Ours et de Deschailons, Charles-Louis-Roch de Saint-Ours, était aussi d'origine anglaise et même apparentée à Catherine Murray que l'on vient d'évoquer et dont elle était la tante. Cet apport britannique dans la généalogie des de Saint-Ours s'était ajouté au vieil héritage français et a été bien assimilé par les générations qui ont suivi<sup>55</sup>.

L'enracinement des de Saint-Ours était suffisamment profond et fort pour permettre l'absorption des éléments étrangers que les hasards de la guerre avaient fait cohabiter dans la vallée laurentienne depuis 1759. Les Anglais eux-mêmes, après la défaite de Hastings en 1066 aux mains des Normands, n'avaient-ils pas finalement anglicisé leurs fiers conquérants à la suite de plusieurs siècles de cohabitation où il était apparu que les plus forts n'étaient pas toujours ceux qu'on pense? Un phénomène semblable était sans doute possible ici aussi. En fait, l'histoire des seigneurs John Nairne et Malcom Fraser, les deux premiers Britanniques à devenir seigneurs au pays de Charlevoix, après la conquête anglaise, a montré qu'un tel phénomène s'était produit aussi chez nous. Les Blackburn, les McNicoll, les Fraser, les McLean ou les Warren, et combien d'autres descendants de langue française d'origine écossaise ou anglaise répandus à travers le Québec, en témoignent éloquemment encore aujourd'hui<sup>66</sup>. Des mariages mixtes et exogamiques ont été à l'origine de cette assimilation qui a enrichi nos ancêtres français de cet apport allogène et la famille des seigneurs de Saint-Ours n'a pas échappé à cette mutation.

*Septième génération*

*Marie-Amélie-Catherine Dorion-Taschereau (1866-1924)*



Le notaire et Madame Dorion avaient donc choisi de donner à leur première fille les prénoms de sa mère Amélie et de sa grand-mère Catherine, née Lovell. Le 9 janvier 1900, Marie-Amélie-Catherine Dorion, celle qui représentait la septième génération des descendants en ligne directe du premier seigneur de Saint-Ours en terre québécoise, unissait sa destinée à Joseph-Georges-Elzéar Taschereau<sup>57</sup>. Cette union allait créer des liens nouveaux avec l'une de nos plus remarquables familles québécoises: la famille Taschereau. Fils de Louis-Achille Taschereau, seigneur de la Beauce, le nouvel époux de Marie-Amélie-Catherine Dorion appartenait à la famille Taschereau qui s'était signalée dans notre histoire depuis plus d'un siècle. L'ancêtre Gabriel-Elzéar Taschereau avait été député à la première Chambre d'assemblée du Bas-Canada en 1792, avant de devenir membre du Conseil législatif. Cet ancêtre est au nombre des députés représentés sur la célèbre peinture de Charles Huot que l'on voit encore de nos jours dans la salle de l'Assemblée nationale de Québec. Chaque génération depuis lors a fourni une pléiade d'hommes publics, députés, conseillers législatifs, juges, avocats, notaires, sans parler des hommes d'église.

Au moment où l'héritière des de Saint-Ours épousait le fils du seigneur Taschereau de la Beauce, cette alliance se produisait à une époque particulièrement faste pour cette famille. Le premier ancêtre de cette famille, Thomas-Jacques originaire de Tours en 1680, se mariait à Québec, le 17 janvier 1728, avec Marie-Claire De Fleury, fille de Joseph De Fleury, sieur de la Gorgendière et seigneur d'Eschambault<sup>58</sup>.

Alors que Jean-Thomas Taschereau avait accédé au sommet de la magistrature de ce pays en devenant le premier juge en chef de langue française à la Cour suprême, son frère cadet Elzéar-Alexandre, archevêque de Québec, était élevé en 1886 au rang de premier cardinal canadien. Depuis 1923, le cardinal Taschereau possède son monument sur la place de l'Hôtel de ville, au coeur du Vieux-Québec, à l'ombre de la Basilique Notre-Dame. Cet honneur rejaillit tout naturellement sur le peuple québécois lui-même resté si fidèle à l'Église de Rome depuis les débuts de la colonie française, malgré les difficultés qui ont suivi la conquête anglaise. Et dans la maison toujours debout sur la rue Saint-Louis<sup>59</sup> que s'était fait construire, en 1845, le futur juge en chef Jean-Thomas, allait naître, en 1867, un autre Taschereau, son fils Louis-Alexandre, qui deviendra premier ministre du Québec en 1920.

Élu député de Montmorency en 1900, l'année même où son petit-cousin Joseph-Georges-Elzéar épousait l'héritière des seigneurs de Saint-Ours et de Deschaillons, Marie-Amélie-Catherine Dorion à Saint-Ours-sur-Richelieu, Louis-Alexandre Taschereau dirigera le Québec durant seize ans. Sous son administration, il se fit une industrialisation importante dans plusieurs régions, dont le Saguenay-Lac Saint-Jean qui connut un grand développement dans les domaines de l'hydroélectricité, de l'aluminium et du papier. Démissionnaire en 1936 par suite de l'usure du pouvoir et de certains scandales qui ne purent résister aux coups de butoir de Maurice Duplessis, le futur chef de l'Union nationale, Louis-Alexandre Taschereau mourut à l'âge de 85 ans, en 1952. Directeur de plusieurs grandes entreprises canado-américaines et défenseur affiché de l'Empire britannique<sup>60</sup>, le premier ministre Taschereau quitta ce monde, non sans laisser quelques doutes dans l'esprit de certains, en particulier de ceux qui ne partageaient pas ses idées politiques. C'est donc à cette grande

famille Taschereau qui a marqué notre histoire tant politique que religieuse que la descendante des seigneurs de Saint-Ours et de Deschaillons s'est alliée en 1900.

Le double héritage des de Saint-Ours et des Taschereau coulait désormais dans les veines de Marguerite-Marie-Hélène-Amélie Taschereau, issue de cette union et baptisée le 21 septembre 1903 en l'église de Saint-Ours-sur-Richelieu. Contrairement à ses cousins plus ou moins éloignés, encore nombreux à porter l'héritage et le patronyme des Taschereau, cette jeune Taschereau du Richelieu était la seule descendante directe de la lignée des seigneurs de Saint-Ours de Deschaillons. Mais cette nouvelle génération comme la précédente, du reste, ne portait plus le patronyme ancestral des de Saint-Ours.

Cependant, à y regarder de plus près, à une époque où la généalogie intéresse de nombreuses personnes à travers le Québec, il est possible de faire des constatations révélatrices de liens de parenté le plus souvent méconnus, sauf des chercheurs tenaces. Ainsi, il se trouve d'autres membres de la famille Taschereau qui sont des descendants du premier seigneur de Saint-Ours, sans être pour autant de la lignée seigneuriale comme Marguerite-Marie-Hélène-Amélie Taschereau.

À titre d'exemple, Jeanne de Saint-Ours, la troisième fille du seigneur Pierre de Saint-Ours et la soeur cadette de Jean-Baptiste qui devint le deuxième seigneur de Saint-Ours et de Deschaillons, comme nous le savons déjà, ayant épousé François-Antoine Pécaudy de Contrecoeur en 1701, a été à l'origine d'un rameau de de Saint-Ours qui n'en porte plus le patronyme depuis longtemps.

Or, M<sup>me</sup> Thérèse Taschereau, qui a épousé en 1946, à Sainte-Marie-de-Beauce, le D<sup>r</sup> Donat Michaud, fait partie de cette autre lignée issue du premier seigneur Pierre de Saint-Ours et son arbre généalogique le confirme tout à fait<sup>61</sup>. Plus encore, Thérèse Taschereau-Michaud est la cousine germaine de Marguerite-Marie-Hélène-Amélie Taschereau, l'héritière en titre de la lignée seigneuriale, puisque leur père respectif, Louis et Joseph-Georges-Elzéar Taschereau, étaient deux frères. Ce seul exemple parmi d'autres illustre les liens «tricotés serrés» de la généalogie québécoise.

Une recherche généalogique un peu approfondie nous montrerait sans doute des liens de parenté entre la famille des seigneurs de Saint-Ours et de Deschaillons avec de nombreuses familles québécoises. Cependant, dans le cadre de cet ouvrage sur le 250<sup>e</sup> anniversaire de Deschaillons-sur-Saint-Laurent, il a fallu se limiter et établir des balises. La lignée des seigneurs de Saint-Ours depuis 1674, leurs héritiers directs de même que certains parents et plusieurs familles alliées par le mariage, voilà tout un monde impliqué dans la grande et la petite histoire de la seigneurie de Deschaillons et dont il convenait de tenir compte.

Et comme il a été écrit plus haut, Deschaillons-sur-Saint-Laurent et le régime seigneurial qui a été à l'origine de la seigneurie de Deschaillons ne peuvent être dissociés tant leur développement s'est entremêlé durant la plus grande partie de leur histoire commune. C'est pourquoi les seigneurs de Saint-Ours et leurs héritiers sont si intimement liés à l'histoire de Deschaillons.

Après les cinq générations des seigneurs de Saint-Ours et de Deschaillons qui se succédèrent de père en fils, à l'époque du régime seigneurial, ce fut la sixième génération du couple Dorion-Saint-Ours après l'abolition du régime seigneurial, en 1854, suivie de celle des Taschereau-Dorion, cette septième génération de la lignée seigneuriale au tournant du siècle présent. De l'union de Marie-Amélie-Catherine Dorion et de Joseph-Georges-Elzéar Taschereau, allait naître, le 19 septembre 1902, Marguerite-Marie-Hélène-Amélie Taschereau, la future seigneuresse de Saint-Ours comme on l'a souvent désignée, et descendante directe de la huitième génération du premier seigneur de Saint-Ours.

*Huitième génération*

*Marguerite-Marie-Hélène-Amélie Taschereau-Poupart (1903-1939)*



En 1863. Henriette-Amélie de Saint-Ours, la fille du dernier seigneur de Saint-Ours et de Deschaillons, épousait le notaire Joseph-Adolphe Dorion, le fils du D<sup>r</sup> Jacques Dorion, dont on a déjà parlé.

Deux générations plus tard, le même scénario se répétait. En effet, sa petite fille Marguerite-Marie-Hélène-Amélie Taschereau unissait sa destinée, le 29 juin 1926, à M<sup>r</sup> Armand Poupart, avocat de Montréal, fils du D<sup>r</sup> J. Arsène Poupart et de Fidélia Gérin-Lajoie<sup>62</sup>.

Près de soixante-quinze ans depuis l'abolition de la tenure seigneuriale, les héritiers et les héritières des seigneurs d'autrefois avaient appris à cheminer dans le nouveau cadre socio-politique et rejoint les rangs de la bourgeoisie montante du milieu professionnel et du monde des affaires.

Parvenus à l'ère des communications intercontinentales et des grands paquebots transatlantiques, M. et M<sup>me</sup> Poupart profitèrent d'un voyage en Europe, en 1937, pour aller visiter le berceau des de Saint-Ours<sup>63</sup>.

C'est ainsi que pour la première fois, semble-t-il, depuis que l'ancêtre Pierre de Saint-Ours, seigneur de l'Eschaillon, eut quitté Veurey en Dauphiné, en 1665, une descendante en ligne directe née Marguerite-Marie-Hélène-Amélie Taschereau, venait, des rives du Saint-Laurent, 272 ans plus tard, se recueillir dans la petite patrie de ses pères.

Par delà le temps et l'espace, c'était là un beau témoignage de fidélité aux ancêtres, un hommage aux seigneurs de l'Eschaillon du vieux pays dauphinois tout à l'honneur des descendants d'ici qui se souviennent encore.

L'Eschaillon de Veurey en France, l'île Deschaillons près de Saint-Ours-sur-Richelieu et Deschaillons-sur-Saint-Laurent, voilà une véritable continuité historique, celle d'un nom qui a franchi les siècles et les mers pour arriver jusqu'à nous.

La famille Poupart, comme les autres familles de la lignée seigneuriale, vécurent au manoir ancestral des de Saint-Ours.

Depuis 1792, année où Charles de Saint-Ours, le quatrième seigneur du domaine, avait fait bâtir son manoir sur les bords du Richelieu, la famille seigneuriale et ses héritiers vivaient dans cette vieille demeure chargée d'histoire et chère au cœur de la population des lieux.

En 1982, le Ministère des affaires culturelles du Québec classa sous le nom de «Domaine seigneurial de Saint-Ours», le manoir, le domaine et les dépendances. Le tout, formant un ensemble unique «considéré au nombre des biens culturels exceptionnels du Québec<sup>64</sup>.»

Le domaine seigneurial de Saint-Ours est le seul ensemble intact et complet des assises d'une seigneurie québécoise qui a été conservé jusqu'à nos jours.

Par ailleurs, c'est le seul domaine qui soit encore occupé par un descendant en ligne directe du premier seigneur à qui la seigneurie fut concédée en l'an 1672<sup>65</sup>.

À cet égard, la huitième génération et la neuvième qui suit portant le patronyme de Poupart, sont les dépositaires et les gardiens de la tradition seigneuriale.

Cette nouvelle famille alliée devenu héritière du patrimoine des de Saint-Ours mérite qu'on s'y attarde un peu.

Époux de la descendante directe des seigneurs de Saint-Ours, M<sup>e</sup> Armand Poupart s'est intéressé plus particulièrement au droit municipal dans lequel il s'est fait remarquer.

En même temps, il a secondé avec une rare intelligence son épouse dans l'oeuvre de conservation et de restauration historique du patrimoine familial que constitue le manoir ancestral de Saint-Ours.

C'est le témoignage, en tout cas, qui lui est rendu dans l'édition de 1927 des «Biographies canadiennes-françaises», laquelle est préfacée par Olivar Asselin<sup>66</sup>.

Dans cette même édition des biographies de chez nous, un hommage semblable est rendu à Marguerite-Marie-Hélène-Amélie Taschereau-Poupart, appelée plus simplement Marguerite Taschereau-Poupart.

*«Si, écrit le journaliste, le manoir de Saint-Ours-sur-Richelieu est probablement le plus intéressant qui soit en notre province, c'est en très grande partie à sa présente maîtresse qu'il le doit<sup>67</sup>.»*

Née dans le manoir même, Marguerite Taschereau-Poupart s'est éprise avec passion de cette noble demeure dont elle est l'héritière par droit de succession.

Descendante en ligne directe du premier seigneur de Saint-Ours en terre québécoise, Pierre de Saint-Ours (1640-1724) dont on a parlé au début de cet exposé, celle-ci a maintenu à Saint-Ours, fief concédé par Louis XIV à son aïeul en 1672, la permanence de la tradition.

Malgré le changement des temps, elle est restée pour le village la «seigneuresse», avec tout ce que cela comporte de respect et d'affection<sup>68</sup>.

C'est ainsi qu'en 1922, l'héritière dévoilait un monument à l'ancêtre Pierre de Saint-Ours sur le domaine du manoir. Plus tard, la population apposait une plaque commémorative pour souligner son mariage avec M<sup>e</sup> Armand Poupart.

La seule ambition de la jeune seigneuresse était de garder intacts les meubles antiques et les trésors du manoir.

Marguerite, Armand et Luc, les trois enfants de la famille Poupart ont donc grandi dans le respect du vieux manoir et l'attachement au riche héritage ancestral qu'il représentait.

Cela augurait bien pour l'avenir, car d'aucuns considéraient alors le manoir de Saint-Ours-sur-Richelieu, comme un véritable joyau du patrimoine historique québécois.

Hélas! la châtelaine de Saint-Ours devait mourir en 1939, avant même d'avoir atteint la quarantaine et sans avoir pu faire profiter pleinement sa famille, ses amis et sa communauté de ses talents et de son zèle.

*Neuvième génération*

M<sup>e</sup> Armand Poupart II (1930- )



L'héritier actuel du manoir de Saint-Ours est M<sup>e</sup> Armand Poupart II né à Montréal, le 25 mars 1930<sup>69</sup>.

Avocat comme son père Armand Poupart I, le nouveau maître de Saint-Ours dirige l'étude légale Poupart & Poupart à laquelle participe son fils également avocat, M<sup>e</sup> Armand Poupart III. Cette étude oeuvre dans le droit municipal, selon la tradition familiale.



*Me Poupart et son épouse Louise Marquis*

Le 11 juillet 1963. Armand Poupart II épousait Louise Marquis à Montréal.

Trois enfants sont nés de cette union: Armand devenu M<sup>c</sup> Armand Poupart III, associé de son père dans l'étude légale que l'on vient d'évoquer; Jean-François qui détient une maîtrise en littérature de la Sorbone et prépare son doctorat à Paris; et, enfin, Caroline détentrice d'un baccalauréat en histoire de l'art qui poursuit une maîtrise à l'Université de Montréal<sup>70</sup>.

En 1977, M. et M<sup>me</sup> Poupart faisaient leur pèlerinage aux sources de la famille des de Saint-Ours, à Veurey. Noblesse oblige, pourrait-on dire, selon la devise même de l'aïeul de M<sup>c</sup> Poupart, Henriette-Amélie de Saint-Ours.

Propriétaire du manoir familial de Saint-Ours-sur-Richelieu en vertu de son droit d'aînesse, M<sup>c</sup> Poupart II en a fait une maison de campagne chaleureuse pour la famille tout en lui conservant avec soin la valeur patrimoniale de son riche passé.



*Le manoir ancestral de Saint-Ours*

C'est un véritable musée, encore vivant pourrait-on dire, de la vie seigneuriale d'autrefois en terre québécoise.

C'est un héritage familial inestimable pour les Poupart descendants directs des seigneurs de Saint-Ours, depuis le premier, Pierre de Saint-Ours, venu de Veurey, dans le Dauphiné français, en 1665.



Ceux qui connaissent ce manoir unique toujours habité par la même famille savent toute la richesse historique contenue dans les vieux murs de l'antique demeure.

Ils savent aussi la fierté et la joie qui animent M<sup>e</sup> Poupart, son épouse et leurs enfants de posséder un tel patrimoine qui rappelle dans ses peintures, meubles, bibelots, décorations, bibliothèques, livres, documents, archives et enfin son vaste bâtiment lui-même, plus de trois siècles de notre histoire nationale.

Joyau historique incomparable qui rassemble tout à la fois l'héritage culturel de la France ancestrale, la noblesse seigneuriale de la colonie laurentienne et la bourgeoisie montante du Québec moderne.

Enfin, faut-il le répéter, Saint-Ours est le seul domaine seigneurial qui soit encore occupé par le descendant en ligne directe du premier seigneur à qui la seigneurie fut concédée en l'an 1672.

C'est pourquoi, sans la conservation intelligente de ce vieux manoir, les Québécois seraient coupés complètement d'une réalité fondamentale de leur histoire<sup>71</sup>.

Loin du grand salon, de la salle à manger principale, du petit boudoir, non loin du grand hall et de son escalier tournant, se trouve la bibliothèque garnie de milliers de livres et les archives y sont conservées dans un coffre-fort de bonne taille.

Les nombreux contrats, documents et actes divers qui y sont compilés contiennent plus de trois siècles de transactions de toutes sortes entre les seigneurs de Saint-Ours et de Deschailions et leurs censitaires, les autres seigneurs ou voisins, de même que les autorités publiques.

Après l'abolition du régime seigneurial en 1854, les affaires en cours ou les affaires pendantes ont continué pendant plusieurs décennies.

Au sujet des terres non concédées et de celles jadis concédées et non données, il fallut faire des ententes et établir des rentes payables au seigneur propriétaire.

En 1935 et en 1940, le gouvernement du Québec légiféra pour hâter le rachat des rentes constituées. Cela mit un point final à l'histoire du régime seigneurial<sup>72</sup>.

Pendant ce temps, nombre de gens autant dans l'ancienne seigneurie de Deschailions que dans celle de Saint-Ours ont passé par devant notaire des actes d'achat, de vente, de cession de propriétés ou de biens dans lesquels le seigneur ou la seigneuresse était partie prenante.

Ainsi, les actes de concessions de terres ou tout autre transaction impliquant un citoyen de la seigneurie de Deschailions et le seigneur ou la seigneuresse, comme à Saint-Ours du reste, sont conservés dans ce grand coffre-fort du manoir que le maître de céans se plaît à montrer à ses visiteurs.

Certaines familles de Deschailions ont gardé parmi «leurs papiers de conséquence» des documents qui portent la signature du notaire du seigneur ou même celle du seigneur.

Nous avons déjà rapporté la vente d'une partie du domaine boisé de la seigneurie de Deschaillons aux frères King en 1871 dans un chapitre précédent.

Ce fut là une des transactions les plus importantes des seigneurs de Saint-Ours, car les transactions courantes concernaient surtout la vente de terres aux gens ordinaires et les obligations financières qui en découlaient.

Le 3 décembre 1856, par exemple, l'obligation suivante fut contractée:

*«le Sieur Pierre B..., cultivateur, demeurant en la paroisse Saint-Jean Des Chaillons, reconnaît devoir bien légitimement à la succession de feu l'Honorable Roch de Saint-Ours, en son vivant seigneur et propriétaire des seigneuries de Saint-Ours et de Saint-Jean D'Eschaillons... la somme de huit livres du cours actuel de la Province, pour arrérages de droits seigneuriaux dus et échus sur l'héritage ci-après désigné... savoir, une terre,, située en ladite paroisse, concession Saint-Roch... laquelle dite somme, le dit tenancier s'est obligé de payer et remettre à M<sup>me</sup> de Saint-Ours seigneresse du dit lieu ou à tout receveur autorisé... et d'en payer l'intérêt à raison de six pour cent par année...*

*... et du soussigné,*

*Louis-Flavien Gaudreault N.P.»*

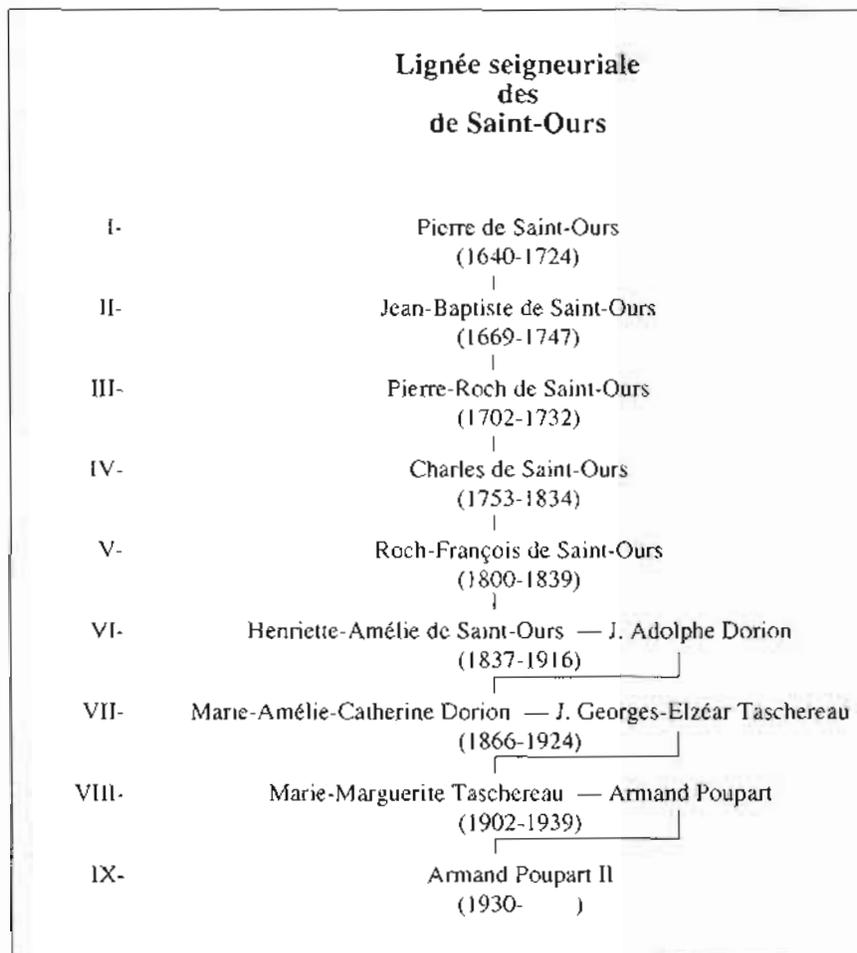
En réalité, à Deschaillons comme ailleurs dans les autres seigneuries, les familles pionnières et celles qui sont les plus anciennes ont eut affaire, à un moment ou à un autre de leur établissement, au seigneur ou à son représentant, ne serait-ce que pour légaliser leur implantation dans la seigneurie, là où ces familles avaient pris racine.

Le régime seigneurial a permis à la France de fonder notre patrie et d'en faire une société organisée sur les bords du fleuve Saint-Laurent.

Malgré les vicissitudes de l'histoire, ce régime a assuré l'intégrité de notre peuple pendant le siècle qui a suivi la cession du pays à l'Angleterre, comme l'écrit justement l'historien Marcel Trudel<sup>73</sup>.

Aujourd'hui, M<sup>r</sup> Armand Poupart II, le descendant et l'héritier des seigneurs de Saint-Ours et de Deschaillons doit être fier de ses ancêtres. Les Deschaillonnais et les Québécois ont toutes les raisons de partager son sentiment.

Enfin, un tableau généalogique pour illustrer la lignée seigneuriale des de Saint-Ours qui a fait l'objet de notre intérêt.



Ce tableau montre que les cinq premières générations de la lignée furent celles des seigneurs de Saint-Ours proprement dits. Les trois générations suivantes ont été celles des représentantes féminines de cette lignée et de leurs époux au patronyme différent, à chaque génération.

Quant à M<sup>e</sup> Armand Poupart II, il est l'héritier actuel de la neuvième génération de la lignée.

Entre le premier seigneur Pierre de Saint-Ours, né en 1640, et Armand Poupart II né en 1930, neuf générations se sont succédé dans un intervalle de 290 ans. Cela veut dire un peu plus de 32 ans par génération, ce qui signifie presque trois générations par siècle.

En fait, entre Charles de Saint-Ours, génération IV, et son fils Roch-François de Saint-Ours, génération V, la différence d'âge est de 47 ans, alors que cette différence n'est que de 28 ans entre Marguerite Taschereau-Poupart (génération VIII) et son fils Armand Poupart II, notre contemporain.

Cet écart d'âge entre deux générations est le plus petit de la lignée en cause. D'une façon générale, cependant, il ressort que les héritiers de la lignée seigneuriale se sont mariés plutôt tardivement. Ces détails statistiques pour intéressants qu'ils soient n'enlèvent ou n'ajoutent rien par eux-mêmes à la qualité de la lignée familiale des de Saint-Ours. Un fait demeure certain, en tout cas, c'est que plus cette famille nous est connue, plus la sympathie augmente à son égard.

Le chercheur trouve là sa récompense et l'historien du dimanche son plaisir.

J.-C.C.

- <sup>53</sup> Azarie Couillard-Després, *Histoire de la Famille et de la Seigneurie de Saint-Ours*, Tome II, 1917.
- <sup>54</sup> Ibid.
- <sup>55</sup> Ibid.
- <sup>56</sup> Jean-Charles Claveau, *Ma terre, Québec...*, Éd. Humanitas, 1990.
- <sup>57</sup> Azarie Couillard-Després, Tome II, *ibid.*
- <sup>58</sup> Abbé Cyprien Tanguay, Vol. VII, *ibid.*
- <sup>59</sup> Le restaurant Continental est établi de nos jours dans cet immeuble historique.
- <sup>60</sup> Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec*, XV, M<sup>re</sup> Bruchési, p. 58-59, Éd. Bernard Valiquette.
- <sup>61</sup> Thérèse Taschereau-Michaud, *notes personnelles*, 1993.
- <sup>62</sup> M<sup>e</sup> Armand Poupart, *Notes biographiques sur les de Saint-Ours*.
- <sup>63</sup> Ibid.
- <sup>64</sup> Ibid.
- <sup>65</sup> Raphaël Ouimet, *Biographies canadiennes-françaises*, Montréal, 1927.
- <sup>66</sup> Ibid.
- <sup>67</sup> Ibid.
- <sup>68</sup> Ibid.
- <sup>69</sup> M<sup>e</sup> Armand Poupart, *Notes personnelles sur sa famille*.
- <sup>70</sup> Ibid.
- <sup>71</sup> Ministère des affaires culturelles au Québec (recherche).
- <sup>72</sup> Marcel Trudel, *Le Régime seigneurial*, Brochure historique No.6, 1956.
- <sup>73</sup> Ibid.

## Chapitre 4

### Le Plan de De Couïagne

*Histoire de Deschaillons*

*Les premiers arrivants (1709)*

C'est à partir du plan rédigé par De Couïagne, ingénieur royal, en 1709 et restauré par P.N. O'Leary que nous avons voulu présenter les premiers arrivants avec, la date du baptême, du mariage et de la sépulture de leurs enfants et la relation qu'ils ont avec d'autres gens qui habitaient l'endroit au même moment. Il faut comprendre que les gens pouvaient avoir des terres enregistrées à leur nom et ne pas habiter l'endroit, par contre d'autres pouvaient habiter l'endroit mais ne pas avoir de terre enregistrée à leur nom. Les colons avaient un temps déterminé pour défricher une certaine superficie de terre après quoi elle leur était concédée. Plusieurs faisaient des essais de la qualité de la terre avant de la faire enregistrer à leur nom. D'autres habitaient «sur le bien du père» pour se défricher un lot et sans doute avec l'aide de celui-ci.

---

Les guides utilisés sont: le Dictionnaire généalogique des familles canadiennes par M<sup>er</sup> Cyprien Tanguay, le Plan de De Coüagne, Ingénieur du Roy, 1709 et restauré en 1897 par P.N. O'Leary. Voir le plan ci-joint pour le numéro des terres.

### **Plan de Murray, 1763**

Ce plan a été dressé sur les ordres du général Murray, après la conquête en 1763. Il indique la position de certaines résidences et de l'église. On y voit le fleuve Saint-Laurent, le chemin qui va de l'est à l'ouest ainsi que la forêt. La reproduction, de ce plan difficile à lire, a été abandonnée. Il n'apportait pas d'éléments significatifs à l'histoire de Deschaillons.

### **L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent Les aveux et dénombrements 1723-1745**

Les recherches sur ce sujet n'ont pas été fructueuses. La seigneurie de Deschaillons n'ayant pas fait l'objet d'un aveu et dénombrement au cours de cette période.

### **Le plan de De Coüagne ou de Catalogne.**

Ce plan ne pouvant tenir sur une seule feuille, il a fallu séparer les municipalités, celles de la rive nord étant plus importantes que celles de la rive sud, la séparation a lieu entre Sainte-Anne-de-la-Pérade et Grondines.

Deschaillons apparaît donc sur deux feuilles différentes et la personne qui a dressé ou recopié le plan du côté ouest a repris des terres qui apparaissent sur le côté est, mais il y a une différence dans les noms. Voir le tableau pour montrer cette différence.

Numéro de terre dans le texte	Carte côté est	Carte côté ouest
9	non concédée	non concédée
10	Robert Ouy	Robert Ouy (Houy)
11	M. Goro	Mi. Gouro
12	J.B. Le Boeuf	J. Lebeuf
13	Rémon Chesne	Pierre Chesne
14	P. Masson	P. Masson
15	René Maillou	Mi. Mailhou

Il faut se demander si cette différence est survenue à l'origine ou à la restauration. Dans le texte qui suit nous conserverons les noms de la carte du côté est.

Note personnelle: c'est d'après le nom de ce plan qui s'appelle aussi de Catalogne que nos artisans ont baptisé leurs beaux tapis tissés de mille et une couleurs posées en parallèle. Ce plan est comme une catalogue étendue de chaque côté du Saint-Laurent.

#### Terre numéro 1

Non concédée

Note: Cette terre sera rattachée à Sainte-Emmélie en 1863. Elle est traversée par un profond ravin.

#### Terre numéro 2

Mich. Goron (Michel)

Le 6 mai 1697, Michel Goron dit Petitbois vend cette terre à M. de Saint-Ours (Grefte Roy). Pourquoi cette terre est-elle encore enregistrée au nom de Michel Goron en 1709? (7 arpents de front sur 40 de profondeur)

Terre numéro 3

Non concédée

Terre numéro 4

François Goron

On ne retrouve pas de François Goron, dans les fils de Michel; il pourrait s'agir d'une erreur de calligraphie. Lors du contrat du 6 mai 1697, M. de Saint-Ours a concédé cette terre de 4 arpents de front sur 40 de profondeur prenant par devant sur le fleuve Saint-Laurent à prendre un arpent au-dessous de la pointe du Cap Saint-Charles. (voir la terre numéro 11 pour l'autre terre)

Terre numéro 5

J. De Nevers (Jean)

Fils de Étienne, chirurgien de la compagnie de M. de Varennes, établi à Lotbinière. Son frère Daniel avait une terre à Lotbinière.

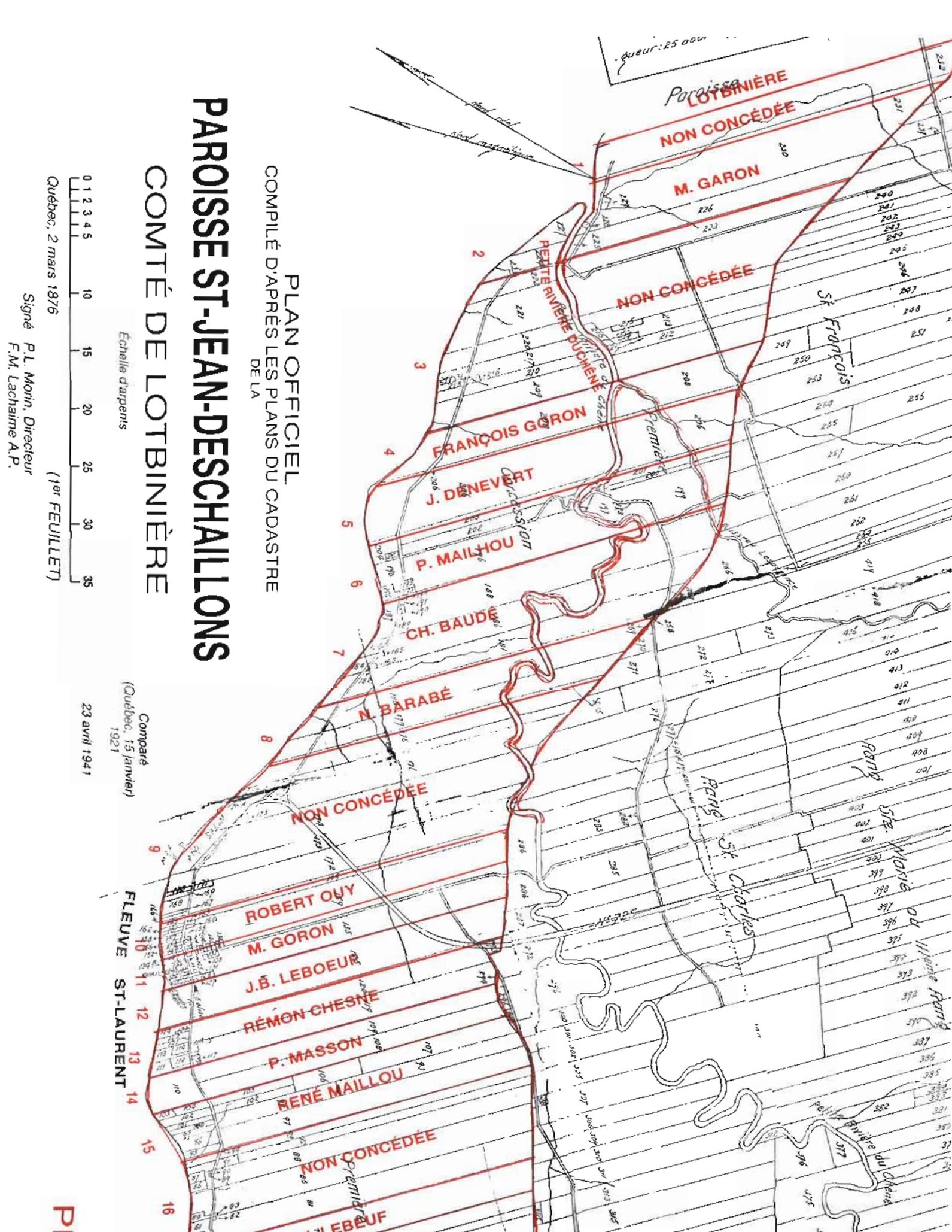
Terre numéro 6

P. Mailhou

Il faut lire Pierre Maillot, fils de René, baptisé en 1686, marié à Marguerite Gauron en 1708.

Enfants:

- Marie-Anne, mariée le 31 janvier 1729 à Nicolas Barabé à Lotbinière.
- Marie-Joseph, 1<sup>er</sup> mariage, 20 septembre 1742 à Antoine Augé à Deschaillons; 2<sup>e</sup> mariage, 23 mai 1747 à Joseph Adam à Saint-Pierre-les-Becquets.



**PAROISSE ST-JEAN-DESCHALLONS**  
**COMTÉ DE LOTBINIÈRE**

PLAN OFFICIEL  
 COMPILÉ D'APRÈS LES PLANS DU CADASTRE  
 DE LA



Echelle d'arpents

Comparé  
 (Québec, 15 janvier  
 1921)

23 avril 1941

FLEUVE ST-LAURENT



- Pierre, baptême 11 août 1726 aux Grondines; mariage en 1747 à Marie-Louise Aide-Créqui; sépulture 15 mars 1797 à Lotbinière.
- Marie-Angélique, baptême...; sépulture 24 octobre 1728 à Lotbinière.
- Catherine, baptême 25 septembre 1730 à Lotbinière; mariage 3 juin 1748 à Pierre Garneau à Deschaillons; sépulture 28 juin 1780 à Deschaillons.

Terre numéro 7

Ch Baudé;

Charles Baudet, fils de Jean, marié à Madeleine Lemay. D'après les registres il aurait fait sa vie à Lotbinière. Il n'y a pas de résidants aujourd'hui qui descendent de Charles Beaudet.

Terre numéro 8

N. Barabé, (Noël)

Fils de Nicolas, né aux Trois-Rivières en 1670, marié à Michelle Tousignan, fille de Pierre; ses frères avaient les terres 23 et 24.

Enfants:

- Joseph, baptême 1715; mariage à Marie-Louise Richer; sépulture 12 novembre 1755, à Deschaillons.
- Thérèse, baptême 17 septembre 1717, à Sainte-Croix.
- Marguerite, baptême...; mariage 10 février 1720 à Valentin Guillaume à Saint-Croix.
- Louis, baptême 1<sup>er</sup> avril 1720 à Sainte-Croix.
- Michel, baptême 15 avril 1722 à Sainte-Croix.
- François, baptême 1724; sépulture 10 septembre 1728 à Lotbinière.
- Nicolas, baptême...; mariage 31 janvier 1729 à Marie-Anne Maillot à Lotbinière; sépulture 5 juin 1771 à Deschaillons.

- Marie-Louise, baptême...; mariage 23 juillet 1731 à Charles Goguet à Lotbinière.
- Jean-Baptiste, baptême...; mariage 6 avril 1728 à Angélique Viau, à Varennes.
- Angélique, baptême...; mariage 15 juin 1733 à Paul Jetté, à Varennes.

Terre numéro 9

Non concédée

Terre numéro 10

Robert Ouy (Houy) dit Saint-Laurent (sergent)

Fils de Jacques et de Jeanne de Cause, évêché d'Orléans mariage 18 avril 1689, à Anne-Françoise Goron, fille de Michel, au Cap-Santé.

Enfants:

- Madeleine, baptême...; mariage 1717 à Louis Maillot.
- Robert, baptême...; 1<sup>er</sup> mariage 25 novembre 1721 à Marie Garépy, à Sainte-Anne-de-la-Pérade; 2<sup>e</sup> mariage 24 avril 1729 à Louise Pilote, à Sainte-Anne-de-la-Pérade.
- Marie-Angélique, baptême 1693; mariage à Jacques Maillot; sépulture 24 octobre 1753 à Deschaillons.

Terre numéro 11

M. Goron (Michel)

Baptême en 1636, mariage: 17 octobre 1668 à Québec fils de Pierre et de Louise Chapitrelle de Saint-François-Pimoufrais, évêché de Luçon; sépulture...

Épouse: Louise Robin, baptisée en 1641; fille de Guillaume et de Jeanne Liénard, de Saint-Sulpice, évêché de Paris;

Enfants:

- Timothée, baptême Québec 24 septembre 1670; sépulture 9 novembre 1687 à Batiscau.
- Gilles, baptême 1673.
- Jean-Baptiste, baptême 16 août 1680 aux Grondines.
- Marie-Marguerite, baptême 10 mars 1683 à Lévis; mariage à Pierre Maillot.
- Marie-Charles, baptême 10 août 1689. au Cap-Santé; mariage à François Maillot.
- Marie-Madeleine-Anne-Françoise, baptême 1672; mariage 18 avril 1689, à Robert Houy, au Cap-Santé; sépulture 29 février 1748 à Deschaillons.
- Marie-Françoise, baptême...; mariage 1702 à René Maillot.
- Michel, baptême 1688; mariage à Marie-Renée Hubert; sépulture 3 novembre 1767 à Deschaillons.

Cette terre concédée le 6 mai 1697 se décrivait ainsi: «les autres quatre arpents de front situés au Cap la Biche, tenant par-dessous au nommé Saint-Laurent et par-dessus à Jean-Baptiste Lebeuf».

Terre numéro 12

J.B. Leboeuf

Fils de Jacques, mariage à Angélique Petitbois (Goron) fille de Michel

Enfants:

- Jean-Baptiste, baptême...; mariage 29 juillet 1727, à Angélique Gendron, à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Note: c'est sur cette terre que se situerait la terre de la fabrique; il reste à démontrer ce fait.

Terre numéro 13

Rémon Chesne (Raymond Chêne)

Mariage en 1690 à Rose Mailhot, fille de René.

Enfants:

- Geneviève, baptême...; 1<sup>er</sup> mariage, 1<sup>er</sup> avril 1717, à François Rivard, à Batiscan; 2<sup>e</sup> mariage, 7 janvier 1732, à Guillaume Cornelier, à Batiscan.
- Marguerite, baptême...; mariage 4 mars 1737, à Martin Lefebvre, à Batiscan.
- Madeleine, baptême 20 août 1695 aux Grondines; mariage 10 avril 1725, à Joseph Charest, à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Terre numéro 14

P. Masson (Pierre)

Fils de Gilles; mariage 7 janvier 1698 à Marie-Catherine Lefrançois, à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Enfants: Gilles, Marie-Catherine, Marie-Madeleine, Louis, Marie-Jeanne, Pierre, Jean-Baptiste, Madeleine, Marie-Anne, Joseph.

Note: Pierre Masson et son père Gilles avaient des terres à Saint-Pierre-les-Becquets (voir histoire de Saint-Pierre-les-Becquets pour plus d'informations).

Terre numéro 15

René Maillot

Fils de René; mariage 1702, à Marie-Françoise Gauron, fille de Michel.

Enfants:

- Marie-Renée, baptême 15 juillet 1703, à Sainte-Anne-de-la-Pérade; sépulture 21 janvier 1788, Deschaillons.

- Marie-Françoise, baptême...; mariage 1726 à François Augé.
- Élisabeth, baptême...; mariage à Joseph Augé.
- Marie-Anne, baptême 17 avril 1708 à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Terre numéro 16

Non concédée

Terre numéro 17

Jean Leboeuf, baptême 1764, fils de Jacques et d'Antoinette Lenoir; mariage 10 avril 1695, à Marie-Thérèse Limousin, à Batiscan.

Enfants:

- Marguerite, baptême 28 octobre 1696 à Batiscan; mariage à Michel Roiroux.
- Jean-Baptiste, baptême 1699; mariage 28 février 1729, à Marie-Charlotte Gendra (Gendron), à Sainte-Anne-de-la-Pérade; sépulture 24 octobre 1752, à Deschaillons.
- Anne-Françoise, baptême 8 mars 1703, à Sainte-Anne-de-la-Pérade.
- Marie, baptême 3 juin 1705 à Sainte-Anne-de-la-Pérade.
- Marie-Angélique, baptême 3 juin 1708 à Sainte-Anne-de-la-Pérade; mariage 28 février 1729 à Jacques Courteau, à Lotbinière.
- François, baptême 14 juin 1712 à Champlain; mariage à Marie-Joseph Lambert-Champagne; sépulture 3 mars 1739 à Québec.
- Michel, baptême...; mariage 9 février 1739 à Marie-Madeleine Tessier, à Sainte-Anne-de-la-Pérade.
- Joseph, baptême 30 mai 1715, à Champlain; 1<sup>er</sup> mariage 1741 à Madeleine Maillot; 2<sup>e</sup> mariage 8 novembre 1756 à Marie-Françoise Barabé, à Deschaillons.

Terre numéro 18

Non concédée

Terre numéro 19

N. Pino (lire: René Pineau)

Il possédait une terre à Saint-Pierre-les-Becquets. Il a été un des premiers colons de cet endroit avec Pierre Masson.

Terre numéro 20

Laverdure

Il peut s'agir de Michel Hébert dit Laverdure établi à Lotbinière en 1686, il avait sans doute occupé une terre pour y installer un de ses fils.

Terre numéro 21

Non concédée

Terre numéro 22

M. Pino

Michel Pinau, dit La Perle, fils de Pierre, marié à Simone Baudet fille de Jean, le 4 juillet 1689 au Cap-Santé.

Enfants:

- Michel, baptême...; sépulture 17 novembre 1691 à Batiscan.
- Joseph, baptême 20 septembre 1692 à Batiscan.
- François, baptême 16 janvier 1694 à Sainte-Anne-de-la-Pérade.
- Marie-Madeleine, baptême 8 avril 1696 à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

- Catherine, baptême 18 juin 1698 à Sainte-Anne-de-la-Pérade.
- Marie-Renée, baptême 24 janvier 1700 à Sainte-Anne-de-la-Pérade.
- Pierre, baptême 30 janvier 1702 à Sainte-Anne-de-la-Pérade.
- Marie Charlotte, baptême 10 octobre 1703 à Sainte-Anne-de-la-Pérade.
- Marie-Thérèse, baptême 19 juin 1710 à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Terre numéro 23

A. Tousinian

Il s'agit de Jean-Baptiste Noël le fils de Pierre Tousinian établi à Lotbinière vers 1681, mariage 30 octobre 1714 au Cap-Santé avec Marie-Charlotte Méthot.

Enfants:

- François, baptême 1715; sépulture 22 avril 1757 à Sainte-Anne-de-la-Pérade.
- Antoine, baptême 26 novembre 1716 à Lotbinière; mariage 1745 à Thérèse Beaudet.
- Joseph, baptême 5 juillet 1719 à Lotbinière; 1<sup>er</sup> mariage 1749 à Angélique Beaudet, 2<sup>e</sup> mariage 30 juin 1767 à Lotbinière avec Marie-Joseph Poirier.
- Louis, baptême 1720; mariage 1751 à Marie-Anne Denevers-Boisverd; sépulture 12 septembre 1776 à Deschailons. Ils font souche à Deschailons.
- Marie-Charlotte, baptême 17 mars 1721 à Lotbinière; mariage 1740 à Jean-Baptiste Beaudet.
- Marie, baptême 1727; mariage Lotbinière 16 août 1756 à Jean-Baptiste Hamel.
- Jacques, baptême 13 avril 1728 à Lotbinière; mariage Lotbinière 8 janvier 1757 à Marie-Thérèse Beaudet.
- Mathurin, baptême 5 mars 1730 à Lotbinière; mariage Lotbinière 3 février 1755 à Marie-Joseph Beaudet.

- Louise, baptême...; mariage à Lotbinière 9 août 1751 à Jean-Baptiste Augé.
- Marie-Geneviève, baptême Lotbinière 1<sup>er</sup> avril 1732.
- Marie-Thérèse, baptême Lotbinière 18 janvier 1734; mariage à Lotbinière 6 novembre 1752, à Joseph Houde.
- Marie-Angélique, baptême...; mariage à Lotbinière 9 janvier 1758 à Joseph L'heureux.

Terre numéro 24

J. Tousinian

Lire Jean-Joseph fils de Pierre frère du précédent; mariage en 1716 à Anne-Thérèse Hamel.

Enfants:

- Charles, baptême, Lotbinière, 22 mai 1717; mariage, 8 janvier 1742, à Charlotte Normandeau à Québec.
- Pierre, baptême. Lotbinière, 30 mars 1719.
- Thérèse, baptême, Lotbinière, 6 juin 1721.
- Michel, baptême...; mariage, 1744, à Agathe Hubert.
- Marie-Angélique, baptême 1725; mariage 11 novembre 1753, à Alexis Rochereau, à Sainte-Anne-de-la-Pérade.
- Marie-Louise, baptême 28 avril 1729, Lotbinière; mariage 3 février 1750, à Jean Garnier à Québec.
- Joseph, baptême 10 avril 1752, à Agathe Turcot, à Saint-Pierre-les-Becquets.
- Marie-Charlotte, baptême...; mariage 30 mai 1757, à François Ortéga, à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

P.C.



*Le pavage*

## Chapitre 5

### Le recensement de 1762

**L**e recensement de 1762 avait été effectué par Benjamin Sulte sous l'ordre du conquérant anglais dans le but de connaître l'ampleur de la conquête. On note que la population de Lotbinière comptait alors 74 hommes et 77 femmes; on peut donc constater que Deschaillons était un bien petit village.

À partir de ce recensement nous voulons vous faire connaître les gens qui y sont mentionnés, c'est-à-dire connaître le nom de l'épouse et des enfants. Il se peut que la référence utilisée: le dictionnaire généalogique de M<sup>re</sup> Tanguay, présente certaines lacunes, il faudrait avoir l'original du document pour être très précis. La première partie écrite en caractère gras, est celle qui concerne le recensement de 1762, extraite du tableau de la page précédente, la deuxième est extraite du dictionnaire généalogique des familles canadiennes de M<sup>re</sup> Cyrien Tanguay édité entre 1870 (vol. 1) et 1871 (vol. 7). Les enfants qui sont mariés ou décédés avant 1762, ou qui sont nés après 1762, ne sont pas mentionnés dans ce document. Si vous êtes un résidant de Deschaillons en 1993 et que votre nom de famille apparaît sur cette liste vous pourrez en savoir davantage sur votre famille en consultant le chapitre 7 du présent ouvrage.

*Nicolas Barabé, capitaine, 2 hommes,  
1 femme, 3 fils au-dessus de 15 ans, 4 filles.*

Il y a le père Nicolas né en 1703. Il décède en 1771 à Deschailions, il était veuf de Marie-Anne Maillhot depuis 1753. Le fils Nicolas, né en 1735, marié à Marguerite Roirou dit Laliberté (née en 1725, fille de Michel), le 28 janvier 1754, à Deschailions. Les enfants: Marguerite, baptême 4 novembre 1754; Marie-Véronique, baptême 17 octobre 1759; Brigitte, baptême 5 décembre 1760; Augustin, baptême 17 octobre 1762. Il faut aussi ajouter les enfants de Nicolas père qui ne sont pas encore mariés et qui demeurent probablement avec lui; Geneviève, baptême 12 février 1747; Angélique, baptême 25 juillet 1741; Marie, baptême 10 mars 1743; Michel, baptême 22 juin 1745; Jean-Baptiste.

*Michel Laliberté, lieutenant, 2 hommes,  
2 femmes, 1 fils au-dessous de 15 ans, 3 filles.*

Michel, le père, fils de Gaspard, né en 1674, marié à Marguerite Lebeuf (né en 1696 fille de Jean) le 27 juillet 1721 à Lotbinière. Enfants: Marie-Louise, baptême 1734; Michel, le fils, né en 1728, marié à Marie Catherine Maillot (née en 1726, fille de Jacques) en 1751. Enfants: Catherine, baptême 5 décembre 1752; Augustin, baptême 12 mai 1757; Marie Élisabeth, baptême 23 juillet 1762.

*Jean-Baptiste Laliberté, enseigne, 1 homme, 1 femme,  
2 fils au-dessus de 15 ans, 1 fils au-dessous de 15 ans, 1 fille.*

Fils de Gaspard, né en 1700, marié à Jeanne Gervais (née en 1707, fille de Jean-Baptiste), le 5 février 1731 à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Frère de Michel, le père. Enfants: Louise Charlotte, baptême 10 mars 1742; Joseph, baptême 1743; Michel, baptême 1744; Marie-Marguerite, baptême 1<sup>er</sup> avril 1747. Note d'après Tanguay ce dernier nom manque au registre, après consultation du registre, le nom est bien inscrit.

**Joseph Augé, major, 1 homme, 1 femme,  
2 fils au-dessous de 15 ans, 3 filles.**

Fils de François III, né en 1729 à Lotbinière. Mariage en 1751 à Marie-Joseph Houi dit Saint-Laurent (fille de Robert II). Il est notaire, il fait plusieurs actes de vente, concessions de terre par le seigneur et des contrats de mariage des gens qui habitent Deschaillons. La terre d'un arpent et quart qu'il possédait, devait être une division de la terre du père qu'il partageait avec son frère François.

*Enfants:* Marie-Tassile, baptême 22 juillet 1752; Marie-Médéline, baptême 30 juin 1754; Joseph-Tranquilin, baptême 12 juillet 1757; Ursule, baptême 11 septembre 1759; Benjamin, baptême 11 mars 1762.

**Louis Portelance (Roy), 1 homme,  
1 femme, 3 fils au-dessous de 15 ans.**

Fils de Joseph II, né en 1733, marié à Marie-Françoise Houde (née en 1735, fille de Joseph III) le 15 janvier 1756 à Deschaillons. Enfants: Joseph, baptême 31 mai 1757; François-Joseph, baptême 8 janvier 1761.

**Jacques Baudet, 1 homme, 1 femme,  
4 fils au-dessous de 15 ans, 1 fille.**

Fils de Jacques II. Marié à Marie-Élisabeth Brisson (née en 1727, fille de Pierre III), le 19 avril 1751 à Saint-Pierre-les-Becquets. Enfants: Marie-Élisabeth, baptême 17 février 1757; Alexis, baptême 5 janvier 1755; Urbain, baptême 13 avril 1761.

**Gervais Houle (Houde), 1 homme, 2 femmes, 2 filles.**

Fils de Joseph III, né en 1730, marié à Marie-Joseph Barabé (fille de Nicolas III), le 8 janvier 1755 à Deschaillons. Enfants: Marie-Joseph, baptême 20 septembre 1760; Marguerite, baptême 17 décembre 1762. La deuxième femme était probablement sa mère, Marie-Joseph Lebeuf, qui était veuve depuis 1755.

Joseph Laliberté, 1 homme, 1 femme, 1 fille.

Fils de Michel II, né en 1732, marié à Marie-Élisabeth Barabé (née en 1736, fille de Nicolas III), le 4 avril 1758 à Deschailions. Enfants: Marie-Marguerite, baptême 19 septembre 1759.

Étienne Laliberté, 1 homme, 1 femme.

Fils de Jean-Baptiste II, né en 1736, marié à Madeleine Lebeuf (née en 1739, fille de Jean-Baptiste III), le 8 septembre 1760 à Deschailions.

Pierre Courtot (Courteau), 1 homme,  
1 femme, 1 fils au-dessous de 15 ans, 1 fille.

Fils de Jacques II, né en 1733, marié à Marie Richer (née en 1736, fille de Michel III), le 23 janvier 1758 à Deschailions. Enfants: Pierre, baptême 2 novembre 1758; Marie, baptême 9 août 1760. Les descendants de la famille Courteau sont disparus de Deschailions au cours du xx<sup>e</sup> siècle, il ne reste que des descendants en ligne indirecte.

Louis Tousignant, 1 homme, 1 femme,  
2 fils au-dessous de 15 ans, 3 filles.

Fils de Jean-Baptiste-Noël, né en 1720, marié à Marie-Anne Denevers-Boisverd (née en 1731), en 1751. Enfants: Louis, baptême 1752; Marie-Charlotte, baptême 9 avril 1754; Joseph, baptême 16 avril 1756; Madeleine, baptême 25 octobre 1760; Françoise, baptême 2 décembre 1762.

Vve Baptiste Lebeuf, 1 homme, 2 femmes, 2 filles.

Marie-Charlotte Gendra (Gendron) née en 1708, fille de Antoine II, veuve depuis 1752, sa fille, Charlotte, baptême 14 juin 1737. Elle devait vivre avec son fils Joseph, né en 1735, marié à Marie-Anne Roiroux (fille de Jean-Baptiste II), le 2 septembre 1760 à Deschailions. Enfants: Marie-Anne, baptême 12 juin 1761; Théotiste, baptême 12 décembre 1762.

*François Courtois, 1 homme, 1 femme,  
3 fils au-dessous de 15 ans, 2 filles.*

Fils de Gabriel II, né en 1712, marié à Marie-Joseph Roiroux (née en 1734, fille de Jean-Baptiste I), le 19 janvier 1756 à Deschaillons. Enfants: François, baptême 18 novembre 1756; Étienne, baptême 4 décembre 1757; Brigitte, baptême 2 juin 1759; Marie-Joseph, baptême 28 juin 1761.

*Étienne Binette (Trunet), 1 homme, 1 femme, 1 fille.*

Il s'agit ici d'Étienne Trunet car le nom Binette n'existe pas à Deschaillons. Comme Étienne était le premier à être inscrit au registre de la paroisse en 1741, il était logique que ce soit cette personne. Sa fille se marie en 1761 à Étienne Ragaut dit Bélair.

Fils d'Étienne né en 1721, marié à Marie-Joseph Lescuiller (née en 1705, fille de Antoine II), le 31 décembre 1741 à Deschaillons. Leur fille est Françoise Beaufort, la fille de Marie-Joseph Lescuiller et de Pierre Beaufort.

*Michel Goron, 2 hommes, 1 femme,  
3 fils au-dessous de 15 ans, 1 fille.*

Michel, le père, né en 1688, fils de Michel I. veuf depuis 1746. Michel, le fils, né en 1719, marié à Marie-Françoise Hamel. Enfants: Marie-Françoise, baptême 13 juin 1753; Amable, baptême 1<sup>er</sup> avril 1755; Augustin, baptême 6 avril 1752.

*François Auger, 1 homme, 1 femme,  
2 fils au-dessous de 15 ans, 1 fille.*

Fils de François III marié à Françoise Maillot (fille de Louis II), le 13 janvier 1755 à Deschaillons. Enfants: Luc, baptême 10 février 1756; François, baptême 25 octobre 1760, sépulture 12 août 1762.

*François-Louis Maillot, 1 homme, 1 femme,  
1 fils au-dessous de 15 ans, 3 filles.*

Fils de Louis II, né en 1728, marié à Marie-Anne Pépin (née en 1732), en 1750. Enfants: Geneviève, baptême 1751; Marie-Catherine, baptême 12 mars 1754; Michel, baptême 11 septembre 1758; Marguerite, baptême 20 septembre 1760.

*Joseph Charland, 1 homme, 1 femme,  
1 fils au-dessus de 15 ans, 4 fils au-dessous de 15 ans, 5 filles.*

Fils de Joseph II, né en 1717, marié à Thérèse-Louise Maillot (née en 1724, fille de Louis II), le 22 novembre 1739. Enfants: Thérèse; Marie-Monique, baptême 29 septembre 1743; Pierre-Basile, baptême 31 juillet 1745; Judith, baptême 18 avril 1747; Joachim, baptême 11 avril 1753; Augustin, baptême 2 avril 1755; Marie-Marguerite, baptême 13 août 1757; Joseph-Pierre, baptême 29 août 1759; Valentin, baptême 5 juin 1761.

(Note: les informations sur Joseph Charland et Thérèse-Louise Maillot, sont différentes du dictionnaire Tanguay, mais elles sont conformes aux documents détenus par Réal Charland.)

*Louis Augé, 1 homme, 1 femme, 2 fils au-dessous de 15 ans, 1 fille.*

Fils de François III, marié à Marie-Rose Adam, (fille de Jean-Baptiste), le 9 avril 1751 à Saint-Pierre-les-Becquets. Enfants: Marie-Pélagie, baptême 27 novembre 1758; Louis-Michel, baptême 12 octobre 1756; Michel-Patrice, baptême 17 mars 1761, sépulture 18 juin 1762.

*Charles Maillot, 1 homme, 1 femme,  
3 fils au-dessous de 15 ans, 2 filles.*

Fils de Jacques II, né en 1718, marié à Marie-Marguerite Houde (fille de Joseph III), le 16 août 1745 à Deschailons. Enfants: Marie; Charles-François, baptême 15 mai 1757; Joseph, baptême 20 mars 1759.

**Nicolas-Jacques Maillot, 1 homme,  
1 femme, 2 fils au-dessous de 15 ans, 2 filles.**

Fils de Jacques II, né en 1732, marié à Clotide Brisson (née en 1733, fille de Pierre III), le 17 avril 1752 à Saint-Pierre-les-Becquets. Enfants: Nicolas, baptême 23 avril 1754; Marie-Clotide, baptême 25 octobre 1757; Eustache, baptême 17 décembre 1759; Marie-Marguerite, baptême 6 octobre 1761.

**François Maillot, 1 homme, 1 femme,  
2 fils au-dessous de 15 ans, 4 filles.**

Fils de Louis II, né en 1734, marié à Marie-Joseph Roiroux (née en 1730, fille de Michel II), le 10 janvier 1753 à Deschaillons. Enfants: Marie-Madeleine, baptême 22 septembre 1753; Marie, baptême 7 novembre 1756; Henri-Vincent, baptême 16 juillet 1759; Marie-Joseph, baptême 21 août 1761.

**Michel Riché, 1 homme, 1 femme, 1 fils au-dessus de 15 ans, 1 fille.**

Fils de Michel II, né en 1715, marié à Marie-Renée Maillot (née en 1703, fille de René II), en 1735. Enfants: Joseph, baptême 2 mars 1739; Marguerite, baptême 24 mars 1741; Marie-Joseph, baptême 9 mars 1743; Marie-Hélène, baptême 1751.

**Pierre Maillot, 1 homme, 1 femme,  
2 fils au-dessous de 15 ans, 2 filles.**

Fils de Pierre II, marié à Marie-Louise Aide-Créqui, en 1747. Enfants: Guillaume, baptême 26 janvier 1753; Marie-Marguerite, baptême 17 juin 1755; Marie-Louise, baptême 26 mars 1761.

**Vve Courtot, 1 femme, 2 fils au-dessus  
de 15 ans, 3 fils au-dessous de 15 ans, 1 fille.**

Marguerite Maillot, fille de Louis II, veuve de François depuis 1755. Enfants: Julien; Augustin, baptême 6 octobre 1746; François, Joseph, baptême 16 octobre 1752; Marie-Françoise, baptême 16 juin 1754; Marie-Reine.

*Joseph Lemay dit Poudrier, 1 homme,  
1 femme, 1 fils au-dessous de 15 ans, 2 filles.*

Fils de Joseph-Louis, né en 1731, marié à Marie-Geneviève Auger (fille de François III), le 24 juillet 1752 à Lotbinière. Enfants: Marie-Geneviève, baptême 27 mars 1756; Véronique, baptême 25 décembre 1757; Joseph, baptême 4 mai 1760.

*Étienne Belair (Ragaut), 1 homme, 1 femme.*

Fils de Bastien et de Jeanne Royer, de Veulon-le-bas, Lorraine, né en 1725, marié à Marie-Élisabeth Trunet (née en 1742, fille de Étienne), le 12 octobre 1761 à Deschaillons.

P.C.

LE RECENSEMENT  
— de —  
Saint-Jean-Deschailions  
en 1762

NOMS

	Hommes	Femmes	Enfants mâles au-dessus de 15 ans	Enfants mâles au-dessous de 15 ans	Enfants femelles	Domestiques mâles au-dessus de 15 ans	Domestiques mâles au-dessous de 15 ans	Domestiques femelles	Etrangers	Arpents de terre	Somme 1762	Chevaux	Vaches	Taureaux	Moutons	Chevaux	Cochons
Nicolas Barabé, capc	2	1		3	4					4	11	3	2	4	1	4	
Michel Laliberté, lt.	2	2		1	3	1				6	15	2	1	3	1	3	
Ble Laliberté, ense.	1	1	2	1	1			2		6	43	4	3	7	2	4	
Joseph Augé, magr.	1	1		2	3					1 <sup>re</sup>	10	1		1	1	1	
Louis Portelance	1	1		3						2	2						
Jacques Beaudet	1	1		4	1					7	25	2	2	2	5	1	2
Gervais Houle	1	2			2					2 <sup>e</sup>	4	1				1	2
Joseph Laliberté	1	1			1					4	5	1					2
Etienne Laliberté	1	1								4	4	1	1	2			2
Pierre Cournot	1	1		1	1					4	9	1				1	2
Louis Tousignant	1	1		2	3			1		4	19	2	2	2	3	1	3
Vve Bre Leboeuf	1	2		2	1			1	1	4	15	1	2	2		2	
François Courtois	1	1		3	2			1		10	25	2	3	4	9	2	3
Etienné Binette	1	1			1					2 <sup>e</sup>	4	1	1	1	1	1	2
Michel Gauron	2	1		3	1					2	14	3	2	1	1	5	
François Augé	1	1		2	1					2 <sup>is</sup>	7	2	2	1	3	2	2
François Louis Maillot	1	1		1	3			1		2 <sup>is</sup>	20	2	2	1	3	2	2
Joseph Charland	1	1	1	4	5					5 <sup>e</sup>	5	2	2	2	6	2	4
Louis Augé	1	1		2	3			1		4	20	1	2	3	1	2	
Charles Maillot	1	1		3	2					2 <sup>e</sup>	6	1				1	1
Nic-Jacqu. Maillot	1	1		2	2					3	11	2	2	2	1	2	
François Maillot	1	1		2	4					2	12	2	2	3	1	3	
Michel Riché	1	1	1	1	3					5 <sup>e</sup>	15	2	1	2		2	3
Pierre Maillot	1	1		2	2					4	13	2	1		3		2
Vve... Cournot	1	1	2	3	1			1		7	15	1	2	2	1	2	
Jos. Lemay dit Poudrier	1	1		1	2	1				4	26	2	2		3	1	2
Etienné Belair	1	1								0 <sup>is</sup>		1					2
TOTAUX	29	30	6	45	49	3		7	1	108	355	18	44	34	65	27	63



*Le cimetière 1993*

## Chapitre 6

### D'hier à aujourd'hui

*«En vieillissant, je porte moins  
attention à ce que les gens disent.  
Je constate ce qu'ils font»  
Andrew Carnegie*

#### Rétrospective de la vie courante

**A**u début du xvii<sup>e</sup> siècle, l'esprit mercantile des habitants intéressés principalement par la traite des fourrures n'a pas permis de développer la colonisation du pays. En 1627, le roi de France accorde à la Compagnie de la Nouvelle-France (Cie des Cent Associés) le monopole de la traite des fourrures. C'est le début des concessions des terres à des seigneurs qui ont le mandat de peupler et de défricher le pays. Le seigneur jouit d'un certain nombre de droits, dont les rentes annuelles ainsi qu'un impôt (lods), lorsque le censitaire vend sa terre, le droit de propriété sur le rachat de ses terres et il a aussi le droit de mouture, qui équivaut au quatorzième minot des grains que les colons font moudre à

son moulin. Quant au censitaire (colon), il doit tenir feu et lieu, c'est-à-dire construire une maison et vivre sur les lieux. Il doit aussi payer sa rente au seigneur à chaque année, défricher sa terre, participer à la construction et à la maintenance des routes. Malgré ces responsabilités, les avantages sont importants pour le colon-censitaire; il possède une terre sans faire de déboursé initial, il vit dans le contexte d'un milieu qui lui procure des services tels qu'un moulin à farine, des routes et une église pour ses dévotions. Son environnement, par le regroupement des services, lui procure une sécurité physique tout en favorisant l'entraide au besoin.

Jusqu'en 1647, 15 seigneuries sont concédées: neuf dans le Gouvernement de Québec, deux dans le gouvernement des Trois-Rivières et quatre dans le Gouvernement de Montréal. C'est en 1674 que la seigneurie de Deschailions est attribuée à Pierre de Saint-Ours.

Dans les années 1630-1645, nous savons que la traite des fourrures compte parmi les activités régulières d'un colon. C'est une occupation saisonnière, au même titre que le défrichement et les semailles. La traite du castor entre 1630 et 1664 assure environ de 15 à 20% des revenus de l'ensemble de la population<sup>1</sup>. C'est un revenu d'appoint qui permet au colon de boucler son budget.

Après plusieurs années d'une colonisation qui marche au ralenti, c'est en 1663 que la structure administrative de la colonie est modifiée par l'introduction d'un conseil souverain, composé du gouverneur et de l'évêque qui disposent de pouvoirs législatifs, administratifs et judiciaires. Un intendant nommé est chargé de l'administration interne de la colonie. C'est le début d'une ère nouvelle et «le point de départ d'une tentative importante de développement économique et d'une vaste expansion territoriale<sup>2</sup>.»

Par la suite et jusqu'au tournant du xviii<sup>e</sup> siècle (1700), la colonie traversera des années de misère. En 1732, une épidémie de petite vérole (variole) frappe la colonie et fait 1200 morts. Le pillage incessant des Iroquois freine l'élan des défricheurs. Les nombreuses pertes de navires au profit des corsaires anglais privent la population d'éléments essentiels<sup>3</sup>. Les mauvaises conditions climatiques entre autres, à l'été de 1730, créent la

famine. À cette époque des services s'organisent pour s'occuper des pauvres et des sans-travail dans les bourgs. Dans les campagnes, les gens s'entraident sans organisation formelle.

La vie quotidienne vers 1750 demeure pénible. Les efforts sont axés sur l'agriculture. Les méthodes de travail et certains équipements ont été importés de la France, copiés des amérindiens ou tout simplement inventés. On vise l'autosuffisance. La population prend racines le long du fleuve et des rivières dans les seigneuries.

La structure familiale oblige fréquemment trois générations à vivre sous un même toit. La fermeture du fleuve cinq mois durant l'hiver et la mauvaise condition des routes imposent des exigences physiques extrêmes.

Peu à peu, avec l'expérience, et la main-d'oeuvre issue des familles nombreuses, les conditions de vie s'améliorent. On met de l'avant des corvées pour faire face aux grands travaux. C'est un mode d'entraide généralisé qui, grâce à la mise en commun des efforts et parfois des biens de chacun, permet d'accomplir efficacement une besogne. On organise des corvées pour les semailles, les récoltes, la construction de bâtiments de ferme, de maisons ou d'écoles.

Sur la ferme, le cheptel est généralement modeste: un ou deux boeufs, un cheval pour les plus fortunés, quelques vaches, quelques moutons, une dizaine de poules et parfois un ou deux cochons. On se sert de la laine des moutons et du lin récolté et transformé à la maison, pour confectionner les vêtements. Les fruits et légumes du potager sont mis en conserve et certains produits sont placés dans des caveaux construits à même le sol, dans des buttons de terre, pour conserver la fraîcheur des denrées alimentaires qui suffiront aux besoins tout au long de l'année.

Les résidences sont chauffées avec un poêle à bois et jusqu'en 1800 on utilise l'âtre pour la cuisson des aliments. Le pain de froment est cuit dans un four spécialement aménagé à cet effet, à l'extérieur, près de la maison. La corvée annuelle de boucherie, en décembre, produit le suif nécessaire à la confection des chandelles qu'on utilise pour l'éclairage. Le sucre est un extrait de l'eau d'érable bouillie.

«Bien que les gens de la campagne soient généralement plus à l'abri des maladies que les citadins, les habitants des villages riverains du Saint-Laurent connaissent aussi souvent la maladie. Du xviii<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle, les habitants souffrent de nombreuses maladies: choléra, typhus, fièvre jaune, variole, scarlatine, petite vérole, rougeole etc. Au xviii<sup>e</sup> siècle la variole a probablement été la plus dévastatrice. L'épidémie est si grave en 1755 que, bien plus tard, on s'en souviendra comme de l'année de la variole. Cette maladie, introduite par des soldats arrivés par bateau à Québec, se propage jusqu'à Montréal, puis à l'ouest jusqu'au Niagara et au sud vers la Nouvelle-Angleterre, touchant autant les villes que les campagnes et même les comptoirs de traite éloignés.

Un vaccin est mis au point par Jenner en 1798, mais la population n'est pas convaincue et s'obstine toujours à refuser le vaccin. Ce qui explique le très haut taux de mortalité au milieu du xix<sup>e</sup> siècle.

Le typhus appelé fièvre jaune ou fièvre des navires est tout aussi généralisé que la petite vérole.

Bien que l'histoire du choléra soit trop complexe pour qu'on l'aborde en détail, les effets de cette maladie sur les habitants et les immigrants sont tels qu'il faut s'y arrêter. Le choléra est l'une des maladies les plus terrifiantes que les immigrants aient transmises. Les années 1832 et 1834 sont marquées par des épidémies de choléra apportées par les immigrants irlandais. Véhiculée principalement par l'eau, cette maladie se propage dans la ville de Québec entraînant la mort de plus de 3000 personnes en 1832. De peur de contracter la maladie, fermiers et paysans des régions environnantes évitent alors Québec, ce qui provoquera une hausse du prix des denrées alimentaires.

Vers 1785, une forme particulièrement grave de maladie, qui s'apparente à la syphilis fait son apparition à Baie-Saint-Paul et se propage à travers la province.

Les fonctionnaires et les médecins venant de l'extérieur de la région touchée parlent d'une forme de syphilis; la population parle de la «maladie de Baie-Saint-Paul» ou du «mal de la Malbaie». On la désigne aussi sous d'autres noms: mal écossais, mal anglais ou maladie allemande. Tous ces

noms reflètent la perception qu'ont les habitants de la possible provenance de cette maladie, ainsi que la tendance bien humaine à attribuer la cause des maux locaux à d'autres groupes étrangers.

L'État et les médecins militaires comptent sur les curés de la région pour convaincre les paysans de se faire traiter. On raconte que ces prêtres rendent de grands services lorsqu'il s'agit d'amener les familles de cultivateurs à accepter l'aide des médecins. Certains prêtres demandent même de plus amples informations pour leur bénéfice personnel et celui de la population. Impressionné par l'aide et les connaissances médicales des curés, le D<sup>r</sup> Bowman écrit: «Peu de régions de cette province peuvent s'enorgueillir de la présence de personnes pratiquant la médecine ou la chirurgie qui soient plus instruites que les prêtres et lorsque la situation contraire se présente, ces derniers pourraient fort bien devenir plus érudits que leurs médecins.»

Suivant les rapports des prêtres en 1785-1786, le D<sup>r</sup> Bowman administre des médicaments à plus de 6000 personnes de part et d'autre du Saint-Laurent.

En 1785, la maladie a fait 5801 victimes dans le Bas-Canada dont 25 citoyens dans la région de Gentilly, Saint-Pierre-les-Becquets et Saint-Jean-de-Deschaillons et 220 indiens Abénakis dans le district de Trois-Rivières. La maladie se manifeste surtout en milieu rural.

Au sujet des enfants illégitimes, les travaux de M<sup>re</sup> Tanguay révèlent que les naissances illégitimes en Nouvelle-France doublent de 1710 à 1730 et doublent de nouveau 1731 à 1760. Cela dénote des problèmes sociaux sérieux avec lesquels la société doit composer. Ce qui explique la naissance de ces enfants illégitimes, c'est l'importance de la population flottante, commerçants et itinérants, qui socialisent avec la population locale.

C'est aussi le début de l'utilisation des routes comme moyen de communication entre les villages. C'est en 1745<sup>1</sup> que la route a été tracée pour Deschaillons et Saint-Pierre-les-Becquets et dans les années subséquentes des routes rudimentaires ont été construites.

L'organisation de la vie sociale se façonne par le regroupement des citoyens de la paroisse. La cellule familiale constitue le noyau central d'entraide pour les grandes corvées. Le prêt des équipements et les échanges de services sont aussi partie intrinsèque de la solidarité des gens qui habitent le même rang. Tout le monde se connaît et la pratique du troc entre les familles est monnaie courante. On échange du bois pour la viande, des légumes pour du poisson et ainsi de suite.

On est aussi à la merci des caprices saisonniers de la nature et on s'efforce tant bien que mal de planifier et d'organiser le travail pour subvenir à tous les besoins.

Les longs hivers imposent des contraintes souvent difficiles à surmonter. Il a été exceptionnellement rude en 1816. En cette «année sans été», l'est de l'Amérique du Nord connaît une période de froid sans précédent alors qu'en date du 8 juin, on note qu'il fait singulièrement froid et que le sol est couvert de neige<sup>6</sup>.

Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un besoin pressant d'alphabétisation se fait sentir. Ce n'est que l'élite des bourgs qui accède aux écoles. On ne sait pas écrire et très peu savent lire. Les campagnes sont le plus durement touchées par le manque d'instruction. C'est pour ainsi dire uniquement par la parole que les connaissances sont transmises. De 1793 à 1797 quelques projets de loi sont présentés en Chambre en faveur de l'implantation d'écoles élémentaires dans les paroisses, mais ils meurent au feuillet<sup>7</sup>.

Durant cette période d'immobilisme gouvernemental, c'est le clergé qui reconnaissait la nécessité de l'instruction: «Ce sont eux qui poussèrent à l'instruction, qui ranimèrent l'ardeur des parents<sup>8</sup>.» Il y eut dans nos campagnes quelques professeurs ambulants qui passaient de maison en maison. Les filles surtout recevaient l'instruction des professeurs ambulants. L'hiver lorsque les travaux attribués aux garçons étaient en moins grand nombre et se faisaient aux alentours de la maison, les filles organisaient des sessions de formation d'écriture, de lecture et de calcul. À cette époque, l'on retrouve aussi des marchands ambulants, qui achètent des peaux de renards et de visons, ou qui vendent des céréales, des fines herbes, des

produits ayant des propriétés médicinales. D'autres font des réparations, dont le plus célèbre est le fondeur de cuillères qui réparait aussi les chaudrons et la vaisselle.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la main-d'oeuvre augmente de manière significative grâce à la nombreuse progéniture des familles. Cette croissance aide à la capacité de rendement de l'agriculture et au développement de la colonisation. Néanmoins, les conditions rudimentaires rendent difficiles le respect des normes d'hygiène. En plus, le manque de ressources médicales pour répondre adéquatement aux besoins n'aide pas. À cet effet, à Deschaillons, sur 52 sépultures en 1882, 38 sont des enfants; en 1892, 42 sépultures sur 54 sont des enfants; et en 1902 la situation s'améliore avec un ratio de 1 sur 2 (17 sépultures d'enfants sur 34). Malgré tout, en 1890 on enregistre 20 personnes (voir la liste en annexe) ayant plus de 80 ans d'âge sur une population de 2200. En 1924 la population est de 1700 personnes<sup>9</sup>.

À cette époque, les filles avaient coutume de se marier en bas âge. Leur présence au foyer est perçue comme un fardeau. Quant aux garçons, ils sont un apport essentiel à l'agriculture et au défrichage, surtout lorsque le père vieillit ou que ses capacités physiques diminuent.

Par contre, on remarque qu'une veuve établie sur une terre et ayant de jeunes enfants, convole en secondes noces assez rapidement. C'est une question de survie.

C'est vers 1915 que la médecine vétérinaire a fait ses débuts à Deschaillons avec le D<sup>r</sup> Mathias Jacques. Pour les cultivateurs de cette époque, il a été difficile d'accepter de nouvelles méthodes de soigner les animaux malades, selon les dires du vétérinaire exprimés à la presse écrite en 1965. De nos jours, la clinique établie à Deschaillons compte sept médecins vétérinaires.

Aujourd'hui en 1993, nous avons au Québec un des meilleurs service de santé au monde. La qualité des services du CLSC (Centre Local des Services Communautaires), du bureau de médecins et des pharmaciens de

notre région en témoigne. Quoique dispendieux et quelquefois contesté à cause du manque de rigueur et des abus qui s'y glissent, il demeure quand même un bon système dans son ensemble.

Du côté économique, nous vivons une récession à peu près tous les dix ans depuis l'après-guerre. La dernière et actuelle crise économique — 1989 à 1993 — se caractérise surtout par la mise en place du libre-échange économique en Amérique du Nord, du regroupement économique des pays de l'Europe occidentale et de la mondialisation des marchés. Ces événements ont chambardé notre mode de vie: «Il faut faire mieux avec moins» est le mot d'ordre. La reprise économique qui s'est amorcée au printemps de 1993 est lente, fébrile et ponctuée de fluctuations.

<sup>10</sup>Pour l'ensemble des entreprises, les efforts de restructuration et de rationalisation entrepris pour faire face à la récession commencent à porter fruits. En outre, la faiblesse presque sans précédent des taux d'intérêt et de l'inflation, contribue à créer un climat propice à la rentabilité. Tandis que la situation des entreprises est appelée à s'améliorer, les consommateurs continuent de subir le fardeau du chômage, des impôts élevés et de l'endettement personnel. Cette torpeur du secteur de la consommation, plus longue et marquée que prévue, pourrait freiner la vigueur de la reprise. L'économie canadienne pourrait également souffrir du moindre recul chez nos voisins américains. Les programmes d'austérité dévoilés récemment portent à croire que les gouvernements sont prêts à affronter les déficits qui menacent l'économie.

Les chômeurs sont nombreux et la formation souvent nécessaire au recyclage de la main-d'oeuvre est déficiente ou ne produit pas les résultats escomptés<sup>11</sup>. Parmi le groupe de 15 à 25 ans de la population québécoise, 79,4% réussissent à travailler. Les données suivantes sont éloquentes:

% de la main-d'oeuvre en chômage	niveau de scolarité
68	8 ans et moins
47	secondaire
28	collégial
14	universitaire

Il est donc facile de constater que les chances d'employabilité sont directement proportionnelles au niveau de formation et de scolarité.

Les tendances de l'avenir gravitent autour de deux phénomènes. Le premier: c'est le prolongement de la tendance à robotiser et à rationaliser continuellement le mode d'exploitation en mécanisant les outils de production i.e. le système SMED du prof. Shingo. Le deuxième, c'est la gérontocratie: c'est-à-dire que la société québécoise vieillissante faisant le poids en nombre, apportera un changement radical au niveau des valeurs qui obligera les dirigeants à répondre aux besoins du plus grand nombre. Leur représentativité suffira à faire ou défaire les gouvernements.

Donc, pour progresser comme individu et comme nation, il faut que les aînés s'adaptent aux changements technologiques et restent productifs afin d'éviter d'être un fardeau pour les jeunes. Voilà tout un défi pour notre population locale qui est de plus en plus vieillissante.

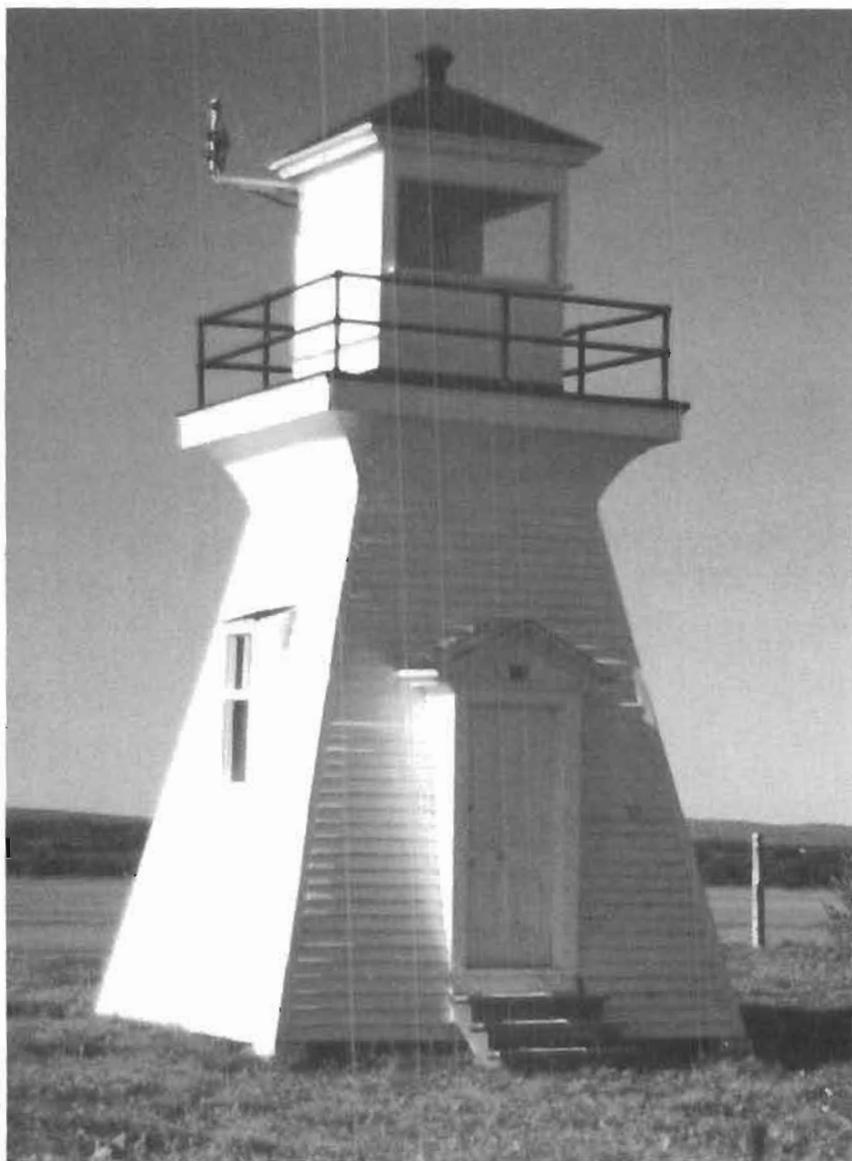
L.L.

## Annexe — Chapitre 6

Nos octogénaires et nonagénaires de 1890.

<b>NOM</b>	<b>ÂGE</b>
Isaïe Barabé	83
Guillaume Legendre	87
Christophe Paris	89
Ursule Beaudet	85
Sophie Montpas (ve. Isaac Chandonnet)	88
Louis Dionne	93
J.-Bpte Dupuis	85
Émilie Cloutier (épouse de M. Dupuis)	87
Desanges Leboeuf (ve. Isaïe Couture)	85
Jean Paris	87
Esther Gagnon	86
Josephite Côté	83
Grégoire Beaudet	81
Placide Laliberté	81
Julie Courteau (épouse de M. Laliberté)	85
Jean Woulf	90
Hyppolite Tousignant	80
Victoire Raymond	80
François Lafond (vf. Julienne Hamel)	80
Olive Laliberté	80
Pierre Gouin	90

- <sup>1</sup> Jean Hamelin, *Économie et Société en Nouvelle-France* (1968) p 51s.
- <sup>2</sup> Marcel Trudel, *Initiation à la Nouvelle-France* (1968), p 71.
- <sup>3</sup> Jean Hamelin, *Économie et Société en Nouvelle-France* (1968) p 26s.
- <sup>4</sup> David-Thierry Ruddel, *Québec, 1765-1832*, extraits.
- <sup>5</sup> Félix-Lanzo Lemay, *Monographie de Saint-Jean-Baptiste de Deschaillons*, 1934, p.83s.
- <sup>6</sup> Carol Thiessen, *Journal de météorologie*, Ottawa, 1987 (ROM).
- <sup>7</sup> Louis-Philippe Audet, *Le système scolaire de la province de Québec*, p.22.
- <sup>8</sup> Félix-Lanzo Lemay, *ibid.*, p. 102s.
- <sup>9</sup> Hormidas Magnan, *Dict. historique et géographique...* p. 460s.
- <sup>10</sup> Trust Royal, Extrait de "Vue d'ensemble de l'économie", 1<sup>er</sup> mai 1993.
- <sup>11</sup> Didier Fessou, Journal "Le Soleil" *Tendances*, Cahier B, 15 août 1993.



*Le phare 1993*

## Chapitre 7

### Les familles souches

#### Notes explicatives

1. Ce chapitre sur les familles souches est constitué de quatre éléments pour chacune de ces douze familles: un texte axé sur l'histoire de l'ancêtre quelques fois accompagné de notes sur les descendants, la liste des résidants d'aujourd'hui (1993), un tableau synoptique de l'arbre généalogique sous forme d'organigramme et des tableaux détaillés.
  2. La liste des résidants est présentée par ordre alphabétique du prénom ainsi que dans l'ordre séquentiel tel qu'indiqué au tableau synoptique de l'arbre généalogique.
  3. Le tableau synoptique donne une vue d'ensemble ainsi que le rapprochement entre chaque lignée et chaque personne d'une même famille. Chaque résidant est identifié par un code alphanumérique (e.g. A1) correspondant à l'identification sur la liste des résidants à la page précédente.
-

4. Les tableaux suivants sont un fractionnement du tableau synoptique et indiquent la généalogie directe des résidants d'aujourd'hui, de leurs ancêtres masculins, le nom de(s) conjointe(s) ainsi que le lieu et la date de l'union.
5. À moins d'indication contraire, soit un astérisque, lorsqu'il y a plus d'un mariage indiqué, les descendants sont du premier mariage. Néanmoins, dans certains cas, tous les mariages contractés par une même personne ne sont pas toujours indiqués. Ainsi, une inscription chiffrée (i.e 3°) est placée au début du nom de la mère des descendants.

L.L.

## AUGER

L'ancêtre des Auger est Jean dit Le Baron. Il était marié à Louise Guisard, venue de France.

Louis (génération II) et Antoinette Barabé (fille de Nicolas), dont le mariage eut lieu en 1691 à Lotbinière, ont quatre fils qui ont des descendants à Deschaillons.

L'histoire des Auger à Deschaillons débute avec François (génération III) qui a épousé Françoise Maillot (fille de René) le 27 février 1726 à Lotbinière.

Au recensement de 1762, on retrouve trois fils de François: Joseph, Louis et François sans descendant en ligne directe résidant aujourd'hui à Deschaillons. Antoine (génération IV), le quatrième fils de François, marié à Marie-Marguerite Beudet le 3 février 1766 à Lotbinière, a vécu à Deschaillons où il a été inhumé le 25 mai 1817.

P.C.

## FAMILLE AUGER

Ordre alphabétique			Ordre séquentiel		
PRÉNOM	SÉQ	GÉN	SÉQ	GÉN	PRÉNOM
Alphonse H.	A4	VIII	A1	IX	Jacques
Annie	A2	X	A1	X	Marco
Annie	B1	XI	A2	X	Annie
Annie	D2	XI	A2	IX	Lise B.
David	F1	XII	A2	XI	Samuelle
Francis	F1	XI	A3	IX	Lucile
Guy	C1	XI	A4	VIII	Alphonse H.
Isabelle	D1	XI			
Jacques	A1	IX	B1	X	Jean-Marie
Jean-Marie	B1	X	B1	XI	Annie
Julie	B2	X	B1	XI	Sophie
Karen	F1	XII	B2	X	Julie
Lise B.	A2	IX	B2	XI	William T.
Louis	E1	X	B2	IX	Rose-Ange H.
Lucile	A3	IX	B3	X	P.-Eugène C.
Marco	A1	X			
Marie	D2	XI	C1	XI	Guy
Martin	D1	XI			
P.-Eugène C.	B3	X	D1	X	René
René	D1	X	D1	XI	Isabelle
Rose-Ange	B2	IX	D1	XI	Martin
Samuelle	A2	XI	D2	X	Yvan
Sophie	B1	XI	D2	XI	Annie
William T.	B2	XI	D2	XI	Marie
Yvan	D2	X			
			E1	X	Louis
			F1	XI	Francis
			F1	XII	David
			F1	XII	Karen

Tableau J

Famille Auger  
 Synopsis — Arbre généalogique  
 des résidants (1993)

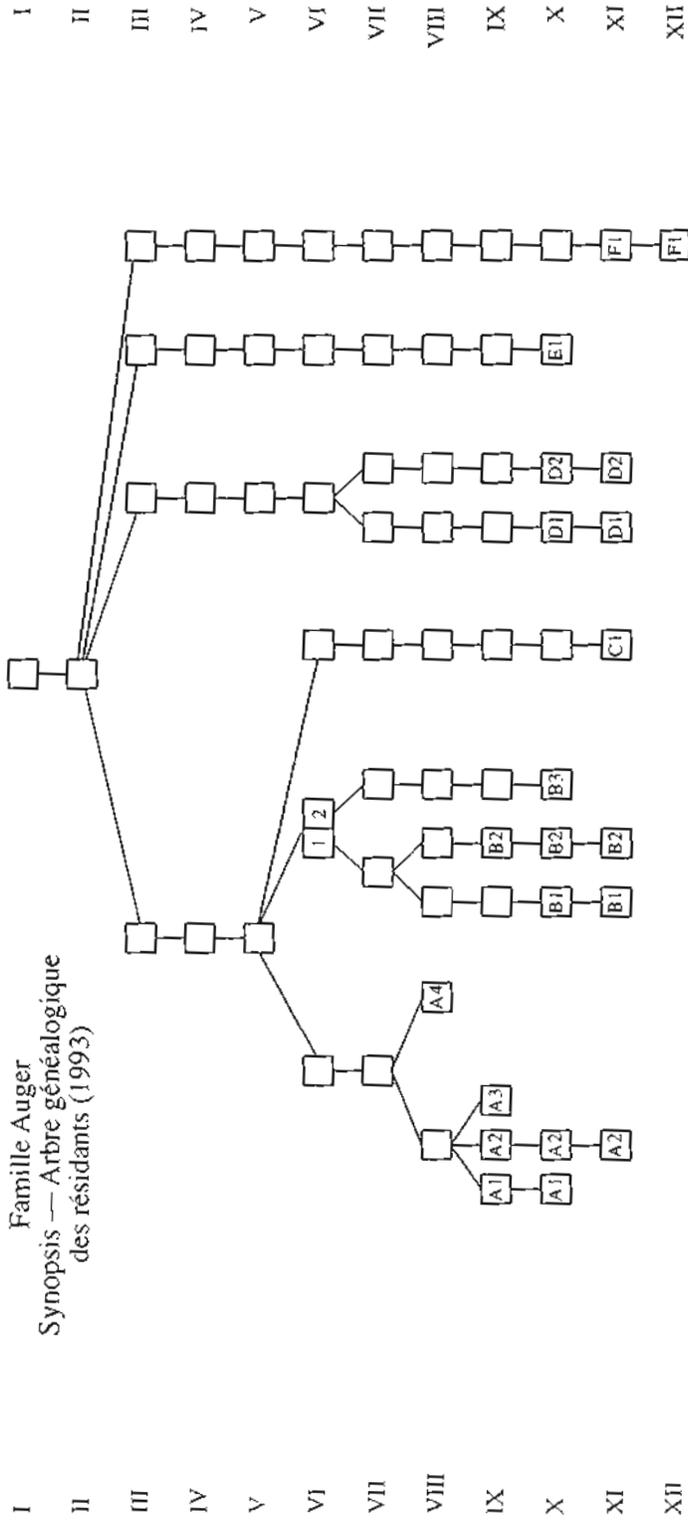
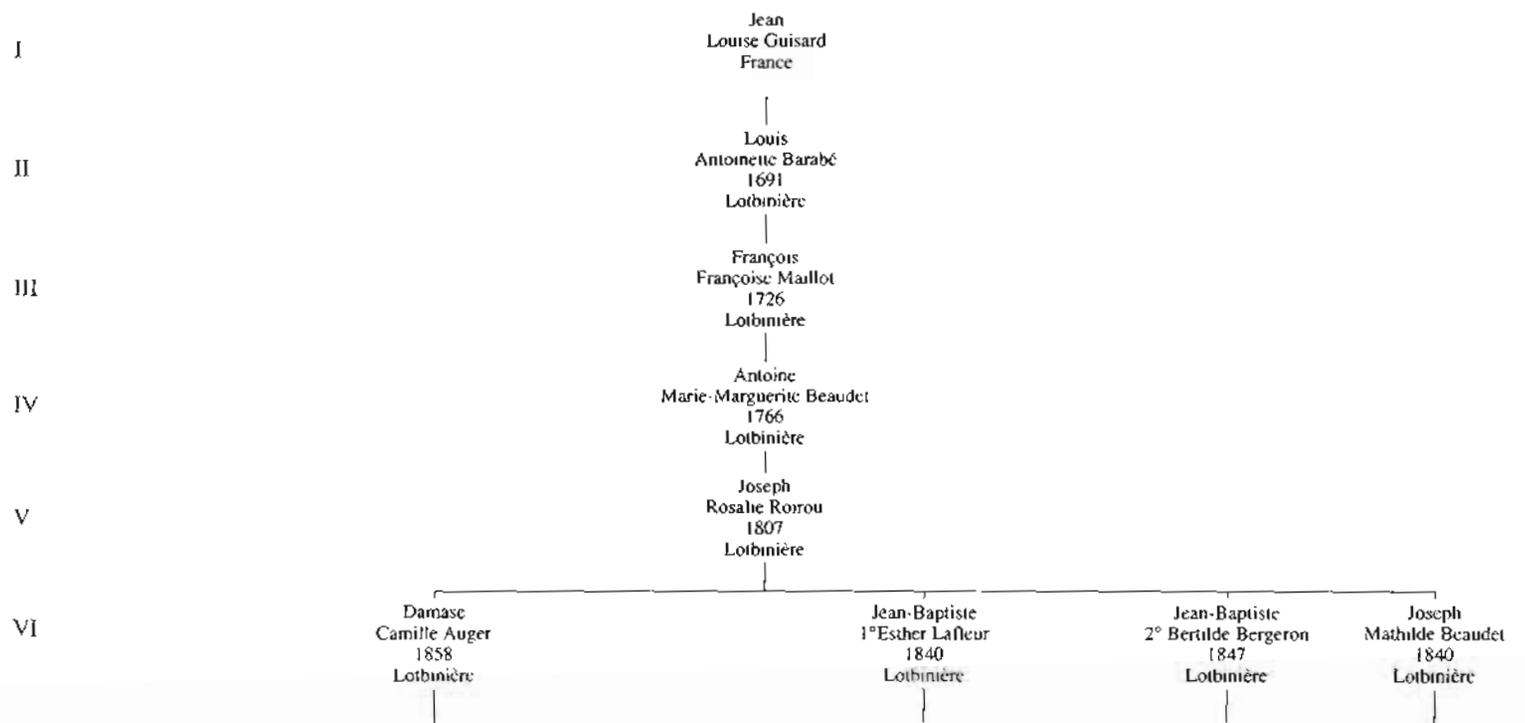
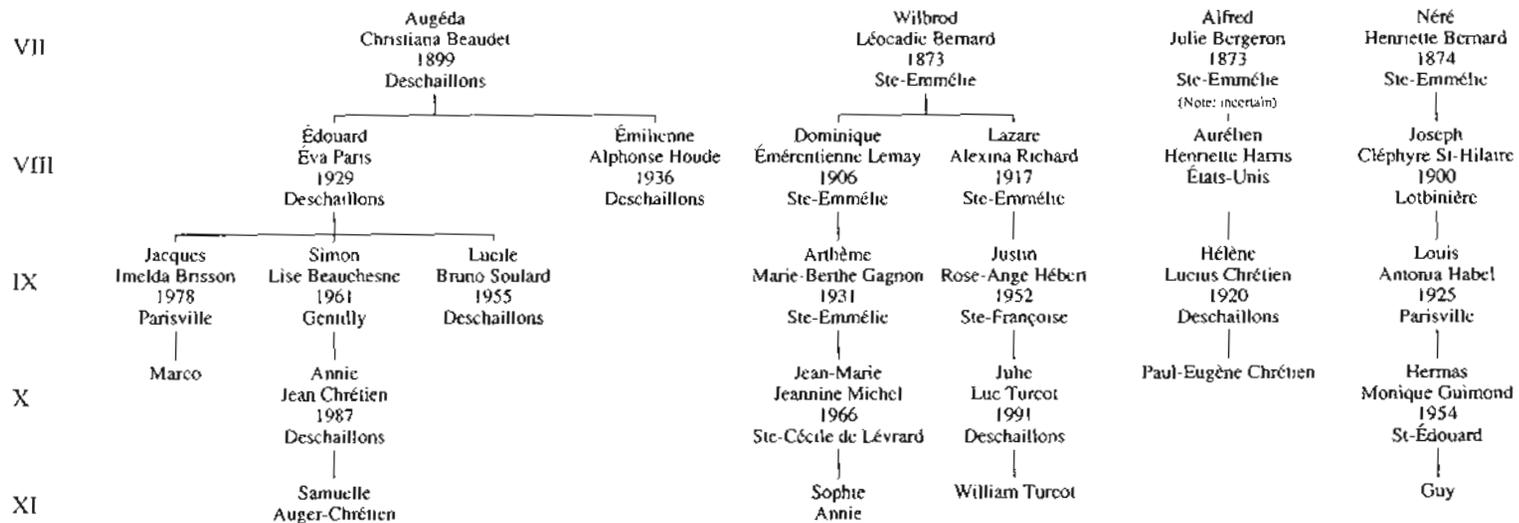


Tableau 2 (SEQ: A-B-C)

AUGER





SEQ

A1

A2

A3

A4

B1

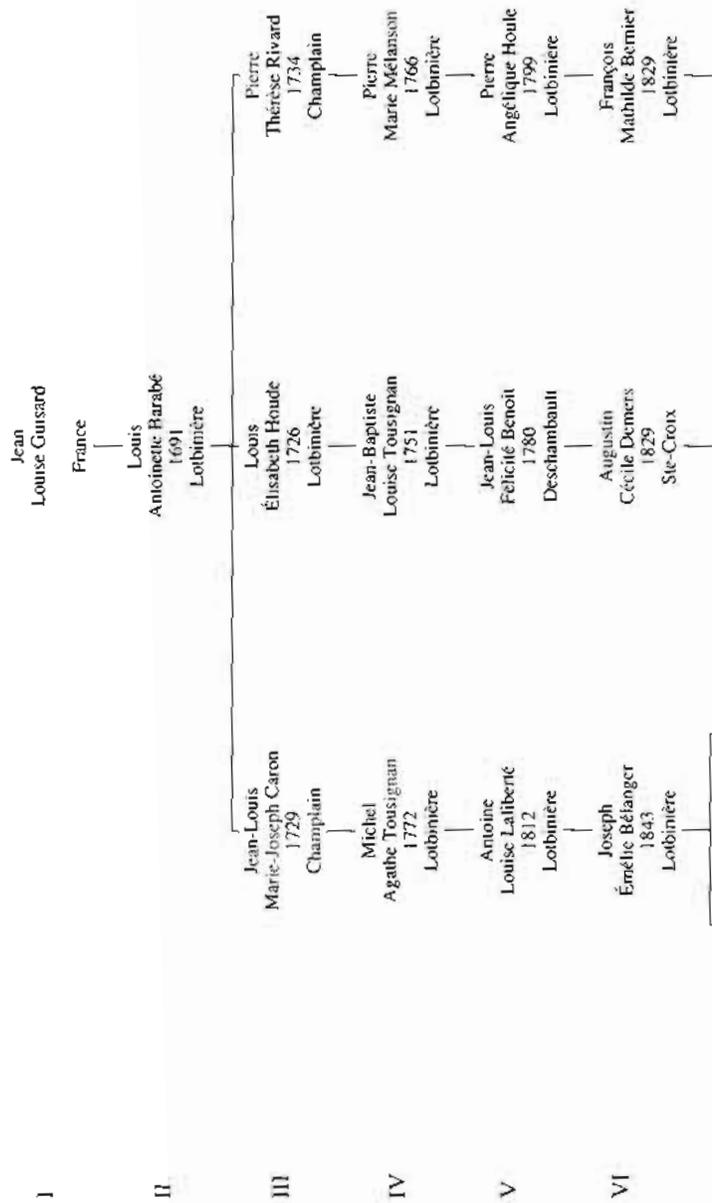
B2

B3

C1

Tableau 3 (SEQ: D-E-F)

AUGER



Victor  
Marie Hamel  
1871  
Deschailions  
|  
Philibert  
Cédulic Pérusse  
1904  
St-Édouard  
|  
Léo  
Blanche Grimard  
1939  
Parisville  
|  
René  
Diane Tousignant  
1976  
Deschailions  
|  
Isabelle  
Martin

Prudent  
Alvina Lussier  
1878  
Varenne  
|  
Odilon  
Mary Gagnon  
1912  
Forterville  
|  
Charles  
Cécile Daigle  
1950  
St-Jacques (MTL)  
|  
Yvan  
Pierrette Rousseau  
1974  
Trois-Rivières  
|  
Marie  
Annie

Joseph  
Luce Tancrede  
1852  
Ste-Croix  
|  
Ferdinand  
M. Adèle Ouellet  
1872  
St-Édouard  
|  
Victorien  
Josephine Lemay  
1910  
Lotbinière  
|  
Louis  
Thérèse Roux  
1954  
Gentilly

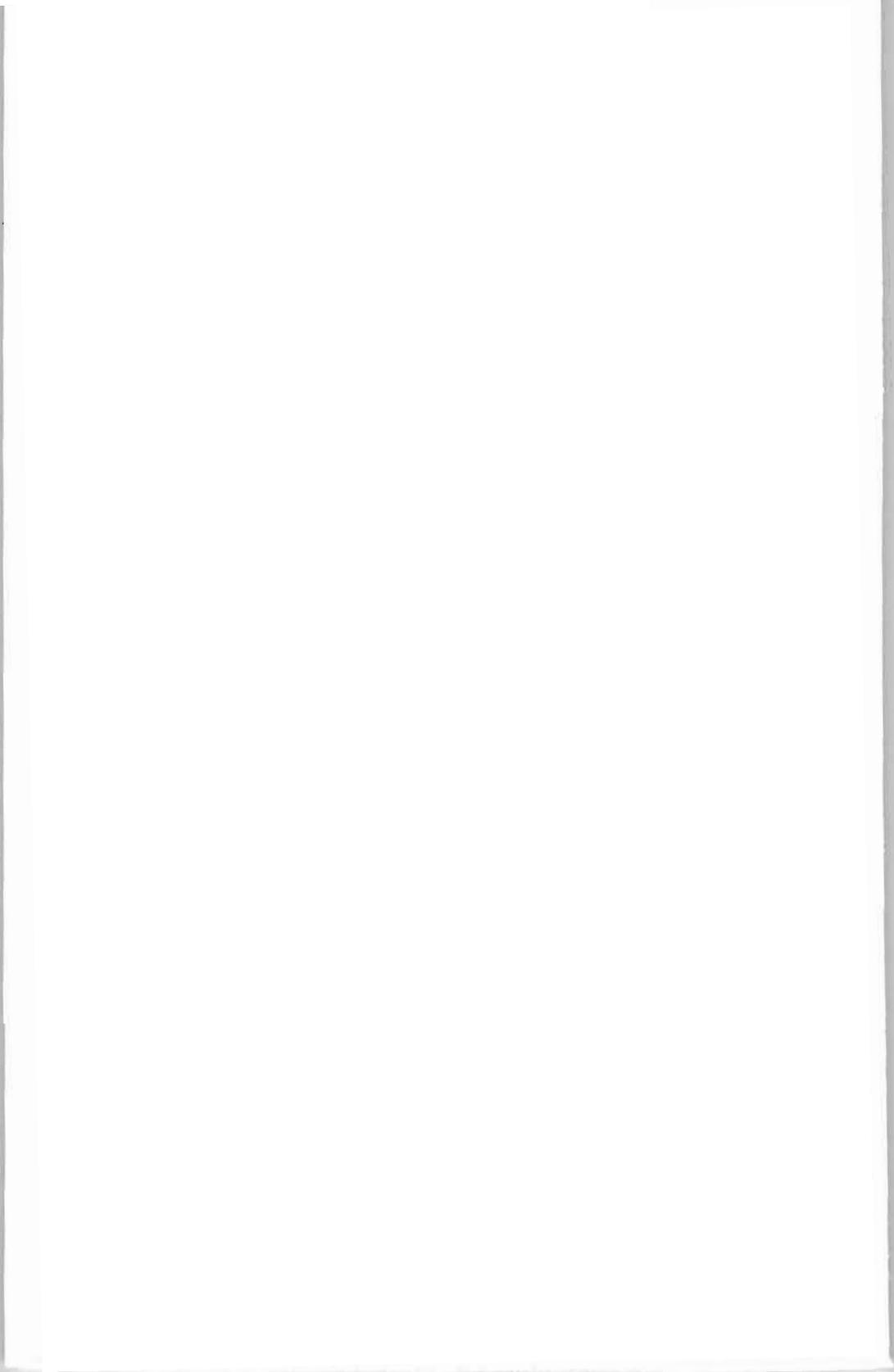
François  
Julie Castonguay  
1858  
Lotbinière  
|  
Alphonse  
Henriette Frenette  
1888  
Lotbinière  
|  
Philippe  
Germaine Lemay  
1919  
Lotbinière  
|  
Bruneau  
Colette Groleau  
1954  
Lotbinière  
|  
Francis  
Joanne Guimond  
1987  
Lotbinière  
|  
Karen  
David

D1

D2

E1

F1



## BARABÉ

L'ancêtre Nicolas Barabé est le fils de Robert Barabé et de Marie Varon originaires de Normandie. C'est au premier recensement de la Nouvelle-France fait en 1666 sous la direction de l'intendant Talon que le nom de Barabé apparaît d'abord au pays. Alors âgé de 19 ans, ce dernier est recensé au gouvernement des Trois-Rivières comme domestique, au service de M. Estienne Seigneuret, habitant<sup>1</sup>.

Nicolas épousa au même endroit, le 21 octobre 1668, Michelle Oinville, dont le père Pierre Oinville et la mère Toinette Bonnard étaient de Paris<sup>2</sup>. Les époux Barabé se sont d'abord établis aux Trois-Rivières puisque les baptêmes des enfants suivants y ont été enregistrés, soit Noël en 1670, Jean en 1671, Marie-Jeanne en 1673, Antoinette en 1674 et Madeleine en 1676<sup>3</sup>.

Après la mort de son mari Nicolas, sa veuve Michelle Oinville-Barabé se remaria en 1677 à Michel Lemay et le nouveau couple alla se fixer à Saint-Louis-de-Lotbinière. C'est ainsi que les enfants Barabé et Lemay devinrent demi-frères et demi-soeurs par cette seconde alliance<sup>4</sup>.

Les Barabé sont enracinés en terre d'Amérique depuis plus de 300 ans, avant même que le domaine de Deschaillons n'ait été concédé au seigneur Pierre de Saint-Ours en 1674.

Le 6 novembre 1687, par devant le notaire Rageot, était signé le contrat de mariage de Noël Barabé, le fils aîné de l'ancêtre Nicolas, avec Michelle Tousignan, fille de Pierre Tousignan et de Marie-Madeleine Philippe. En 1709, le plan De Couagne, l'ingénieur du roi, dressé pour faire l'inventaire des terres de la colonie, qui avait à peine cent ans d'existence à cette époque, indiquait que Noël Barabé était mentionné comme censitaire de la terre numéro 8 à la seigneurie de Deschaillons.

Ses deux beaux-frères Tousignan étaient aussi détenteurs des terres numérotées 23 et 24.

---

Ce premier lien entre les familles Barabé et Tousignan noté au début du XVIII<sup>e</sup> siècle au nouveau pays de Deschaillons, allait s'étendre avec le temps aux autres familles pionnières des lieux.

Nous avons déjà signalé cet autre lien familial Barabé-Lemay consécutif au second mariage de la veuve de l'ancêtre Nicolas.

### Une communauté apparentée

D'une génération à l'autre, les fils et les filles Barabé vont unir leurs destinées aux familles voisines pour former une communauté où à peu près tout le monde du milieu deschaillonnais est apparenté, à divers degrés, dans leur généalogie.

Ce phénomène, du reste, se retrouve partout au Québec, particulièrement dans les régions où l'homogénéité naturelle de la population de vieille souche française n'a pas subi les effets de l'immigration étrangère.

À cet égard, la généalogie de Thomas Barabé, un contemporain de Deschaillons-sur-Saint-Laurent, permet des constatations intéressantes à plus d'un point de vue.

Son arbre généalogique élargi peut servir de repère ou de guide, pour les familles Barabé du lieu, qui nous intéressent davantage dans cette étude.

Cette généalogie indique la génération et le prénom des Barabé, le nom de leur épouse (époux), l'année et le lieu de leur mariage.

Le tableau de la généalogie des Barabé montre que Thomas, descendant direct de l'ancêtre Nicolas Barabé (génération I), est de la dixième génération. Depuis son mariage avec Louise Carré le 8 septembre 1956 à Saint-Antoine-de-Tilly, deux autres générations se sont ajoutées à son arbre généalogique.

La lignée des Barabé de Deschaillons compte donc douze générations. Au premier examen, la généalogie de Thomas Barabé révèle aussi que le patronyme de plusieurs familles souches de Deschaillons s'est ajouté.

Tousignant, Maillot, Charland et Laliberté, tels sont les noms de familles retrouvés à l'une ou l'autre génération de l'arbre généalogique, sans oublier le patronyme Lemay qui a été souligné auparavant.

A y regarder de plus près, cependant, la plupart des familles pionnières des lieux ont des liens de parenté avec le clan Barabé. Par les frères et les soeurs, cette parenté par alliance s'est tout simplement élargie davantage. Ainsi, Nicolas (génération III) né en 1703, épousa Marie-Anne Maillot le 31 janvier 1729, à Lotbinière, avant de venir s'établir à Deschaillons.

Or, Marie-Anne Maillot est la fille de Pierre Maillot et de Marguerite Gauron, une des filles de Michel Gauron, considéré comme le premier colon de Deschaillons<sup>5</sup>.

Par son mariage avec Marie-Anne Maillot, Nicolas (génération III) élargissait ainsi le patrimoine généalogique des Barabé en y ajoutant les Maillot (Mailhot) et les Gauron (Goron), deux familles pionnières déjà connues. De même, le fils de Nicolas, Jean-Baptiste Barabé (génération IV) convola en justes noces avec Monique Charland, le 20 août 1770, à Deschaillons. Cette union allait agrandir une fois encore le cercle de parenté à cette autre famille considérée aussi comme pionnière.

En fait, Monique Charland était la fille de Joseph Charland dont le notaire Choret fit le contrat de mariage le 2 janvier 1740<sup>6</sup> avec Thérèse-Louise Maillot, la fille de Louis Maillot (le neveu de Pierre dont on vient de parler) et de Madeleine Houy dit Saint-Laurent, une autre famille souche mentionnée dans le relevé topographique de l'ingénieur De Couagne en 1709.

Comme on le voit, d'une génération à l'autre, des liens se tissent entre les diverses familles qui sont à l'origine de l'établissement de la seigneurie de la Rivière Duchesne ou Deschaillons.

### Concession du seigneur de Saint-Ours

Ici, il convient de signaler que trois ans avant son mariage avec Monique Charland le 20 août 1770, Jean-Baptiste Barabé (génération IV) avait signé un acte de concession de terre par M. de Saint-Ours. En effet, le 3 août 1767, par devant le notaire Joseph Auger était concédée par M. Pierre-Roch de Saint-Ours à Jean-Baptiste Barabé, une terre de trois arpents de front par trente arpents de profondeur, à payer, par année, suivant le billet de concession 4 livres 10 sols 5 deniers de cens.

Nicolas Barabé, veuf de Marie-Anne Maillot et père de Jean-Baptiste, était témoin à cette transaction.

À la cinquième génération de la généalogie Barabé, comme cela apparaît sur le tableau généalogique déjà mentionné, un second Jean-Baptiste Barabé épousa en 1806 une autre Maillot en la personne de Marie-Josephite.

Cette fois, cependant, le sang acadien de la mère de cette dernière née Christine Hébert, enrichit la généalogie de la lignée Barabé de l'héritage vigoureux de ce peuple frère déporté en 1755 et dont certains membres se sont réfugiés dans la paroisse de Saint-Louis-de-Lotbinière, après le Grand Dérangement?

Le 5 mars 1832 avait lieu à Saint-Pierre-les-Becquets, le mariage de Joseph-Alexandre Barabé (génération VI) avec Marie Pépin.

C'était l'époque où mourait en 1834 le célèbre géant Modeste Maillot apparenté tout naturellement aux Barabé et dont d'autres collaborateurs parleront plus particulièrement.

C'était aussi le temps où un autre frère de Joseph-Alexandre, soit Isaïe, était à son tour à l'origine d'une lignée de Barabé à signaler.

En effet, Isaïe Barabé en unissant sa destinée à Marie Maillot à Deschailons, le 26 octobre 1830, donnait naissance à un autre rameau qui s'étendra au village ancestral et ailleurs au Québec.

Vers cette époque, les vieilles paroisses des bords du Saint-Laurent commençaient à déverser le trop plein de leurs familles nombreuses vers les grandes villes et les régions neuves, sans parler de la Nouvelle-Angleterre en voie d'industrialisation rapide. Les Barabé d'ici comme leurs compatriotes des milieux ruraux allèrent en grand nombre chercher fortune ailleurs, de telle sorte que la très grande majorité des Barabé contemporains se trouvent en dehors de leur paroisse ancestrale.

Certains, cependant, le firent pour des raisons fort différentes, comme celle d'aller porter la Bonne Nouvelle plus loin.

### L'abbé L.W. Barabé

Ainsi, un des fils d'Isaïe (génération VI), l'abbé L.W. Barabé vint oeuvrer au Royaume du Saguenay ouvert depuis peu à la colonisation, soit en 1838. Il s'agit de l'abbé Louis-Wenceslas Barabé né à Deschaillons le 8 juillet 1843, lequel est grand-oncle d'Alphonse Barabé pensionnaire au Foyer Deschaillons et âgé de 89 ans.

Ordonné prêtre en 1869 et le deuxième fils de la paroisse élevé à la dignité sacerdotale, l'abbé Barabé a surtout exercé son ministère au Saguenay et au Lac Saint-Jean<sup>8</sup>. Premier curé de Saint-Fulgence qui portait encore en 1871 le joli nom de l'Anse-au-Foin, ce dernier devint pasteur à Saint-Alexis-de-Grande-Baie de 1876 à 1891.

Dans ce Québec plus tricoté serré qu'il ne paraît, l'abbé Barabé était curé à Saint-Alexis au moment du mariage des grands-parents paternels de l'auteur. En effet, le 12 janvier 1887, avait lieu le mariage de Louis Claveau de Saint-François-Xavier de Chicoutimi et d'Alexina Gagnon de la paroisse de Saint-Alexis-de-Grande-Baie<sup>9</sup>. Plus encore, le même abbé Barabé était aussi curé à Notre-Dame d'Hébertville, au Lac Saint-Jean, lors du baptême de la mère de l'auteur née Marie-Berthe Côté, le 22 août 1894<sup>10</sup>.

Ces coïncidences géographiques, historiques et généalogiques toutes à la fois ne nous éloignent pas trop, malgré tout, de la lignée de Thomas Barabé dont l'abbé Louis-Wenceslas était quand même le cousin germain de son arrière-grand-père Thomas.

Précisément, ce Thomas Barabé (génération VII) épousa Clarisse Beaulieu en 1865 et leur fils nommé également Thomas (génération VIII) prit comme épouse Henriette Laliberté, le 11 octobre 1892, en l'église de Saint-Jean-Deschaillons.

Le 5 mai 1956, ce deuxième Thomas Barabé de la lignée faisait acte de donation, en présence du notaire J. Olivier Parent de Deschaillons, de sa propriété située aussi au même endroit, en faveur de son petit-fils Thomas Barabé (génération X).

Cette donation<sup>11</sup> constituait une transmission du patrimoine historique de la famille Barabé.

### **La terre ancestrale de Thomas**

Effectivement, notre contemporain Thomas (génération X) occupe encore aujourd'hui, et cela sans interruption, une partie de la terre ancestrale où vécurent des générations de Barabé de ce coin de pays.

Cela explique que sa généalogie ait pu servir de tronc, en quelque sorte, à l'arbre généalogique des Barabé de Deschaillons sur lequel les autres branches pouvaient se greffer, au besoin, à l'une ou l'autre des générations qui se sont succédé dans l'ancienne seigneurie de la Rivière Duchesne.

Époux de Louise Carré, conseillère municipale à Deschaillons-sur-Saint-Laurent, Thomas Barabé (génération X) est le père de quatre filles, soit Francine, Denise, Claire et Jacinthe et d'un garçon, Marcel, lesquels forment la onzième génération des Barabé d'ici.

Il y a aussi une douzième génération, celle des petits-enfants: David et Claudia Turcotte, les enfants de Francine Barabé et de Marcel Turcotte de Deschaillons; Caroline et Martin Pérusse, les enfants de Denise Barabé et d'Alain Pérusse, de Parisville; Thomas et Julien Déry, les deux fils de Claire Barabé et de Michel Déry, de Saint-Pierre-les-Becquets.

Quant à Marcel et Jacinthe, ils sont encore célibataires<sup>12</sup>.

Aujourd'hui, les Barabé sont peu nombreux dans le village ancestral de Deschaillons-sur-Saint-Laurent. On peut presque les compter sur les doigts des deux mains, sinon d'une seule.

L'annuaire téléphonique n'est peut-être pas la meilleure source de renseignements démographiques d'une population. Généralement, cependant, il permet dans notre milieu où la très grande majorité des familles ont le téléphone, de connaître les patronymes d'une communauté donnée. Ainsi, selon les principaux annuaires téléphoniques consultés, il se trouve environ une centaine de personnes ou de familles inscrites au nom de Barabé pour l'ensemble du Québec. C'est vraiment très peu pour une aussi vieille famille établie chez-nous depuis plus de 300 ans.

#### Six personnes résidentes

Sur les six citoyens inscrits au nom de Barabé et résidents en 1993 au village de Deschaillons-sur-Saint-Laurent, l'on dénombre Thomas, sa fille Francine et son fils Marcel, de même que sa soeur Cécile. Il y a aussi Alphonse pensionnaire au Foyer Deschaillons dont nous avons dit un mot plus haut et son fils Robert, cultivateur du Rang Saint-Charles. Certes, les demoiselles Barabé ayant pris, à toutes les générations, le patronyme de leurs maris, ont vu souvent leur descendance se démarquer du clan Barabé au point d'en être oubliées ou presque dans la généalogie familiale.

Plus près de nous, cependant, les contemporaines Claire Barabé Vidal de la lignée d'Isaïe (génération VI) et Angèle Barabé Chandonnet (génération X), la soeur aînée de Thomas, sont bien présentes dans le milieu.

Quant à Françoise et à Henri Barabé, autre soeur et frère de Thomas, ils ont quitté le pays de leurs pères depuis un bon moment déjà.

Si les enfants Chandonnet ont également laissé leur patelin comme beaucoup d'autres fils et filles Barabé, il importe de s'attarder un peu à une autre lignée dont les descendants font aussi partie de l'arbre généalogique familial ici et ailleurs.

Ainsi, à la sixième génération, celle de Joseph-Alexandre Barabé qui épousa Marie Pépin en 1832, il y a eu Isaïe, le frère de ce dernier et on a dit un mot à son sujet pour présenter son fils, l'abbé Louis-Wenceslas Barabé (1843-1911), prêtre au Saguenay Lac-Saint-Jean.

Isaïe fut à l'origine d'une lignée intéressante (voir le tableau généalogique).

### Alphonse et sa famille

Son descendant direct, Alphonse (génération IX) qui vient d'atteindre 89 ans le 16 mai 1993 et qui réside toujours à Deschaillons-sur-Saint-Laurent, est le père d'une nombreuse famille dans la meilleure tradition ancestrale. Fils d'Arcadius Barabé (surnommé familièrement Titi) et d'Hermine Paris, Alphonse Barabé a joué un rôle important aux fêtes du 2<sup>e</sup> centenaire de Deschaillons en juin 1944<sup>13</sup>.

Cultivateur prospère, il était à l'époque président de la Commission scolaire de la paroisse de Saint-Jean-Deschaillons et conseiller municipal au village du même nom. Membre du comité d'honneur du bicentenaire, Alphonse Barabé est la seule personnalité qui survit à cet événement mémorable<sup>14</sup>. Cela mérite d'être souligné.

Des seize enfants du couple Alphonse Barabé-Maria Paris, deux seulement demeurent au pays deschaillonnais. Robert, époux de Monique Fortier, continue à exploiter la ferme familiale de cette lignée dans le rang Saint-Charles comme cela a été noté plus haut. Père de six enfants, Robert porte le prénom du père de son premier ancêtre Nicolas venu de Normandie.

Thérèse et son époux Rosaire Grimard, habitent aussi le rang Saint-Charles. Leurs quatre enfants, cependant, vivent en dehors du milieu natal.

Les quatorze autres enfants, de la famille d'Alphonse Barabé font carrière dans plusieurs domaines d'activité et ont essaimé également à travers le Québec pour l'enrichir de la vitalité puisée aux meilleurs sources de la campagne de chez-nous<sup>15</sup>.

Cap-Rouge, Salaberry-de-Valleyfield, Loretteville, Montréal, Québec, Thurso, Sillery, autant de lieux et d'autres encore où ces fils et ces filles de la paroisse de Deschailons sont devenus géographe, électricien, prêtre, fleuriste, papetier, professeur, éducatrice, ingénieur, religieuse etc. Edgar, Jeanne-Berthe, Irène, Jean-Marc, Liliane, Lucille, Thérèse, Raymond, Jacques, Annette, Robert, Gilles, Lise, André, Clément et Pierre, voilà cette grande et belle famille qui a donné 50 petits-enfants à grand-papa Alphonse Barabé et à grand-maman Maria Paris aujourd'hui décédée.

Cela aussi mérite d'être souligné avec vigueur.

#### Quatre prêtres

Les lignées de Barabé ont également donné plusieurs prêtres à l'Église. Quatre prêtres sont issus de leurs rangs.

La sixième génération, celle d'Isaïe, a engendré l'abbé Louis-Wenceslas Barabé, dont nous avons parlé déjà et qui est inhumé au cimetière de Notre-Dame d'Hébertville.

Au sujet de ce dernier, celui-ci signait L.W. Barabé et il y a eu confusion sur son véritable prénom. Selon les documents, il est tantôt appelé Louis-Wenceslas, tantôt Louis-Wilbrod. Cependant, dans l'acte notarié par devant le notaire Verville en date du 12 septembre 1868 à Deschailons, seul le prénom de Louis-Wilbrod a été utilisé. Par cet acte, Isaïe Barabé accordait une rente viagère à son fils Louis-Wilbrod encore ecclésiastique, afin qu'il puisse vivre honnêtement de son état religieux. Et, comme toujours, le futur abbé a signé L.W. Barabé<sup>16</sup>.

Dans la même lignée d'Isaïe (génération VI), son arrière-petit-fils Alphonse (génération IX), que l'on vient d'évoquer, est le père de l'abbé Jean-Marc Barabé, ancien professeur au Séminaire de Québec et vicaire dominical à la paroisse des Saints-Martyrs de Québec depuis plus de trente ans (voir le tableau généalogique).

Par ailleurs, dans la lignée de Thomas, notre contemporain, Georges, frère de son grand-père et homonyme Thomas (génération VIII), lequel décéda nonagénaire, est aussi le père d'un prêtre, l'abbé Hermile Barabé (1894-1982). Pasteur dans diverses paroisses du diocèse de Québec dont Saint-Roch-des-Aulnaies et Saint-Isidore-de-Dorchester, l'abbé Hermile est le petit-cousin de Thomas (génération X)<sup>17</sup>.

Il y a aussi un autre prêtre dans la lignée de Joseph, un frère de Thomas (génération VII) et un arrière-grand-oncle de Thomas (génération X). Il s'agit du Père Paul-Henri Barabé O.M.I. (1904-1982) qui s'est fait connaître par sa dévotion à Notre-Dame du Cap<sup>18</sup>.

Bien sûr, il y aurait encore beaucoup à dire sur la famille Barabé. Dans ce nouveau regard sur Deschaillons-sur-Saint-Laurent et ses familles pionnières, il est apparu nécessaire de parler plus particulièrement des descendants actuels de la paroisse ancestrale et de les situer dans la généalogie familiale des Barabé.

Malgré notre bonne volonté et nos recherches, certains membres de cette famille ont sans doute échappé à notre enquête. À la vérité, notre travail a été fait à partir des renseignements qu'il a été possible d'obtenir ou qui nous ont été fournis. Les frères et les soeurs Barabé qui ont quitté la paroisse natale souvent depuis plusieurs générations pour émigrer ailleurs au Québec, débordaient du cadre de cette étude généalogique limitée.

Une histoire de la famille Barabé pourra peut-être trouver ici une amorce à sa réalisation future.

L'auteur, pour sa part, sera pleinement récompensé si sa modeste contribution favorisait une telle éventualité. D'autant plus qu'il a appris depuis son arrivée à Deschaillons-sur-Saint-Laurent, qu'il habitait justement une parcelle de la terre ancestrale des Barabé sur les bords du grand fleuve.

J.-C.C.

- <sup>1</sup> Pierre-Georges Roy, *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1935-36* (M<sup>e</sup> Raymond Deraspe N.P.)
- <sup>2</sup> Institut Drouin, *Dictionnaire National des Canadiens-français (1608-1760)*, tome 1.
- <sup>3</sup> Pierre Carette. *Notes personnelles*, 1993
- <sup>4</sup> D<sup>r</sup> André Beauchesne, *Nos pionniers de Saint-Jean-Deschaillons*, 1993.
- <sup>5</sup> Raymond Douville, *Les Cahiers des Dix*, no. 16, 1951.
- <sup>6</sup> Réal Charland — 1993.
- <sup>7</sup> D<sup>r</sup> André Beauchesne — 1993.
- <sup>8</sup> Abbé André Simard, *Les Évêques et les Prêtres séculiers au diocèse de Chicoutimi, 1878-1968*.
- <sup>9</sup> Archives Nationales du Québec à Chicoutimi (Laurent Thibeault).
- <sup>10</sup> Ibid
- <sup>11</sup> Thomas Barabé, Acte de Donation du 5 mai 1956.
- <sup>12</sup> Ibid
- <sup>13</sup> *Programme-souvenir, 2<sup>e</sup> centenaire, Saint-Jean Deschaillons, 24-25-26 juin 1944*.
- <sup>14</sup> Jean-Pierre Carette, *Notes personnelles*, 1993.
- <sup>15</sup> M<sup>e</sup> Raymond Deraspe, N.P., *Notes sur sa belle-famille*.
- <sup>16</sup> Ibid
- <sup>17</sup> Rosario Barabé, frère cadet de de l'abbé Hermile, Québec.
- <sup>18</sup> Norbert Barabé, frère cadet du père Paul-Henry, Parisville.

## FAMILLE BARABÉ

Ordre alphabétique			Ordre séquentiel		
PRÉNOM	SÉQ	GÉN	SÉQ	GÉN	PRÉNOM
Alphonse	B1	IX	A1	X	Thomas
Angèle	A3	X	A1	XI	Francine
Anne-Marie	B1	XII	A1	XII	David T.
Cécile	A4	X	A1	XII	Claudia T.
Claire	C1	IX			
Claudia T.	A1	XII	A2	XI	Marcel
David T.	A1	XII			
Francine	A3	XI	A3	X	Angèle
François	B1	XII			
Isabelle	B1	XI	A4	X	Cécile
Judith	B1	XII			
Marcel	A2	XI	B1	IX	Alphonse
Mathieu	B1	XII	B1	X	Robert
Robert	B1	X	B1	XI	Isabelle
Thérèse	B2	X	B1	XII	Judith
Thomas	A1	X	B1	XII	François
Vincent	B1	XII	B1	XII	Mathieu
			B1	XII	Vincent
			B1	XII	Anne-Marie
			B2	X	Thérèse
			C1	IX	Claire

Tableau 1

Famille Barabé  
 Synopsis — Arbre généalogique  
 des résidents (1993)  
 (incl. 3 non-résidents)

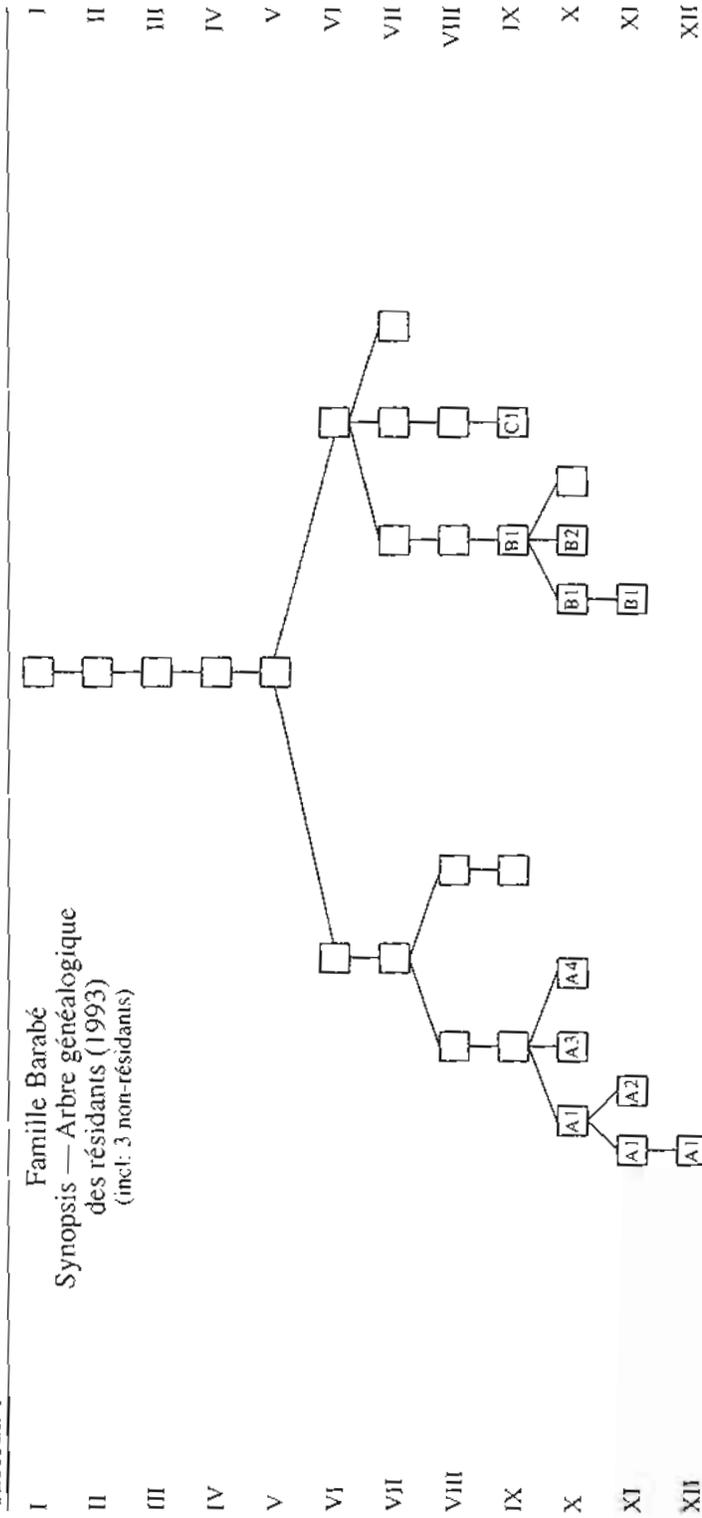
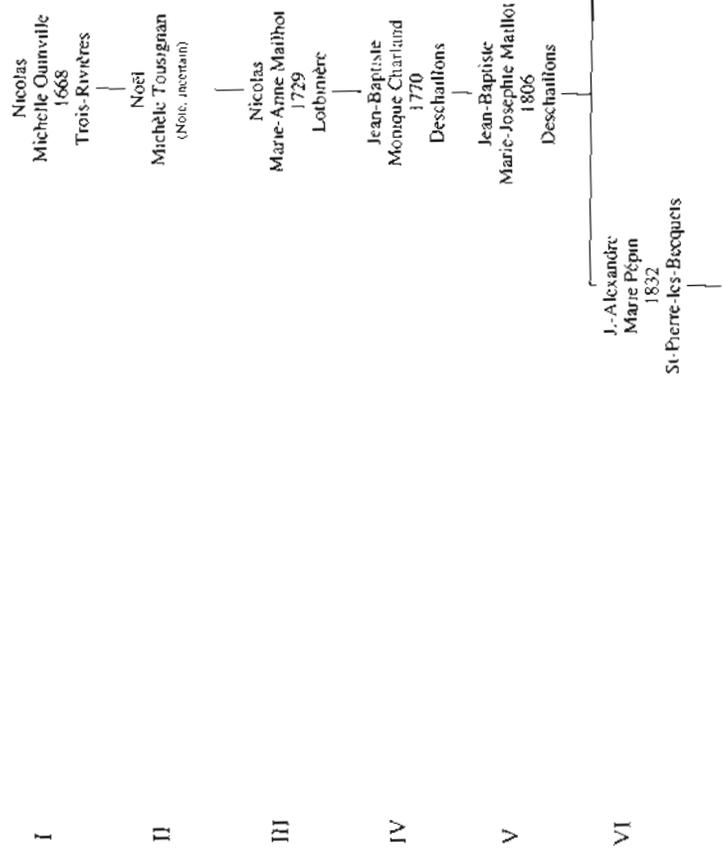
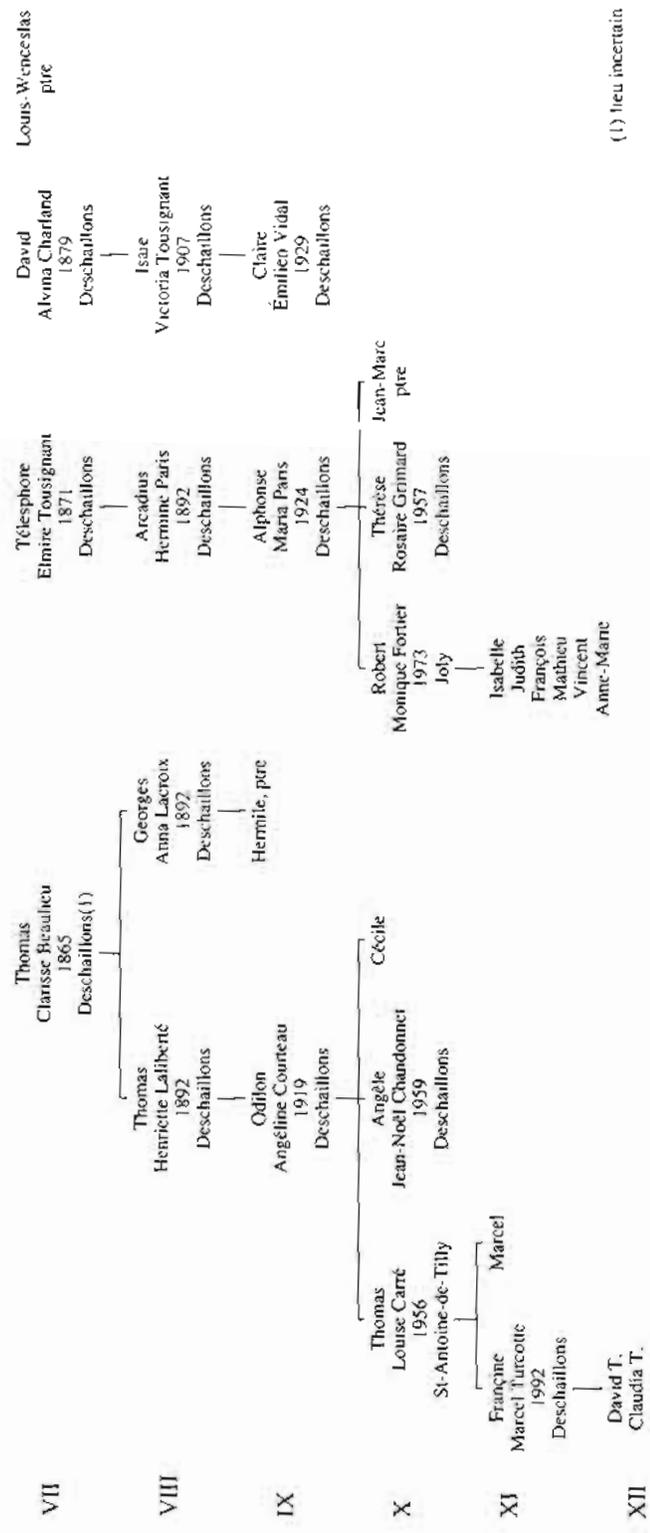


Tableau 2 (SEQ: A-B-C)

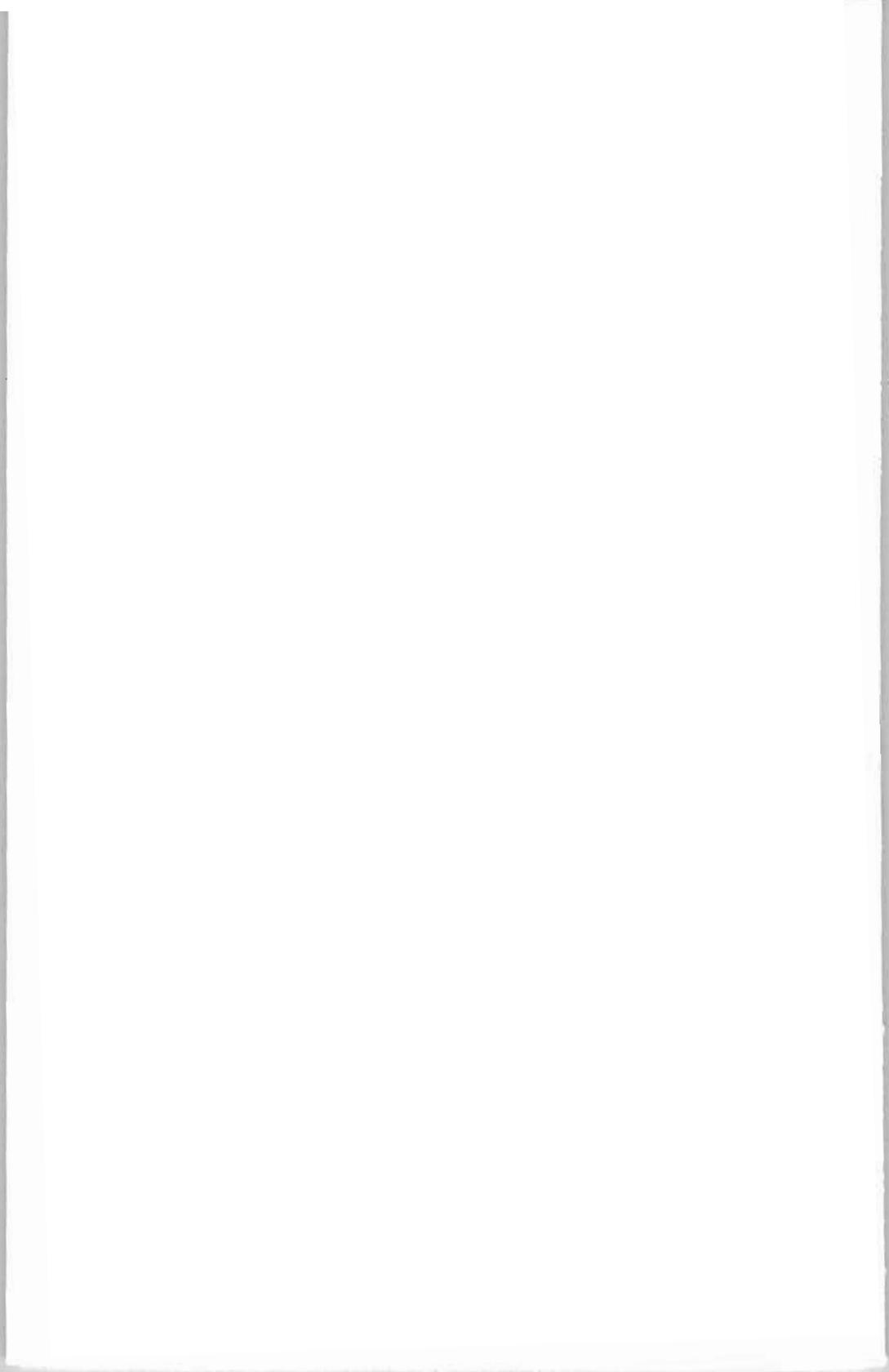
BARABÉ





(1) lieu incertain

SEQ	A1	A2	A3	A4	B1	B2	C1
-----	----	----	----	----	----	----	----



## BEAUDET

L'ancêtre Jean, baptisé en 1650, est le fils de Sébastien et de Marie Baudonnier, de Blanzais, évêché de Poitiers. Jean a épousé le 28 septembre 1670, à Notre-Dame de Québec, Marie Grandin, baptisée en 1651, la fille de Michel et de Marie Lejeune, de Saint-Aubert, évêché d'Orléans.

Ils sont les ancêtres de toutes les familles qui portent ce nom tant au Canada qu'aux États-Unis.

Jean arrive en Nouvelle France, le 25 mai 1664, à l'âge de 14 ans et il s'engage chez Nicolas Gaudry, un fermier de la côte Saint-Michel, banlieue de Québec.

En 1677, la famille Baudet s'établit à Lotbinière. Jean travaille pour le seigneur Louis-Chartier de Lotbinière jusqu'en 1681. Cette année là, il obtient une concession.

Jean et Marie ont dix enfants, six filles et quatre garçons. Ces derniers se partagent ses terres et vivront à Lotbinière.

Époux	Épouse
Jean-Charles (dit du Cap)	Madeleine Lemay
Jean-Baptiste	Françoise Chatel
Michel	Thérèse Pérusse
Jacques	Angélique Lemay

### Les Beudet à Deschaillons

En 1709, sur le plan de De Coüagne on retrouve le nom de Charles Baudé. Il faut croire que celui-ci voulait s'établir à Deschaillons. Cependant on n'en retrouve pas de traces ici. Il n'y a pas de descendants de Charles qui vivent aujourd'hui à Deschaillons.

Au recensement de 1762, il y a Jacques Beudet (génération III), qui est le fils de Jacques et d'Angélique Lemay. Il épouse Élisabeth Brisson, le 19 avril 1751, à Saint-Pierre-les-Becquets, et huit enfants, tous baptisés à Deschaillons, naissent de cette union.

Jacques Beudet obtient une concession le 19 mars 1765, du seigneur Chausse Gros de Léry, seigneurie de Beauvais. Le contrat est passé devant le notaire Joseph Augé de Deschaillons. Cette terre est de quatre arpents de front sur quarante de profondeur sur la première concession à partir du fleuve, voisine de celle de Jean-Baptiste Roirou dit Laliberté.

Le nom de famille Beudet peut s'écrire de différentes façons: à l'origine, Baudet, puis Beudet, Beudette, ou Baudé comme sur le plan de De Coüagne de 1709.

Plusieurs Beudet se sont illustrés et on en parlera au chapitre 9.

P.C.



*La plage des belles filles*

## FAMILLE BEAUDET

Ordre alphabétique			Ordre séquentiel		
PRÉNOM	SÉQ	GÉN	SÉQ	GÉN	PRÉNOM
André B.	G4	X	A1	IX	Simon L.
Antoinette D.	D1	VIII	A2	IX	Pauline L.
Brigitte	G4	IX			
Carole	H1	IX	B1	VIII	Claire
Cécile J.	D2	IX	B2	VIII	Félix-Lanzo L.
Christine	C1	VIII	B3	IX	Rachel L.
Claire	B1	VIII			
Félix-Lanzo L.	B2	VIII	C1	VIII	Christine
Gérard L.	D3	VIII			
Henriette L.	D3	VIII	D1	VIII	Antoinette D.
Jean-Guy H.	G1	X	D2	IX	Cécile J.
Jeanne P.	F1	IX	D3	VIII	Gérard L.
Jules B.	F2	IX	D3	VIII	Henriette L.
Julien	G3	IX	D3	VIII	Thérèse L.
Karine D.	H1	X			
Lucile	G2	IX	E1	IX	René
Martin B.	G4	X			
Pauline L.	A2	IX	F1	IX	Jeanne P.
Rachel L.	B3	IX	F1	X	Raynald
Raynald	F1	X	F1	XI	Stéphane
René	E1	IX	F2	IX	Jules B.
Simon L.	A1	IX			
Steeve D.	H1	X	G1	X	Jean-Guy H.
Stéphane	F1	XI	G2	IX	Lucile
Thérèse L.	D3	VIII	G3	IX	Julien
			G4	IX	Brigitte
			G4	X	André B.
			G4	X	Martin B.
			H1	IX	Carole
			H1	X	Karine D.
			H1	X	Steeve D.

Tableau I

Famille Beaudet  
Synopsis — Arbre généalogique  
des résidants (1993)

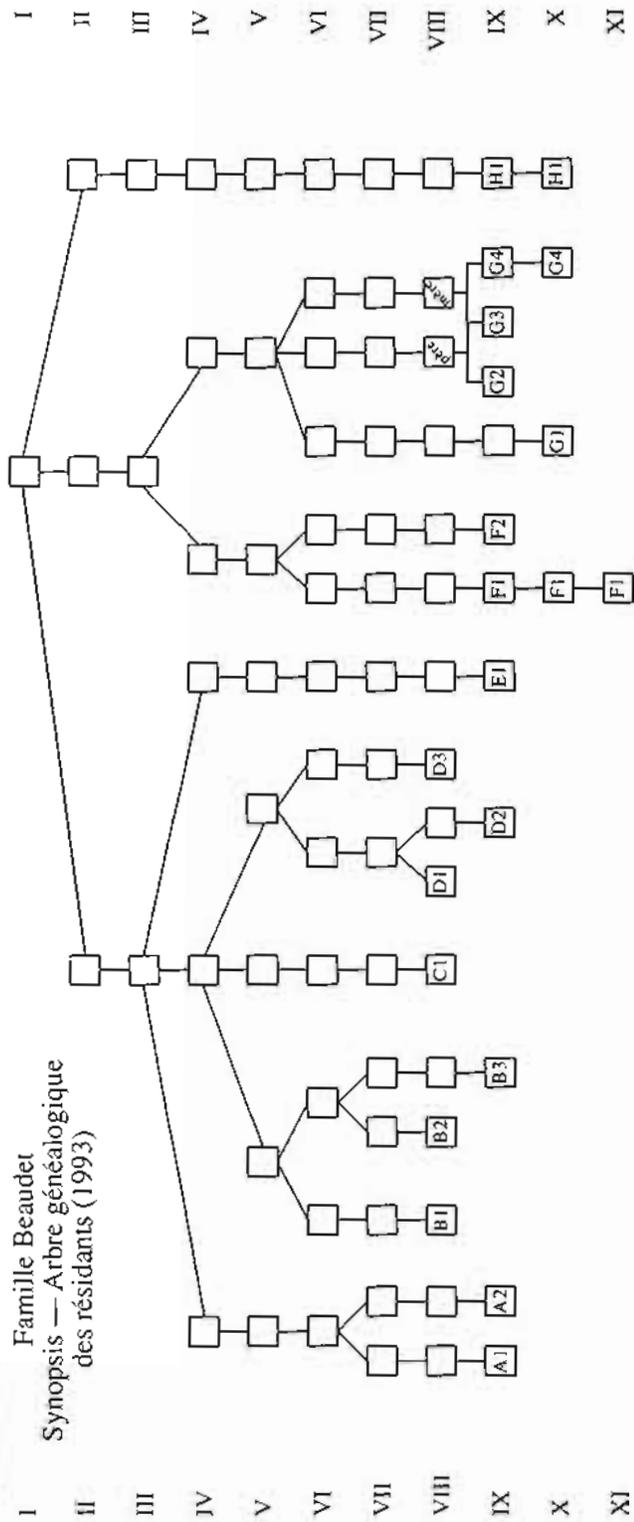
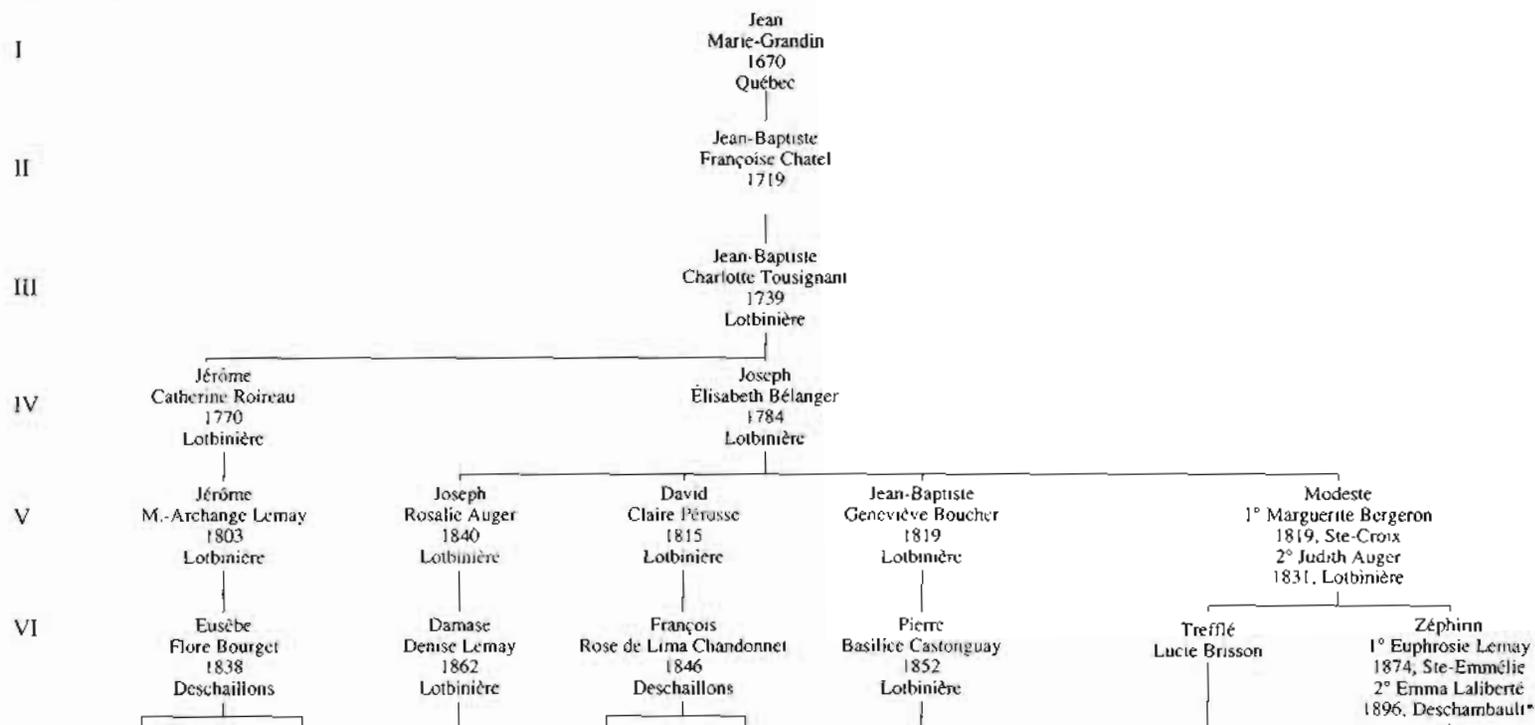
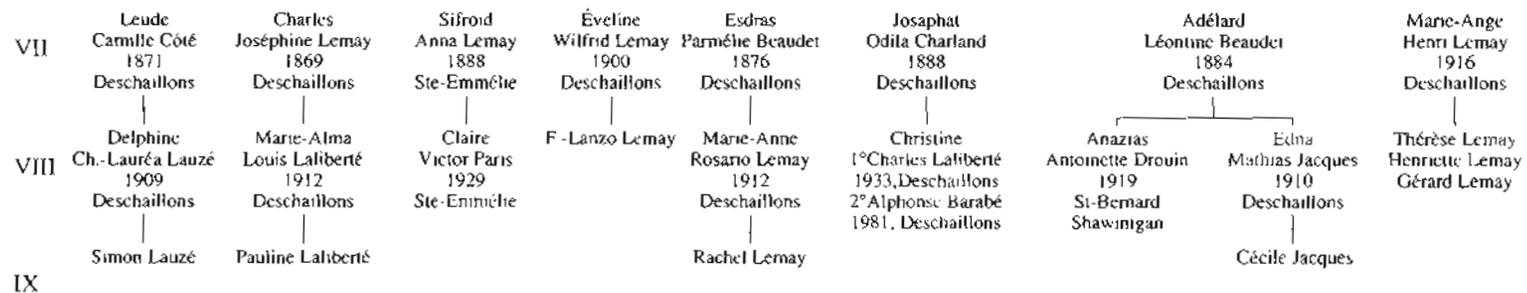


Tableau 2 (SEQ: A-B-C-D)

BEAUDET

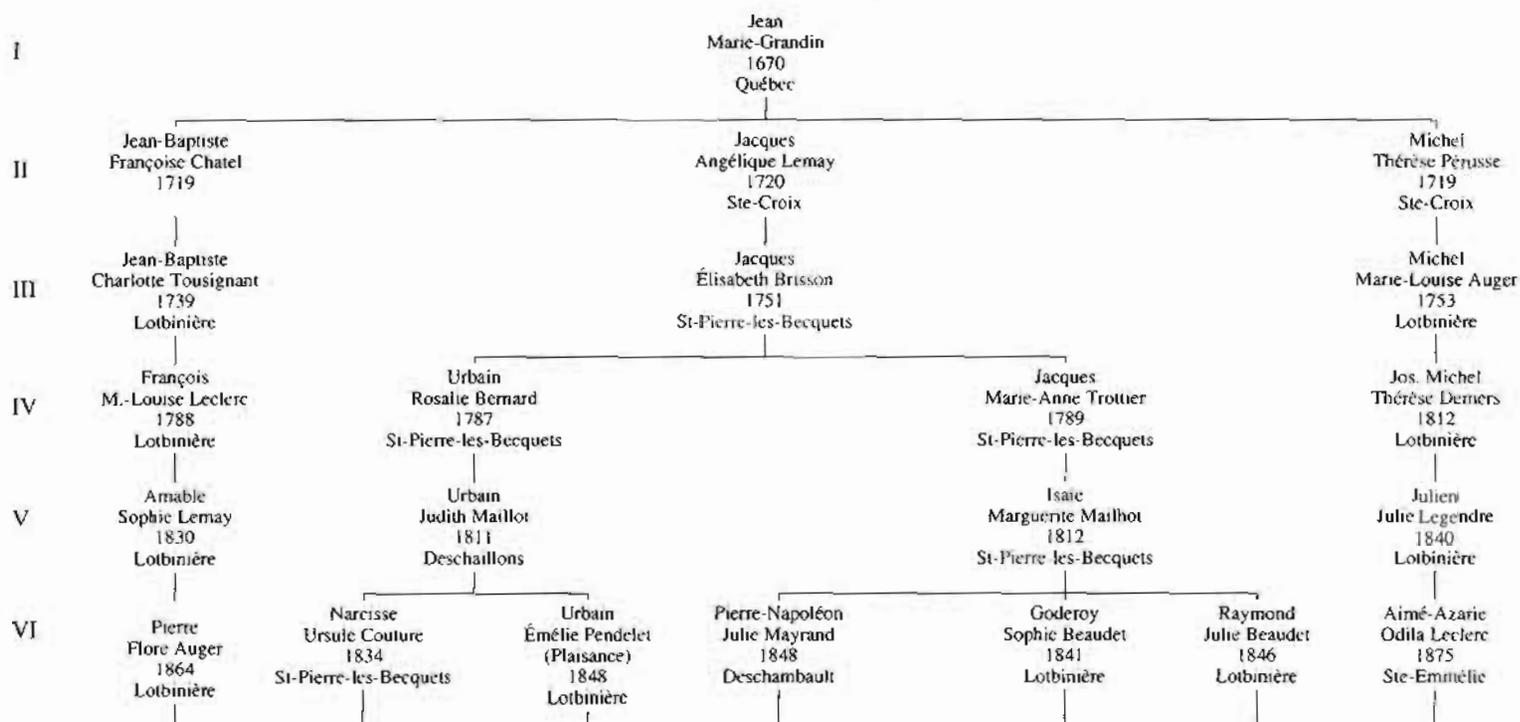


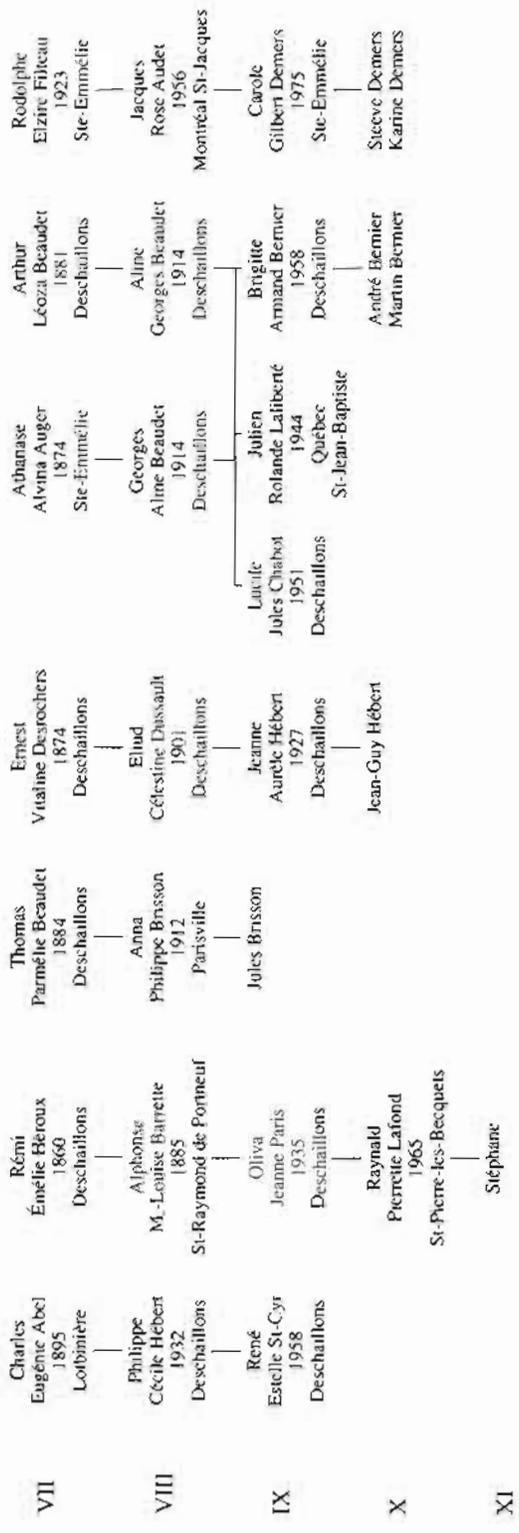


SEQ	A1	A2	B1	B2	B3	C1	D1	D2	D3
-----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

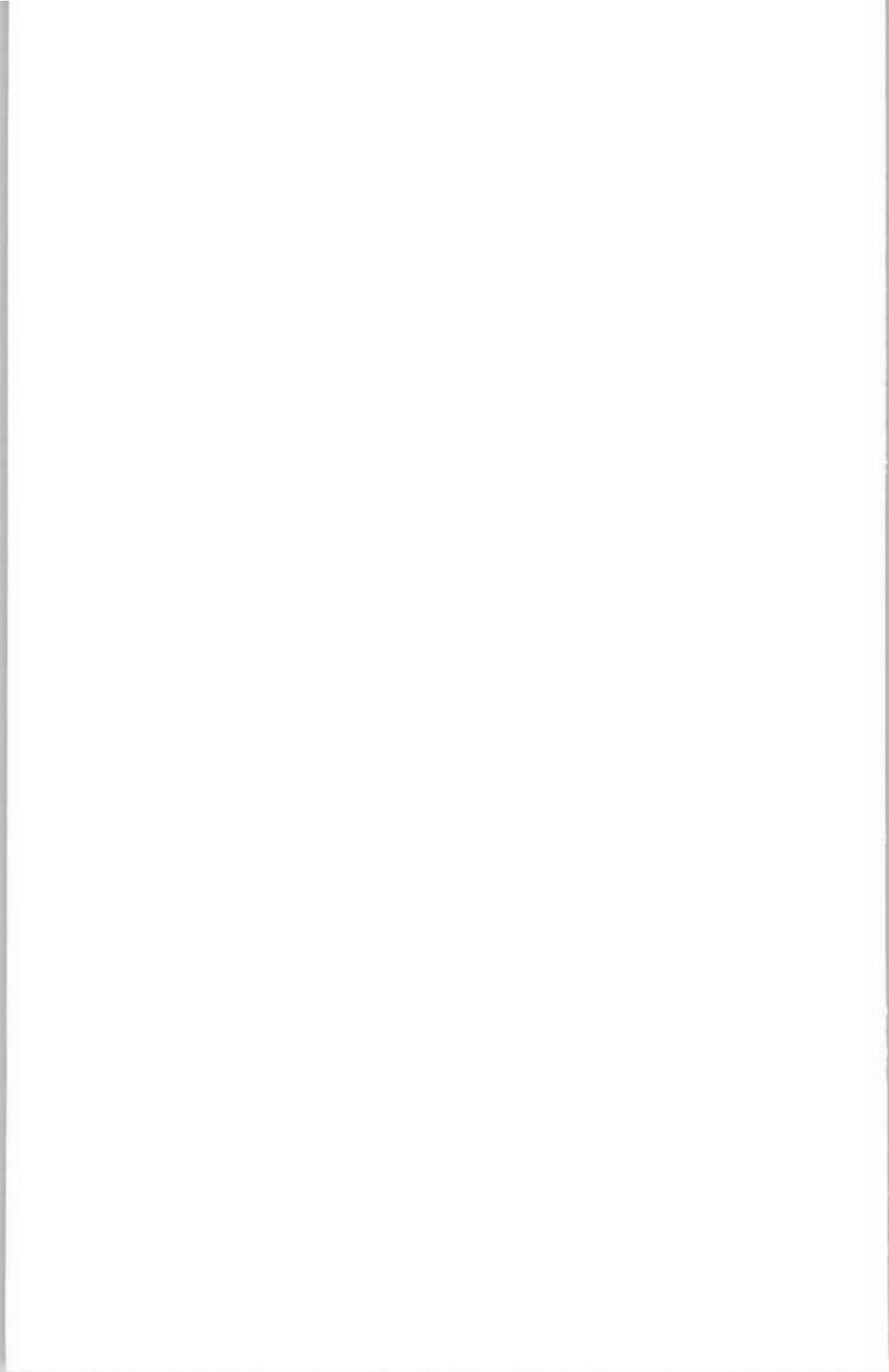
Tableau 3 (SEQ: E-F-G-H)

BEAUDET





SEQ	E1	F1	F2	G1	G2	G3	G4	H1
-----	----	----	----	----	----	----	----	----



## CHARLAND

**C**laude Charland dit «Francoeur» semble être le seul Charland qui débarqua à Québec au cours de la vague d'immigration du XVII<sup>e</sup> siècle. Il était né à Saint-Christophe-de-Châteauroux, au centre de la France, dans le Berry. Son père se nommait Jean, et sa mère Catherine Mabile.

A son arrivée, vers 1650, il se trouva très vite un emploi, chez les pères jésuites qui avaient à leur service des entrepreneurs qui s'affairaient à l'érection d'une église à Sillery, près de Cap-Rouge.

Il connut alors une jeune fille, venue de France et il en fit son épouse le 8 janvier 1652. Il s'agissait de Jacqueline Desbordes, fille de Pierre et de Radegonde Valentin de Paris, Île-de-France.

Deux semaines après son mariage, il comparut devant M<sup>e</sup> Rolland Godet. Claude obtint alors «une concession de deux arpents de front sur le grand fleuve Saint-Laurent, avec profondeur de vingt arpents en partant de la sapinière qui est sur la côte». Installé sur les hauteurs de Sillery, Claude a défriché et cultivé ce domaine durant quelques années. Le Journal des jésuites raconte: «le 4 juin 1659, Francoeur fut poursuivi, un matin dans son champ, par trois Iroquois près du Fort Saint-François-Xavier, et eût été pris si ceux du dit fort ne fussent venus à son secours.»

En 1656, Jacqueline son épouse, donnait naissance à un troisième enfant. Ce fut le dernier car elle décédait peu après. Par la suite, Claude épousa Jeanne Pelletier, le 16 septembre 1661 à Québec. Le 24 septembre 1662, il vendit sa concession de Sillery pour 200 livres. Il projetait déjà de s'établir à l'Île d'Orléans, certains voisins de Sillery n'étant pas très accommodants.

Au recensement de 1666 à Sainte-Famille, Île d'Orléans, Claude déclara exploiter une ferme de deux arpents de front par quarante de profondeur, et sur laquelle on trouvait un four à chaux. Un four à chaux? Peut-être était-il aussi maçon? Nous l'avions connu travaillant à la construction d'une église à son arrivée à Sillery. La famille de Claude et de Jeanne fut nombreuse. On connaît de ce couple dix enfants nés à Sainte-Famille où

---

ils étaient définitivement installés. Ensuite, un fils Joseph (génération II) prit pour épouse Angélique Harbour à Québec en 1710. Celle-ci donna naissance à neuf enfants. Un de ces fils, Joseph (génération III), se fixa à Deschaillons avant d'épouser Louise-Thérèse Mailhot en novembre 1739. Ce couple fut fécond, car l'on constate au recensement de 1762 que la maisonnée comprenait cinq garçons et autant de filles. Un des garçons, Basile (génération IV) et une première épouse n'ont pas eu de descendants. La postérité viendra du deuxième mariage en 1774, à Élisabeth Augé et du troisième mariage à Marie-Charlotte Martel en 1792.

Les enfants de Basile formant la cinquième génération, la dispersion des Charland se continua. On en retrouve maintenant un peu partout le long du fleuve, à Montréal et dans la région de l'amiante. On peut recenser nombre de Charland, notamment à Saint-Hyppolite-de-Wotton où l'on note des gens portant le patronyme Francoeur.

En 1887, à Deschaillons, il y eut douze baptêmes de Charland et dix en 1889. Souvenons-nous que la fécondité de la famille Charland était bien reconnue dans le temps.

R.C.



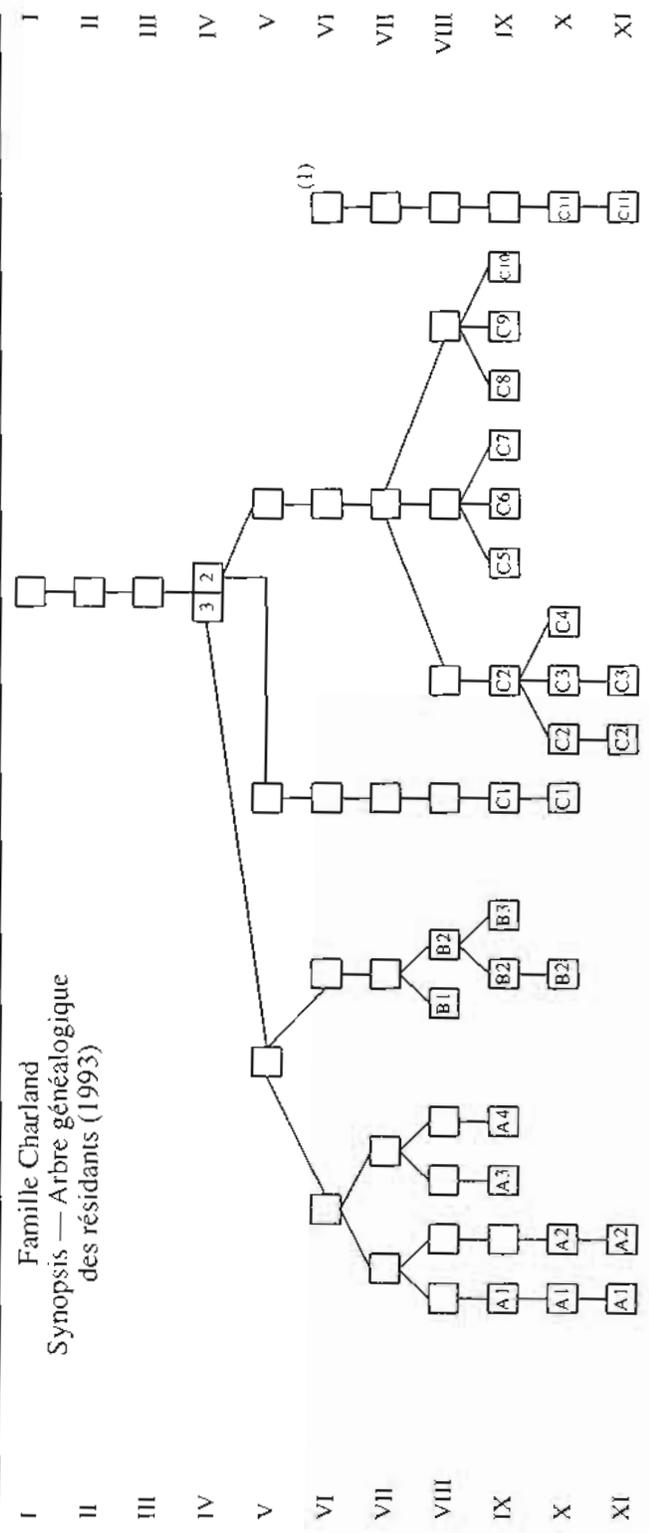
*Le Calvaire*

## FAMILLE CHARLAND

Ordre alphabétique			Ordre séquentiel		
PRÉNOM	SÉQ	GÉN	SÉQ	GÉN	PRÉNOM
Alice L.	B1	VIII	A1	XI	Lorraine S.
Aline	C9	IX	A1	X	Carmen
André	C11	X	A1	IX	Wilfrid
Armande	C1	IX	A2	XI	Janik
Carmen	A1	X	A2	XI	Dana
Chantal S.	C3	XI	A2	X	Christian
Christian	A2	X	A3	IX	Marguerite
Cindy L.	B2	X	A4	IX	Mélina
Claude	C2	IX			
Claude M.	C1	X	B1	VIII	Alice L.
Dana	A2	XI	B2	X	Cindy L.
Diane	B2	IX	B2	X	Véronique L.
Fernande	C10	IX	B2	IX	Diane
Gérard	B2	VIII	B2	VIII	Gérard
Huguette	C3	X	B3	IX	Richard
Janik	A2	XI			
Karol-Ann	C11	XI	C1	X	Claude M.
Katy-Line	C11	XI	C1	IX	Armande
Kevin	C11	XI	C2	XI	Mario H.
Léon	C7	IX	C2	X	Lina
Lina	C2	X	C2	IX	Claude
Lorraine S.	A1	XI	C3	XI	Patrick S.
Lucienne D.	C6	IX	C3	XI	Chantal S.
Marguerite	A3	IX	C3	X	Huguette
Mario H.	C2	XI	C4	X	Réjean
Mélina	A4	IX	C5	IX	Robert
Patrick S.	C3	XI	C6	IX	Lucienne D.
Réal	C8	IX	C7	IX	Léon
Réjean	C4	X	C8	IX	Réal
Richard	B3	IX	C9	IX	Aline
Robert	C5	IX	C10	IX	Fernande
Véronique L.	B2	X	C11	XI	Kevin
Wilfrid	A1	IX	C11	XI	Karol-Ann
			C11	X	André
			C11	XI	Katy-Line

Tableau 1

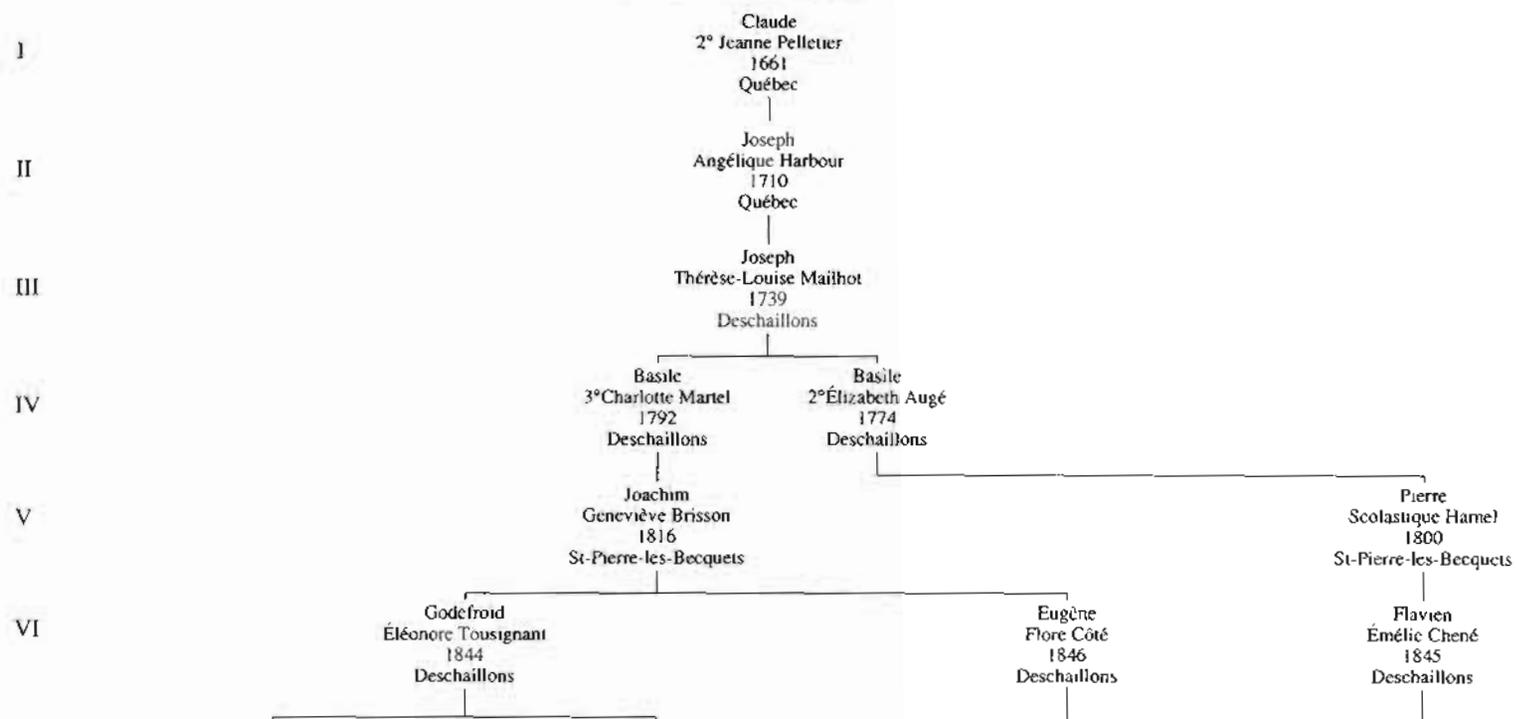
Famille Charland  
Synopsis — Arbre généalogique  
des résidents (1993)

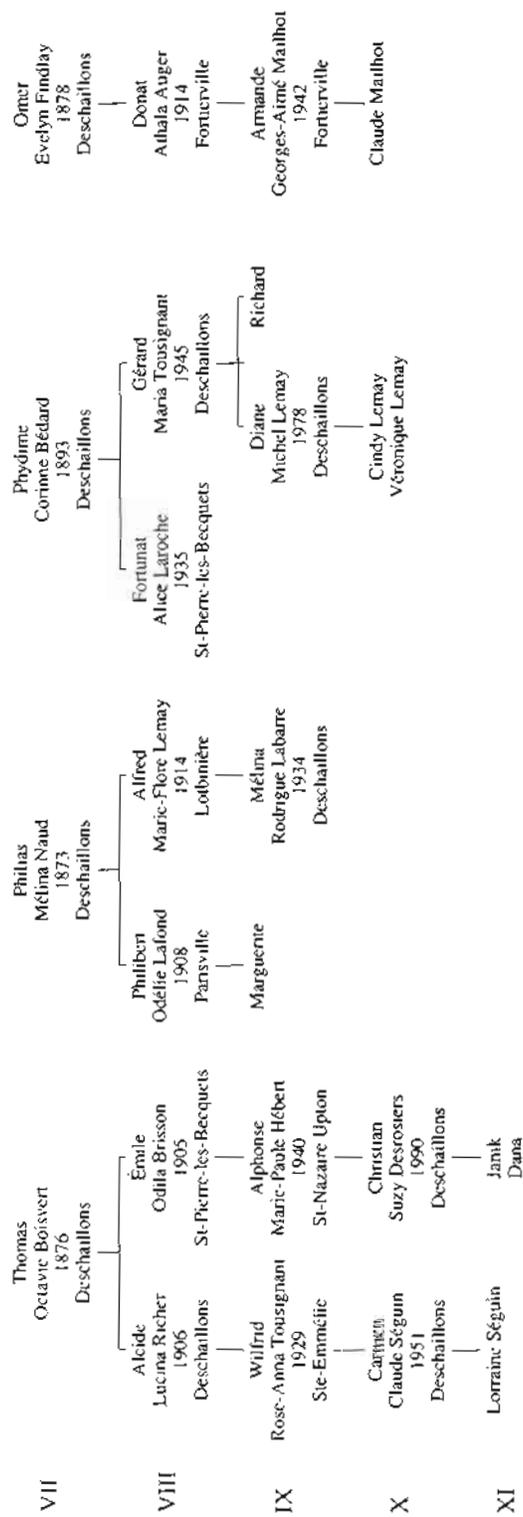


(1) Les informations reliées à l'ascendance généalogique ne sont pas disponibles au-delà de la VI<sup>e</sup> génération

Tableau 2 (SEQ: A-B-C1)

CHARLAND



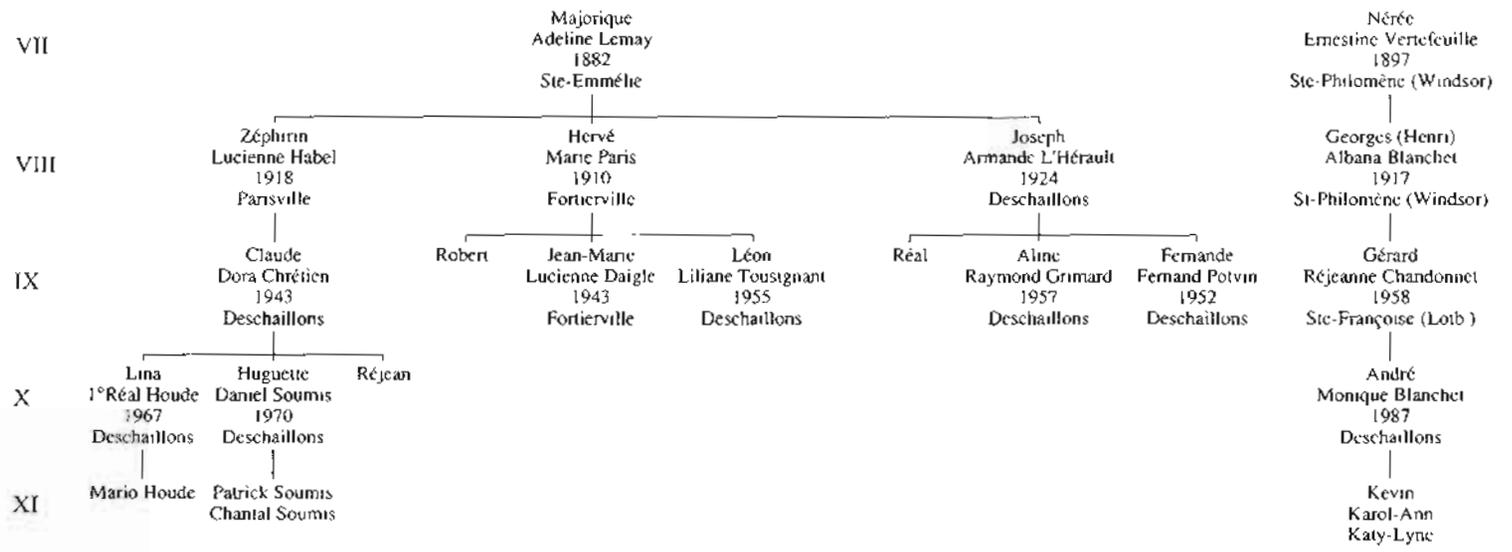


SEQ	A1	A2	A3	A4	B1	B2	B3	C1
-----	----	----	----	----	----	----	----	----

Tableau 3 (SEQ: C2 À C11)

CHARLAND





SEQ	C2	C3	C4	C5	C6	C7	C8	C9	C10	C11
-----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----	-----

## FAMILLE CHARLAND<sup>1</sup>

Ordre alphabétique			Ordre séquentiel		
PRÉNOM	SEQ	GÉN	SEQ	GÉN	PRÉNOM
Christine Beaudet	D2	VIII	A1	IX	Jean-Charles Mailhot
Daniel Hébert	B2	IX	A2	IX	Henri-Paul Mailhot
Égide Lafond	C1	IX	A3	IX	Marcel Mailhot
Germain Hébert	B1	IX	A4	IX	Irène Mailhot
Gustave Gervais	B4	IX			
Henri-Paul Mailhot	A2	IX	B1	IX	Germain Hébert
Irène Mailhot	A4	IX	B2	IX	Daniel Hébert
Jean-Charles Mailhot	A1	IX	B3	IX	Jean-D'Arc Hébert
Jean-D'Arc Hébert	B3	IX	B4	IX	Gustave Gervais
Lucienne Badeau	C2	IX			
Marcel Mailhot	A3	IX	C1	IX	Égide Lafond
Maurice Castonguay	D1	IX	C2	IX	Lucienne Badeau
René L'Héroult	C3	IX	C3	IX	René L'Héroult
			D1	IX	Maurice Castonguay
			D2	VIII	Christine Beaudet

<sup>1</sup> Dont la mère est une Charland

Ce tableau ainsi que les tableaux détaillés suivants donnent un aperçu de l'interrelation généalogique entre les résidants dont la mère est une Charland.

Tableau 1 A

Famille Charland  
Synopsis — Arbre généalogique  
des résidants (1993)

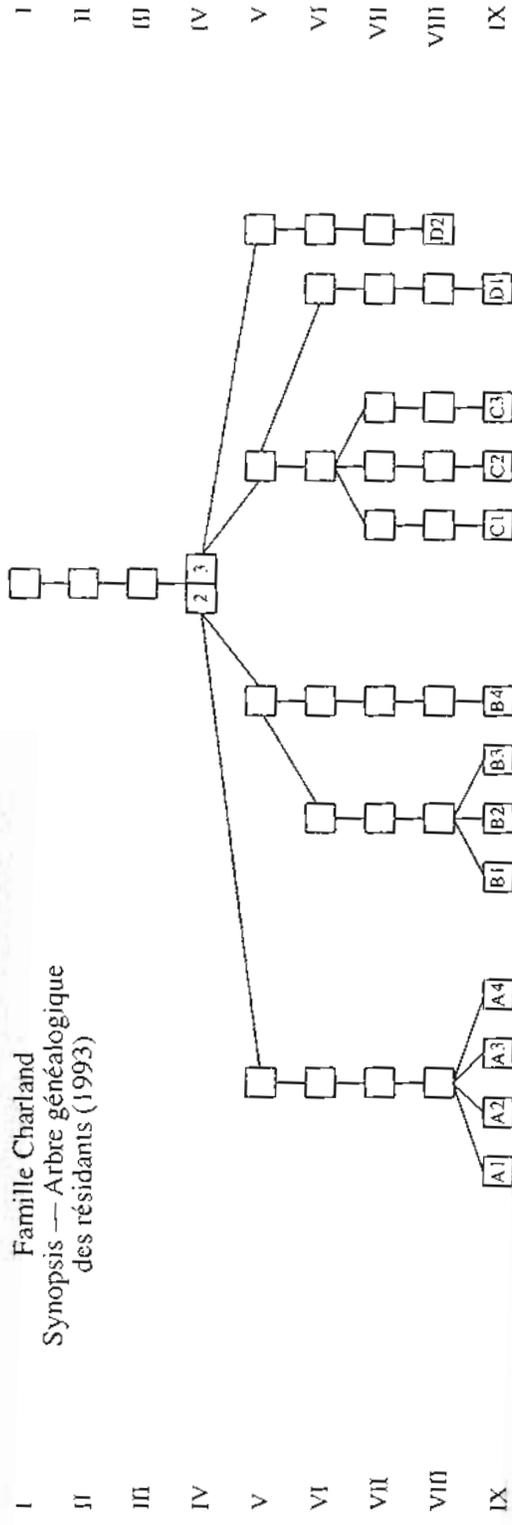
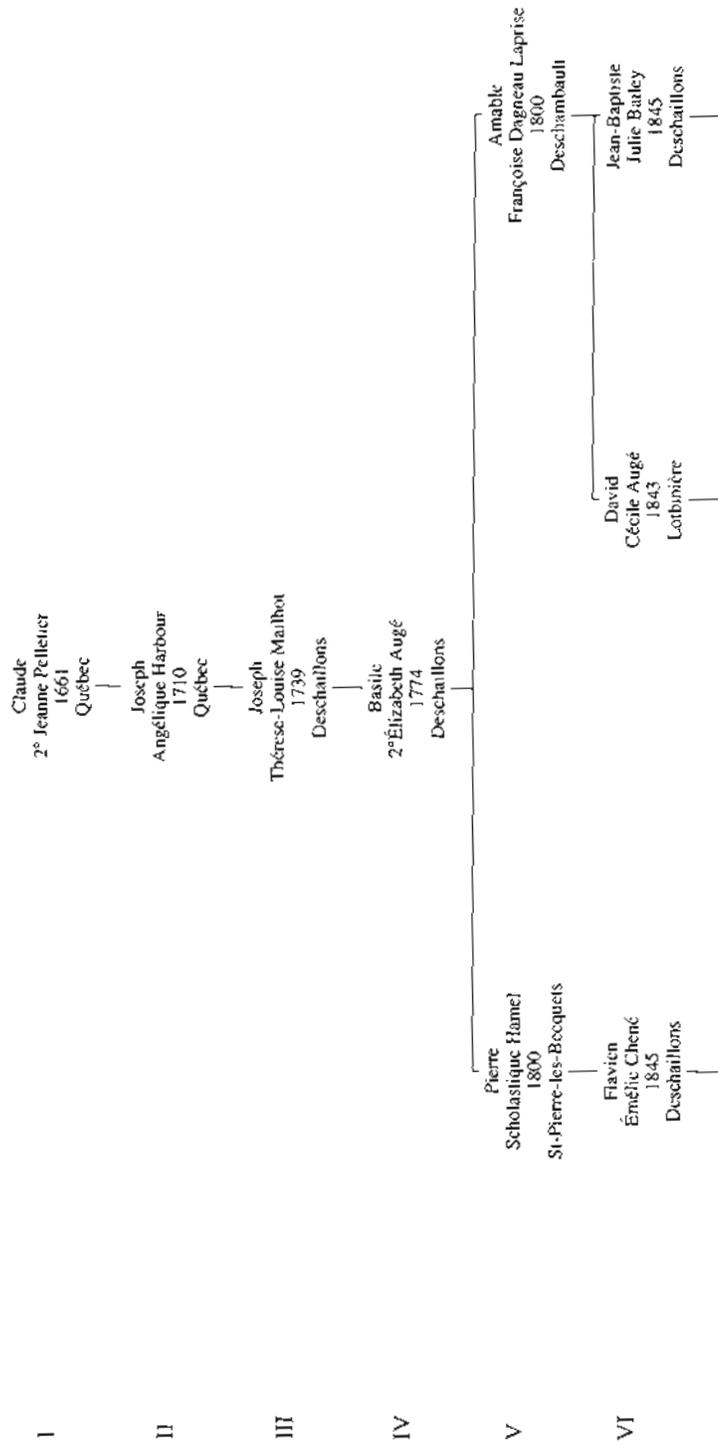


Tableau 2A (SEQ: A-B)

CHARLAND

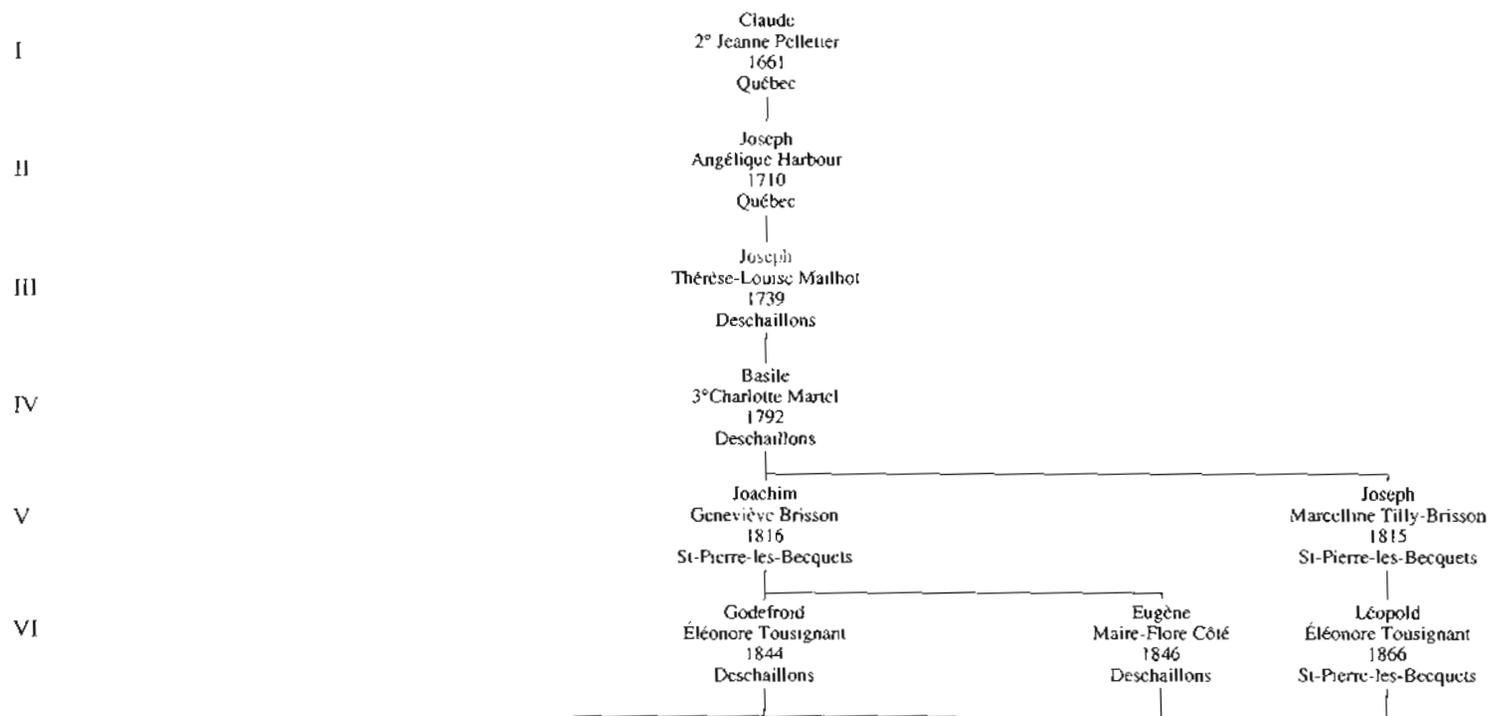




SEQ	A1	A2	A3	A4	B1	B2	B3	B4
-----	----	----	----	----	----	----	----	----

Tableau 3A (SEQ: C-D)

CHARLAND



VII  
 Eleucippe  
 Henriette Lecterc  
 1873  
 Lotbinière  
 —  
 Anne-Marie  
 Pierre Lafond  
 1922  
 Lotbinière  
 Eglise Lafond

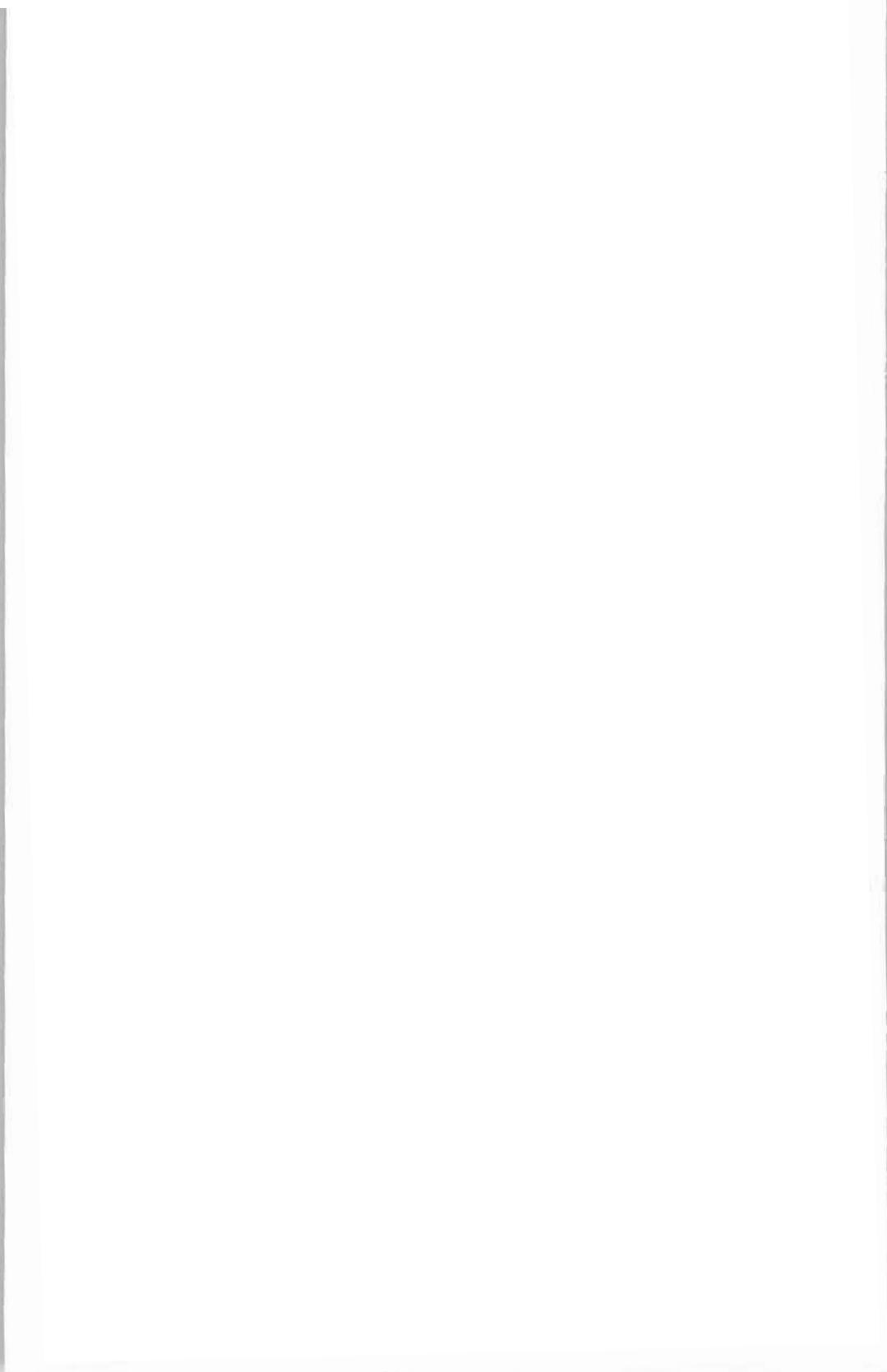
VIII  
 Ferdinand  
 Arzélite Beaudette  
 1867  
 Deschailions  
 —  
 Régina  
 Alphonse Badeau  
 1899  
 Deschailions  
 Lucienne Badeau

IX  
 Thomas  
 Octavie Boisvert  
 1876  
 Deschailions  
 —  
 Léontine  
 Arcadius L'Hérault  
 1898  
 Deschailions  
 René L'Hérault

Phydlme  
 Corinne Bédard  
 1893  
 Deschailions  
 —  
 Marie-Jeanne  
 Georges Castonguay  
 1927  
 Deschailions  
 Maurice Castonguay

Odila  
 Josephat Beaudet  
 1888  
 Deschailions  
 —  
 Christine Beaudet

SEQ	C1	C2	C3	D1	D2
-----	----	----	----	----	----



## GAURON

«**M**ichel Goron dit Petitbois obtient de Timothée Josson par acte notarié du notaire Antoine Adhémar, le 1<sup>er</sup> février 1682, une concession de sept arpents de front sur quarante de profondeur, tenant d'un côté vers la petite rivière Du Chesne et d'autre au sorouest aux terres de M. de Saint-Ours non-concédées<sup>1</sup>.» Cette terre avait été concédée à Timothée Josson le 24 août 1679. L'acte dit encore: «à commencer la dite donation de ce jour, à la charge que le dit Goron paiera au dit Josson donateur sa vie durant deux cent anguilles, au jour et feste de Saint-Michel... La dite donation faite pour la bonne amitié que le dit Goron lui a toujours rendue et portée et qu'il lui continue encore journellement<sup>2</sup>...» Cette amitié entre Goron et Josson devait être réelle, car l'aîné des fils Goron s'appelait Timothée et Josson était le parrain de Gilles, le fils de son ami. Le 4 juillet 1684 Timothée Josson fait donation de tous ses biens à son filleul; «qu'il a ci-devant adopté pour son fils et mis au nombre de sa famille<sup>3</sup>.»

Le 14 février 1682, Michel Goron vend à Jean Hébert son habitation de Saint-Charles-des-Roches (Grondines) et il s'établit à la rivière Du Chêne pour coloniser. Âgé de 46 ans, il y emmenait avec lui sa femme Marguerite Robineau 41 ans et quatre enfants: Timothée, 12 ans, Françoise, 10 ans, Gilles, 9 ans et Jean-Baptiste, 2 ans.

Le 6 mai 1697, M. de Saint-Ours rachète de Michel Goron dit Petitbois «une habitation sise sur les terres de la dite seigneurie de Deschaillons au lieu nommé la Rivière Du Chesne, où les dits vendeurs font présentement leur demeure, contenant icelles habitation, sept arpents de front avec tout le désert et bâtiments qui est dessus... Et en faveur de la dite vente, le dit Sieur de Saint-Ours donne et concède par les présentes en pleine roture et à titre de rente foncière seigneuriale et non-rachetable au dit Goron et sa dite femme, deux concessions de quatre arpents pièce de front sur quarante de profondeur, sises et situées au lieu et seigneurie de Deschaillons, la première de quatre arpents prenant part devant sur le fleuve Saint-Laurent à prendre un arpent au-dessous de la pointe de cap

---

Saint-Charles... et les autres quatre arpents de front situés au cap La Biche, tenant par-dessous au nommé Saint-Laurent et par-dessus à Jean-Baptiste Leboeuf<sup>4</sup>».

Michel Goron dit Petitbois baptisé en 1636 est le fils de Pierre et de Louise Chapitrelle de Saint-François-Pimouffrais, évêché de Luçon (France). Il se marie le 17 octobre 1668 à Québec avec Marguerite Robineau, née en 1641. Cette dernière est la fille de Guillaume et de Jeanne Liénard, de Saint-Sulpice, de Paris (France).

Leurs enfants sont: Timothée baptisé à Québec le 24 septembre 1670; Marie-Madeleine-Anne-Françoise née en 1672 et mariée le 18 avril 1689, à Robert Houy; Gilles né en 1673; Jean-Baptiste baptisé le 16 août 1680 aux Grondines et Marie-Marguerite, baptisée le 10 mars 1683 à Lévis. Dans les annales de Lotbinière de l'abbé Louis Paradis, il est mentionné que ce baptême n'a pu avoir lieu à Lévis, à cause de la grande distance, mais que c'était plutôt le missionnaire itinérant qui avait rempli le registre à Lévis. Elle s'est mariée à Pierre Maillot.

Les autres enfants sont Michel, né en 1688 et marié à Marie-Renée Hubert en 1716; Marie-Charles, baptisée le 10 août 1689, à Cap-Santé et mariée à François Maillot; Marie-Françoise, mariée en 1702 à René Maillot.

Au recensement de 1762, Joseph (génération III) possédait une terre à Lotbinière entre les deux rivières Du Chêne. Il a dû résider à Deschaillons jusqu'en 1757, car il y fait baptiser le 20 octobre une fille Marie-Louise.

Il y a un fait intéressant pour les généalogistes. Selon M<sup>re</sup> Cyprien Tanguay, Michel (génération II) a eu deux fils du nom de Joseph et ses deux fils se marient aux deux soeurs.

À Deschaillons, en 1762, c'est Michel (génération III) qui a le bien familial. Il s'agit probablement de la terre du Cap-la-Biche qu'il a conservée. C'est là que se développe le village. Il est décédé à 82 ans, sans laisser de descendance directe. Il faudra donc attendre 180 ans plus tard avant qu'un descendant Gauron ne vienne à nouveau s'établir à Deschaillons.

Pierre Goron et Céline Huart sont venus s'établir à Deschaillons en 1981.

P.C.

- <sup>1</sup> Raymond Douville, *Journal «Le Bien Public»*, 8 juin 1944.
- <sup>2</sup> Ibid
- <sup>3</sup> Ibid
- <sup>4</sup> Ibid

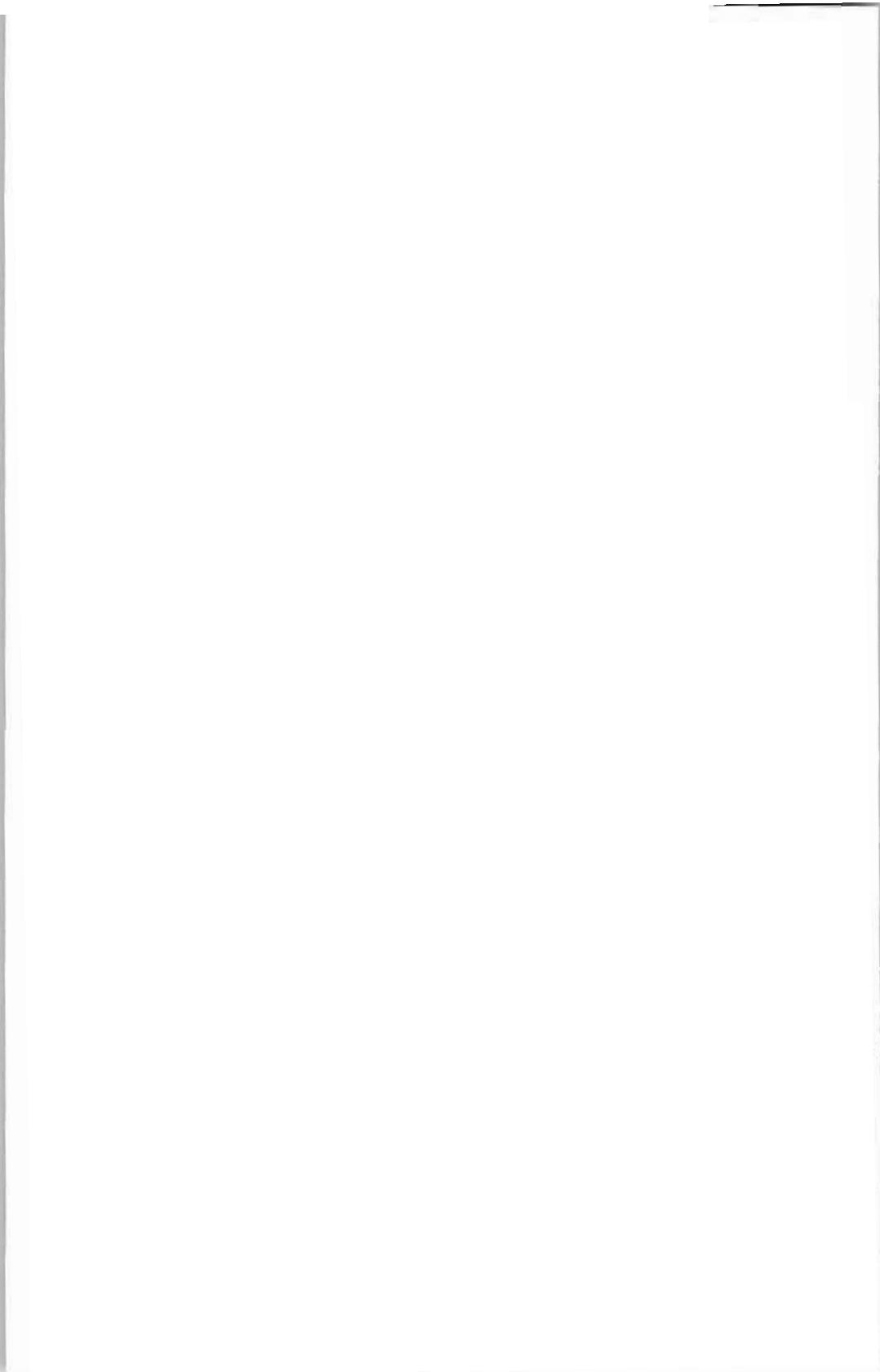


Tableau I

Famille Gauron  
Synopsis — Arbre généalogique  
du résidant (1993)



Le résidant		
Pierre	Gén	SEQ
	X	AI

I  
II  
III  
IV  
V  
VI  
VII  
VIII  
IX  
X

Tableau 2

## GAURON

I	Michel Marguerite Robineau 1668 Québec 
II	Michel Marie-Renée Hubert 1716 Cl. Trovain 
III	Joseph M. Anne Roy-Portelance 1744 Deschailions 
IV	Joseph M. Catherine Lemay 1773 Lotbinière 
V	Henri Thérèse Bélanger 1821 Lotbinière 
VI	Michel Léocadie Lemay 1844 Lotbinière 

François-Xavier  
Belzème Blais  
1880  
Lotbinière

Antonio  
Jeanne Beaudet  
1922  
Lotbinière

Jean-Marie  
Thérèse Blanchet  
1950  
Lotbinière

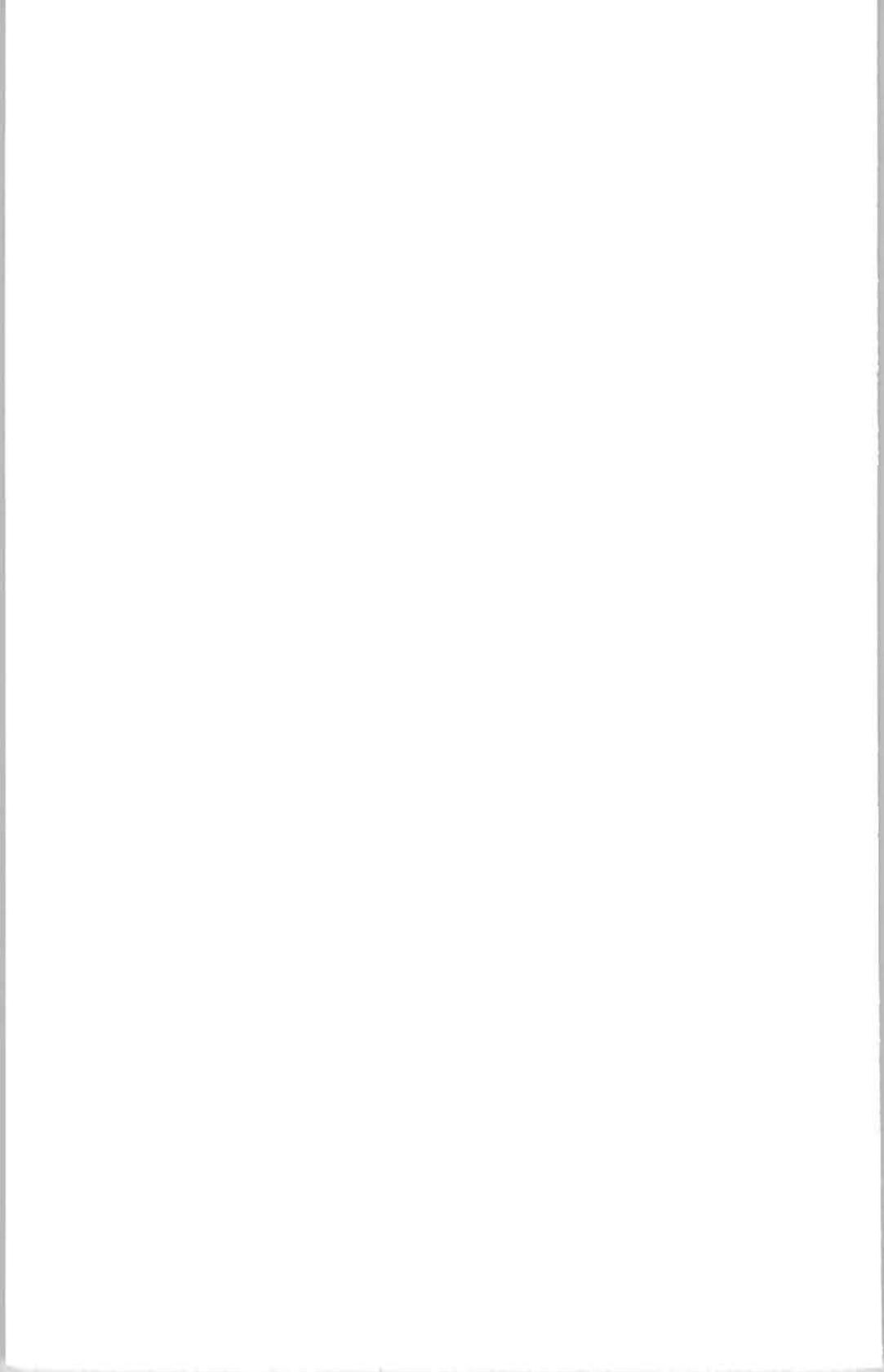
Pierre  
Céline Huart  
1982  
Lotbinière

VII

VIII

IX

X



## HOUDE, HOULE

L'ancêtre Louis était le fils de Noël et de Anne Lefebvre. Il est né en 1617 à Manou au Perche et il se marie le 12 janvier 1655 à Château-Richer à Madeleine Boucher, fille de Marin et de Perrine Malet. Louis a eu 8 fils : Jean, Jacques, Gervais, Louis, Joseph, Simon, Claude et Étienne.

Au recensement de 1762, on retrouve Gervais Houle ou Houde (génération III) et il n'a pas de descendant direct à Deschaillons. En 1767, on le retrouve à La-Baie-du-Febvre où il fait baptiser et inhumer un enfant.

Joseph, le père de Gervais s'est marié en 1725 à Marie-Josephte Lebeuf et a dû aussi résider à Deschaillons. Du moins, il y est inhumé le 15 novembre 1755. On pourrait associer sa venue à Deschaillons avant ou au temps de la construction du moulin à farine en 1752. Dans le dictionnaire généalogique de M<sup>sr</sup> Tanguay, on note en effet, à son sujet, la mention: «Meunier de M. De la Pérade» Joseph a pu aussi influencer la construction du moulin, les constructeurs trouvant ce meunier sur place. Mais il ne laisse pas de descendants directs à Deschaillons.

Jean-Baptiste Houle (Houde) (génération V) se marie à Scolastique Charland, à Deschaillons, le 23 septembre 1823. Ils sont la souche des Houde qui vivent présentement à Deschaillons.

Leurs fils formeront les trois branches des Houde d'ici.

Ce sont:

- Cyriac, marié à Justine Legendre, le 15 août 1859;
  - Adolphe, marié à Hortence Monpas, le 9 novembre 1847 ;
  - Léo Paul, marié à Victoire Alexandre, le 28 octobre 1867 à Champlain.
-

Il y a plusieurs variantes du nom telles que: Houde, Houle, Hould, Oule, Houl et Houd. Il y a souvent confusion dans ces variantes. Ils sont aussi appelés Desruisseaux.

Enfin, il convient de signaler le chemin des Houde. Ce chemin de Deschaillons se détache de la route Marie-Victorin et traverse les lots 177 à 180. En 1880, Cyriac avait la terre à l'extrémité est de la route. Plus tard ce sont ses fils Théophile et Jean-Baptiste qui habitent le secteur. Par la suite, Edgar et Paul-Émile viennent s'y établir. Aujourd'hui il y a encore deux maisons dont les Houde sont propriétaires.

P.C.



*Le quai*

## FAMILLE HOUDE; HOULE

Ordre alphabétique			Ordre séquentiel		
PRÉNOM	SEQ	GÉN	SEQ	GÉN	PRÉNOM
Alfred L.	C2	X	A1	IX	Jean-Noël
Alphonse	D1	VIII	A1	X	Luc
Bernadette M.	D2	VIII	A2	X	Martin
Bibiane G.	E1	IX	A2	XI	Vanessa
Françoise L.	C2	X	A2	XI	Mathieu
Frédéric T.	C3	X	A3	IX	Lina C.
Hélène	C3	IX	A3	X	Mario
Henri	C1	IX			
J.-Claude L.	C4	X	B1	IX	René
Jean-Noël	A1	IX	B2	IX	Suzanne
Jean-Paul L.	C2	X	B2	X	Julie H.
Julie H.	B2	X	B3	VIII	Léonie S.
Lina C.	A3	IX			
Louissette L.	C2	X	C1	IX	Henri
Luc	A1	X	C2	IX	Marie-Anne
Lucile T.	C3	X	C2	X	Jean-Paul L.
Marie-Anne	C2	IX	C2	X	Alfred L.
Mario	A3	X	C2	X	Françoise L.
Martin	A2	X	C2	X	Louissette L.
Mathieu.	A2	XI	C2	X	Raymond L.
Michel T.	C3	X	C3	IX	Hélène
Micheline N.	D3	IX	C3	X	Frédéric T.
Léonie S.	B3	VIII	C3	X	Lucile T.
Raymond L.	C2	X	C3	X	Richard T.
René	B1	IX	C3	X	Michel T.
Richard T.	C3	X	C4	X	J.-Claude L.
Rosaire G.	E1	IX			
Suzanne	B2	IX	D1	VIII	Alphonse
Vanessa	A2	XI	D2	VIII	Bernadette M.
			D3	IX	Micheline N.
			E1	IX	Bibiane G.
			E1	IX	Rosaire G.

Tableau I

Famille Houde; Houle  
Synopsis — Arbre généalogique  
des résidents (1993)

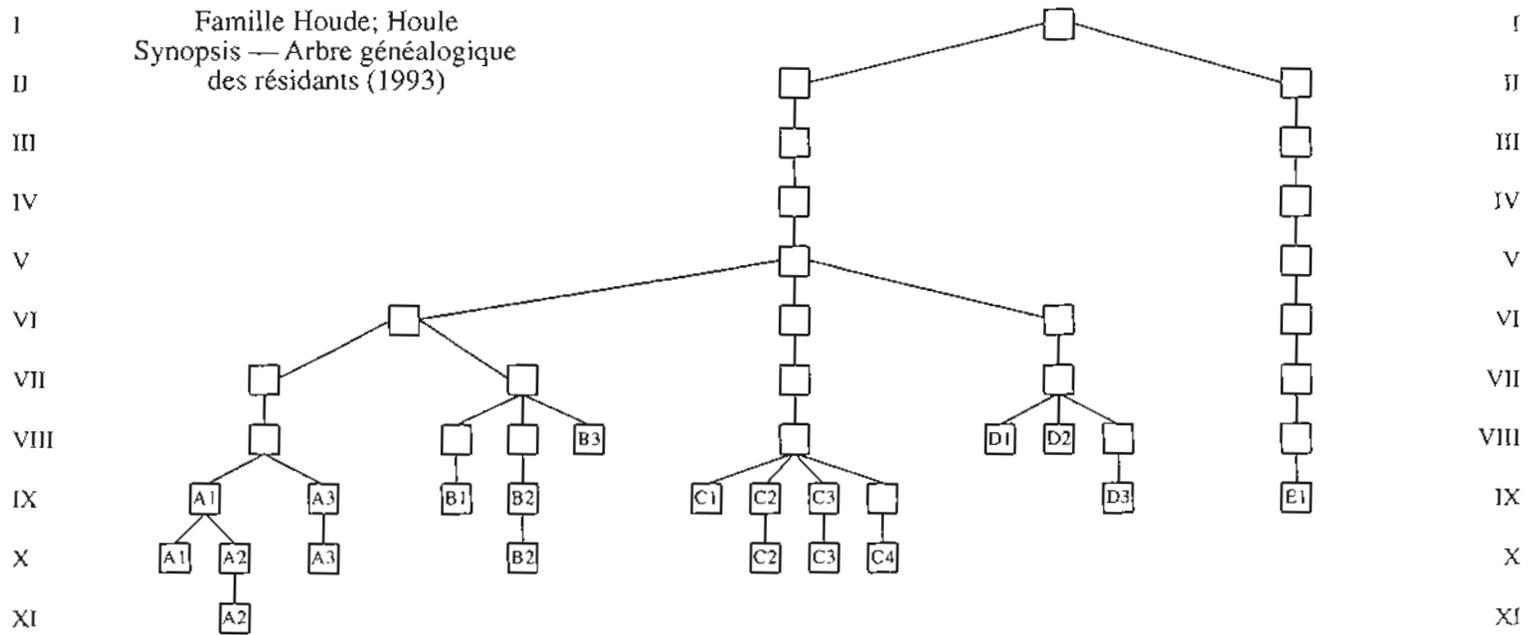
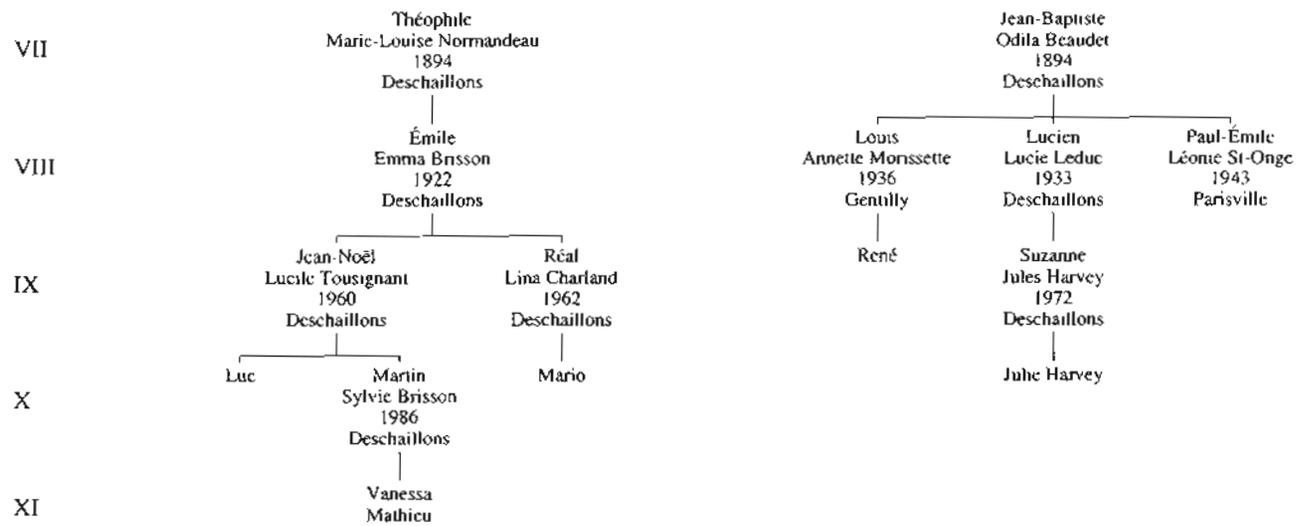


Tableau 2 (SEQ: A-B)

HOUDE; HOULE

I	<p>Louis Madelaine Boucher 1655 Château-Richer</p>
II	<p>Étienne Ursule Denevers 1708 Loisbinière</p>
III	<p>Joseph-Étienne 3<sup>e</sup> Angélique Houde 1753 Loisbinière</p>
IV	<p>Étienne Françoise Biron 1778 Loisbinière</p>
V	<p>Jean-Baptiste Scholastique Charland 1823 Deschailions</p>
VI	<p>Cyrac Justine Legendre 1859 Deschailions</p>



SEQ

A1

A2

A3

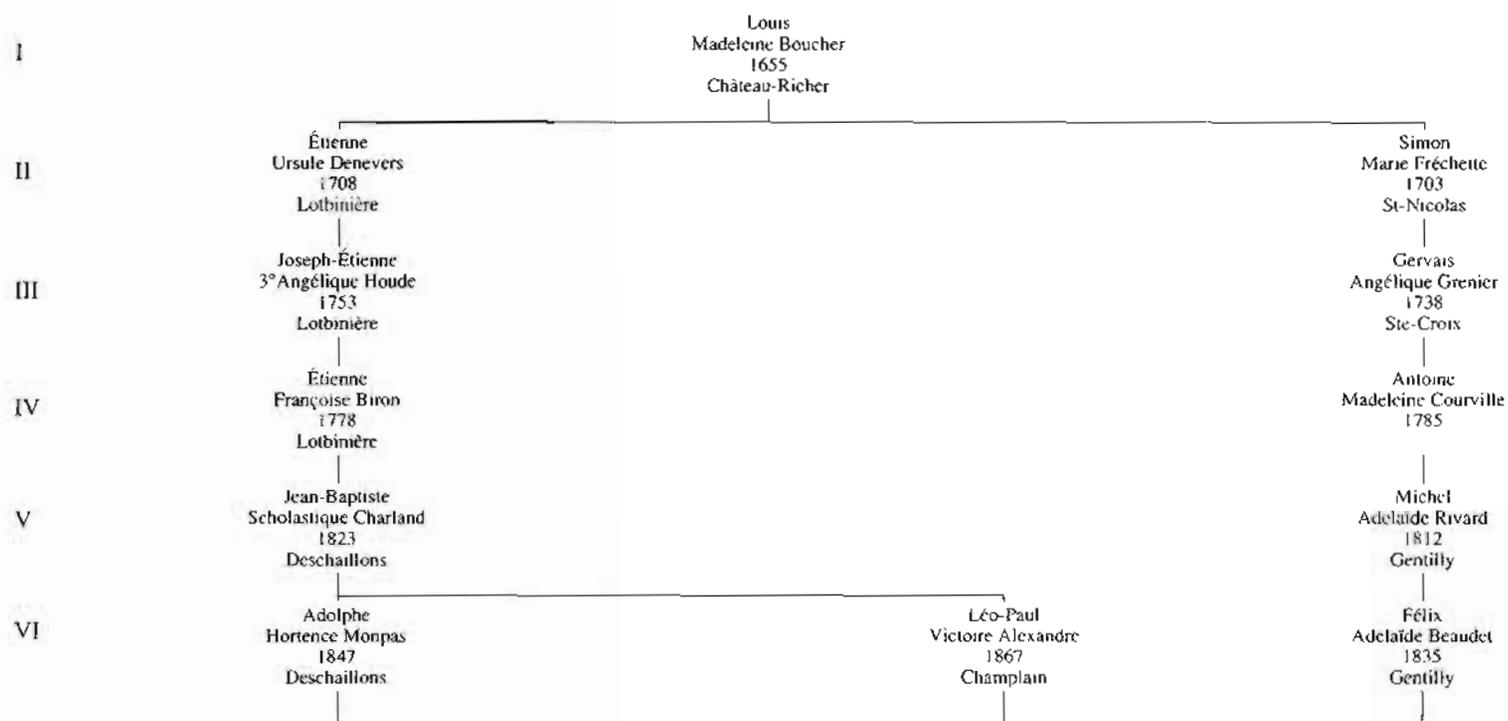
B1

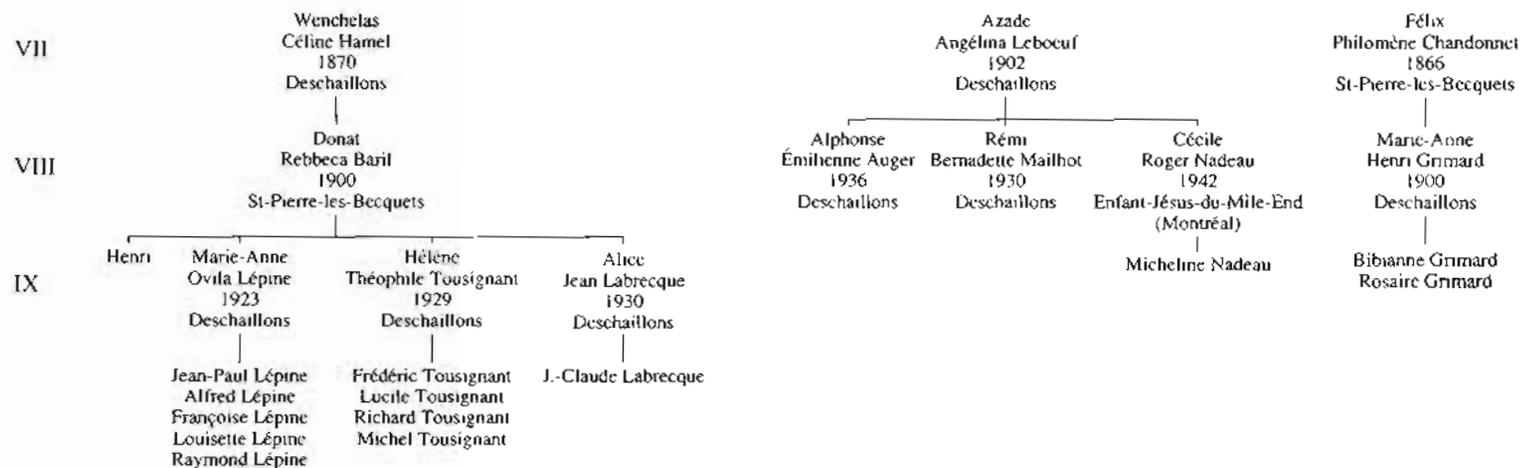
B2

B3

Tableau 3 (SEQ: C-D-E)

HOUDE; HOULE





SEQ	C1	C2	C3	C4	D1	D2	D3	E1
-----	----	----	----	----	----	----	----	----



*La gare*

## LALIBERTÉ

**L**es variantes du nom Laliberté sont: Roy, Roirou, Roiroux, Roireau.

L'ancêtre d'ici est Gaspard Roy marié en 1693, à Marguerite Hébert. Née en 1676, celle-ci est la fille de Michel. À noter qu'elle est inhumée à Deschaillons, le 9 février 1754, sous le nom de Laverdure.

### Leurs enfants:

On ne connaît ni l'endroit de naissance de Gaspard, ni la date exacte de son mariage. Dans les annales de Lotbinière, selon l'abbé Paradis, il aurait possédé une terre voisine de celle de Michel Hébert en 1709. Le 20 mars 1717, il obtient une concession de M. de Saint-Ours, contrat notaire Trotaïn.

En 1762, ses fils Michel et Jean-Baptiste (génération II) occupent divers postes dans la milice, qui était alors la charge la plus importante. Les Laliberté se sont aussi bien acquittés de la tâche de marguillier en charge. À ce sujet, en 1756, on y retrouve Jean-Baptiste Roiroux dit Laliberté. Cette même année, lors d'une assemblée de paroissiens, aux fins de réparer l'église, on retrouve les noms de Jean-Baptiste, Michel, Étienne, Joseph et Michel, soit 5 Laliberté sur 19 personnes présentes. On les retrouve en plusieurs autres occasions. En 1767, Joseph est le marguillier en charge, en 1776, Michel, en 1788, Augustin, en 1790, Michel, en 1813, Étienne et en 1823, Michel.

Parmi les propriétaires de briqueteries en 1915, on remarque que les Laliberté en possèdent plusieurs.

Le 19 mars 1765, Jean-Baptiste Roiroux dit Laliberté, fils de Jean-Baptiste signe un contrat chez le notaire Joseph Auger, de Deschaillons. Il s'agit d'un acte de concession de terre de quatre arpents de front sur quarante de profondeur, par le seigneur Chausse Gros de Léry, de la Seigneurie de Beauvais. Ses voisins sont au sud-ouest, Jacques Baudet et au nord-est, Jacques Maillot. À souligner ici que la seigneurie de Beauvais était un partage de celle de Deschaillons. La largeur était de 16 arpents et 18 perches sur la profondeur qui était de deux lieues.

## FAMILLE LALIBERTÉ

Ordre alphabétique			Ordre séquentiel		
PRÉNOM	SÉQ	GÉN	SÉQ	GÉN	PRÉNOM
Christine B.	A1	IX	A1	IX	Christine B.
Claudia	E1	XI			
Jean-Marie B.	C1	IX	B1	VIII	Pauline
Marie	E1	X			
Pauline	B1	VIII	C1	IX	Jean-Marie B.
Réal	F1	IX	C2	IX	Rolande N.
Réjeanne	E2	IX			
Rolande B.	E1	IX	D1	IX	Thérèse
Rolande N.	C2	IX			
Thérèse	D1	IX	E1	XI	Claudia
			E1	X	Marie
			E1	IX	Rolande B.
			E2	IX	Réjeanne
			F1	IX	Réal

Tableau I

Famille Laliberté  
 Synopsis — Arbre généalogique  
 des résidents (1993)

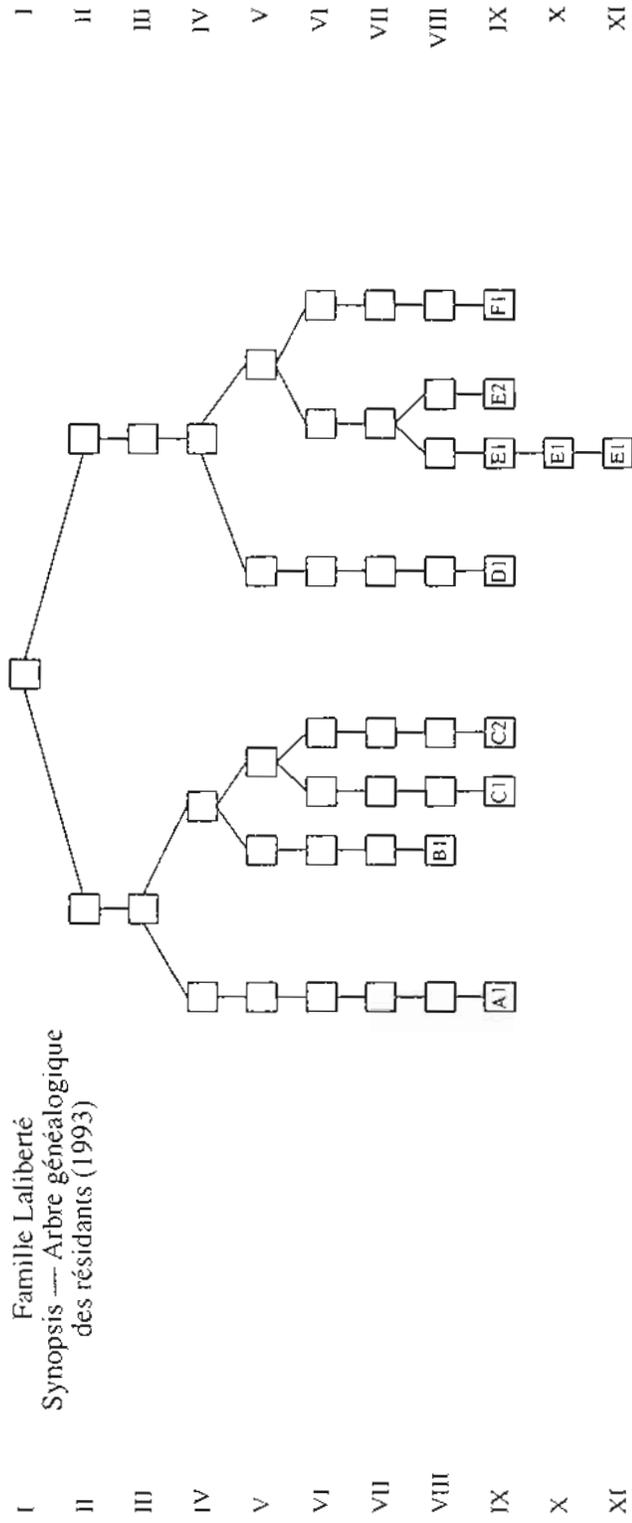
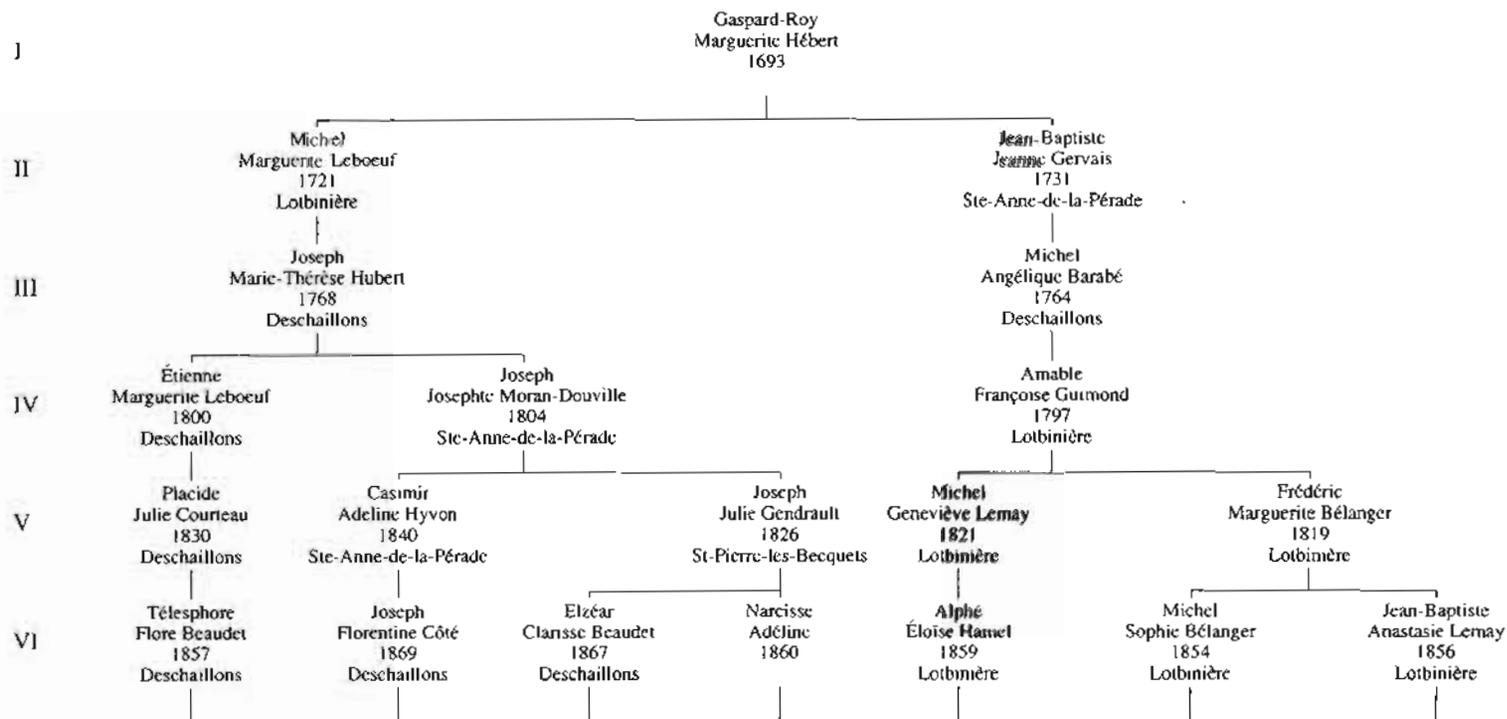


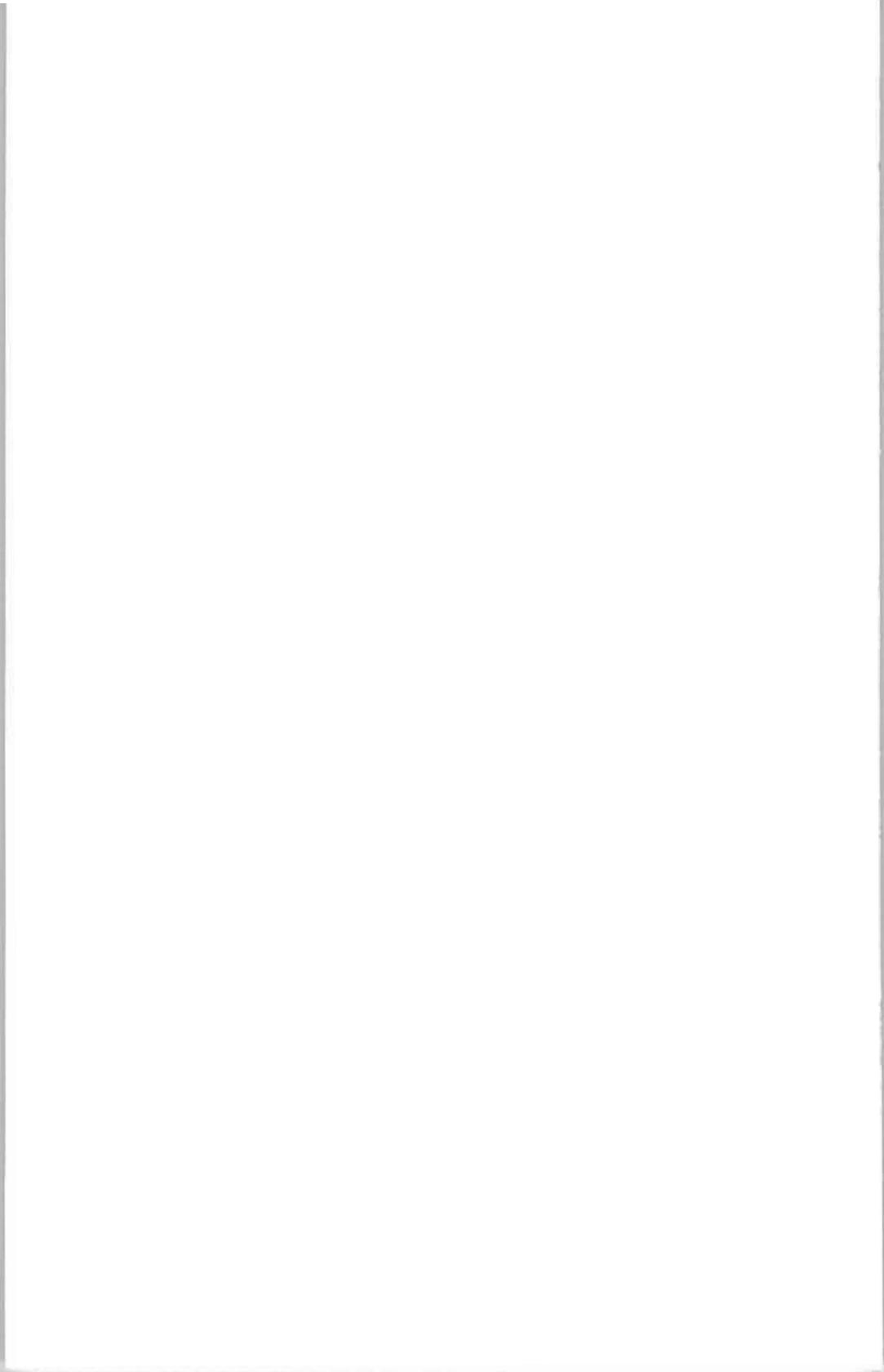
Tableau 2 (SEQ: A-B-C-D-E-F)

LALIBERTÉ





SEQ	A1	B1	C1	C2	D1	E1	E2	F1
-----	----	----	----	----	----	----	----	----



## LEBOEUF

La famille Leboeuf est avec celle des Gauron, l'une des plus anciennes familles de Deschaillons. Né en 1647, l'ancêtre Jacques est le fils de Thomas et de Nicole Gazelle, de Giray évêché de Laroche. Il se marie le 29 octobre 1669, à Québec, à Antoinette Lenoir, fille de Jean et d'Antoinette Sirois, de Saint-Eustache de Paris. Ils ont trois fils: Jean, Pierre, Jean-Baptiste (génération II).

Le 10 avril 1695 Jean épouse Marie-Thérèse Limousin dit Beaufort à Batiscau. Le 28 août de la même année Pierre épouse Françoise Auzon à Montréal. Jean-Baptiste épouse Angélique Gauron dit Petitbois.

En 1699, la terre de Jean-Baptiste Lebeuf est située entre celle de Michel Gauron et celle de Pierre François. La terre de Jean Lebeuf est voisine de celle de Charles-François et est limitrophe aux terres non-concédées. Quant à la terre de Jean-Baptiste Lebeuf elle serait apparemment l'actuel lot 125 du cadastre de Deschaillons, mais ce fait reste à démontrer.

En 1762, la veuve de Jean-Baptiste Lebeuf (génération III) née Marie-Charlotte Gendron est inscrite au recensement. Elle se remarie le 15 janvier 1770 à Joseph Charland à Deschaillons.

---

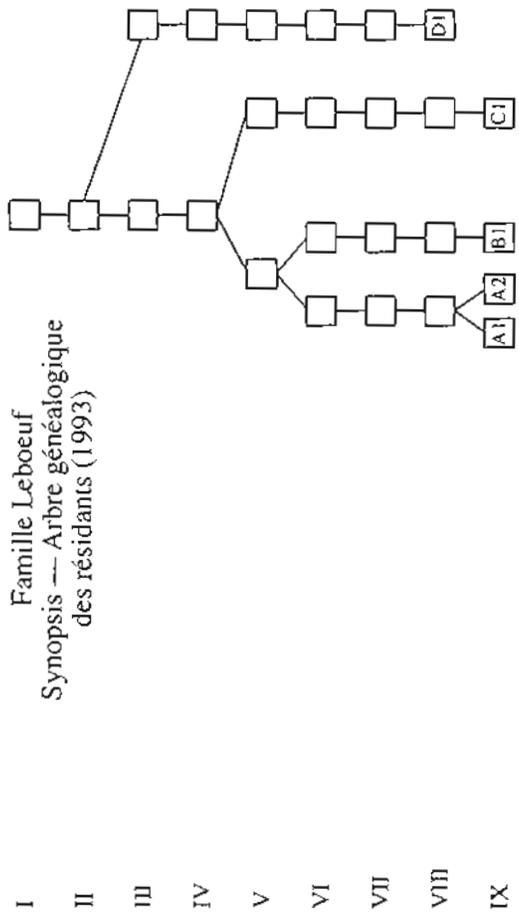
Le nom Leboeuf peut s'écrire de diverses façons: Lebeuf, Le Boeuf. Cette famille est aussi appelée Chalout et Chaillons.

Au sujet des Leboeuf d'aujourd'hui, il faut mentionner Marie-Anna, professeure à la retraite, qui a enseigné plus de 40 ans à Deschaillons. En 1924 à 17 ans elle ouvre une école privée chez ses parents. Elle a aussi enseigné à l'école des briqueteries et terminé sa carrière au collège des garçons vers 1964.

P.C.

Tableau J

Famille Leboeuf  
Synopsis -- Arbre généalogique  
des résidants (1993)



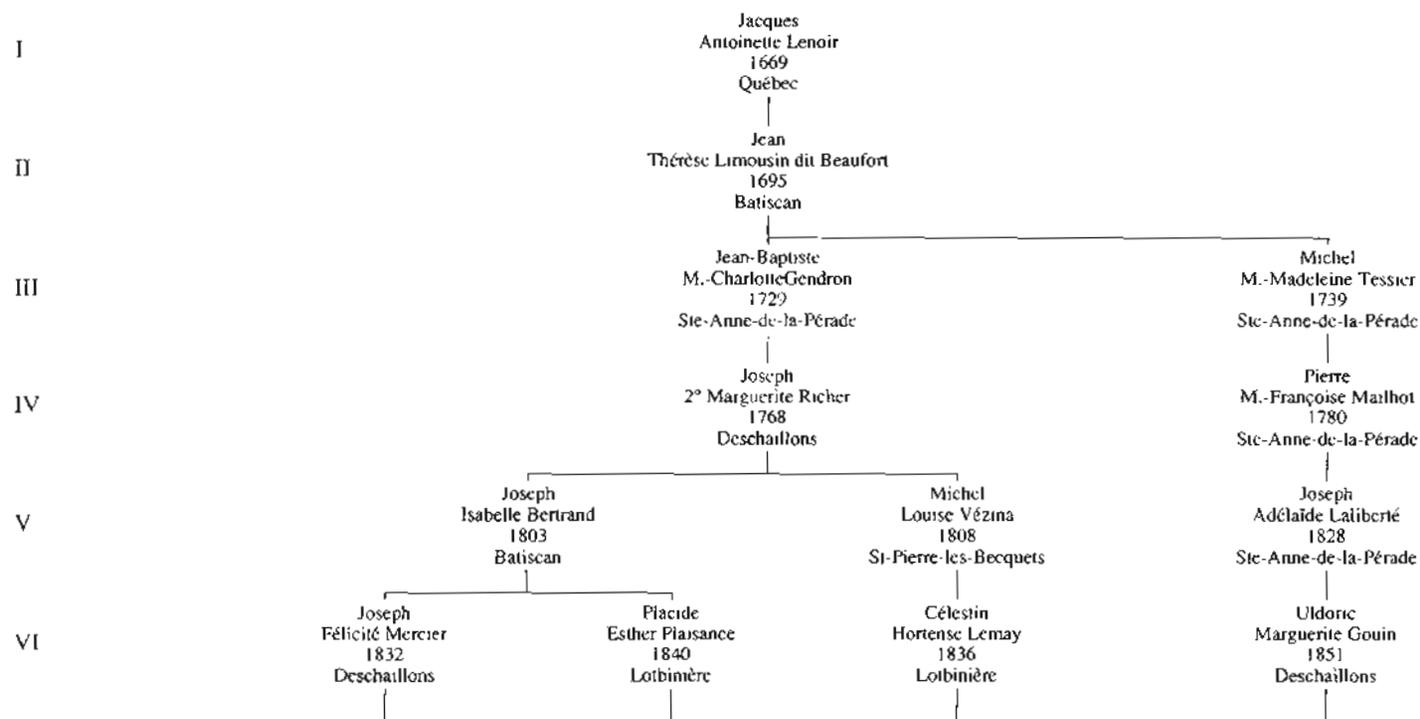
Liste des résidants	
GÉN	SEQ
Marie-Anna	IX A1
Lucille	IX A2
Alphonse H.	IX B1
Gabrielle	IX C1
Maria	VIII D1

I  
II  
III  
IV  
V  
VI  
VII  
VIII  
IX

I  
II  
III  
IV  
V  
VI  
VII  
VIII  
IX

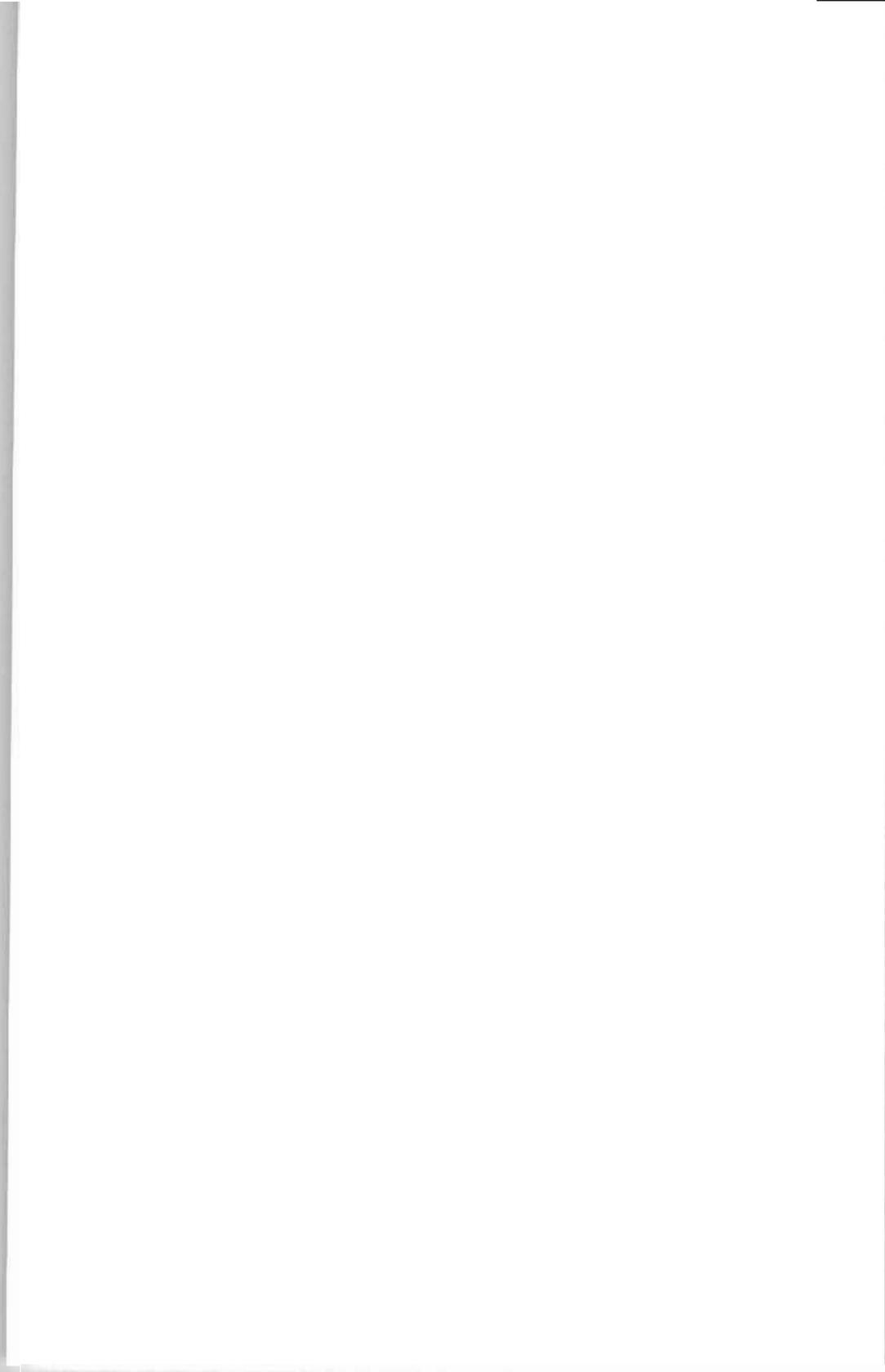
Tableau 2 (SEQ: A-B-C)

LEBOEUF





SEQ	A1	A2	B1	C1	D1
-----	----	----	----	----	----



## LEMAY

*«Ma valeur est due  
à ma foi et mon labeur»<sup>1</sup>*

**M**ichel Lemay est le premier ancêtre au pays des familles Delorme, Léonard, Lafeuillade, Larondière, Poudrier et Lemay. Lemay est souvent écrit LeMay.

Il est originaire de Chesnehutte-les-Tuffeaux, en France. Cette commune fait aujourd'hui partie du département de Maine-et-Loire et compte environ 1000 habitants. La commune est située sur un coteau de la rive gauche de la Loire entre Gennes et Saumur.

Michel Lemay est né en 1630. Il est le fils de François Lemay et de Marie Gaschet. Il est probable qu'il arriva au Québec vers 1653. Il s'établit aux Trois-Rivières et, le 20 octobre 1654, avec cinq autres personnes, il obtint des jésuites la concession de l'île Saint-Christophe qui a 6200 pieds de long et 80 arpents de superficie. L'île est située à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice. Le 20 avril 1659, Michel Lemay céda sa part de l'île à Christophe Crevier. Le 15 juin 1659, il se maria à Marie Dutost, née en 1640, fille de Pierre Dutost et de Jeanne Peirin, originaire de La Rochelle dans l'Aunis en France. Marie Dutost est arrivée au pays en 1658.

En 1668, Michel Lemay exploite une concession à Batiscan. Veuf vers 1672, ce fut le 12 avril 1677, à la Côte Champlain, qu'il convola en secondes noces avec Michelle Quinville, veuve de Nicolas Barabé ayant quatre enfants mineurs.

En 1678, la famille de 14 enfants est fixée à Lotbinière et Michel et son fils aîné Michel font partie des premiers censitaires de la seigneurie du même nom. De ce second mariage naîtront 2 enfants: Madeleine, née en 1677 et Antoinette, née en 1680. Cela donne un total de 16 enfants dans la famille de Michel Lemay à Lotbinière, et cela permet aussi de comprendre que les Lemay et Barabé sont des demi-frères ou demi-soeurs à

l'origine. Michel Lemay est décédé avant le 10 février 1685 à Lotbinière, présumé noyé en revenant d'une course à ses pêcheries. Aucun indice ou acte de décès, mais Michelle Ouinville signe un acte se disant veuve le 10 février 1685.

Lors du recensement de Saint-Jean-de-Deschailons en 1762, l'on retrouvait l'arrière petit-fils de l'ancêtre Jos-Louis Lemay dit Poudrier marié à Angélique Beaudet en 1750 ainsi que trois jeunes enfants. Il était parmi les premiers colons installés à la seigneurie de Deschailons.

Au cours des deux siècles et demi derniers, Deschailons a vu naître des Lemay par centaines. Plusieurs ont oeuvré ici pour y gagner leur vie. Ils ont exercé une grande variété de professions: de cultivateur à poète, de commerçant à tailleur de pierre et même médecin.

Le surnom principal de Lemay est Poudrier, en raison de la licence de pourvoyeur de poudre à fusil qui était détenue par un Lemay. En 1993, nous avons identifié 49 personnes à Deschailons qui portent le nom de Lemay. Tel que démontré aux tableaux des généalogies — annexes suivantes —, la majorité des résidants de Deschailons en 1993 sont des descendants du 4<sup>e</sup> enfant de l'ancêtre Michel, soit Ignace dit Poudrier (génération III), né vers 1665 probablement au Cap-de-la-Madeleine et marié à Anne Girard en 1687 à Charlesbourg; et, du huitième enfant d'Ignace: Joseph Louis (génération IV) marié à Geneviève Fréchet en 1728 à Saint-Nicolas.

L'ancêtre Ignace dit Poudrier et son épouse Anne Girard sont décédés à Lotbinière entre 1720 et 1728.

L.L.

<sup>1</sup> Tricentenaire des familles Le May  
1959, J. Armand Le May

# FAMILLE LEMAY

Ordre alphabétique			Ordre séquentiel		
PRÉNOM	SÉQ	GÉN	SÉQ	GÉN	PRÉNOM
Adjutor	A3	X	A1	XII	Laurent
Agathe	A6	X	A2	XII	Claire P.
Alain	D4	XI	A3	X	Adjutor
Alan P.	D1	XII	A3	XI	Marcel
Alice	B1	X	A3	XII	Martine
Alice M.	J1	X	A4	XII	Lorraine
Anik D.	D5	XII	A4	XIII	Stéphane L.
Caroline L.	A4	XIII	A4	XIII	Caroline L.
Cécile T.	H2	XI	A5	XII	Nicole
Céline	B3	XII	A5	XIII	Mélanie G.
Cindy	F1	XII	A5	XIII	Karine G.
Claire P.	A2	XII	A6	X	Agathe
Clément	F2	XI			
Danielle	D5	XI	B1	X	Alice
Èise D.	D5	XII	B2	X	Monique
Félix-Lanzo	G1	X	B3	XI	Gilles
Francis	B3	XII	B3	XII	Céline
Gaétane	D7	XI	B3	XII	Francis
Gérard	I1	XI	B4	XI	Rachel M.
Gilles	B3	XI			
Guy	D6	XI			
Henriette	I3	XI	B5	X	Réjean
Isabelle	I1	XII			
Isabelle P.	C3	X	C1	XI	Michel E.
Jacques	E1	XII	C2	XI	Jules
Jean-Frédéric	C2	XII	C2	XII	Jean-Frédéric
			C3	X	Isabelle P.
Jules	C2	XI	C4	X	Rachel
Julie	I1	XII			
			D1	XI	Micheline
Karine G.	A5	XIII	D1	XII	Alan P.
Laurent	A1	XII	D1	X	Madeleine C.
Lorette P.	H3	X	D2	XI	Michel C.
Lorraine	A4	XII	D2	XII	Mario D.
Luc	D3	XII	D3	XI	Serge

## FAMILLE LEMAY

Ordre alphabétique			Ordre séquentiel		
PRÉNOM	SÉQ	GÉN	SÉQ	GÉN	PRÉNOM
Madeleine C.	D1	X	D3	XII	Marilou
Marc	D3	XII	D3	XII	Luc
Marc C.	I3	XII	D3	XII	Marc
Marcel	A3	XI	D4	XI	Alain
Marilou	D3	XII	D5	XI	Danielle
Mario D.	D2	XII	D5	XII	Anik D.
Martine	A3	XII	D5	XII	Élise D.
Mathieu	F2	XII	D6	XI	Guy
Mélanie G.	A5	XIII	D7	XI	Gaétane
Michel	F1	XI	D7	XII	Nancy G.
Michel C.	D2	XI			
Michel E.	C1	XI	E1	XII	Jacques
Micheline	D1	XI			
Monique	B2	X	F1	XI	Michel
Nancy G.	D7	XII	F1	XII	Cindy
Nicole	A5	XII	F1	XII	Véronique
Patrick	F2	XII	F2	XI	Clément
Rachel	C4	X	F2	XII	Patrick
Rachel M.	B4	XI	F2	XII	Mathieu
Réjean	B5	X			
Serge	D3	XI	G1	X	Félix-Lanzo
Stéphane L.	A4	XIII			
Thérèse D.	H1	XI	H1	XI	Thérèse D.
Thérèse M.	I2	XI	H2	XI	Cécile T.
Véronique	F1	XII	H3	X	Lorette P.
			I1	XI	Gérard
			I1	XII	Isabelle
			I1	XII	Julie
			I2	XI	Thérèse M.
			I3	XI	Henriette
			I3	XII	Marc C.
			J1	X	Alice M.

Tableau I

Famille Lemay  
Synopsis — Arbre généalogique  
des résidents (1993)

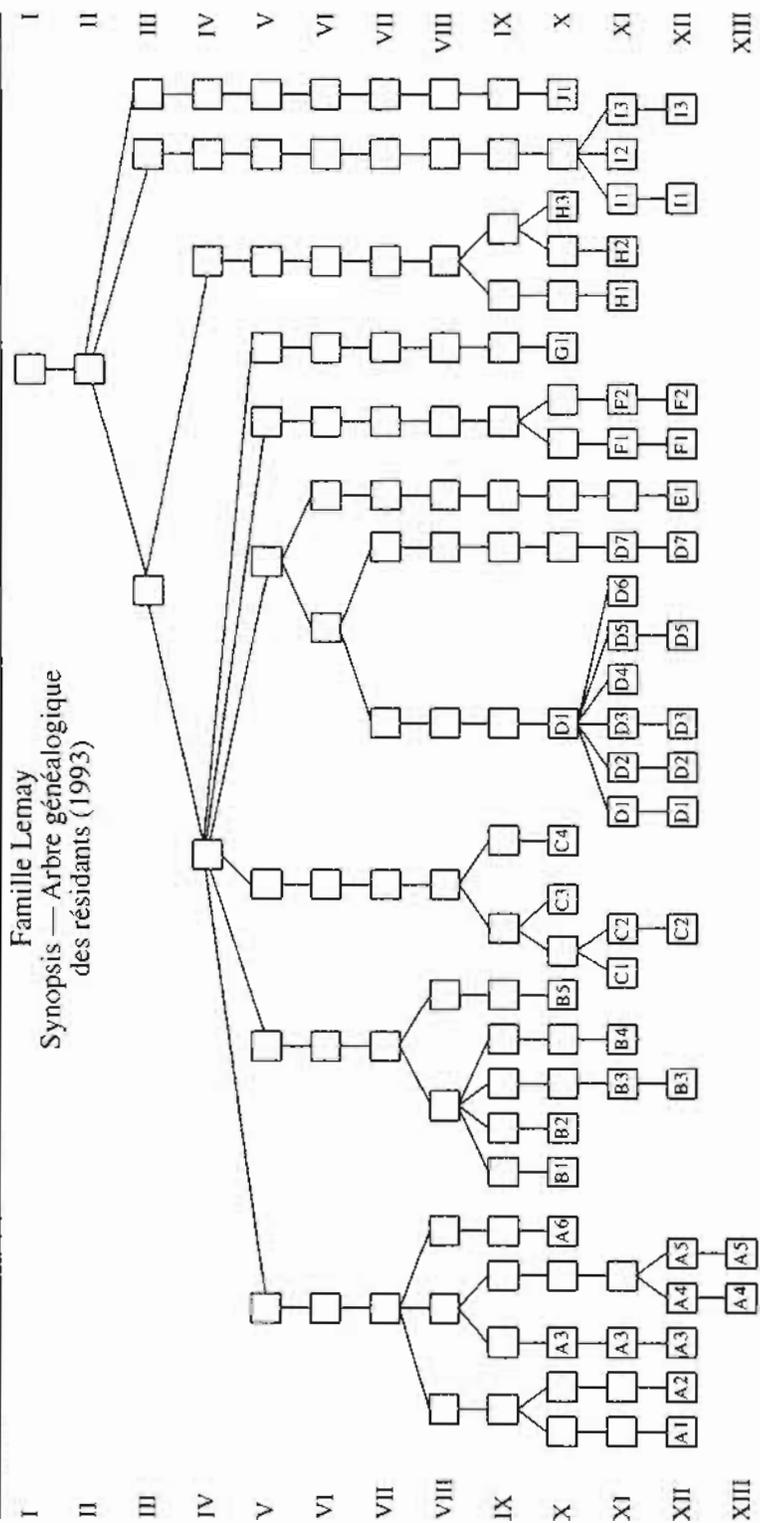


Tableau 2 (SEQ: A)

LEMAY

I	François Marie Gaschet Chénuit-Les-Tuffeaux (France)
II	Michel Marie Dutost 1659 Cap de la Madeleine
III	Ignace Anne Girard 1687 Charlesbourg
IV	Joseph-Louis (Poudrier) Geneviève Fréchet 1728 St-Nicolas
V	Joseph (Louis) Geneviève Auger 1752 Lotbinière
VI	Joseph Madeleine Levasseur 1791 Bécancour

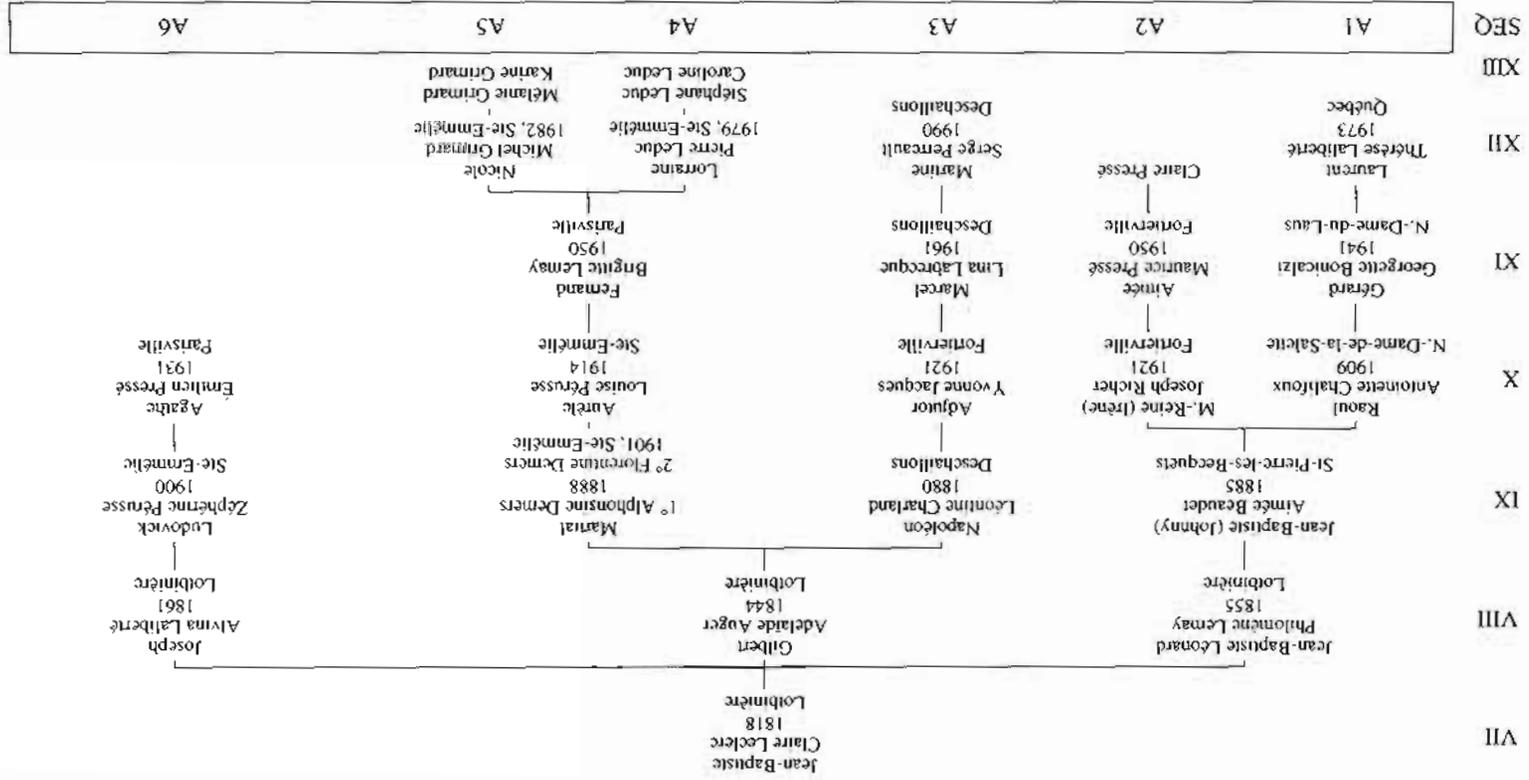
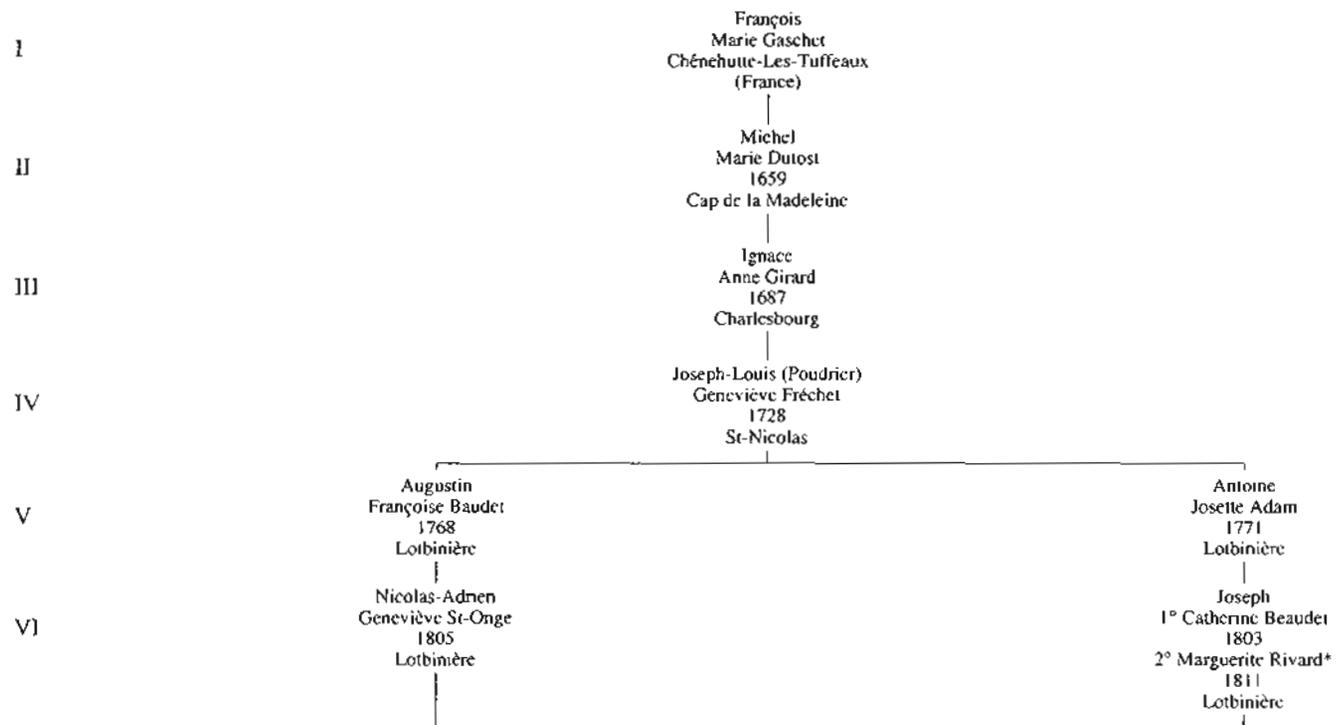
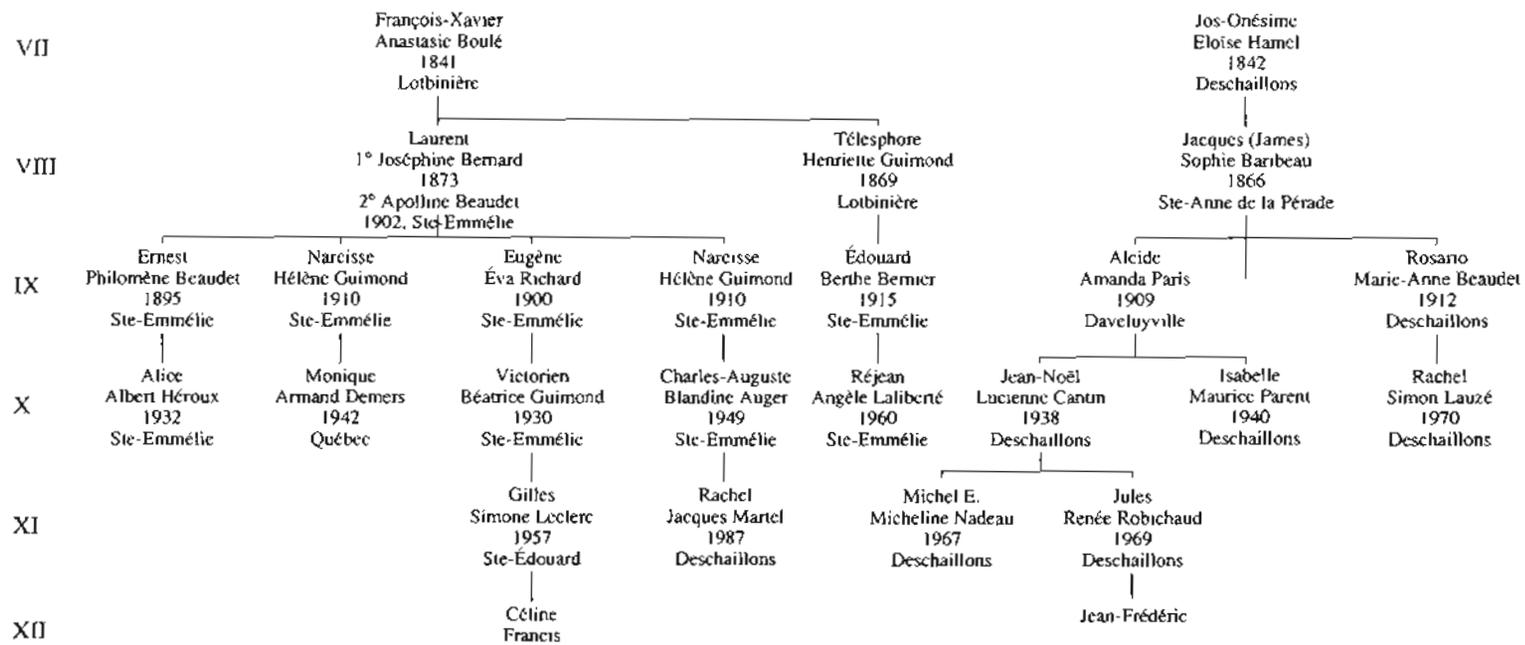


Tableau 3 (SEQ: B-C)

LEMAY



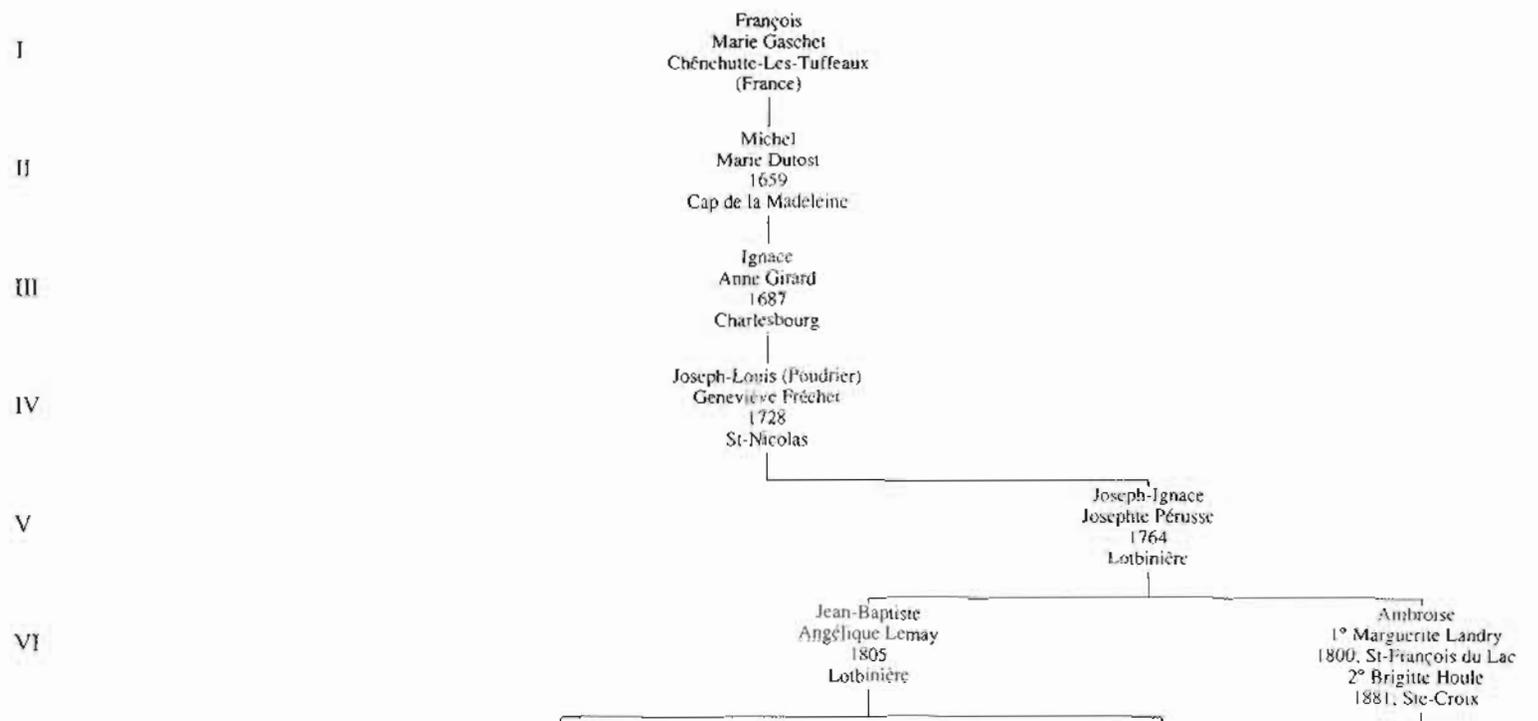


SEQ

B1	B2	B3	B4	B5	C1	C2	C3	C4
----	----	----	----	----	----	----	----	----

Tableau 4 (SEQ: D-E)

LEMAY



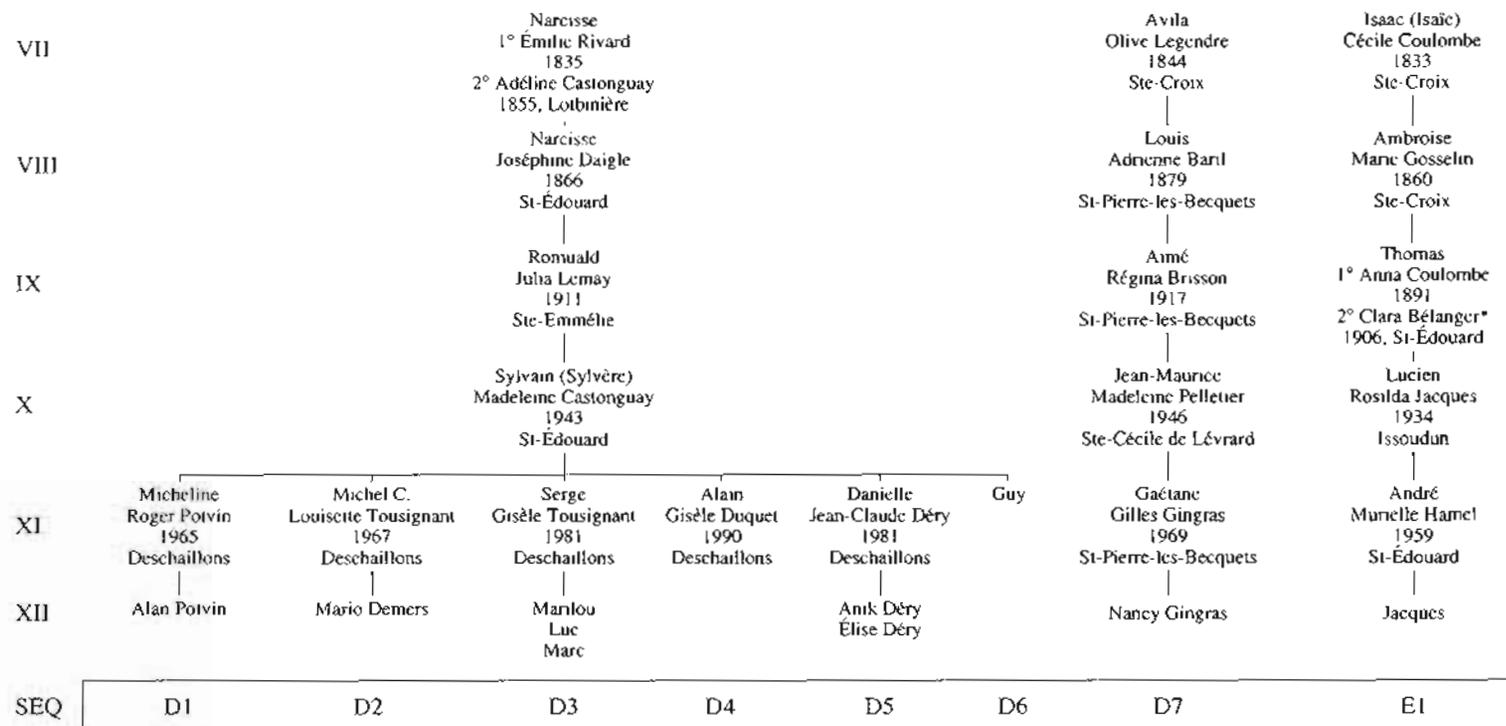
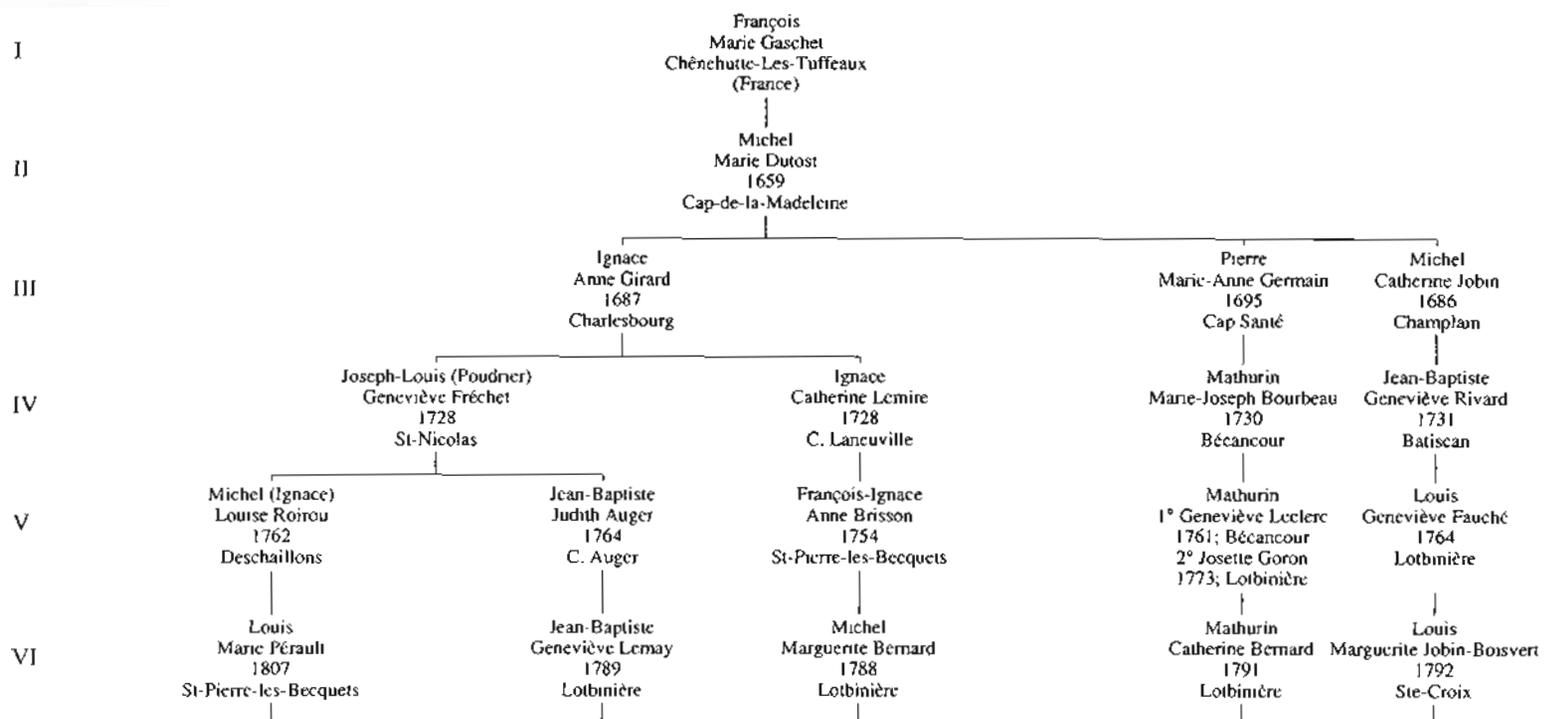
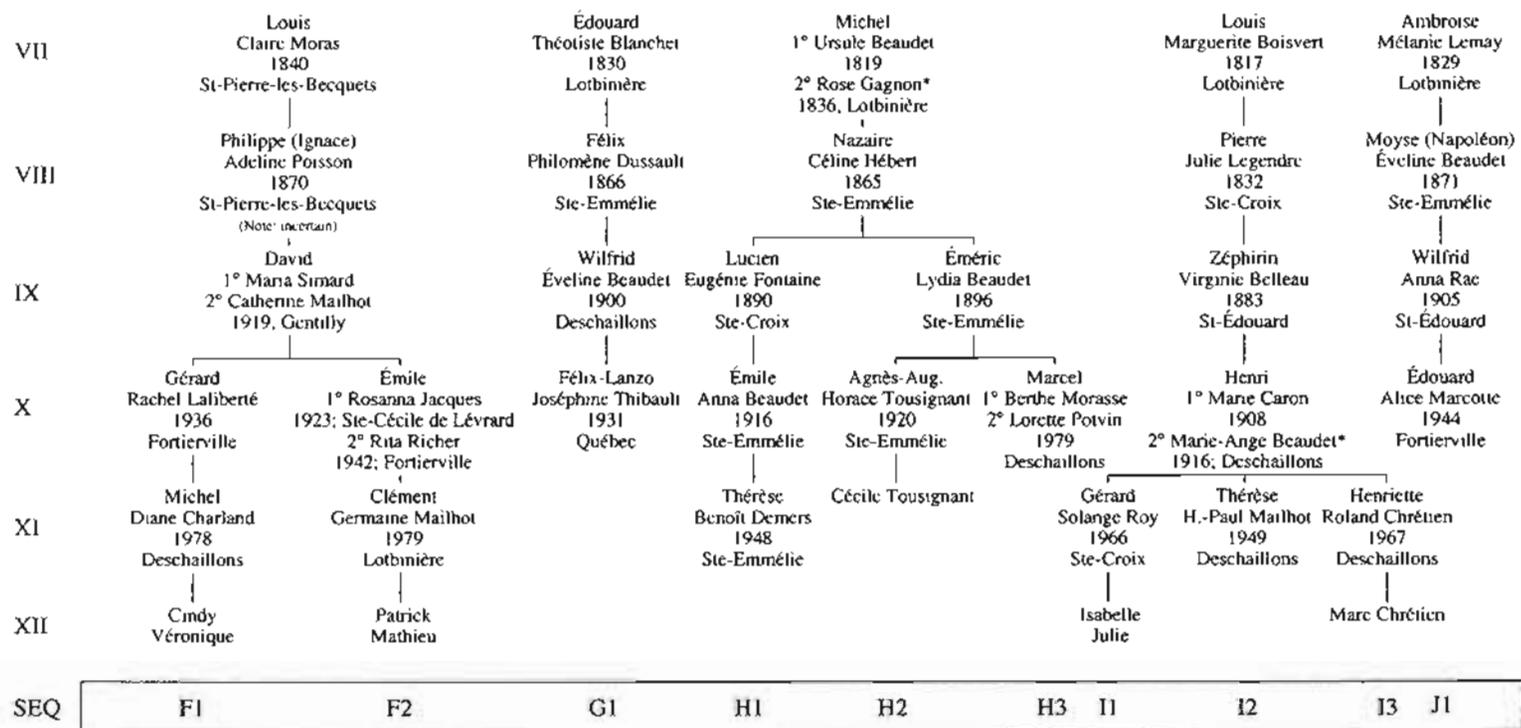


Tableau 5 (SEQ: F-G-H-I)

LEMAY







*La roche à Mailhot*

## MAILHOT

L'ancêtre René Mailhot dit «Laviolette» était le fils de René et de Jeanne-Catherine Berger, de Castellaroy en Gascogne (France). Arrivé au pays avant 1670, il a fait partie de la milice quelque temps. Amoureux d'une adolescente de 15 ans, Marie Chapacou, qui travaillait comme servante chez M. Jean Crête à l'Île d'Orléans, il l'épousa sans tarder (contrat Becquet octobre 1671). On croit qu'il habitait à ce moment-là à l'Ancienne-Lorette.

En 1681 lors du recensement, nous retrouvons ce couple à Grondines. Ils ont 3 enfants. René déclare qu'il exploite une ferme dont 5 arpents sont en culture et il possède deux bêtes à cornes. À ce moment-là, René a 44 ans et Marie 24 ans.

Puis, au fil des ans, la famille s'est agrandie et on leur attribue 10 à 12 enfants.

En 1701, René et son fils Pierre, se portent acquéreurs de terres à Deschailions. Les transactions seront effectuées avec Pierre Leboeuf.

On découvrira plus tard que René a établi trois fils dont deux sur des terres au bas de la paroisse et le troisième fils dans le haut de la paroisse.

C'est ainsi que l'on a vu les Mailhot s'implanter sur nos rives, cultiver la terre et se multiplier un peu partout en Amérique du Nord.

R.C.

## FAMILLE MAILHOT

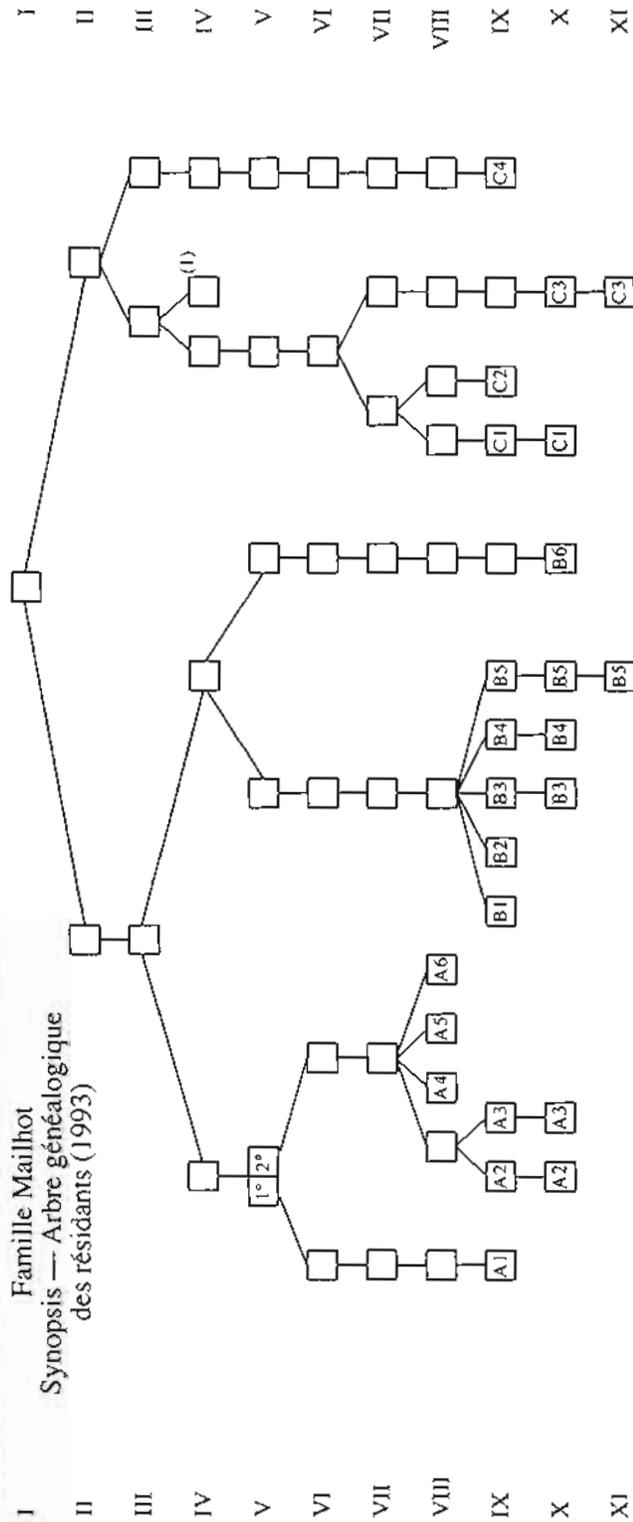
## Ordre alphabétique

## Ordre séquentiel

PRÉNOM	SÉQ	GÉN	SÉQ	GÉN	PRÉNOM
Armande C.	B5	IX	A1	IX	Philippe
Bernadette	A5	VIII	A2	IX	Noëlla
Carmela M.	A4	VIII	A2	X	Manon D.
Caroline	B5	XI	A3	X	Mathieu L.
Claude	B5	X	A3	X	Patrick L.
Francis	B5	XI	A3	IX	Germaine
Germaine	A3	IX	A4	VIII	Carmela M.
Guylaine H.	C1	X	A5	VIII	Bernadette
Henri-Paul	B1	IX	A6	VIII	Maria L.
Irène	B2	IX			
Janine	C3	X	B1	IX	Henri-Paul
Jean-Charles	B4	IX	B2	IX	Irène
Karine D.	C3	XI	B3	X	Michèle
Laurent	C4	IX	B3	IX	Marcel
Léo	B6	X	B4	X	Sylvain
Line H.	C1	X	B4	IX	Jean-Charles
Manon D.	A2	X	B5	XI	Francis
Marcel	B3	IX	B5	XI	Caroline
Maria L.	A6	VIII	B5	X	Claude
Mathieu L.	A3	X	B5	IX	Armande C.
Michèle	B3	X	B6	X	Léo
Nancy D.	C3	XI			
Noëlla	A2	IX	C1	X	Line H.
Patrick L.	A3	X	C1	X	Guylaine H.
Philippe	A1	IX	C1	IX	Yolande
Suzanne	C2	IX	C2	IX	Suzanne
Sylvain	B4	X	C3	XI	Karine D.
Yolande	C1	IX	C3	XI	Nancy D.
			C3	X	Janine
			C4	IX	Laurent

Tableau 1

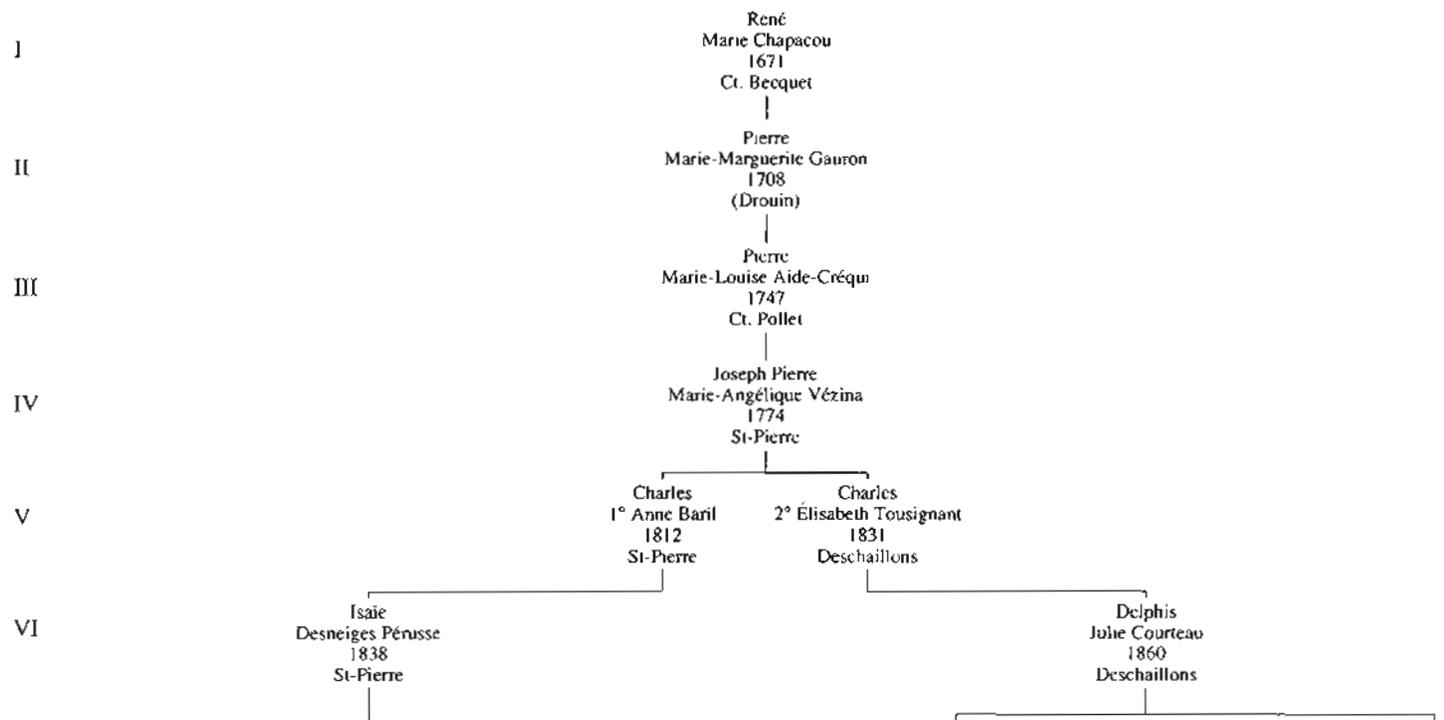
Famille Maillhot  
 Synopsis — Arbre généalogique  
 des résidents (1993)

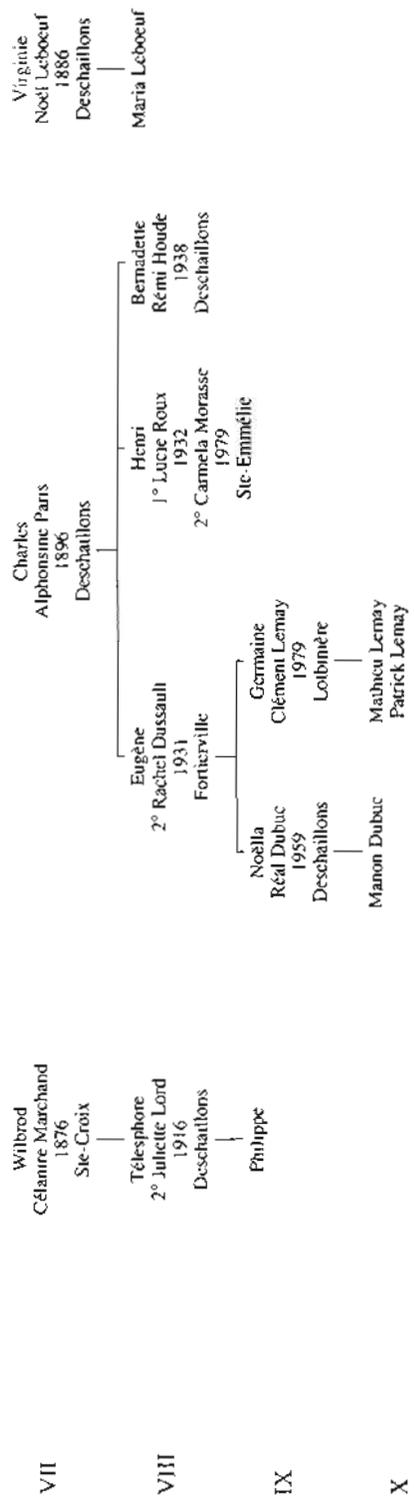


(1) Modeste "Le géant"

Tableau 2 (SEQ: A)

MAILHOT

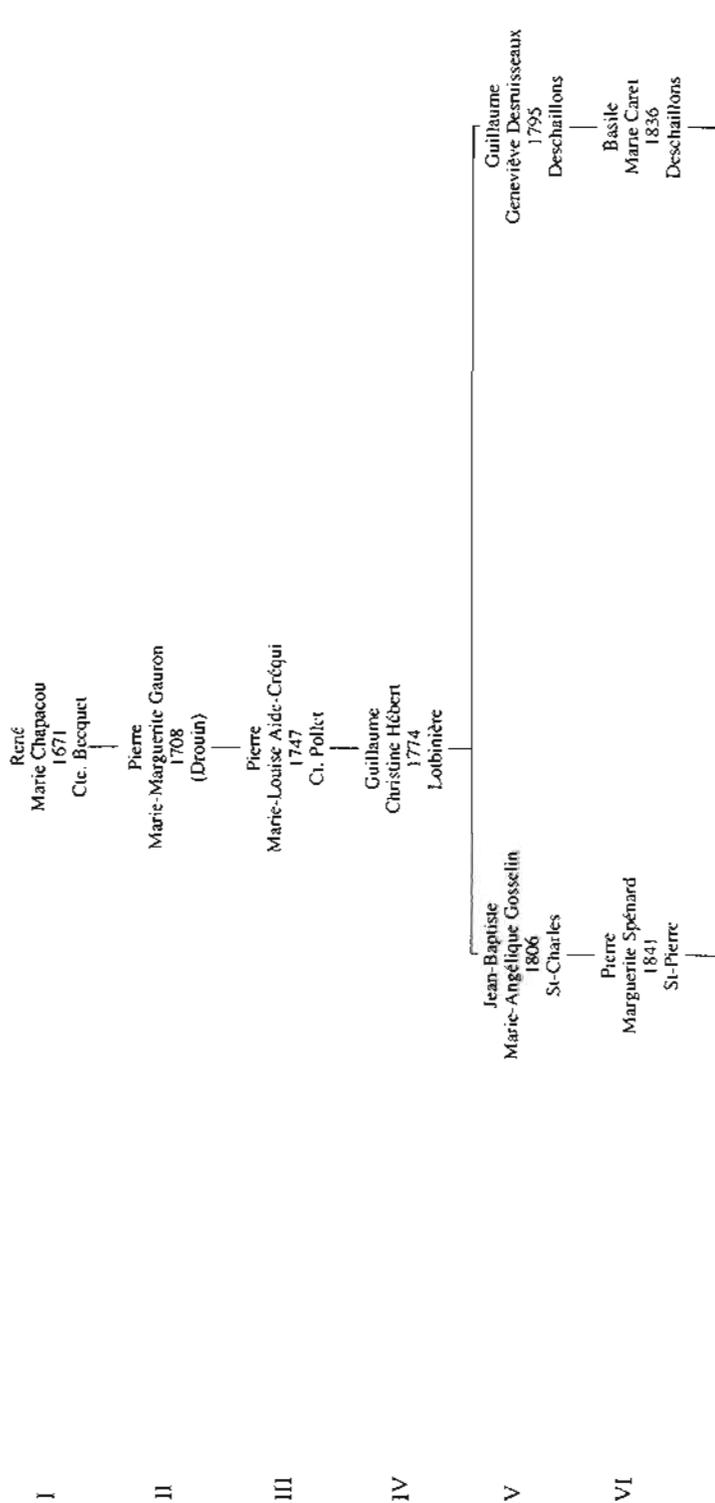


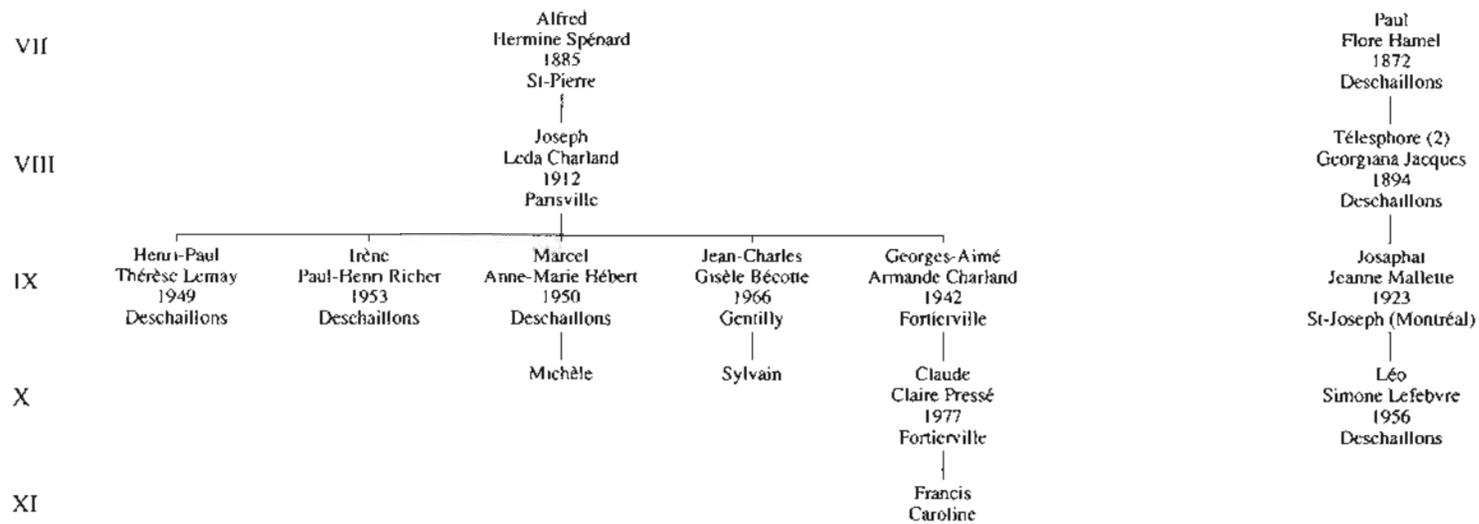


SEQ	A1	A2	A3	A4	A5	A6
-----	----	----	----	----	----	----

Tableau 3 (SEQ: B)

MAILHOT





SEQ

B1

B2

B3

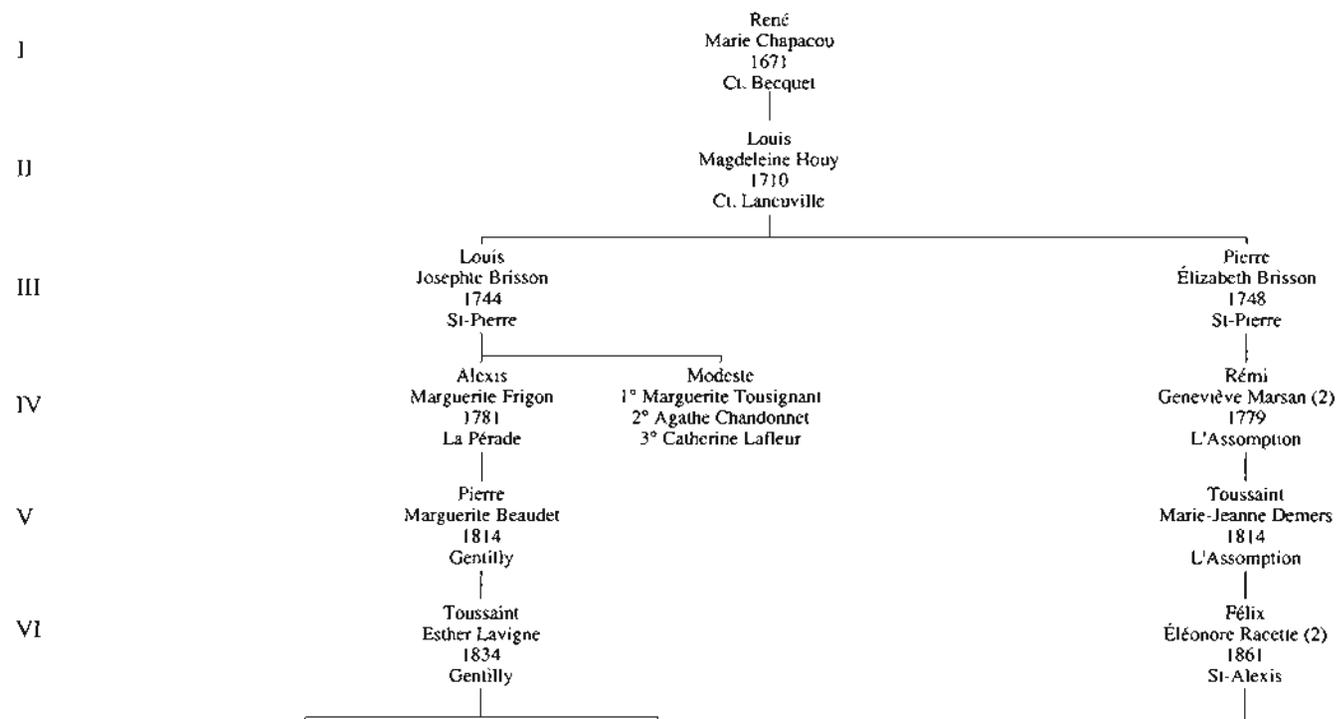
B4

B5

B6

Tableau 4 (SEQ: C)

MAILHOT





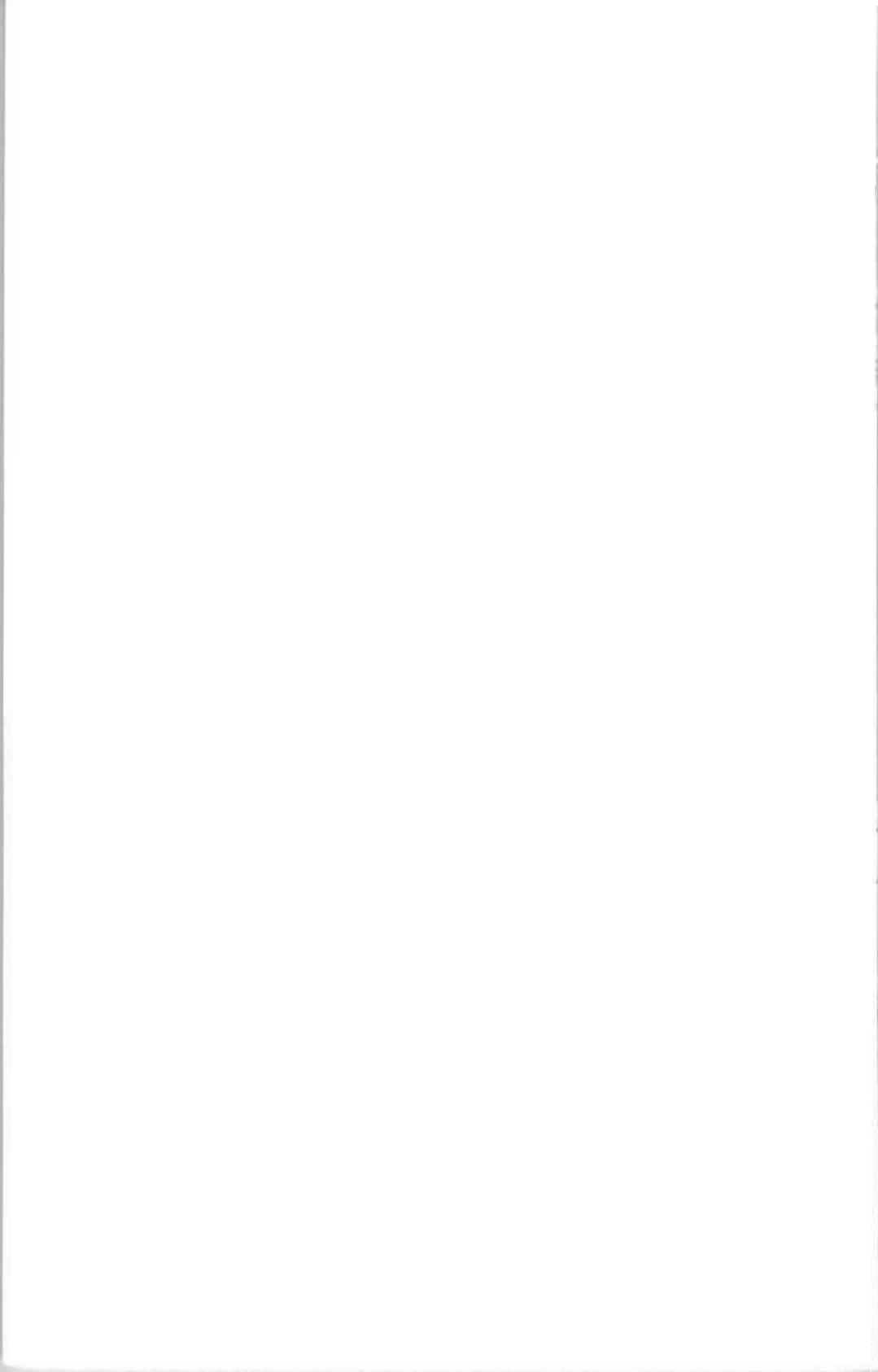
SEQ

C1

C2

C3

C4



## RICHER

L'ancêtre est Pierre Richer, fils de Jean et de Marie Galardet, de Saint-Pierre Thouarcé, évêché d'Angers. Il contracte un premier mariage avec Catherine Durand, en 1665 et un deuxième mariage à Québec, le 5 octobre 1671, avec Dorothée Brassard, fille d'Antoine. Pierre a été inhumé le 3 mai 1722 à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Son fils Michel (génération II) se marie en 1714, à Louise-Charlotte Pilote, fille de Jean (génération II). Michel (génération III) va s'établir à Deschaillons. On peut relier ce fait à son mariage avec Marie-Renée Maillot en 1735.

Un autre fait intéressant à souligner concerne les descendants d'Urbain Richer (génération VII) et de Sophie Bouchet qui sont aussi ceux du géant Modeste Maillot. En effet, la mère de Sophie Bouchet est Maritaine Maillot, la fille de Modeste Maillot.

Enfin, il faut dire que le nom Richer s'est écrit au cours de l'histoire: Riché, Eriché, Hériché, Richet. Cette famille est aussi appelée Laflèche et La Flotte.

P.C.

## FAMILLE RICHER

Ordre alphabétique			Ordre séquentiel		
PRÉNOM	SÉQ	GÉN	SÉQ	GÉN	PRÉNOM
Alice	A1	IX	A1	IX	Alice
Claudette C.	B4	XI	A2	X	Marcelle
Denise L.	A4	XI	A2	IX	Marie-Anne C.
Fernand C.	B4	XI	A2	XI	Gisèle R.
Gaétan L.	A4	XI	A3	X	Paul-Henri
Germaine	B3	X	A4	X	Rita
Germaine B.	B2	X	A4	XI	Jean L.
Gisèle R.	A2	XI	A4	XI	Gaétan L.
Jean L.	A4	XI	A4	XI	Denise L.
Lucie	B4	X			
Marcelle	A2	X	B1	X	Réjeanne F.
Marie-Anne C.	A2	IX	B2	X	Germaine B.
Nicole C.	B4	XI	B3	X	Germaine
Paul-Henri	A3	X	B4	X	Lucie
Réal C.	B4	XI	B4	XI	Nicole C.
Réjeanne F.	B1	X	B4	XI	Fernand C.
Rita	A4	X	B4	XI	Claudette C.
			B4	XI	Réal C.

Tableau I

Famille Richer  
Synopsis — Arbre généalogique  
des résidants (1993)

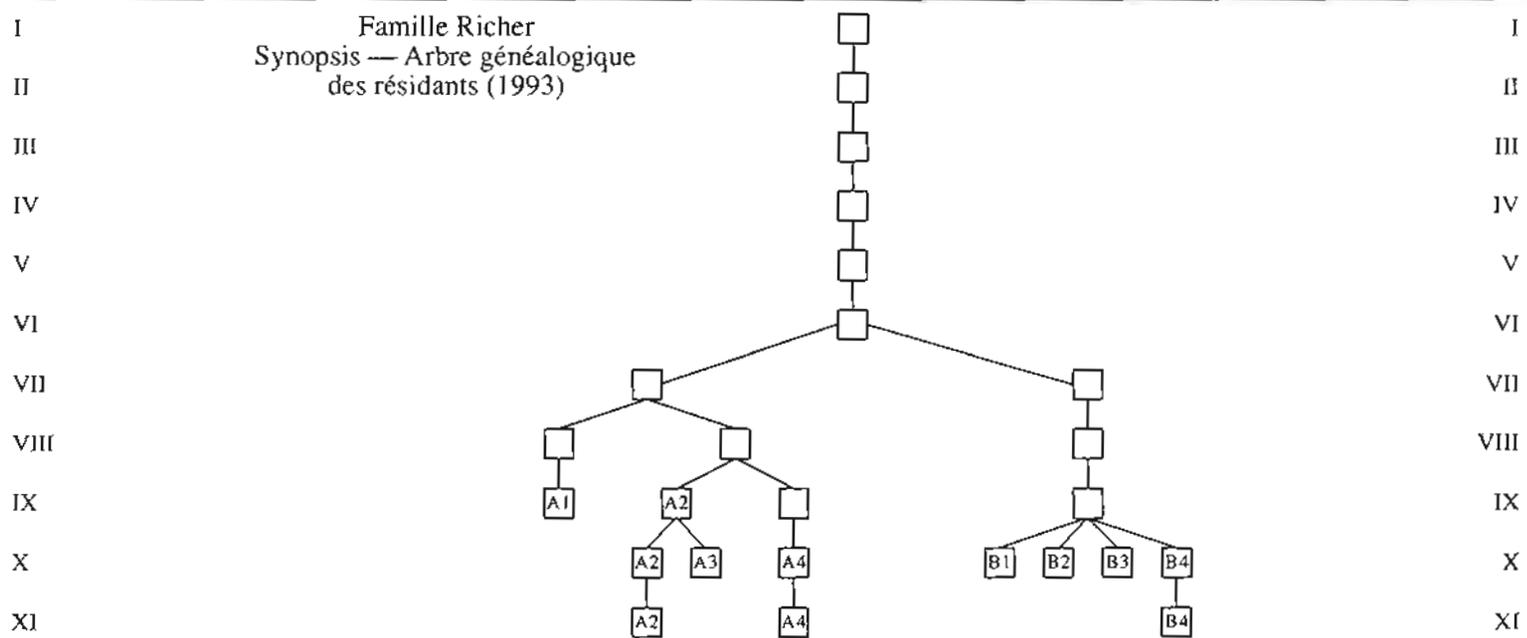
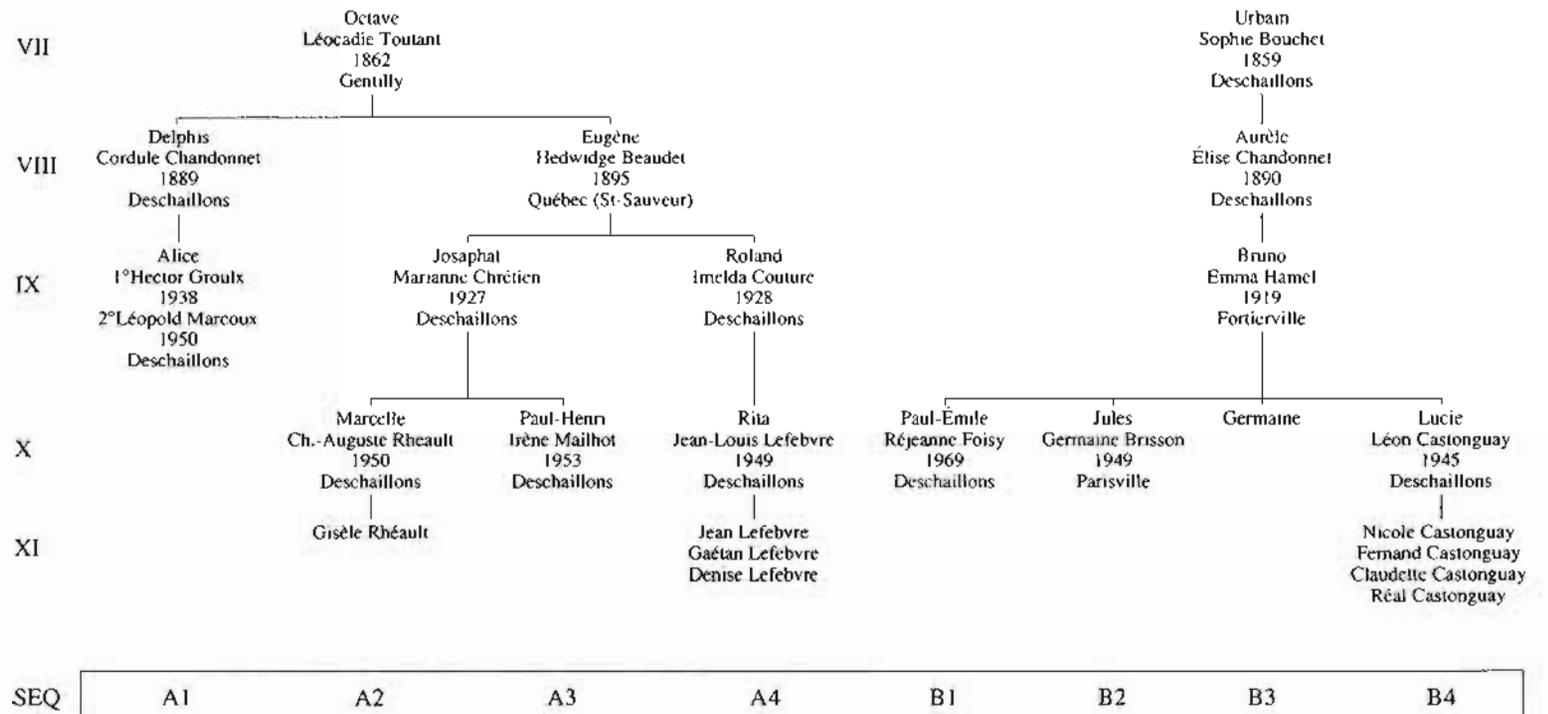
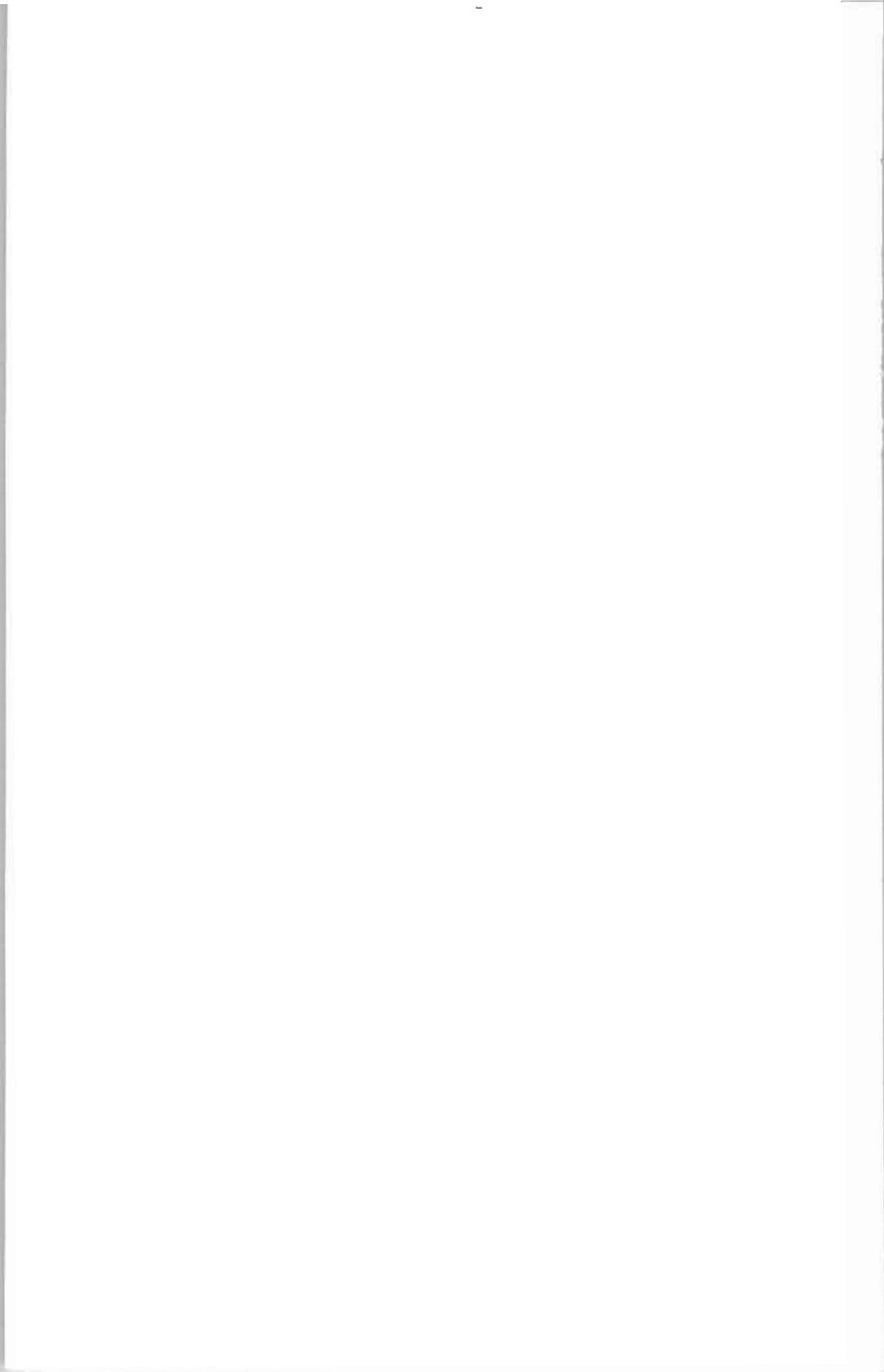


Tableau 2 (SEQ: A-B)

RICHER

I	<p>Pierre Dorothée Brassard 1671 Québec</p>
II	<p>Michel Louise-Charlotte Pilote 1715 Contra Dubreuil</p>
III	<p>Michel Renée Mailliot 1735</p>
IV	<p>Joseph Louise Roineau (Laliberné) 1764 Deschâtillons</p>
V	<p>Joseph Montique Baillargeon 1791 La Pêrade</p>
VI	<p>Urban Adelaide Grimard 1830 La Pêrade</p>





## TOUSIGNANT

L'ancêtre Pierre Tousignant dit Lapointe est le fils de Hugues et de Marie Vallée de Saint-Romain-de-Blaye, évêché de Bordeaux. Son épouse est Marie-Madeleine Philippe fille de Nicolas et de Marie Cirier de Saint-Étienne-du-Mont de Paris. Ils se sont mariés le 17 octobre 1668 à Québec.

En 1709, il y a deux terres à Deschaillons qui sont enregistrées au nom des Tousignan, soit celle de Jean-Baptiste-Noël et celle de son frère Jean-Joseph. Ces terres avaient été concédées à Pierre au nom de ses fils.

Pour sa part, Jean-Joseph s'est établi à Lotbinière, alors que Jean-Baptiste-Noël marié à Marie-Charlotte Méthot, le 30 octobre 1714 à Cap Santé, est l'ancêtre de tous les Tousignant qui vivent aujourd'hui à Deschaillons. Dans les archives de la fabrique on retrouve sa signature au procès verbal d'une assemblée de paroissiens tenue le 4 janvier 1750.

En 1762, son fils Louis (génération III) marié en 1751 à Marie-Anne Denevers dit Boisvert, demeure à Deschaillons. Les autres fils de Jean-Baptiste-Noël (génération II) sont Antoine, Joseph, Mathurin et Jacques, tous établis à Lotbinière.

En 1837, on retrouve à Deschaillons: Hyppolite, Denis, Pierre, Augustin Tousignant. En 1880, il y a 20 familles portant le nom de Tousignant au même endroit. En 1890, Honoré Tousignant, maçon, exécute le contrat d'agrandissement du cimetière. Cette même année, on recense 10 familles du même nom soit celles d'Honoré, Delphis, Lubin, Clément, Philippe, Honoré, Alfred, Zéphirin, Ephrem et Ovide.

Pour terminer, signalons que l'ancêtre d'André Tousignant (génération IX — tableau 5) Joseph-Ovide (génération VI) a été le dernier propriétaire de la seigneurie de Lévrard.



*La marina D'Eschaillons*

## FAMILLE TOUSIGNANT

Ordre alphabétique			Ordre séquentiel		
PRÉNOM	SÉQ	GÉN	SÉQ	GÉN	PRÉNOM
André	I2	IX	A1	X	Frédérique
André C.	J2	X	A1	XII	Guillaume D.
Annie	A3	XI	A1	XII	Maxime D.
Antonio	D1	X	A1	XI	Nancy
Armand	A7	X	A1	IX	Théophile
Carmelle C.	J1	X	A2	XI	Yvon
Carole	E2	XI	A3	XI	Pascal
Cécile	J2	IX	A3	X	Richard
Claude T.	E3	XI	A4	XI	Annie
Daniel	E5	XI	A4	XII	Kim D.
Danny F.	E2	XII	A4	XII	Sandy D.
Denis	E4	XI	A5	X	Michel
Denise C.	J2	X	A6	XI	Luc H.
Diane	D1	XI	A6	X	Lucille
Diogène	D3	X	A6	XI	Martin H.
Dominic M.	C1	XI	A7	X	Armand
Frédérique	A1	X			
Gaëtanne C.	J2	X	B1	IX	Jeanne d'Arc L.
Gilbert	E1	X	B1	X	Gisèle
Gisèle	B1	X	B1	XI	Luc L.
Guillaume D.	A1	XII	B1	XI	Marc L.
Isabelle A.	D1	XII	B1	XI	Marilou L.
Jean C.	J2	X	B2	X	René
Jean-Marc	I1	X	B3	IX	Paul-Émile
Jeanne	D3	XI	B4	IX	Louissette
Jeanne d'Arc L.	B1	IX	B4	X	Mario D.
Josée B.	D3	XII			
Julie	E5	XII	C1	X	Ginette
Kim D.	A3	XII	C1	XI	Dominic M.
Liliane	H1	IX			
Louissette	B4	IX	D1	X	Antonio
Luc H.	A5	XI	D1	XI	Diane
Luc L.	B1	XI	D1	XII	Isabelle A.
Lucia	E3	X	D1	XII	Martin A.
Lucille	A5	X	D2	XI	Michel
Marc L.	B1	XI	D3	X	Diogène
Maria	F1	IX	D3	XI	Jeanne
Marie-Ève F.	E2	XII	D3	XII	Josée B.
Marilou L.	B1	XI	D3	XII	Nicolas B.
Mario C.	J2	X	D4	XI	Réal

## FAMILLE TOUSIGNANT

Ordre alphabétique			Ordre séquentiel		
PRÉNOM	SÉQ	GÉN	SÉQ	GÉN	PRÉNOM
Mario D.	B4	X			
Martin A.	D1	XII	E1	X	Gilbert
Martin H.	A5	XI	E2	XI	Carole
Maxime D.	A1	XII	E2	XII	Danny F.
Michel	A4	X	E2	XII	Marie-Ève F.
Michel	D2	XI	E3	XI	Claude T.
Nancy	A1	XI	E3	XI	Réjean T.
Nicolas B.	D3	XII	E3	X	Lucia
Pascal	A2	XI	E4	XI	Denis
Paul-Émile	B3	IX	E4	XII	Stéphane
Paul-Émile	B3	IX	E4	XII	Tomy
Pierre C.	J2	X	E5	XI	Daniel
Pierrette	G1	X	E5	XII	Julie
Réal	D4	XI	E5	XII	Sonia
Réjean T.	E3	XI	E6	X	Rose-Ange
René	B2	X			
René C.	J2	X	F1	IX	Maria
Richard	A2	X			
Rose-Ange	E6	X	G1	X	Pierrette
Rose-Anna	J1	IX			
Sandy D.	A3	XII	H1	IX	Liliane
Sonia	E5	XII			
Stéphane	E4	XII	I1	X	Jean-Marc
Théophile	A1	IX	I2	IX	André
Tomy	E4	XII			
Yvon	A2	XI	J1	X	Carmelle C.
			J1	IX	Rose-Anna
			J2	X	André C.
			J2	X	Denise C.
			J2	X	Gaétanne C.
			J2	X	Jean C.
			J2	X	Mario C.
			J2	X	Pierre C.
			J2	X	René C.
			J2	IX	Cécile

Tableau I

Famille Tousignant  
 Synopsis — Arbre généalogique  
 des résidents (1993)

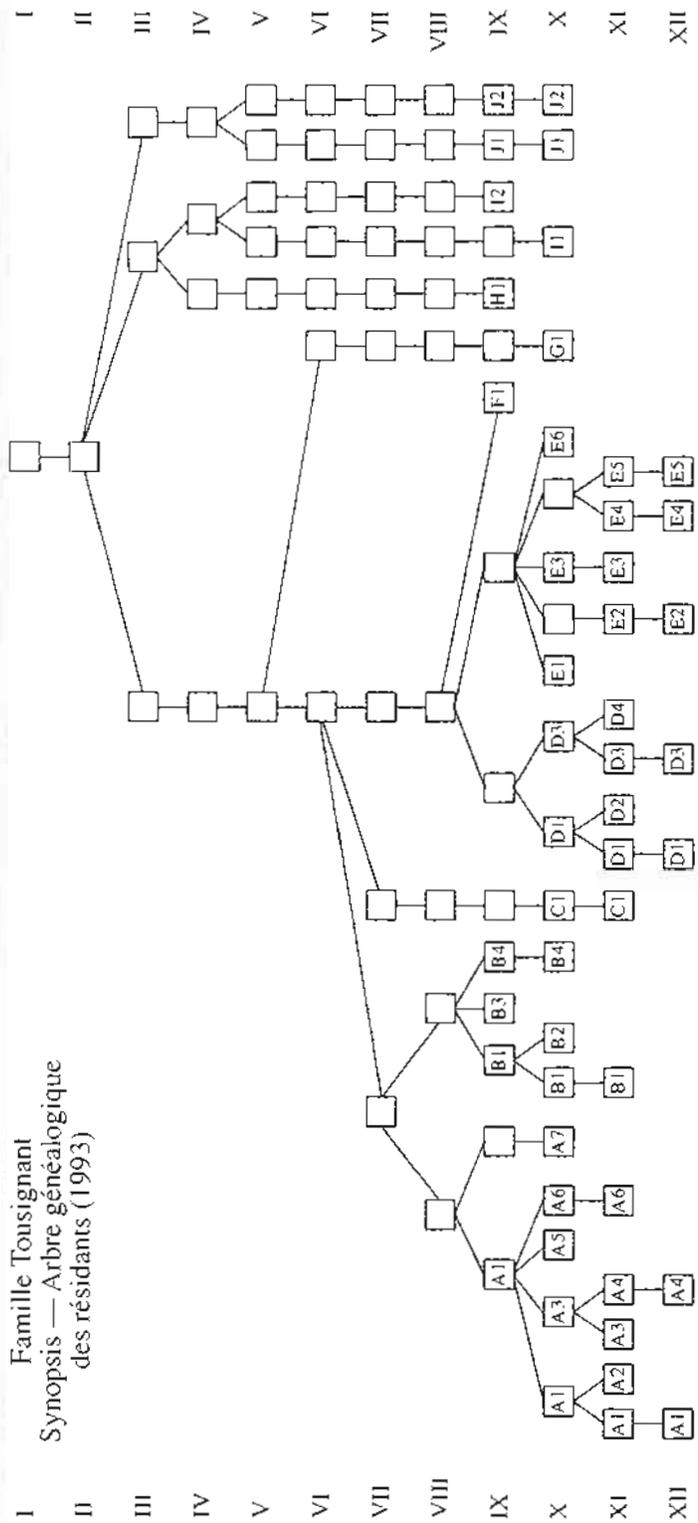


Tableau 2 (SEQ: A)

TOUSIGNANT

I	<p>Pierre Madelaine Philippe 1668 Québec</p>
II	<p>Jean-Baptiste-Noël Marie-Charlotte Méthot 1714 Cap-Saint</p>
III	<p>Antoine Thérèse Baudet 1745 Contraî Choret</p>
IV	<p>Jean-Baptiste Charlotte Neault 1774</p>
V	<p>Jean-Baptiste Marie Jacques 1807 St-Pierre-les-Bequets</p>
VI	<p>Joseph Émilie Couture 1833 St-Pierre-les-Bequets</p>

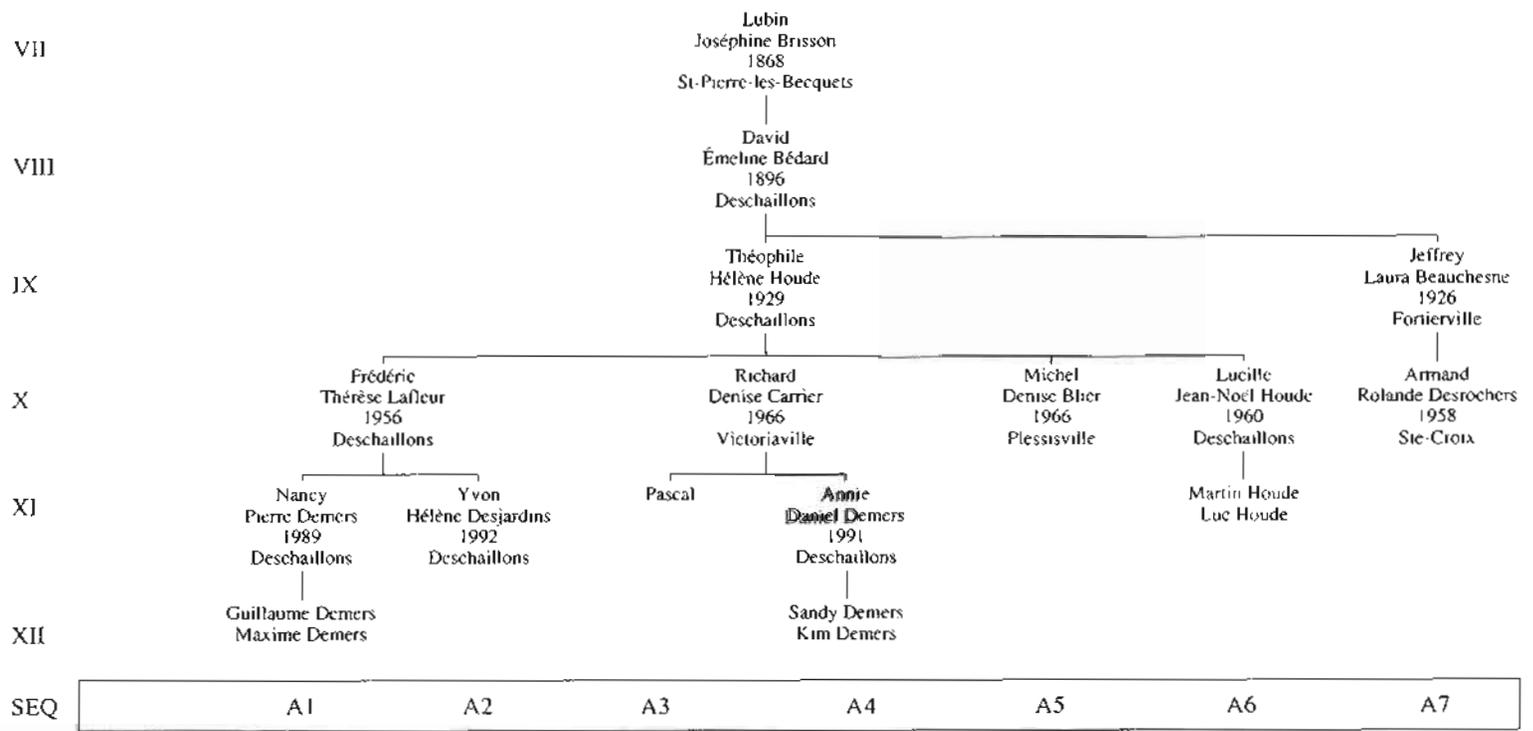
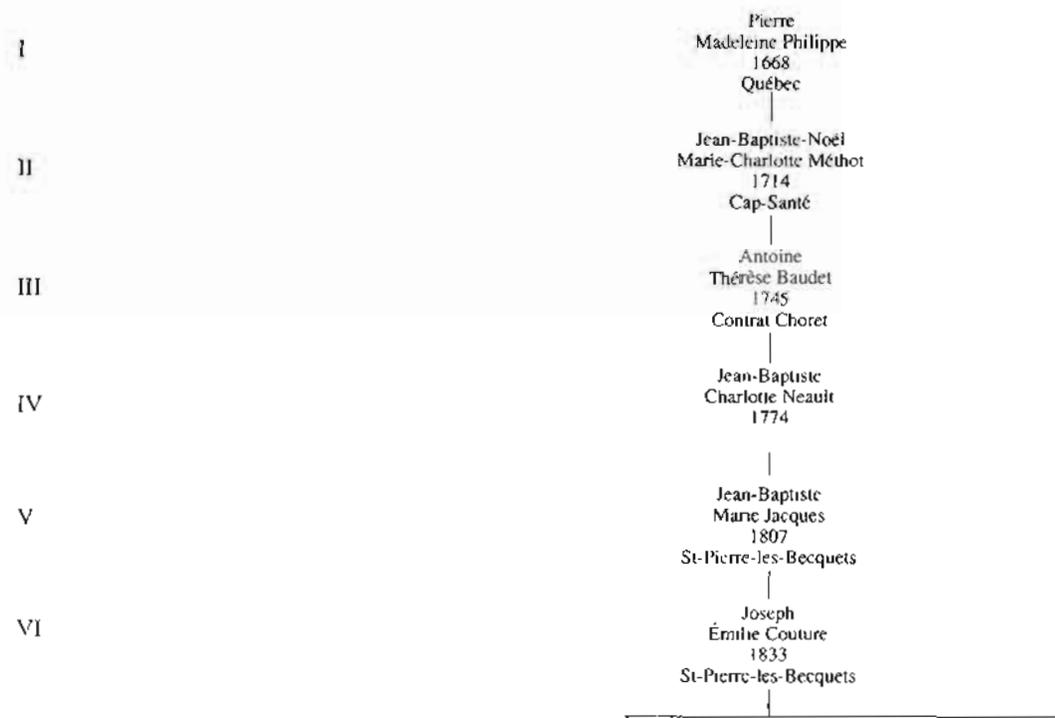
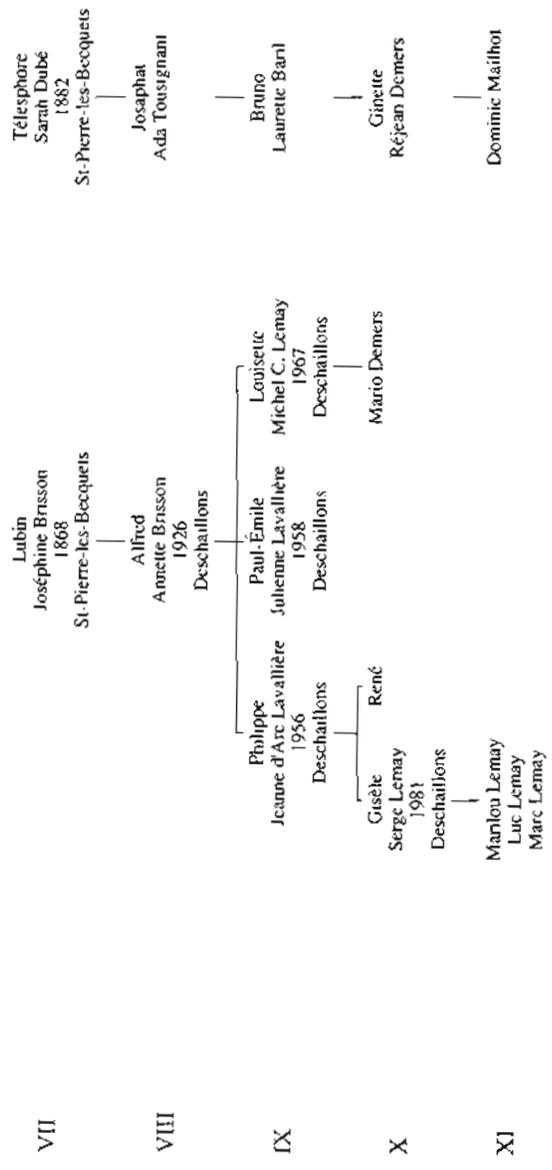


Tableau 3 (SEQ: B-C)

TOUSIGNANT





SEQ	B1	B2	B3	B4	CJ
-----	----	----	----	----	----

Tableau 4 (SEQ: D-E-F)

TOUSIGNANT

I	<p>Pierre Madelaine Philippe 1668 Québec</p>
II	<p>Jean-Baptiste-Noël Marie-Charlotte Méthot 1714 Cap-Sainté</p>
III	<p>Antoine Thérèse Baudet 1745 Contra! Choret</p>
IV	<p>Jean-Baptiste Charlotte Neault 1774</p>
V	<p>Jean-Baptiste Marie Jacques 1807 St-Pierre-les-Becquets</p>
VI	<p>Joseph Émilie Couture 1833 St-Pierre-les-Becquets</p>

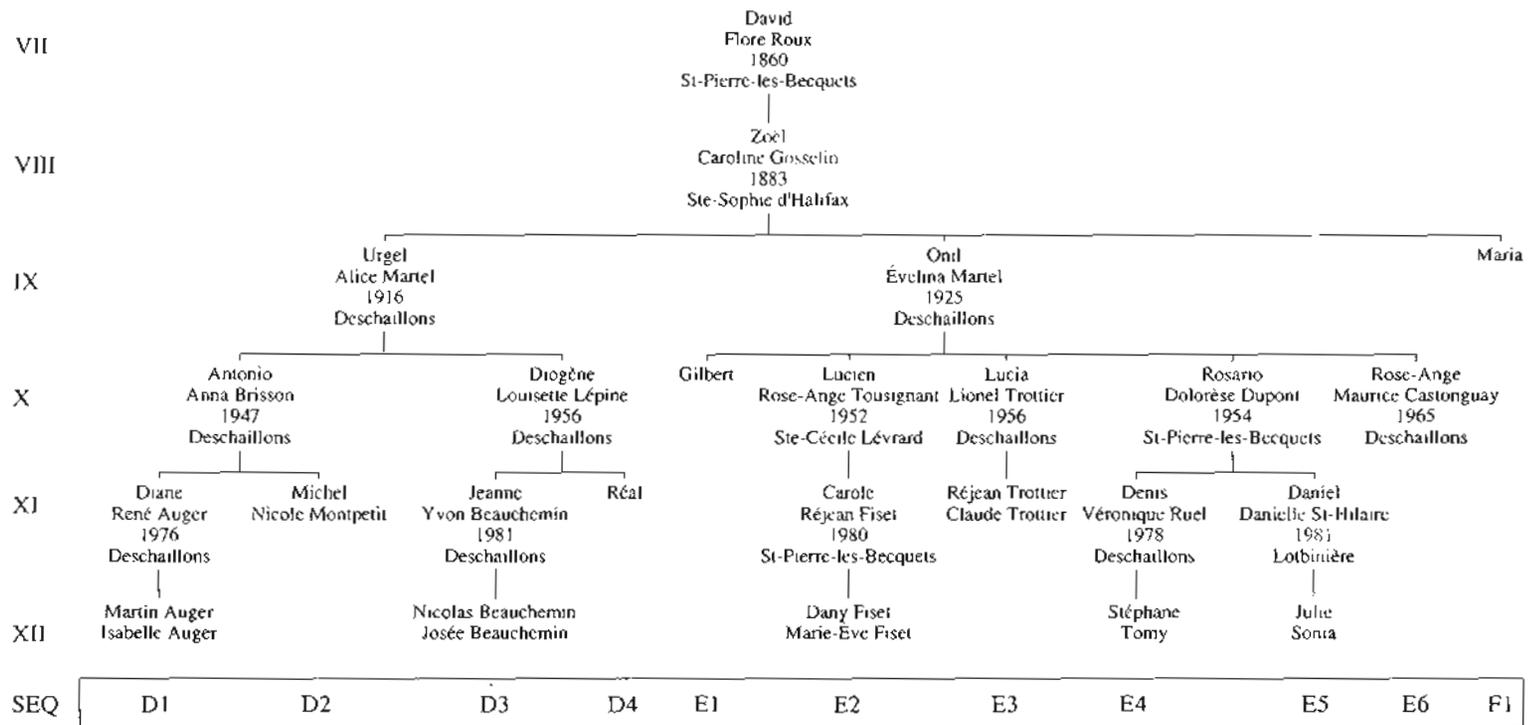
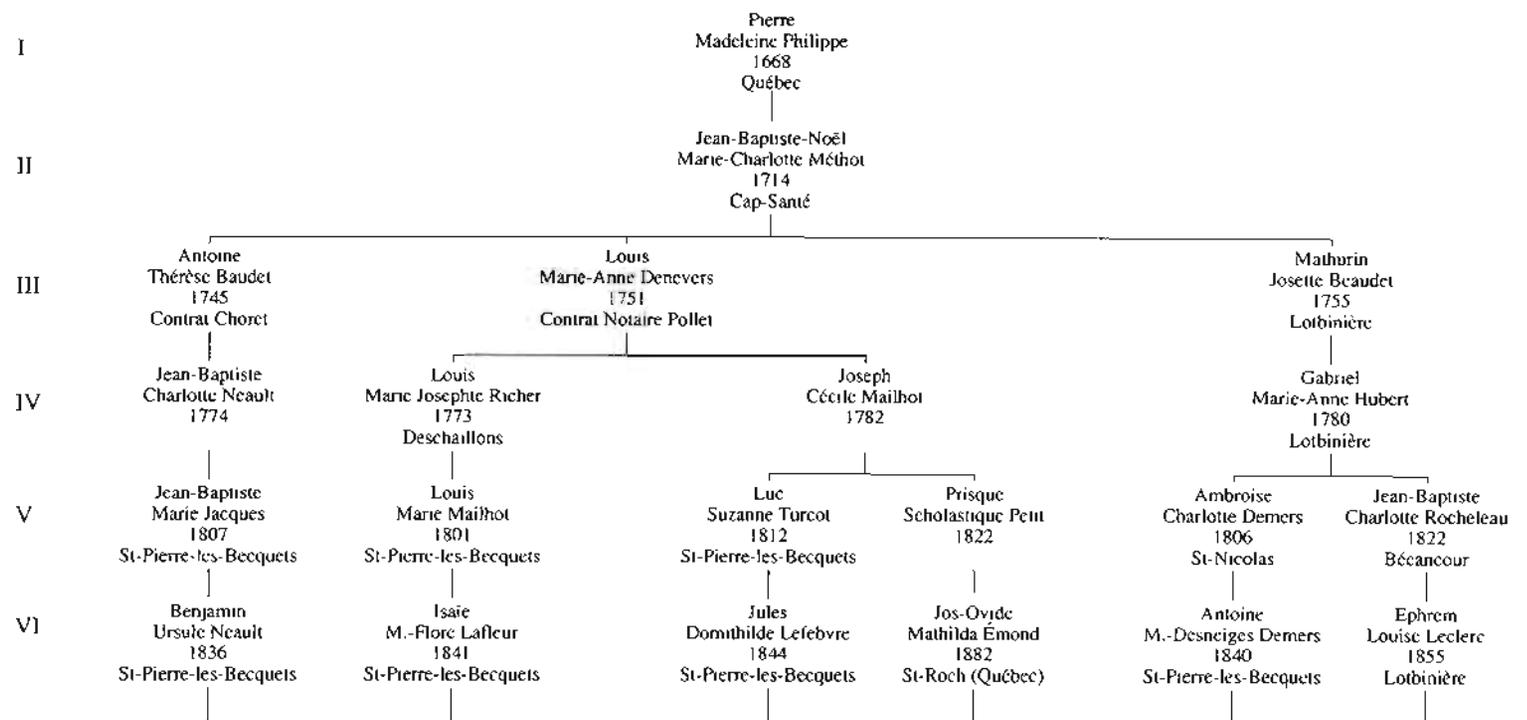


Tableau 5 (SEQ: G-H-1-J)

TOUSIGNANT



VII	Joseph Blandine Tousignant 1867 St-Pierre-les-Becquets	Philippe M.-Adélaïde Côté 1876 Deschaillons	Octave Elmire Poisson 1874 Gentilly	J.-Philippe Alicé Demers	Octave Odélie Tousignant 1863 St-Pierre-les-Becquets	Louis-Frejus Amarilis Chenard 1888 Ste-Emmélie
VIII	Arthur Anna Trottier 1893 Ste-Sophie de Lévrard	Didier Alfréda Tancrède 1909 Deschaillons	Philippe Marie-Louise Bécotte 1910	Edmond Pauline Tousignant	Fidèle Émélia Ouellet 1905 St-Édouard	Horace Augustine Lemay 1920 Ste-Emmélie
IX	Émile Marie-Blanche Nault 1929 Ste-Sophie de Lévrard	Liliane Léon Charland 1955 Deschaillons	Robert Graua Paqum 1946	André	Rose-Anna Wilfrid Charland 1929 Ste-Emmélie	Cécile Julien Chrétien 1946 Québec(St-Roch)
X	Pierrette Marcel Demers 1960 Fortierville		Jean-Marc		Carmelle Charland	Gaétane Chrétien Denise Chrétien Jean Chrétien André Chrétien Mario Chrétien René Chrétien Pierre Chrétien

SEQ

G1

H1

I1

I2

J1

J2

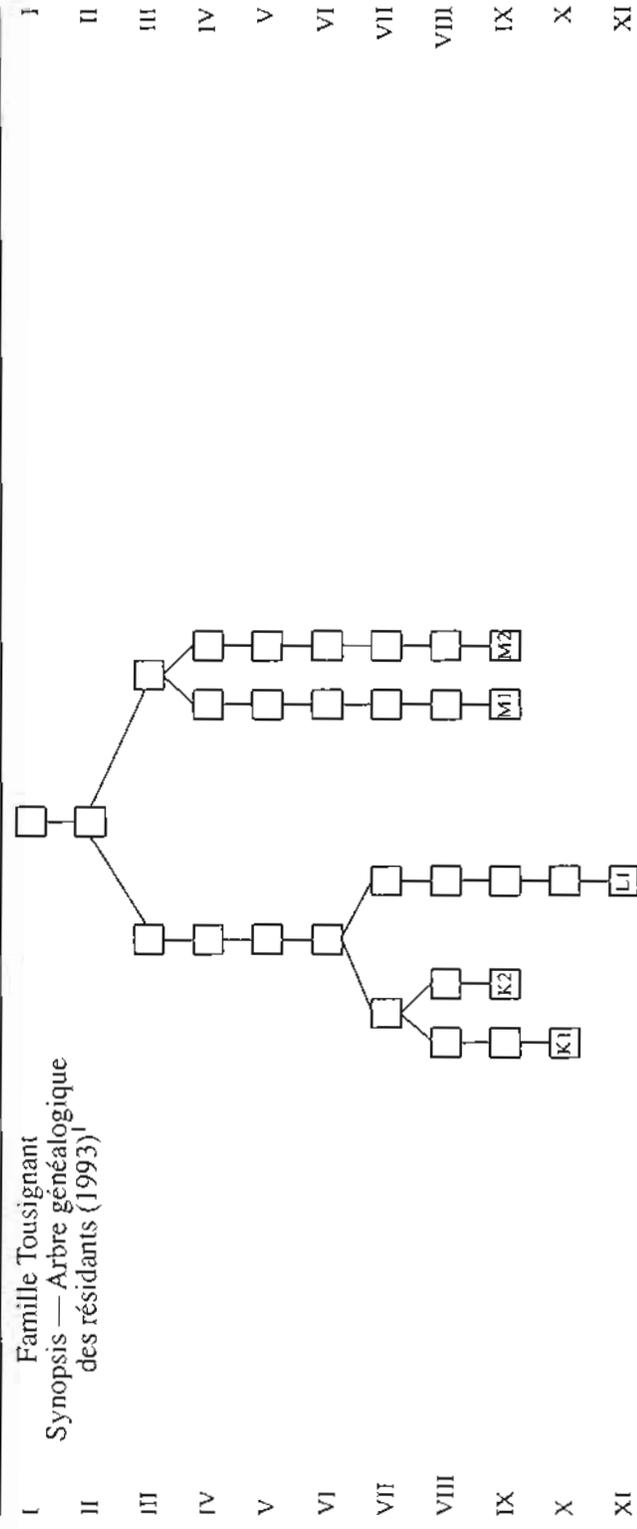
FAMILLE TOUSIGNANT<sup>(1)</sup>

Ordre alphabétique			Ordre séquentiel		
PRÉNOM	SÉQ	GÉN	SÉQ	GÉN	PRÉNOM
Claire B.	K2	IX	K1	X	Marcel P.
Diane C.	L1	XI	K1	X	Noëlle P.
Lucile L.	M2	IX	K2	IX	Claire B.
Marcel P.	K1	X			
Marie-Ange H.	M1	IX	L1	XI	Diane C.
Marie-Anna L.	M2	IX	L1	XI	Richard C.
Noëlle P.	K1	X			
Richard C.	L1	XI	M1	IX	Marie-Ange H.
			M2	IX	Lucile L.
			M2	IX	Marie-Anna L.

(1) Résidants dont la mère est une Tousignant.

Tableau 1A

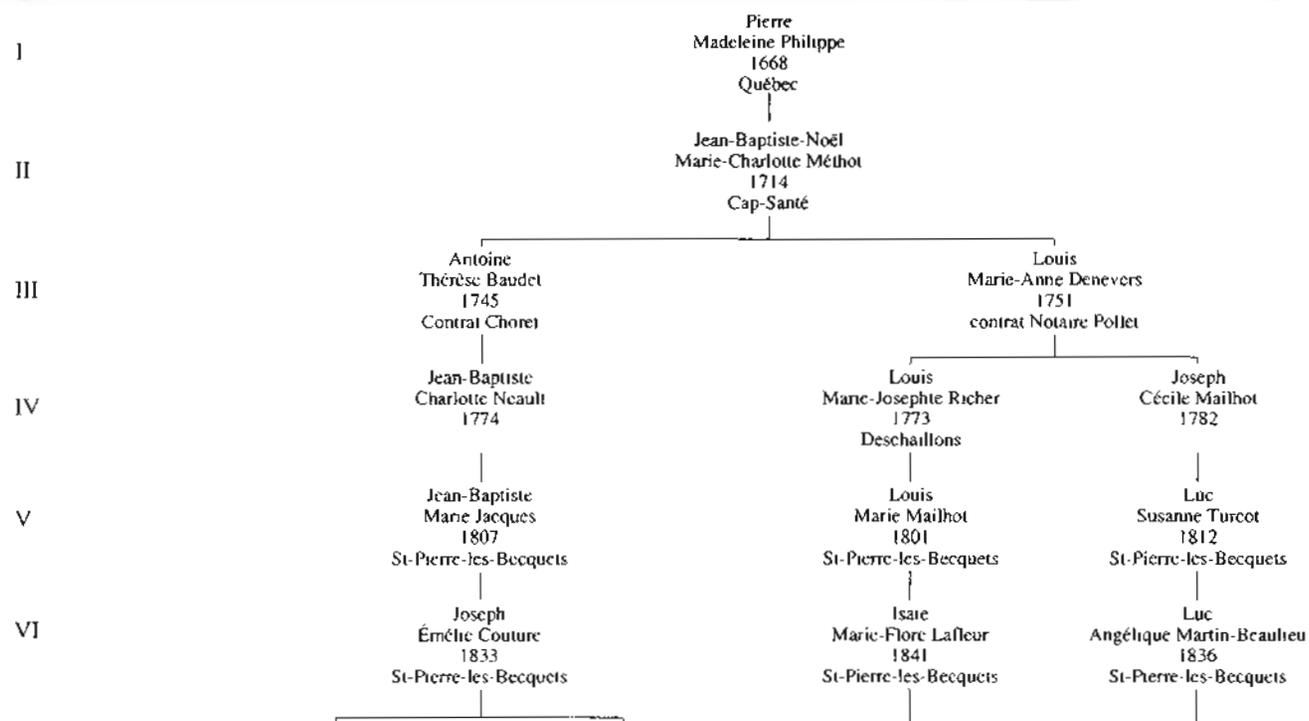
Famille Tousignant  
 Synopsis — Arbre généalogique  
 des résidents (1993)<sup>1</sup>

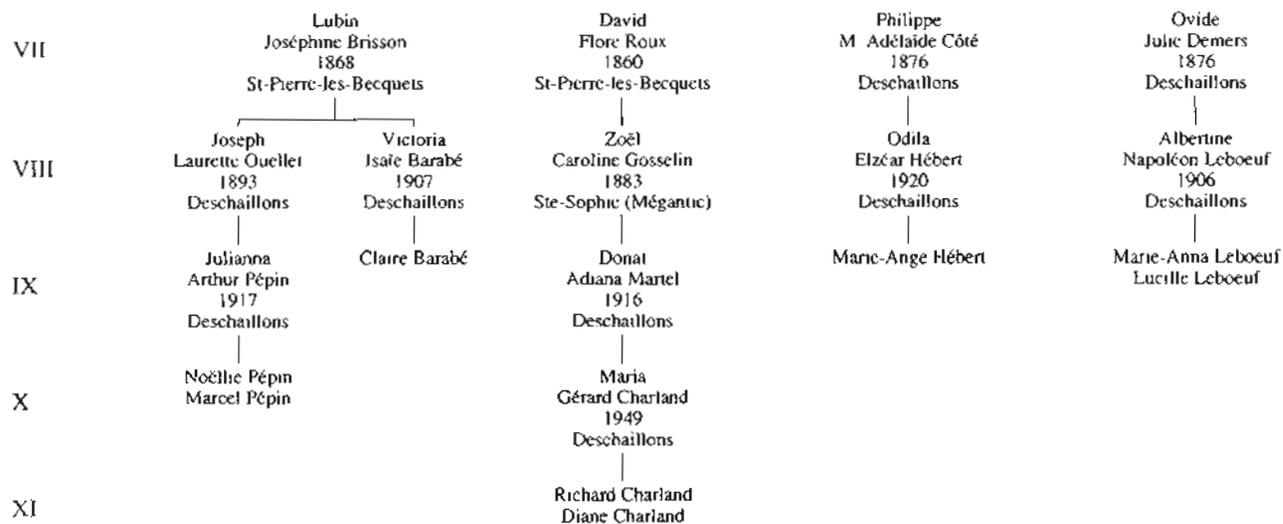


<sup>1</sup> Résidents dont la mère est une Tousignant

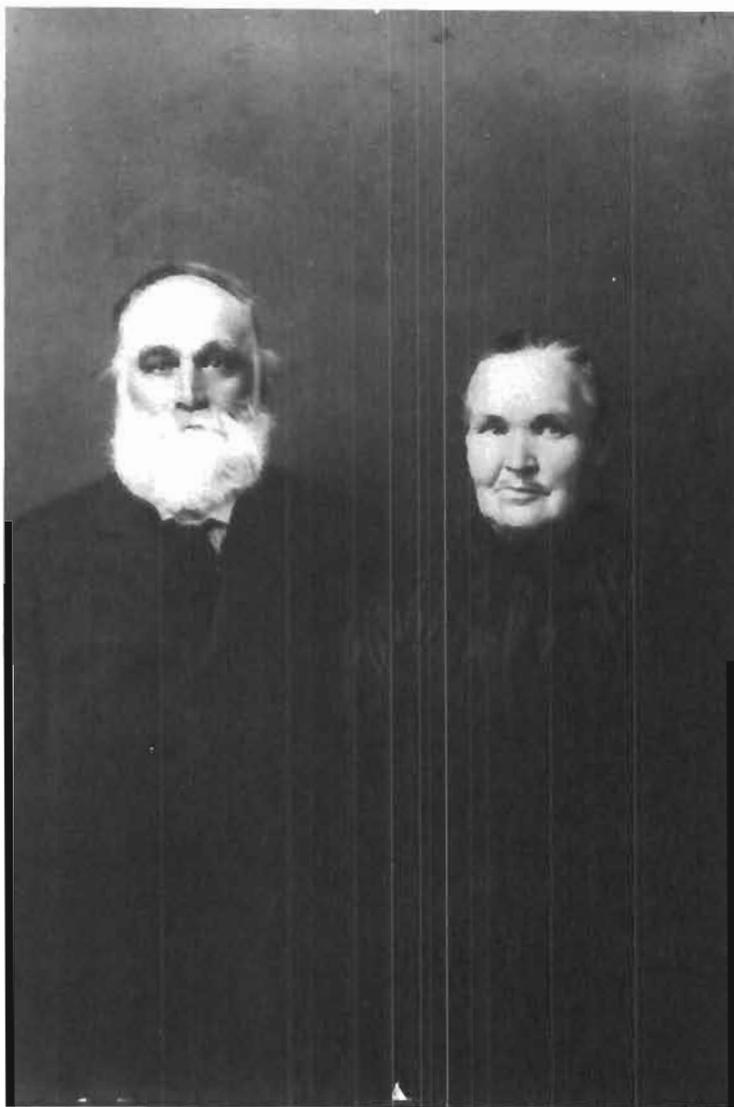
Tableau 2A (SEQ: K-L-M)

TOUSIGNANT





SEQ	K1	K2	L1	M1	M2
-----	----	----	----	----	----



*Lubin Tousignant et Joséphine Brisson*

## Chapitre 8

### La population

**D**e l'après-guerre à aujourd'hui (1945-1993), les changements technologiques et l'industrialisation ont été des facteurs qui ont occasionné au Québec une migration des familles vers les centres industriels urbains tels que Montréal, Québec, Trois-Rivières, Beauceville, Chicoutimi, Val d'Or et Sept-Îles.

La population campagnarde de Deschaillons a aussi, comme bien d'autres petites municipalités, vu sa jeune main-d'oeuvre se diriger vers les centres industriels.

Une ère de prospérité s'est manifestée à Deschaillons dès 1832 avec l'implantation des briqueteries. L'arrivée du chemin de fer et la construction d'un moulin à scie sur la Rivière DuChêne en 1896 continuèrent de marquer le progrès et ce jusqu'en 1920. Cependant cette prospérité s'est estompée avec la crise économique des années 1929-1939, la guerre de 1939-1945 et la venue par la suite des centres industriels. En 1950, l'agriculture est devenue, à toute fin pratique, l'industrie principale de la

---

communauté de Deschaillons. Il est à noter que la "Révolution tranquille" a révélé une volonté de rehausser le niveau d'instruction et de formation académique qui a incité la jeunesse à fréquenter les écoles techniques et les universités des centres urbains. Ce sont là les principaux facteurs qui ont contribué à l'exode de la population, produisant ainsi une baisse importante du nombre de résidants, la fermeture graduelle des usines et la réduction des services. La population est passée de 1605 en 1944 à 1070 en 1993, soit une baisse de 33%. L'écart aurait été plus significatif, n'eût été de l'ajout de plusieurs nouveaux arrivants «à la retraite» au cours des 30 dernières années.

On peut donc déduire que ces nouveaux arrivants ont comblé en partie le vide créé par les décès et l'exode des jeunes. Ce ne fut pas le fait d'une croissance économique quelconque.

Néanmoins, vers 1960, l'importance des loisirs a créé de nouvelles habitudes de vie chez les villégiateurs. À la suite de ce changement, des chalets se sont construits, entre autres dans les falaises et, bien souvent, la maison ancestrale est devenue la résidence secondaire.

Pour d'autres, Deschaillons a été la découverte du havre de paix dont ils rêvaient depuis si longtemps. La beauté de son caractère rural associée au magnétisme du fleuve contribuent à ressourcer l'être humain souvent accablé, voire même écrasé par le travail ou la vie en milieu urbain.

Les tableaux suivants contiennent la liste des noms de famille de la majorité des résidants et indiquent l'année (parfois approximative) d'arrivée à Deschaillons, le lieu d'origine ainsi que quelques notes d'intérêt. Pour les familles souches les données se retrouvent au chapitre 7. Un historique un peu plus élaboré sur d'autres familles est inclus au chapitre 10 intitulé «nos bâtisseurs». Vous y trouverez aussi les répertoires des résidants permanents et des résidants occasionnels en date de 1993.

L.L.

### Bref historique sur les familles

Famille	Arrivée à Deschaillons	En provenance de	Notes
Abel	~1840	Lotbinière	
Allaire	1966	Saint-Édouard	
Bacon	1979	Saint-Pierre-les-Becquets	Caissière au magasin d'alimentation Métro.
Baribault	1969	Cap-Santé	Employé Hydro-Québec.
Baril	1932	Sainte-Cécile-de-Lévrard	L'ancêtre Borromée était boulanger. Il a acquis la terre J.M. Charland en 1944. Renaud, son fils, médecin vétérinaire et son épouse Augustine Morissette ont élevé 10 enfants depuis 1948. Christian, le fils de Renaud pratique la même profession.

Famille	Arrivée à Deschailions	En provenance de	Notes
Beauchemin	1984	Saint-Pierre-les-Becquets	Journalier.
Beaudoin	1940	—	1 <sup>er</sup> groupe
	1964	Lotbinière	2 <sup>e</sup> groupe
Bédard	~1899	Sainte-Croix	L'ancêtre Ferdinand était cultivateur. Sa fille Yvonne est l'unique descendante résidant à Deschailions.
Bélanger	Début xix <sup>e</sup> siècle	—	Les registres de la fabrique indiquent qu'il y avait des Bélanger en 1830 et on y retrouve des mariages dans les années 1850.
Bellefeuille	1954	Gentilly	
Bergeron	~1778	Saint-Antoine-de-Tilly	Les registres indiquent des mariages avec des Barabé, Koiroux, Laliberté et Goron. Tous descendants de Jean-Marie et Louise Houde (Houle).
Bernier	~1850	—	La famille actuelle est arrivée en 1948 en provenance de Lotbinière. Armand exerce le métier d'imprimeur avec ses fils et gère l'imprimerie locale.

Famille	Arrivée à Deschailions	En provenance de	Notes
Bingelli	1980	Suisse, Europe	Au cours de la même période, d'autres membres de la famille vinrent s'établir à Saint-Sylvère et Yamaska au Québec.
Blanchet	1965	Sainte-Croix	Ovila «Willy» établit un atelier de mécanique automobile en mars 1971. D'autres membres se joignent à la famille dans les années subséquentes.
Blanchette	1943	Saint-Joseph-de-Beauce	Depuis 1880, il y a des Blanchet (te) à Deschailions
Blouin	1990	Saint-Pierre-les-Becquets	
Bordeleau	~ 1910	Saint-Stanilas	Les premiers arrivants étaient le père et l'oncle de Jean-Marie — résidant actuel.
Bordeleau	~ 1920	Champlain	Il y a raison de croire que les résidants d'aujourd'hui sont descendants des premiers arrivants.
Boucher	~ 1825	—	L'ancêtre François-Xavier s'est marié à Maritaine Mailhot, fille du géant Modeste vers 1825. Les résidants d'aujourd'hui sont de Lotbinière.

Famille	Arrivée à Deschaillons	En provenance de	Notes
Boutin	1991	Shawinigan	Technicien pour la compagnie de téléphone Bell.
Brisson	~1830	---	Les résidants de 1993 se sont établis en 1955, en provenance de Sainte-Françoise. À l'époque 1830-1840 on retrouve les familles de Numédique, Paschal, Martin et Augustin. À noter le mariage de Amable Brisson Dutilly et Marguerite Richer, fille de Joseph et Louise Roiroux le 10 février 1789 à Deschaillons.
Brousseau	1980	Manseau	Originaire du Cap-de-la-Madeleine.
Bruschet	1987	Laval (Sainte-Rose)	Originaire d'Avignon (France), arrivée au pays: 1957.
Cadorette	1965	Plessisville	Menuisier.
Carette	1830	Saint-Nicolas	L'ancêtre David
Caron	1990	Vallée de la Matapédia	Médecin au CLSC de Fortierville
Castonguay	~ 1890	Parisville	La majorité d'entre eux sont descendants de Thomas.
Chabot	1915	Montmorency	

Famille	Arrivée à Deschaillons	En provenance de	Notes
Chandonnet	~ 1788	Lotbinière	Michel et Marie-Claire Mailhot se sont mariés à Deschaillons en 1788.
Chateauneuf	1939	Fortierville	Agriculteur.
Chrétien	~ 1850	Lotbinière	Les ancêtres sont François et Louis.
Claveau	1992	Chicoutimi	Pédiatre à la retraite. Historien du dimanche.
Corneau	1983	Montréal	Cuisinier.
Corriveau	1948	Pointe-Claire	Directeur de l'usine Montreal Terra-Cotta.
Côté	~ 1825	Nicolet	Florentine Côté (Laliberté) s'est rendue célèbre comme propriétaire et gestionnaire de plusieurs briqueteries au tournant du siècle. Lucien Côté fondateur de l'entreprise Côté-Réco est arrivé en 1927.
Couture	Fin du XVII <sup>E</sup> siècle	Québec	Jean-François est l'ancêtre qui est venu s'établir à Deschaillons.

Famille	Arrivée à Deschailions	En provenance de	Notes
Crête	1983	Lemieux	
Croteau	~ 1830	Saint-Nicolas	On retrouve dans les années 1830-1837 Narcisse, Moïse, Joseph, citoyens de Deschailions.
Daigle	1943	—	Il y a lieu de croire que tout a débuté avec le mariage des soeurs Lucienne et Alice aux frères Jean-Marie et Émile. Paul un descendant occupe en 1993 une résidence construite sur les fondations de l'ancien moulin à farine situé sur la Rivière Duchesne près de la route 265.
Delisle	1960	Forrierville	Des Delisle vivaient à Deschailions en 1882.
Demers	1830	Saint-Pierre-les-Becquets	
Dery	1840	Charlesbourg	L'ancêtre Ignace et Joséphine Émilie Goudreault se sont établis à Deschailions vers 1840.
Desrobert	1872	Sainte-Françoise-de-Lotbinière	Le premier au pays est probablement le capitaine Desroberts de l'armée de Montcalm. En 1890, les registres indiquent François-Xavier (54) marié à Adèle Lemay (59) et une fille Véronique (18) résident sur la pointe de la

Famille	Arrivée à Deschaillons	En provenance de	Notes
			petite Rivière Duchêne. Son fils Jean-Baptiste a pris la relève par la suite. En 1993, sa fille Bernadette Desrobert Bédard et Pierre, un petit fils de Jean-Baptiste habitent sur la terre ancestrale.
Deveau	1860	Sainte-Anne-de-la-Pérade	L'ancêtre Joseph et Luce Laflèche (Richer) ont été les premiers à habiter Deschaillons.
Dionne	~ 1837		Les registres indiquent que Pierre Dionne habitait Deschaillons à cette époque. Les résidants d'aujourd'hui sont arrivés en 1992.
Doyon	1921	Manchester, New-Hampshire	D'origine Beauceronne, l'ancêtre s'est expatrié aux États-Unis et se maria avec Emma Mailhot originaire de Deschaillons, également expatriée durant la même période.
Dubuc	~1744		Noël Augustin et Élisabeth Pépin mariés en 1736 sont les premiers de cette famille à Deschaillons et l'ancêtre des résidants de 1993. En 1744 Noël-Augustin épouse en seconde noces Marie Mailhot à Deschaillons. Leur fils Julien est le fondateur de la ville de Dubuque, Iowa, E.-U. Vers 1850 Joseph et Émérentienne Parent sont établis à Deschaillons. Damase a été maire en 1936-1937.

Famille	Arrivée à Deschaillons	En provenance de	Notes
Duhamel	1962	Sainte-Hyacinthe	De Lotbinière et de La Montérégie.
Dumoulin	1979	Cap-de-la-Madeleine	Couturière
Dupont	1980	Manseau	
Farrier	~ 1900	Lotbinière	Après son arrivée du Royaume-Uni (Angleterre).
Fecteau	1958	Saint-Lambert-de-Lévis	
Fillion	1973	Matane	
Fiset	1973	Villerooy	Cultivateur
Fortier	1973	Saint-Janvier-de-Joly	L'ancêtre Noël et Antoine son fils sont arrivés au pays en 1633. Installé à l'Île d'Orléans, Antoine fit fortune comme maître de Barque — propriétaire d'une barque avec équipage. En 1677, il épousait Madeleine Cadieu. Plusieurs de ses descendants ont habité l'Île d'Orléans et les villages périphériques des deux rives du fleuve. On constate le mariage à Saint-Nicolas en 1757 de Pierre Noël et Anne

Famille	Arrivée à Deschaillons	En provenance de	Notes
			Dumay Demers. Ce sont vraisemblablement les premiers dans la région dont sont issus les descendants fondateurs de Fortierville.
Fournier	1923	Saint-Pierre-les-Becquets	Les registres indiquent un mariage en 1836 à Deschaillons.
Frenette	1917	Cap-Santé, Deschambault, ou Sainte-Anne-de-la-Pérade (incertain)	Un mariage est enregistré à Deschaillons le 14 juillet 1778 entre Jean-Baptiste et Marie Josephie Giroux.
Gagnon	1840	Batiscan (incertain)	Les premiers au pays — 3 frères — prirent racines à Château-Richer comme fermiers entre 1635-1640. Une plaquette fut installée, en 1940, à Château-Richer pour commémorer le tricentenaire de leur arrivée. On note le mariage à Batiscan le 24 novembre 1738 de Joseph à Exupère Trottier de la Bissonnière, donc vraisemblablement l'ancêtre des premiers arrivants à Deschaillons vers 1840.
Gaudet	1906		
Gauthier	1981	Jonquière	Directrice d'un service au CLSC.

Famille	Arrivée à Deschailions	En provenance de	Notes
Gendron	1744	Sainte-Anne-de-la-Pérade	La famille actuelle s'est établie vers 1935 en provenance de Sorel.
Germain	1970	Leclercville	
Gervais	~ 1800		En 1804 Joseph était élu marguillier.
Gilbert	1983	Saint-Constant	Originaire de Shawinigan.
Gingras	1900	Saint-Antoine-de-Tilly	
Godbout	1971	Montréal	Designer
Gosselin	1915	1 <sup>er</sup> groupe: Saint-Pierre-les-Becquets	L'ancêtre Alfred, est né à Buckland (Beauce), le 9 janvier 1873. Il s'est expatrié à Saint-Augustin de Manchester au New-Hampshire. Il a travaillé dans les usines de filatures, s'est marié et le couple a eu deux enfants (Émile et Wilfrid) avant le retour à Saint-Pierre-les-Becquets en 1910. En 1915, il occupe une ferme à Deschailions et travaille aussi aux briqueteries.
	1985	2 <sup>e</sup> groupe: Sainte-Rosalie	Agriculteur. Ferme dans le bas du village.

Famille	Arrivée à Deschaillons	En provenance de	Notes
Goulet	1983	Saint-Magloire, (Bellechasse)	Fait d'intérêt: les registres indiquent le mariage en 1794 d'Urbain Martial de Québec et de Rose Laliberté de Deschaillons.
Grimard	1860	Sainte-Anne-de-la-Pérade	
Guimont	1980	Lotbinière	Coiffeuse, propriétaire du salon.
Habel	~ 1900	Parisville	Fortierville
Hamel	~ 1745		Les ancêtres à Deschaillons sont probablement Charles et Louise Hubert. Ils y font baptiser Marie Catherine en 1746. Leurs fils Joseph et Antoine sont marguilliers en charge en 1784 et 1786 respectivement. En 1776 Joseph épouse Catherine Roiron et en 1780 Antoine épouse Catherine Mailhot à Deschaillons. (Paul a été maire de 1963 à 1977). En 1837, David, Joseph, Suzane habitaient Deschaillons.
Harvey	1972	Île-aux-Coudres	Navigateur.

Famille	Arrivée à Deschaillons	En provenance de	Notes
Hébert	1931	1 <sup>er</sup> gr: Sainte-Emmélie (Rg St-Michel)	L'ancêtre Louis-Ambroise est originaire de Miquelon et en 1810 occupe une terre à Lotbinière. En 1813, il est tué à l'Île aux Noix en combattant les américains avec le 1 <sup>er</sup> Bataillon de Milice. 4 générations plus tard, Honoré s'installe à Deschaillons. Son fils Charles cultivateur émérite a été maire de la paroisse de 1978 à 1990. Son épouse Réjeanne Laliberté et ses soeurs Anne-Marie et Marie-Paule résident à Deschaillons.
		2 <sup>e</sup> gr: Saint-Grégoire-de-Nicolet	Les ancêtres Alexandre, Aurèle, Lucien ont été des commerçants et des industriels dans le domaine des communications, de l'embouteillage d'eau gazeuse et de la distribution de produits pétroliers. Marcel, Guy et Paulin ont été respectivement prêtre, pharmacien et médecin.
Héroux	1830		L'ancêtre Phirmin.
Jacques	1815		À l'origine Jacques dit Robert ou Jacques dit Pierre. Les résidants de 1993 se sont établis vers 1860 en provenance de Lotbinière.
Jeffrey	1979	Québec	

Famille	Arrivée à Deschaillons	En provenance de	Notes
Juneau	1989	Saint-Jean-Chrysosthome, Comté Lévis	Directeur de la Caisse Populaire, originaire de la Mauricie. Johanne Lalonde sa conjointe est de Vanier près d'Ottawa.
Kelhetter	1980	Alsace (France)	Agriculteur.
Khayat	1991	Québec	Courtier en assurances.
L'Abbé	1974	Leclercville	Marié à une dame Lafleur dont le grand-père demeurait à Deschaillons.
L'Hérault	1850	Québec	Pionnier dans le transport maritime.
Labarre		Lyster	
Labrecque	1930	Fortierville	Famille allée aux Houde.
Lafond	1830	Lotbinière	Les résidents d'aujourd'hui sont originaires de Parisville et Saint-Pierre-les-Becquets.
Lahaie	1987	Trois-Rivières	Marié à une dame Bergeron dont les parents demeurent à Deschaillons depuis 1967.

Famille	Arrivée à Deschaillons	En provenance de	Notes
Laquerre	1830	—	L'ancêtre Pierre s'est établi dans la partie de Deschaillons qui est devenue Fortierville (1882).
Larochelle	1988	Granby	
Larouche	1991	Price (Matane)	Infirmière.
Latulippe	1973	Plessisville	
Lauzé	1860	Lorimière	
Lavallière	1900	Saint-Pierre-les-Becquets	
Lejeune	1974	Sainte-Foy	
Lépine	1880		
Letiecq	1975	Montréal (Chomedey)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Famille originaire de Gentilly</li> <li>• Plâtrier</li> <li>• Surintendant en construction</li> </ul>
Létourneau	1977	Victoriaville	Chef cuisinier au centre d'accueil.

Famille	Arrivée à Deschaillons	En provenance de	Notes
Marcotte	1937	Sainte-Sophie-de-Lévrard	Un mariage a eu lieu à Deschaillons en 1778.
Marcotte (Lemay)	1988	Fortierville	
Martel	1792	Sainte-Croix	
Michel	1985	Sainte-Cécile-de-Lévrard	Spécialiste en finances et comptabilité
Morisette	1920	Saint-Honoré (Beauce)	
Nault	1780	—	Établi dans le secteur devenu Fortierville en 1882.
Neault	—	Saint-Pierre-les-Becquets	
Oswald	1985	Rothrist, (Suisse)	Agriculteur.
Paquet	1940	Saint-Raymond-de-Portneuf	
Parent	1910	Beauport	Notaire, il prit la relève du greffe du notaire Laliberté.
Paris	1790	Saint-Pierre-les-Becquets	L'ancêtre Pierre marie Rosalie Bernard en 1793. Cette famille laisse son nom à la municipalité de Parisville en 1900.

Famille	Arrivée à Deschaillons	En provenance de	Notes
Pépin	1820	Saint-Pierre-les-Becquets et Sainte-Cécile-de-Lévrard	
Perreault	1850	Saint-Pierre-les-Becquets	Mariage contracté à Deschaillons en 1853.
Pérusse	1820	Saint-Louis-de-Lotbinière	Quatre générations à Deschaillons.
Potvin	—	Saint-Michel-de-Yamaska	Tous les Potvin à Deschaillons ont un ancêtre commun : Joseph marié à Josephite Proulx.
Rhéault	1914	Saint-Grégoire	Magasin général vers 1914-1920.
Roberge	1980	Fortierville	Hôtelier.
Roux	1870	—	—
Roy	1880	—	—
Ruel	1975	Boucherville	Agriculteur.
Salvail	~1945	Sorel	

Famille	Arrivée à Deschailions	En provenance de	Notes
Sauvé	1985	Mirabel	
Séguin	1937	Gentilly	Spécialisé dans l'élevage des renards.
Simard			
Soulard	1949	Gentilly	Beurrer.
St-Cyr	1885	Saint-Pierre-les-Becquets	L'ancêtre Fridolin se marie à Deschailions en 1887. Cinq générations de St-Cyr ont résidé à Deschailions depuis.
St-Gelais	1980	Québec	Opérateur à l'aluminerie de Bécancour.
St-Hilaire	1982	Lotbinière	Enseignante en éducation spécialisée.
St-Laurent	1986	Montréal	
St-Onge	1780	Saint-Pierre-les-Becquets	L'ancêtre Joseph convoie en justes noces avec Charlotte Tousignant fille de Louis à Deschailions en 1780. Sept générations ont vécu à Deschailions depuis. Le nom d'origine était Payan.

Famille	Arrivée à Deschailions	En provenance de	Notes
Tancreède	1840	Sainte-Croix	Ancêtres communs Louis et Angèle Martel.
Théoret	1981	Île Bizard	• Producteur maraîcher • Maire depuis 1990
Ugolini	~1980	Nice (France)	Plombier.
Vachon	1988	Parisville	
Vaillancourt	1958	Québec	
Vandal	1990	Montréal	Originaire de Shawinigan.
Vézina	—	Saint-Pierre (Île d'Orléans)	Un mariage est enregistré à Deschailions en 1876.
Vidal	1991	Québec	Agent manufacturier.
Vigneault	1989	Plessisville	Propriétaire «Résidence Marie-Victorin» pour personnes âgées autonomes.
Vincent	1960	Drummondville (Saint-Guillaume)	Hôtelier, propriétaire de l'hôtel Belle Plage de 1960 à 1980.

## Répertoire des résidants

Ce répertoire se veut être une liste de tous les citoyens et citoyennes résidants à Deschaillons-sur-Saint-Laurent en date du mois de juin 1993.

Nous avons tenté de regrouper les noms par famille, selon la définition que: la famille est un ensemble de personnes, sans tenir compte obligatoirement de l'aspect légal ou religieux.

Le répertoire est divisé en quatre sections/groupes, notamment:

- 1<sup>er</sup> groupe: comprend la liste des résidants des avenues, des rues exception faites de la rue Poisson, le chemin des Houde et la Place Bussières.
- 2<sup>e</sup> groupe: comprend la liste des résidants du rang Saint-Charles, du rang Saint-Joseph et de la route 265.
- 3<sup>e</sup> groupe: comprend les résidants du boulevard Marie-Victorin ainsi que ceux de la rue Poisson.
- 4<sup>e</sup> groupe: sur cette dernière liste, les résidants occasionnels ont été regroupés. À cet effet il y a lieu de spécifier que la liste se limite au nom de ou des propriétaires qui occupent une résidence à Deschaillons-sur-Saint-Laurent sur une base occasionnelle.

L.L.

---

1<sup>er</sup> groupe: Les avenues (10<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 1<sup>ère</sup> rue, 20<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> rue, 4<sup>e</sup> rue), chemin des Houdes et place Bussières.

Vallières Maurice	St-Onge Solange
Pearson Gabrielle	Dussault Élise
Allaire Édouard	Deveault Raymond
Soucis Jacqueline	Deveault Lise
Levasseur Malvina	Blanchet Théodore
Chandonnet Francine	Chrétien Blandine
Gagné Pierre-Luc	Blanchet Jean-Marie
Gagné Mathieu	Fiset Nicole
Leduc Jean-Marcel	Gagnon Jonathan
Cadoret Alice	Lafrance Alain
Deveault Claude	Grimard Nelson
Dubuc René	Beaudoin Olivette
Gaudet Denise	Beaudoin Julie A.
Dubuc Stéphane	Carette François
Dubuc Caroline	Roux Pierrette
Dubuc Mélanie	Déry Jean-Claude
Dubuc Anne-Renée	Lemay Danielle
Chandonnet Jean-Noël	Déry Anik
Barabé Angèle	Déry Lise
Jacques Cécile	Paris Maurice
Chrétien Paul-Eugène	Brisson Jacqueline
Masson Liliane	Neault Omer
Chrétien Denis	Brisson Marie-Délina
Bédard Yvonne Chrétien	Chrétien Rita Racine
Tousignant Frédéric	Frenette Lucille Demers
Lafleur Thérèse	Hébert Benoît
Dussault Claude	Roux Gilles

Roux Sébastien	Turgeon Julie
Roux Jonathan	Turgeon Francis
Lavallières Michel	Gaudet Irène
Baril Louise	Michel Paul-Émile
Lavallières Dave	Labrecque Jean-Claude
Charland André	Leblanc Madeleine
Blanchet Monique	Tousignant Gaétane
Charland Kevin	Gagnon Normand
Charland Karol-Ann	Dumoulin Denise
Buteau André	Gagnon Vicky
Demers Jeanne	Gagnon Mélanie
Lemay Madeleine	Chrétien Mario
Turgeon Annie	Castonguay Claudette
Auger Jean-Marie	Castonguay Nancy D.
Michel Jeannine	Héroux Martin
Auger Sophie	Baril Marie-Josée
Paradis Serge	Baril H. Guillaume
Fiset Denise	Dubé Armand
Paradis Vanessa	Dubé Ortance
Paradis Carolore	Fiset Réjean
Lépine Raymond	Tousignant Carole
St-Onge Françoise	Fiset Dany
Tremblay Ortance	Fiset Marie-Ève
Richer Germaine	Demers Jacqueline
Lépine Jean-Guy	Barabé David
Beaudoin Marie-Blanche Gagnon	Tousignant Michel
Beaudoin Graziella	Blier Denise
Beaudoin Jean-Claude	Demers Daniel
Turgeon Jean-Guy	Tousignant Annie
Turgeon Sébastien	Demers Sandy

Demers Kim	Richard Alvine
Perreault Serge	Charland Réal
Lemay Martine	Barabé Cécile
Brousseau Patrick	Charland Robert
Leduc Marise	Gagnon André
Demers Jean-Louis	Chrétien Denise
Mailhot Jeannine	Gagnon Danik
Potvin Fernande	Gagnon Francis
St-Onge Jean-Baptiste	Leduc Pierre
St-Onge Madeleine	Lemay Lorraine
Bernier Brigitte Beaudet	Leduc Stéphane
Bernier Armand	Leduc Caroline
Bernier Martin	Houde Léonie
Hébert Rose-Ange	Bédard Bernadette P.
Hébert Marie-Paule	Bédard Fernand
Hébert Françoise	Nadeau Madeleine
Charland Lucienne D.	D'Aigle Cécile
Foisy Réjeanne	Charland Wilfrid
Fiset Armand	Charland Rosanna
Fiset Irène Vachon	Houde Alphonse
St-Cyr Paul-Aimé	Barabé Christine Laliberté
St-Cyr, Grimard Françoise	Tancrède Conrad
St-Cyr Martine	Chrétien Cécile
Bélanger Danielle	Tancrède Bibiane G.
Lemay Félix Lanzo	Chrétien Gaétane
Deshaies Gaston	Jeffrey Nicole
Lebleu Brigitte	Labarre Rita
Desrochers Rollande	Hébert Daniel
Tousignant Armand	Hébert Laurette Baril
St-Onge Albert	Baril Henri-Nérée

Demers Anne-Marie Baril	Héroux Mario
Chrétien Henriette	Demers Line
Chrétien Marc	Héroux Christina
Chrétien Line	Héroux Jérémie
Labarre Michel	Houde Jean-Noël
Demers Sylvie	Houde Lucille T.
Labarre Alexandre	Houde Luc
Labarre Christopher	L'Héroult Benoît
Trottier Mario	St-Cyr Lorraine
Demers Raymond	L'Héroult Jean-François
Trottier Pierrette	L'Héroult Ariane
Demers Michel	Jacques Réjean
Villeneuve Roland	Roux Pauline
Trottier André	Lahaie Daniel
Beaudoin Léopold	Bergeron Danielle
Beaudoin Lise	Lahaie Catryne
Trottier Jean	Lahaie Mathieu
Hébert Denise	Lahaie Roxane
Trottier Éric	Potvin Roland
Trottier Karine	Normandeau Rolande
Tousignant Diane	Laquerre Andrée
Auger René	Séguin Claude
Auger Isabelle	Charland Carmen
Auger Martin	Laquerre Paul-Émile
Mailhot Marcel	Roux Thérèse
Hébert Anne-Marie	Rheault Michel
Mailhot Jean-Charles	Robitaille Sylvie
Bécotte Gisèle	Rhéault Karole-Anne
Mailhot Sylvain	Tousignant Michel
Soulard Lucille Auger	Montpetit Nicole

Turcot Luc	Demers Simon D.
Auger Julie	Demers Jean-Luc
Turcot William	Demers Yvon
Lemay Gisèle Tousignant	Dubuc Jean-Claude
Lemay Serge	Dauphinais Suzanne
Lemay Marilou	Dubuc Mylène
Lemay Luc	Dubuc Audrey
Lemay Marc	Dubuc Michaël
Gratton Clément	Demers Lucienne
Drolet Louise	Coulombe Gaston
Deveault Denis	Charest Ghislaine
Chandonnet Julie	Coulombe Vicky
Deveault Samuel	Coulombe Dany
Spénard Gabrielle	Lafleur Guillemette
Godbout Gilbert	Latulipe Raymond
Tétreault Micheline	Nadeau Francine
Labrosse Georges	Latulipe Sarah
Laliberté Marie	Latulipe Peggy
Laliberté Rolande	Auger Lise
Laliberté Claudia	Gendron Raymond
Demers Pierre	St-Onge Marcel
Tousignant Nancy	St-Onge Aline G.
Demers Guillaume	St-Onge Sébastien
Demers Maxime	Oschwald Joerg
Martel Jean-Baptiste	Oschwald Margrith F.
Grimard Pauline	Oschwald Adrian
Simoneau Christiane	Oschwald Roman
Baril Daniel	Oschwald Marc
Baril France	Côté Michel
Demers Monique L.	Marchand France

Côté Francis  
Côté Marc-Antoine

2<sup>e</sup> groupe: rang Saint-Charles, rang Saint-Joseph, route 265.

Habel Sylvain	Barabé Vincent
Vézina Gilles	Barabé Anne-Marie
Gagnon Bernadette	Gervais Yves
Mailhot Philippe	Langlois Pauline
Blanchet Mariette	Gervais François
Leduc Richard	Gervais Audrée
Déry Émile	Gervais P. Louis
Habel Donald	Gervais Mathieu
Demers Johanne	Laquerre Yvon
Habel Jean-Philippe	Morissette Michelle
Habel Cynthia	Laquerre Olivier
Grimard Rosaire	Laquerre Mathieu
Barabé Thérèse	Demers Christian
Lafrance Richard	Hamel Jean
Germain Lise	Robitaille Louise
Hamel Louis-Joseph	Chateaufneuf Henri
Géline Liliane	Chateaufneuf Isabelle
Michel Jean-Pierre	Brisson Claude
Barabé Robert	Sauvé Liette
Fortier Monique	Auger Yvan
Barabé Isabelle	Rousseau Pierrette
Barabé Judith	Auger Marie
Barabé François	Auger Annie
Barabé Mathieu	Auger Daphné

Tousignant Richard	Bélangier Diane
Tousignant Denise	Bélangier Daniel
Tousignant Pascal	Bélangier Éric
Lejeune Roger	Demers Réjean
Julien Rita	Tousignant Ginette
Tousignant Michel	Mailhot Dominic
Monpetit Nicole	Tousignant Daniel
Tousignant Gilbert	St-Hilaire Danielle
Tousignant Diogène	Tousignant Julie
Lépine Louissette	Tousignant Sonia
Beauchemin Yvon	Lépine Renée-France
Tousignant Jeanne	Houde Mario
Beauchemin Nicolas	Poirier Sonia
Beauchemin Josée	Daigle Paul
Tousignant Réal	Fiset Gaétan
Tousignant Sylvain	Laquerre France
Breton Nancy	Blanchette Joseph
Demers Rosaire	Demers Thérèse

3<sup>e</sup> groupe: boulevard Marie-Victorin, rue Poisson.

Baril Christian	L'Héroult René
Decoste Suzanne	Lafond Gertrude
Baril Myriam	Demers Gérard
Baril Kristine	Demers Huguette L.
Baril Raphaël	Demers Denis
Racine Laurent	Hébert Réjeanne
Deschênes Pauline	Caron Lorenzo
Bédard Bernadette D.	Larouche Annette

Gosselin Yoland	LeMay Jean-Frédéric
Tétreault Madeleine	Séguin Lorraine
Gosselin Jérôme	Séguin Guy
Gosselin Catherine	Vidal Gaston
Gosselin Valérie	Picard Pauline
Auger Guy	Laquerre Mario
Lépine Pauline	Roy Pierrette
Bruschet Guy	Laquerre David
Renaud Danièle	Laquerre Steven
Bruschet Philippe	Laquerre Francis
Mailhot Claude	Laquerre Alphonse
Pressé Claire	Roux Cécile
Mailhot Caroline	Lemay Alain
Mailhot Francis	Duquet Gisèle
LeMay Laurent	Lemay Michel C.
LeMay Thérèse Laliberté	Tousignant Louise
Charland Armande	Demers Mario
Richer Irène	Tousignant Jeanne-d'Arc
Richer Paul Henri	Tousignant René
Duhamel Delphis	Croteau Norbert
Duhamel Monique Barbeau	Laroche Yvette
Hébert Germain	Chrétien Jacques
Potvin Gilles	Lefebvre Pauline
Béliveau Michèle	St-Gelais Carl
Potvin Mathieu	Isabelle Lise
Brisson Jules	Lefebvre Jean
Hébert Jeanne D'Arc	Lefebvre Jean-Louis
Rheault Gisèle	Richer Rita
Robichaud Renée	Lefebvre Gaétan
LeMay Jules	Lefebvre Sophie

Salvail Martin	Demers Karine
Baribault Louise	Demers Anne-Renée
Salvail Jean-François	Demers Jessie
Salvail Laurie-Anne	Gagnon Françoise Lépine
Brisson Germaine	Rheault Charles-Auguste
Deveault Jules	Richer Marcelle
Deveault Louise	Soumis Daniel
Baribault Jean-Louis	Charland Huguette
Baribault Madeleine Vézina	Soumis Chantal
Hébert Bruno	Soumis Patrick
Richer Annie	Demers Benoît
Labarre Rodrigue	Lemay Thérèse
Charland Mélina	Kelhetter Vincent Materne
Corriveau Raymond	Barth Agnes
Parent Marie	Kelhetter Guillaume
Chrétien Jean	Kelhetter Quentin
Auger Annie	Kelhetter Clélie
Auger Samuelle Chrétien	Claveau Jean-Charles
Dionne Jean-Paul	Sunderland Louise
Dionne Marielle	Beudet Lucille
Deshaies Arthur	Jacques Alice
Potvin Suzette	Leclerc Georges
Deshaies Nathalie	Barabé Thomas
Parent André	Barabé Louise
Rousseau Jannine	Demers Suzanne Boisvert
Parent Michel	Hébert Line
Rheault Jean-Pierre	Bergeron Henri
Auger Annie	Bergeron Marie-Jeanne
Demers René	Bacon Line
Demers Yolande	Delisle Kevin

Bacon Carol-Ann	Gaske Claus
Demers Gilberte	Laliberté Pauline
Lavallière Serge	Pérusse Yvan
Demers Charlemagne	Pérusse Nicole
Lefebvre Florette	Mailhot Léo
Lavallière Hector	Lefebvre Simone
Lafond Égide	Turcotte Marcel
Lafond Lucienne Brisson	Barabé Francine
Houde René L.	Barabé David G.
Potvin Jean	Barabé Claudia T.
Provencher Raymonde	Séguin Angèle
Tousignant André	Séguin Yves
Lépine Anne-Marie	Hébert Guylaine
Morissette Joseph	Hébert Joanie L.
Paquette Lorraine	Hébert Laurie L.
Marcotte Adalbert	Vandal Ursule
Cyr Blanche	Demers Annie
Houde Bernadette	Demers Angus
Grimard Raymond	Vachon Gaston
Grimard Aline Charland	Lemay Alice
Houde Suzanne	Vallières Jeannette
Harvey Jules	Charland Réjean
Harvey Julie	Chandonnet Rita
St-Cyr Raymond	Gaudet Claude
Proulx André	Demers Francine
Morency Johnattan	Neault Joseph-Henri
Habel Jean-Paul	Sylvain Yvonne
Habel Michèle	Guillet Linda
Doyon Paul	Richer Steeve
Marchand Carmelle	Gagnon Raymond

Chrétien Denise	Charland Léon
Côté Réal	Tousignant Liliane
Côté Françoise B.	Demers Fernand
Roberge Yvon	Demers Françoise
Roberge Lisette	Rousseau Alain
Roberge Christan	Goulet Lise
St-Onge Fleurette Côté	Delisle Henri
St-Onge Léopold	Delisle Louise
Perron Rita Dodier	Arguin Gemma
Rheault Roger	Barabé Alphonse
Jeffrey Valérie	Bari! Annette Fournier
Rheault René	Beudet Antoinette Drouin
Rheault Denise	Beudet Jeanne Paris
Hébert Jean-Guy	Beaulac Maria Leboeuf
Mailhot Yolande	Camiré Cécile
Gervais Rachel	Castonguay Marie-Ange
Barabé Marcel	Charland Alice Laroche
Lemay Jacques	Croteau Béatrice Paris
Auger Louis	Daigle Alexina
Roux Thérèse	Demers Bernardin
Paul Jean-Pierre	Dubé Jeanine Samson
Charland Christian	Gagnon Germaine Harrisson
Desrosiers Susy	Gendron Laetitia Delisle
Charland Janik Desrosiers	Héroux Lucia Gagnon
Charland Dana Desrosiers	Labarre Albertine Babineau
Grimard Rose-Ange	Laquerre Florida Blanchette
Chandonnet Gérard	Leblanc Lauretta Demers
Fillion Lise	Leboeuf Marie-Anna
Robichaud Marcel	Leboeuf Gabrielle Lefebvre
Robichaud Marie-Claude	Lemay Adjutor

Lemieux Charles	Demers Claude
Lépine Marie-Anne Houde	Demers Réjeanne
Mailhot Carmela Morasse	Demers Michel
Marcoux Alice Richer	Deshaies Bernard
Paquet Marguerite Gingras	Deshaies Géraldine Potvin
Paris Claire Beaudet	Perreault Daniel
Paris Madeleine	Déry Danielle
Patry Noëlla	Martel Jacques
Pérusse Cécile Morasse	Lemay Rachel
Potvin Alice Fournier	
Potvin Gérard	
Potvin Louisiana Potvin	Demers Roger
St-Cyr Raymond	Morissette Jeanne D'Arc
Tousignant Hélène Houde	Demers Luc
Tousignant Théophile	Lemay Gérard
Trottier Marie-Louise Durand	Roy Solange
Richer Marianne Chrétien	Lemay Isabelle
Vidal Claire Barabé	Lemay Julie
Quirion Marguerite	Boutin Jean
Marcoux Rollande	Lallier Manon
Gagné Monique	Lallier St-Sauveur Hugo
Michaud Nicole	Lefebvre Rollande
Marquis Gisèle	Dussault Alfred
Fournier Hervé	Dussault Monique
Fournier Lucille Leboeuf	Dussault Robert
Parent Cécile	Mailhot Henri-Paul
Carette Pierre	Lemay Thérèse
Farrier Juliette	Gilbert Thérèse
Ugolini Horace	Houde Martin
Deshaies Brigitte	Brisson Sylvie

Houde Mathieu	Demers Edmond
Houde Vanessa	Morissette Gertrude
Lépine Lise	Gendron Denise
Frenette Mario	Vigneault Rita
Hamel René	Demers Rémi
Hamel Baril Marie	Blanchet Rolande Demers
Blier Jacqueline	Paquin Alice Perreault
Dubuc Jean-Guy	Gendron Carmen Chrétien
Juneau Gaétan	Mailhot Béatrice
Lalonde Joanne	Tousignant Robert
Juneau Isabelle	Pressé Agathe Lemay
Juneau Marie-Ève	Paquin Marie-Ange Drouin
Juneau Stéphanie	Carrière Béatrice Chateauneuf
Germain Raymonde	Rheault Jean-Marie
Paquin Mario	Michaud Yvonne Gagnon
Lavallière Carolle	Héroux Albert
Dubois Bobby	Héroux Alice Lemay
Dubois Karine	Plaisance Henri
Daigle Danick	Boutin Léonard
Carrier Manon	Jacques Maurice
Létourneau Yves	Jacques Marie-Claire Moreau
Dussault Louise	Jacques Catherine
Létourneau Audrey	Jacques Éric
Lemay Gilles	Houde Henri
Lemay Simone Leclerc	Dussault Laurette
Lemay Céline	Dussault Raynald
Lemay Francis	Lefebvre Denise
Hébert Marie-Ange	Dussault Bianca
Dubuc Claude	Dussault Jonathan
Demers Jacinthe	Beaudet René

Beaudet Estelle St-Cyr	Potvin Alan
Blanchet Ovíla	Laquerre Jean-Noël
Masse Jacqueline	Laquerre Suzanne Potvin
Blanchet Nicolas	Tousignant Pascal
Lépine André	Demers Évelyne
Lavertue France	Demers Gérard-Émile
Pearson Lucette	Lafond Irma
Demers Noël	Deshaies Laurent
Castonguay Hélène	Bellefeuille Thérèse
Castonguay Fernand	Potvin Marie-Paule
Blanc Christiane	Brisson Jean
Blanc Julie	Verville Lise
Tousignant Yvon	Brisson Steve
Desjardin Hélène	Brisson Sophie
Charland Lina	Lejeune Louise
Doyon Marcel	Blouin Bernard
Germain Danie	Gingras Jacqueline
Bergeron Michel	Blouin Sandra
Boucher Lorraine	Blouin Josée
Bergeron Éric	Guy Dominique
Bergeron Francis	Guy Jennifer
Bergeron Patrice	Habel Conrad
Charland Marguerite	St-Laurent Carole
Dubuc Lucien	St-Onge Annick
Deveault Georges	Habel Bianca
Gosselin Irène	St-Cyr Jacques
Chrétien René	Paris Christiane
Chrétien André	St-Cyr Andréanne
Potvin Roger	Lemay Lorette S.
Potvin Micheline Lemay	Gervais Serge

Demers Solange	Croteau Eugène
Germain Liette	Lafleur Madeleine
Gervais Mélanie	Déry France Gabrielle
Gervais Marie-Pier	Deveault Amélie Déry
Duhamel Claire	Perron Jean-Luc
Lemay Michel E.	Gagnon Pierre
Nadeau Micheline	Tousignant Alcide
Bordeleau Jean-Marie	Thibault Colette
St-Cyr Rolande	Gagnon Mario
Lavallière Marcel	Boucher Christiane
Guimond Ginette	Gagnon Magali
Lavallière Mathieu	Lemay Clément
Lavallière Guillaume	Mailhot Germaine
Lavallière Karine	Lemay Patrick
Chrétien Alberta	Lemay Mathieu
Carette André	Potvin Jacques
Guimond Édith	Fillion Thérèse
Vallières Mario	Gilbert Martial
Marcoux Lise	Roy Odette Gilbert
Vallières Guillaume	Paquet Charlotte
Pépin Marcel	Barbin Fernand
Demers Blanche	Potvin Fernande
Demers Charles	Potvin Fernand
Castonguay Lucie	Leblanc Daniel
Demers Lucien	Desrochers Susy
Bossé Marie-Jeanne	Leblanc Daniel D. Jr.
Laquerre Noëllie Pépin	Leblanc Johny D.
Laquerre François	Larivée Richard
Demers Rosario	Corneau Hélène
Gendron Mariette	Larivée Richard Jr.

Larivée Michel	Gingras Jules
Larivée Luc	Frenette Florendo
Deveault Daniel	Gervais Gustave
Bernier André	Lépine Jean-Paul
Demers Marcel	Lépine Thérèse
Tousignant Pierrette	Lépine René
Demers Chantal	Lépine Michel
Blanchette Joseph	Lépine Raynald
Lépine Alfred	Baril Renaud
Paradis Françoise	Baril Augustine Morissette
Racine Normand	Gingras Gilles
Coulombe Diane	Gingras Gaétane Lemay
Racine Sonia	Gingras Nancy
Hébert Fernand	Lafond Marcel
Baril Simone	Hébert Line
Hébert André	Hébert Caroline
Fiset Daniel	Lafond Hébert Jérôme
St-Hilaire Linda	Lafond Hébert Anthony
Fiset Guillaume	Hamel Mario
Fiset Marie-Christine	Gaudreau Marie-Hélène
Fiset Marc-Antoine	Hamel Élodie
Roy Yves	Lépine Marcel
Demers Micheline	Paris Myriam
Roy Stéphanie	Lépine Paris Kim
Hamel Henri-Paul	Martel Henri-Paul
Hamel Rolande Porvin	Massicotte Martel Odette
Hamel Hélène	Lemay Michel
Potvin Pascal	Lemay Diane Charland
Germain Michel	Lemay Cindy
Castonguay Éliane	Lemay Véronique

Auger Jacques	Demers Valérie
Auger Imelda Brisson	Demers Nicolas
Auger Marco	Demers Rosaire
Desjardins Réjean	Demers Suzanne
Thibault Carole	Demers Arthur
Thibault Albert	Demers Stéphane
Bouchard Thérèse	Croteau Gaston
Dussault Michel	Fournier Sylvie
Dussault Ginette	Croteau Janie
Dussault Christian	Dubuc Réal
Dussault Lisa-Marie	Mailhot Noëlla
Vincent Marcel	Dubuc Manon
Vincent Réjeanne	Dubuc Claudette
Charland Gérard	Bradette Marie-Ève
Charland Richard	Tousignant Denis
Vaillancourt Maurice	Ruel Véronique
Vaillancourt Jacqueline	Tousignant Stéphane
Gauron Pierre	Tousignant Tomy
Gauron Célyne	Dupont Arthur
Lafond Pierrette	Dupont Madeleine Brousseau
Beaudet Raynald	Dupont Francine
Beaudet Stéphane	Demers Gilbert
Gosselin Pierrette	Beaudet Carole
Gosselin Annette	Demers Steve
Castonguay Maurice	Demers Karine
Tousignant Rose-Ange	Bélanger Henri
Demers Diane	Pépin Berthe
Demers Gilles	Bingelli Ernest
Demers Yvon	Bingelli Ruth
Demers Claudette Demers	Bingelli Ulrich

Bingelli Liliane	Trottier Réjean
Bingelli Regula	Drouin Lucie
Bingelli Isabelle	Trottier Josiane
Tousignant Antonio	Trottier Audrey
Tousignant Anna Brisson	Trottier Lionel
Tousignant Paul-Émile	Tousignant Lucia
Lavallière Julienne	Théoret Jean-Louis
Tousignant Guy	Gauthier Lise
Dubuc Jean-Paul	Théoret Gauthier Claudia
Gagnon Rose-Ange Dubuc	Théoret Gauthier Marjolaine
Dubuc Claire	Perron Robert
Dubuc Denis	Pépin Benoît
Dubuc Léo	Demers Cécile
Beauchesne Sylvie	Pépin Yves
Dubuc Carl	Demers Antoinette
Dubuc Karine	Mailhot Laurent
Dubuc Jacques	Mailhot Élyane
Boissonneault Jacinthe	Fecteau Armand
Dubuc Janie	Laplante Donalda
Dubuc David	Auger Francis
Pépin Clément	Guimond Johanne
Mailhot Pépin Suzanne	Auger Karen
Trottier Claude	Auger David
Poisson Nancy	Lemay Réjean
Trottier Yanick	Laliberté Angèle
Trottier Marie-Christine	Lemay Nicole
Roy Hélène Gervais	Grimard Michel
Roy Martin	Grimard Karine
Laliberté Réal	Grimard Mélanie
Bradley Jocelyne	Demers Renald

Trottier Gaétane	St-Cyr Ginette
Demers Marie-Pier	Ruel Kathy
Demers Stéphanie	Marchand Sylvie
Deveault Gaétan	Demers Sylvain
Khayat Marlène	Demers William
Deveault Olivier	Lambert Nathalie
Ruel Marie-Lou	Desrochers Yves
Ruel Normand	

4<sup>e</sup> groupe: les résidants occasionnels

Désilets Jocelyne G.	Poisson Marcelle Gaboury
Cloutier Aimé	Poulin Sophie
Potvin Louise	Mercier Jean
Mailhot Jacques	Gélinas Pierre
Béland Danielle	Bérubé Gérard J.
Poisson Guy	Piché Louise
Tousignant Jean-Luc	Bouffard Claude
Germain Gaston	Arts Doucet Émilienne
Paris Camille	Piché Gaston
Paris Denis	Leclerc Lorraine
Beaudet Nicole	Habel Adrien
Caron Marcel	Richard Jean
Deveault Yvan	Lafond Irène
Hébert Denise	Rolland Georges
Tanguay Louis-Georges	Houle Sylvain
Poulin Marie-Dominique	Barabé Liliane
Martel Pauline B.	Hamel Royal

Pressé Jeannine	Laquerre Roland
Dallaire François	Demers Jean-Guy
Lafond Marielle	Lefebvre Jean
Pérusse Conrad	Poulin Denise Morissette
Charland Gilles	Castonguay Rita
Richer J-Louis	Castonguay André
Couture Henri-Georges	Castonguay Pierrette
Leclerc Yvon	Castonguay Rolland
Ouellette Monique	Lemay Micheline B.
Dallaire Serge	Paris Adrienne
Laberge Gaston	Beudet Claude
Chandonnet Georgette C.	Beudet Rosario
Lemay Raymond L.	Beudet Yves
Leber Éliette D.	Durand Roland
Morante Gilberte Duplessis	Beudet Gilles
Simard Yvan	Hébert René
Duplessis Nicole	Poulin François
Paquin Guy	Castonguay Gérard
Vallières Denis	Hébert Yvette
Labrecque Gérard	Hébert Jean-Claude
Baril Sylvain	Hamel Yves
Giguère Laurent	Bernier Jean-Marie
Houde Blanche Dion	Laliberté Yvon
Ouellette Denis	Laliberté Gilles
Gendron Alain	Côté André
Tousignant France	Amyot Jacques
Beudet Georges	Voyer Fernand
Plante Charlotte	Frenette Jean Louis
Poulin Daniel	Gagnon Jean-Paul
L'Hérault Paul	Dugas Léo

Houde Jean  
Bibaud Éliane  
Houde Pierre  
Gagnon Thérèse  
Tousignant Laurent  
Gendron Guy  
Lacasse Gaétan  
Bergeron Lucille  
Leticq Léo  
Gendron Jacques  
Tousignant Fernande  
Roy Hélène G.  
Nowakowski Jean  
Desroberts Charles  
Bédard Raymond  
Desrobert Pierre  
Bernier Marcel  
St-Onge Clément  
Laquerre Colette G.  
Lemay Simon  
L'Hérault Bruno  
Dextraze Benoît

Masson Gilles  
Audet Ernest  
Demers Denis  
Jutras Laurent  
Lecomte Philippe  
Lecomte Françoise  
Beudet Lucien  
Houde Reine  
Beudet Cécile M.  
Beudet Clovis  
Chandonnet Lise  
Larochelle Raymond  
Richard Jacques  
Frenette Pierre  
Lauzé Rachelle Lemay  
Lauzé Simon  
Parent Maurice  
Parent Isabelle  
St-Onge Roger  
Brulé Jeannine  
Trottier Yvon

## **Hommage aux militaires de chez nous.**

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les forces armées ont servi principalement à soutenir l'effort des pays du Pacte de l'Atlantique Nord en Europe contre la menace soviétique ainsi que la surveillance du nord de l'Amérique. Néanmoins, tout récemment des militaires canadiens ont servi dans la guerre du Golfe dans des opérations de sécurité internationale en Somalie et en Yougoslavie; et dans une opération de pacification à Oka. Ces dernières missions, toutefois différentes du maintien de l'ordre intérieur et de la sécurité internationale, démontrent jusqu'à quel point le rôle et les besoins pour les forces armées ont évolué. Au tournant du prochain siècle, nous verrons probablement ces réalités se traduire par la transformation d'unités d'armes combattantes en unités spéciales mieux adaptées. Ces unités seront une sorte d'amalgame de certaines fonctions actuelles de la police et des fonctions reliées à des missions de pacification, d'ordre à l'intérieur du pays et de police internationale. Ce nouveau rôle devrait aussi inclure les besoins chez nous d'expertise et d'organisation pour faire face à d'éventuelles catastrophes naturelles.

En rétrospective, en se limitant au xx<sup>e</sup> siècle, l'on constate que des gens d'ici ont servi sous les drapeaux dans des conditions difficiles. Plusieurs ont donné leur vie pour protéger la liberté et la démocratie. Espérons que l'expérience du passé fera en sorte que nous n'oublions jamais que la violence et la guerre n'ont rien de constructif car elles n'apportent qu'atrocités et misères. En reproduisant quelques données sur des gens qui ont servi sous les drapeaux, l'objectif est de mettre en évidence la participation des gens d'ici qui ont défendu ou servent encore le pays.

À toutes les époques, les conflits armés ont souvent exigé que des hommes et des femmes soient conscrits pour défendre le pays. Comme ailleurs, au cours de la conscription des deux grandes guerres mondiales il y a eu des déserteurs et des gens qui ont vécu dans l'ombre pour ne pas faire de service militaire.

Les plus hardis ont combattu après être traversés outremer. Plusieurs ont quitté l'armée au retour, alors que quelques-uns ont continué leur carrière militaire.

---

Parmi les vétérans de Deschailions, nous ne possédons pas de renseignements précis sur ceux qui sont allés combattre à la guerre dans les années 1914-1918. Deux noms demeurent toutefois présents à la mémoire de plusieurs personnes qui les ont connus. Le premier est celui du D<sup>r</sup> Auguste LeBoeuf. Ce dernier n'a pas été soldat comme tel, sauf qu'il a été requis pour aller en Angleterre lors de la première guerre mondiale. Il était alors médecin à l'Hôpital Laval. À son retour au pays, il se spécialisa en maladies pulmonaires et surtout en prévention. Les radiographies n'étaient pas aussi populaires qu'aujourd'hui; toutefois, l'épidémie de tuberculose qui sévissait exigea l'examen des personnes ayant vécu à proximité de ces malades. Le D<sup>r</sup> LeBoeuf est décédé en 1960.



*Docteur Auguste LeBoeuf*

Le second est Fernando O. Béland, le fils de M<sup>me</sup> Eugène Béland qui possédait l'hôtel devenu par la suite le bar-salon Belle Plage. Nous pouvons lire sur sa pierre tombale: "Fernando O. Béland, Soldat 7<sup>e</sup> Bat., Forces Armées Canadiennes, décédé en 1965 à l'âge de 68 ans".

Lors de la déclaration de la guerre le 4 septembre 1939, des jeunes hommes de chez nous se sont enrôlés volontairement dans l'armée canadienne afin d'aller défendre le pays. D'autres ont été appelés ou conscrits pour prendre les armes et prêter assistance aux pays alliés. Parmi les volontaires de la première heure, figure Édouard Beaudet, enrôlé dans le Royal 22<sup>e</sup> Régiment. Il a quitté le pays le 16 novembre 1939 pour débarquer en Italie et ensuite en Allemagne. Il a été caporal suppléant. Après plus de cinq ans, il était de retour de la guerre et travailla comme menuisier avec son frère Uldéric. Il est décédé en 1967.



*Marcel Couture*

Marcel Couture, fils de François, a fait partie du Royal 22<sup>e</sup> Régiment; il fut blessé au combat en Italie.

Louis-Joseph Habel, fils d'Arcadius, s'est enrôlé dans le régiment de la Chaudière. Il a suivi son entraînement à Petawawa et au Camp Borden avant de traverser outre-mer où il s'est rendu en Hollande pour ensuite séjourner en Angleterre avec son bataillon. Il est revenu au Canada en 1945 à la fin du conflit et a entrepris une autre carrière.

Raymond Normandeau, fils d'Émile, a connu une brillante carrière au sein des Forces armées canadiennes. Enrôlé dans le Régiment de la Chaudière en 1941, il partit plus tard outre-mer. Il s'est rendu en Hollande et on note qu'il était capitaine en 1944-1945.<sup>1</sup> Il a ensuite obtenu plusieurs promotions pour terminer sa carrière comme brigadier-général avec la milice. Il est à la retraite depuis quelques années et demeure à Québec.

Jérôme Beaudet, fils d'Alphonse (Léude) est né à Deschaillons le 1<sup>er</sup> août 1920. Après ses études primaires, il étudia à Trois-Rivières jusqu'en 1940. Entré au service de l'aviation canadienne en août 1941, il se rend outre-mer comme pilote jusqu'à la fin de la guerre en 1945.

Licencié en 1946 des forces armées à titre de capitaine d'aviation, il entra au service de Bell Canada pour y rester jusqu'en 1980.

De 1980 à 1990, il entreprit une seconde carrière à Dorval à titre de courtier et conseiller en aviation. Marié en 1947, il est père de 4 enfants et grand-père de sept petites-filles et de deux petits-fils. Un troisième petit-fils est attendu à Calgary en 1994.



*Jérôme Beudet*

Jean Gervais, fils de Navégius, s'est enrôlé volontairement en juin 1941. Faisant partie de la 57<sup>e</sup> Batterie d'artillerie canadienne, il a quitté pour l'Angleterre à l'automne suivant. Il a servi en France, en Allemagne, en Belgique et en Hollande. Au service de l'armée durant cinq ans, il est revenu à la fin de la guerre, en décembre 1946, avec le 1<sup>er</sup> Bataillon du Régiment de la Chaudière.



*Jean Gervais*



*Gustave Gervais*

Son frère, Gustave, s'est aussi enrôlé en juin 1941 comme volontaire dans le Régiment des Voltigeurs de Québec. En 1943, il fut muté au Régiment de la Chaudière. Cette même année, il quittait pour l'Angleterre. Il fut du nombre de ceux qui participèrent au débarquement en Normandie le 6 juin 1944, le seul régiment canadien français qui fit partie de ce débarquement. Sous le commandement du colonel Paul Mathieu, il a combattu aux côtés d'Hugues Lapointe, le député fédéral de Lotbinière et futur Lieutenant gouverneur du Québec de 1966 à 1978. Blessé au dos par un éclat d'obus, Gustave est revenu au pays pour obtenir son congé en 1946. Il obtint par la suite un emploi à l'usine Montreal Terra Cotta jusqu'à sa retraite. Un fait à souligner: lors de son départ en 1943, il avait vécu les préparatifs des Fêtes du 200<sup>e</sup> anniversaire de Deschaillons et il assiste, aujourd'hui 50 ans plus tard, à ceux du 250<sup>e</sup> avec beaucoup d'intérêt.

Voici un incident survenu à l'époque de la guerre et impliquant un marin de Deschaillons.

Des navires-ravitailleurs en produits pétroliers voguaient vers des pays éloignés. Ils étaient surveillés par des sous-marins allemands qui tentaient de les intercepter pour les empêcher d'approvisionner ces pays. Le 9 mai 1942, dans la mer des Caraïbes, Raymond Charland navigue pour la marine marchande sur le pétrolier "Imperial Calgora Lite", propriété d'Imperial Oil, lorsqu'ils sont attaqués par un sous-marin allemand qui torpille le navire. Les marins se sauvent alors en chaloupe. Raymond aura comme compagnons d'infortune Wilson Dionne et Louis-Égide Pérusse de Lotbinière. Durant quatre jours, leur navire est porté disparu et un télégramme arrive à la station de Fortierville pour en aviser la famille. Une journée plus tard, on retrouve les marins sains et saufs. Raymond revient par avion en passant par Cuba, pour être ensuite ramené par bateau au Canada. Étant donné que ni Cuba ni le Mexique n'étaient en guerre avec l'Allemagne, les dirigeants de Cuba étaient indécis à savoir s'ils les feraient prisonniers ou s'ils les retourneraient à leur pays. Après hésitation, on décida de les retourner au Canada. Il a vécu une deuxième expérience, cette fois sur le navire «Branwood Bay Park» qui fut lui aussi attaqué. Un incendie s'étant alors déclaré à bord, les marins ont dû fuir en embarcations de sauvetage pour y retourner après que le feu fut éteint.

Il a continué sa carrière sur les navires comme capitaine côtier pour la marine marchande. Il a suivi des cours à l'École de marine de Rimouski dans le but de devenir pilote, fonction qu'il assumait sur la voie maritime du Saint-Laurent jusqu'au moment de sa retraite. Il a ainsi oeuvré durant 43 ans sur différents navires.

Son compagnon d'infortune de 1942, Wilson Dionne, était de passage à Deschailons le 8 août 1993 dans le but de retracer son compagnon d'aventure. Il a obtenu après autant d'années de séparation les renseignements utiles pour renouer les liens d'amitié. Espérons qu'ils auront grand plaisir à se remémorer leurs souvenirs.



*L'équipage du pétrolier "Imperial Calgora Lite"  
Raymond Charland, 1<sup>ère</sup> rangée, 2<sup>e</sup> de la gauche et Wilson Dionne, assis  
à l'avant du groupe*

La famille Arthur Baker a fourni trois soldats aux forces armées. Paul, Edgar et Gérard ont été membres actifs de l'armée durant la Seconde Guerre mondiale. Les aînés se souviendront de cette famille qui a habité la maison devenue la propriété de Jules et Jeanne d'Arc Brisson.

Jules Chabot, fils adoptif d'Uldéric Houde, s'est enrôlé le 26 juillet 1940 dans le Régiment de la Chaudière. Il conduisait les officiers de l'armée canadienne sur la côte sud de l'Angleterre lors de leurs déplacements. Il fut aussi le chauffeur d'Hugues Lapointe en Angleterre. À son retour de la guerre, le 3 octobre 1945, il a été engagé comme chauffeur d'autobus pour les Autobus Deshaies, poste qu'il a occupé durant de nombreuses années avant d'entrer à l'emploi du ministère fédéral des Postes au bureau de poste de Deschaillons. Il a assumé cette fonction jusqu'au moment de sa retraite. Il est décédé en 1987.



Daniel Brisson, fils de Fidèle et fils adoptif de Théophile Tousignant et de Marie-Ange Neault, était natif de Tupper Lake, N.Y. Il s'est enrôlé dans les Forces armées américaines en 1941. Il a été prisonnier dans un camp de concentration japonais et détenu dans des conditions inhumaines; sa santé mentale et physique en fut évidemment affectée. Il fut porté disparu durant quelques années. Lors d'un reportage à la télévision américaine sur les ex-détenus de guerre, son frère aîné Joseph regardait l'émission et reconnut Daniel: celui-ci, bien que confus, fredonnait une chanson que Joseph se rappela en même temps qu'il le reconnaissait. Il fit alors les démarches pour le retracer et renouer les liens fraternels. Après avoir reçu les traitements appropriés, Daniel recouvrit la santé et fonda une famille. Il est décédé en 1992.

Ferdinand Lachance était natif de Sainte-Marie, Willimantic au Connecticut, États-Unis. Il s'est enrôlé en 1940. Il a été instructeur de conduite pour motocyclettes. Il a été blessé à une jambe lors d'un raid aérien en Angleterre en juin 1944. Il a alors obtenu son congé de l'armée. Il a épousé Lydia Castonguay le 7 septembre 1945 et le couple s'est installé aux États-Unis pendant quelques années. Revenu au Canada, il a été cordonnier quelque temps avant d'entrer, en 1949, à l'emploi de l'usine Montreal Terra Cotta jusqu'en 1973, moment où la maladie l'a obligé à prendre sa retraite. Il est décédé en 1987 à l'âge de 78 ans.

Armel Lussier époux de Liliane Hamel, s'est enrôlé comme volontaire au sein du Royal 22<sup>e</sup> Régiment pour être muté ensuite au régiment de Maisonneuve. Il a servi cinq ans dans les forces armées canadiennes. Il est allé outre-mer et a été blessé au combat en Italie où il a perdu une jambe. Après son retour de la guerre à Montréal, il vint demeurer à Deschailons avec sa famille pendant quelques années. Plus tard, il est retourné à Montréal afin d'occuper un emploi plus compatible.

Françoise Lamontagne-Gouin a vécu ici pendant plusieurs années. Elle a fréquenté le Couvent des Soeurs de la Charité pour y faire ses études. Chaque année, elle revenait pour les vacances chez son oncle et sa tante Charles Audet et Marie-Anne Lamontagne. Après son cours d'infirmière, elle s'est engagée dans l'armée canadienne pour être ensuite envoyée en Angleterre, en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne. Elle a servi comme infirmière dans un hôpital ambulancier qui suivait les troupes. Revenue au pays à la fin de la guerre, elle continua sa carrière d'infirmière. Elle a fait preuve de bravoure et elle avoue avoir trouvé l'expérience enrichissante. Elle a apprécié son retour dans un pays de liberté et d'abondance.

Orphelin de mère à l'âge de deux ans, Armand Gouin a été accueilli et pris en charge par ses grands-parents Gouin à Deschailions, de 1924 à 1939. Armand est ensuite retourné aux États-Unis avec son père. En 1942, il est appelé pour aller servir sous les drapeaux américains aux Philippines jusqu'en 1946. Quatre ans plus tard, il rencontre Françoise Lamontagne à Deschailions et l'épouse en 1951. Après un bref séjour aux États-Unis, le couple est de retour au Canada pour entreprendre une nouvelle carrière. Maintenant à la retraite, ils vivent à Saint-Hubert en banlieue de Montréal.

La famille Émile Vallières a contribué largement à la défense nationale puisque quatre membres de cette famille ont fait partie des forces de l'air ou de l'armée de terre.

Émile, époux de Jeannette Chandonnet, s'est enrôlé volontairement dans l'aviation canadienne comme mécanicien de moteurs d'avions durant la guerre 1939-1945. Il a obtenu son congé à la fin des hostilités. Il a alors occupé différents emplois avant d'entrer à l'usine Montreal Terra Cotta jusqu'à son décès en 1970.

Denis, son fils, s'est enrôlé volontairement dans les Forces de l'aviation royale canadienne où il a oeuvré durant 24 ans comme métallurgiste. Il a séjourné en Allemagne en compagnie de son épouse Marcelle Chrétien aussi de Deschaillons et de leurs deux garçons. La famille habite présentement à Laterrière, Québec.

Un autre fils Michel, s'est lui aussi enrôlé volontairement dans l'aviation, il y a 23 ans. Technicien sur une base de radar, il séjourne présentement à Terre-Neuve. Son épouse fait aussi carrière dans l'aviation et est en poste au Groenland.

René, le cadet de la famille, fait partie des Forces armées canadiennes depuis 13 ans. Il est mécanicien. Il demeure dans la région de Québec.

Raymond Corriveau, natif de Bellechasse en 1922, s'enrôle dans l'Aviation royale du Canada en juin 1940. Il voyage à travers le pays occupant la fonction de mécanicien en aéronautique.

En 1944, il s'embarque pour outre-mer afin de servir dans les escadrilles 419 et 427 dans le nord de l'Angleterre.

De retour au pays, en 1945, on l'affecte à un escadrille devant servir dans le Pacifique. La guerre terminée, il est démobilisé à Moncton, N.B. En octobre 1945, Raymond reprend ses études à l'École technique de Montréal où il obtient un diplôme en 1948.

Normand Houde, fils de Rémi et de Bernadette Mailhot, est entré au service de l'aviation canadienne et y est demeuré de 1961 à 1984. Il a séjourné à Lahr en Allemagne durant trois ans, où des troupes canadiennes sont d'ailleurs demeurées pendant plusieurs années. Depuis on a fermé cette base et rapatrié les troupes au Canada. Normand a quitté l'aviation pour occuper un emploi à l'Institut national de la recherche à Ottawa, dans le domaine de l'électronique. Il demeure à Ottawa.

Jean-Charles Mailhot, fils d'Eugène et de Rachel Dussault, s'est enrôlé comme volontaire à l'âge de 23 ans au sein du Royal 22<sup>e</sup> Régiment dans la section des transports. Il a été appelé à se rendre à Werhl en Allemagne en 1958 et 1959. En 1969 et en 1972, Jean-Charles faisait partie du contingent affecté à l'Île de Chypre à la demande des Nations-Unies. L'armée servait alors au maintien de la paix entre les forces grecques et turques et aussi au service de ravitaillement. Sa carrière a pris fin après 25 ans de service soit en juin 1979. Il a été décoré pour services rendus à Chypre.

Paul Gaudet, fils de Percival et d'Irène Frenette, est entré au service du Royal 22<sup>e</sup> Régiment où il a oeuvré comme parachutiste. Il a servi à Chypre avec le premier contingent militaire canadien en 1964. Après douze ans au service de l'armée, il a quitté pour entreprendre une autre carrière. Il demeure à Bécancour.

J. Bob Lavallières, fils de Gérard, s'est joint aux forces armées canadiennes avec le Royal 22<sup>e</sup> Régiment. Il est allé en Allemagne durant deux ans (1968-1969). Lors d'un congé à Deschaillons, il a été frappé par une automobile alors qu'il marchait le long de la route vers le village. Il est décédé le 6 juin 1970 à l'âge de 24 ans. Il a eu droit à des funérailles militaires et sa dépouille a été conduite à l'église sur un affût de canon.

**Famille Adrien Lefebvre**

René a fait carrière au sein du Royal 22<sup>e</sup> Régiment. Entré en 1963, il est allé en Allemagne et à Chypre au cours de ses 25 années de service. Il demeure dans les forces armées et habite Sainte-Julie en banlieue de Montréal.



*René Lefebvre*

Richard est un membre actif dans la marine de guerre canadienne depuis 26 ans. Il a été honoré suite à un acte de bravoure en pleine mer. Membre de l'équipage du HMCS Skeena, il a été cité pour la façon dont il a manoeuvré une chaloupe de 27 pieds pour aller chercher un marin malade à bord d'un chalutier soviétique sur une mer houleuse et malgré des vents violents. Cette nouvelle a d'ailleurs été publiée dans l'édition du Journal *Dimanche Matin* du 5 février 1977. Il habite Dartmouth en Nouvelle-Écosse.

Pierre a fait partie des forces armées canadiennes durant quelques années. Il est allé à Chypre. Il travaille maintenant dans la région de Montréal.

### Famille Jean-Louis Lefebvre

Guy fait partie des Forces armées canadiennes depuis dix ans. Il est technicien de radar.

Suzanne s'est enrôlée dans les Forces armées canadiennes, il y a treize ans. Elle est caporal et technicienne de systèmes d'armement aérien. Elle a participé à la guerre au Koweït comme artificier. En 1990, elle a été interviewée lors d'un reportage à la télévision dans un bulletin de nouvelles sur la guerre du Golfe Persique.



*Le caporal Susan Lefebvre, une technicienne des systèmes d'armement aérien du 421<sup>e</sup> Escadron d'appui tactique de Baden-Soellingen désarme un CF-18*

Pierre Nault, fils d'Édouard et de Marcelle D'Amours, fait partie des Forces armées canadiennes. Il est sergent et est, depuis 1992, assigné comme assistant à l'attaché militaire à l'Ambassade canadienne au Caire, en Égypte. Vingt-deux diplomates canadiens résident à cet endroit et deux militaires canadiens seulement demeurent en poste à l'ambassade. Marié à une Allemande lors de son séjour à la base de Lahr, ils ont deux enfants.

F.C.P.

## L'architecture

Il existe certaines disciplines qui plus que d'autres exercent le rôle de témoin privilégié du temps qui passe. L'architecture de la municipalité de Deschaillons-sur-Saint-Laurent fait partie de ces éléments qui laissent une trace tangible, portrait d'une époque et de son évolution.

Les éléments architecturaux perceptibles au sein de cette municipalité expriment les efforts déployés jadis et encore aujourd'hui, que ce soit au niveau résidentiel, commercial, culturel ou institutionnel, pour procurer de solides bases aux générations à venir.

Ainsi, Deschaillons fut témoin de l'édification de plusieurs bâtiments à grande échelle tels que le Foyer, le couvent d'autrefois, l'église, le presbytère, le Manoir Beauséjour de l'époque ainsi que le Domaine qui est aujourd'hui une résidence pour personnes âgées. De nouveaux bâtiments virent également le jour: la salle des Chevaliers de Colomb, l'école primaire, le centre des loisirs sans oublier la nouvelle église.



Toutes ces réalisations, à travers le temps, donnèrent à la municipalité son identité. Notons par exemple le souci esthétique d'utiliser, au coeur même de la municipalité, la pierre comme revêtement extérieur pour des édifices principaux comme le bureau de poste et la Caisse populaire Desjardins, s'inspirant ainsi du presbytère et de l'ancienne église. De plus,

la restauration et le réaménagement de certains édifices leur permet de traverser les époques en demeurant des éléments importants de la communauté.



De son côté, l'architecture résidentielle exprime beaucoup de diversité. Au tout début, la plupart des résidences étaient édifiées par le propriétaire avec l'aide d'artisans et, parfois, d'entrepreneurs. Le résultat était souvent une version simplifiée d'un style déterminé, mais adapté au mode de vie et aux moyens du propriétaire.

C'est ainsi que l'on peut regrouper les résidences de Deschaillons d'après la forme de leur toit. Nous retrouvons un grand nombre de maisons avec un toit en pignon (deux versants) mais avec des variantes. Ces éléments sont entre autres, les lucarnes et les balcons que nous retrouvons d'ailleurs, dans le cas du balcon au 651 Marie-Victorin (Bernadette Houde) où nous percevons un balcon et au 527 de cette même rue (Suzanne Demers) où nous voyons une lucarne. Cette forme de toit est également présente dans la majorité des résidences plus récentes.



Les maisons à toit mansardé occupent également une grande place dans la municipalité, que ces toits aient deux versants tel que celui de la résidence sise au 1135 Marie-Victorin (Bernard Deshaies) ou que le toit possède quatre versants comme la résidence située juste de l'autre côté de cette même rue, au 1110 (Horace Ugolini).



De leur côté, quelques modèles de maisons à toit en croupe (à quatre versants) sont également visibles, soit au 1095 Marie-Victorin (Pierre Carette) ou au 1136 de cette même rue (Daniel Perreault) où nous notons la présence de lucarnes.



Certaines demeures possèdent cependant des plans plus complexes ou des éléments architecturaux qui les différencient des autres résidences. Tel est le cas de la résidence située au 188 de la 12<sup>e</sup> avenue (Jean-Claude Déry) où les nombreux éléments de boiserie ornent cette imposante demeure. De son côté, la résidence sise au 1084 Marie Victorin (Cécile Parent) est tout à fait unique vu l'utilisation de la pierre de taille comme revêtement extérieur et compte tenu de sa dimension imposante.





De la même façon, l'élément ressemblant à une tour que nous pouvons apercevoir au 951 Marie-Victorin (Roger Rheault) et la coupole visible au 630 Marie-Victorin (Joseph Morissette) en font des demeures qui se démarquent.



Toutes ces réalisations, ainsi que plusieurs autres telles que la bijouterie Robichaud, le domaine des chalets d'Eschaillons et la résidence de (Jean-Pierre Paul) font partie de notre patrimoine et reflètent bien la notion

d'appropriation créatrice. C'est-à-dire que ces bâtiments ont évolué au fil des ans grâce à l'ajout d'éléments d'annexes et d'aménagement extérieurs.



Bref, le respect du patrimoine en accord avec l'évolution sociale et technologique permet de faire de bâtiments d'hier des bijoux d'aujourd'hui et permet ainsi à ces oeuvres de transporter avec eux histoire et souvenirs.

F.C.P.

<sup>1</sup> Jacques Castonguay et Armand Ross, *Le Régiment de la Chaudière*, p. 584.



*Troupe de théâtre*

## Chapitre 9

### Les personnalités

#### **Anaclet Habel**

**N**é en juillet 1895 à Deschaillons, il est le fils de Wenceslas et d'Henriette Charland. Il fit ses études primaires aux États-Unis où sa famille a résidé pendant quelques années. Ses études secondaires se sont poursuivies à Saint-Hyacinthe.

Après avoir travaillé à Manseau, il est parti à l'âge de 22 ans pour Kapuskasing en Ontario.

Il travailla dans le domaine des assurances et fut par la suite propriétaire d'un magasin. Il fut élu député à la Législature ontarienne pour la première fois en 1934. Réélu en 1937, il fut défait en 1943 mais réélu en 1945.

En 1953, il s'est présenté comme candidat libéral fédéral dans le comté de Cochrane et fut élu. Il fut réélu en 1957, 1958, 1962, 1963. Il a été nommé whip de son parti pour deux mandats.

---

Sa carrière politique dura 28 ans, partagée entre la Législature ontarienne et la Chambre des communes du Canada.

Il a épousé Estelle Belleau de Neuville en 1921 et ils eurent deux enfants.

Il est décédé le 16 décembre 1979 à l'âge de 84 ans.

F.C.P.

### **Marc LeBoeuf**

Né en 1915, il est le fils du Dr Auguste LeBoeuf et de Jeannine Carignan. Il fit ses études primaires au Collège de Deschailions et ses études secondaires à l'Académie commerciale de Québec. Il a étudié la philosophie et la théologie en Europe alors qu'il se destinait à la prêtrise.

Il a vécu un voyage mouvementé avec des compagnons, lorsqu'ils ont dû quitter la France, le 11 novembre 1943, le jour même où Hitler décidait d'occuper tout le territoire français. Sans passeport et sans aucun document officiel, ils ont réussi à sortir de la France pour passer en Espagne et au Portugal, puis finalement se rendre en Angleterre. Il revint au Canada à bord d'un navire britannique jusqu'à Halifax et par le train jusqu'à Lévis sur la ligne du «Grand Tronc».

Devenu père assumptionniste par la suite, il exerça son ministère au Sanctuaire de Beauvoir. Il fut ensuite nommé à la Maison assumptionniste de New-York. Par la suite, il fut désigné à la Maison de Mexico durant plus d'un mandat.

En 1960 il devint prêtre séculier et obtint la cure à Tadoussac, ensuite à Clark City et finalement à Sept-Îles où après avoir desservi ces paroisses, il devint aumônier de l'hôpital de Sept-Îles. Présentement, il est à la retraite et demeure à Sept-Îles.

F.C.P.

## Pamphile LeMay



*Pamphile LeMay*

Né à Lotbinière le 5 janvier 1837, Léon Pamphile LeMay est le 5<sup>e</sup> enfant d'une famille de 14. Il est le fils de Léon et Marie-Louise Auger de Lotbinière. Après des études universitaires, il s'installe à Québec. Le 20 octobre 1863, à la paroisse Saint-Jean-Baptiste, il épouse Marie Honorine Sélina Robitaille, fille de Michel et de Marie Élizabeth Lacroix. En 1865 il est reçu avocat. De 1867 à 1892, il occupe le poste de conservateur de la bibliothèque de la Législature provinciale.

En 1894, Pamphile (57 ans) et son épouse Sélina (49 ans) sont résidents de Deschaillons avec 10 de leur 14 enfants dont: Évangéline (28); Marie-Louise (24); Béatrix (17); Gabrielle (15); Blanche (14); Yvonne (12); Charles-Auguste (11); Edgar (9); Juliette (7); Irène (4)<sup>1</sup>. Ils habitent la maison de pierre de la veuve du D<sup>r</sup> Poisson. En 1897, Pamphile, son épouse et probablement quelques enfants vont vivre à Québec (côte d'Abraham). En 1912, c'est le retour à Deschaillons. Pamphile est décédé le 11 juin 1918.

Son fils J.-Eudore (1874-1947) s'est installé à Chicoutimi en 1906. Ce photographe réputé a photographié Chicoutimi durant près de 40 ans<sup>2</sup>. Plusieurs de ses photos font partie du patrimoine de cette ville<sup>3</sup>. Deux autres fils : Henri, comptable (1872-1906) et René, architecte (1870-1915) ont fait carrière à Québec.

Surnommé «Poète du Terroir», Pamphile s'est adonné à la publication d'écrits qualifiés de chefs d'oeuvre littéraires. Il fait partie des premiers artisans de la vie littéraire de notre pays. Un groupe de jeunes intellectuels dans la vingtaine s'associèrent à quelques aînés vers 1860, dont Gérin-Lajoie et l'abbé Ferland et se mirent à la tâche de créer une littérature canadienne<sup>4</sup>.

Il faut enfin signaler le très bel article du père Romain Légaré, o.f.m., sur l'évolution littéraire de Pamphile LeMay.

*«Évolution longue, embrassant toute une existence, et qui peut s'exprimer comme suit: le poète se dégage peu à peu des clichés, des thèmes artificiels du moment, du milieu, pour atteindre enfin au fond la véritable, pure et éternelle poésie. Celle-ci sourde enfin, étrangement nue, dépouillée, émouvante, classique en un mot. Il ne la capte pas dans des oeuvres considérables, mais dans quelques poèmes d'une singulière perfection et qui méritent les anthologies les plus éclectiques. Dans leur simplicité de grand aloi, «A un vieil arbre et Ultima verba», entre autres, méritent les grands éloges.»*

Après LeMay pouvaient naître Nelligan, Lozeau, Nérée Beauchemin<sup>5</sup>.



*Résidence familiale  
1910*



*Même résidence  
1993*

Sa généalogie se résume comme suit:

I-	François Marie Gaschet Chènehuite-les-Tuffeaux (France) ↓
II-	Michel Marie Dutost Cap-de-la-Madeleine 1659 ↓
III-	Ignace Anne Girard Charlesbourg 1687 ↓
IV-	Ignace Catherine Lemire C. Laneuville 1728 ↓
V-	François-Ignace Anne Brisson Saint-Pierre-les-Becquets 1754 ↓
VI-	Pierre M.-Catherine Tousignant Lotbinière 1792 ↓
VII-	Léon M.-Louise Auger Lotbinière 1831 ↓
VIII-	Léon Pamphile Sélina Robitaille Québec 1863

L.L.

### **Paul Normandeau**

Paul Normandeau, fils d'Émile (ingénieur civil) et de Marie Bélanger, fut sous-ministre adjoint au ministère de l'Expansion économique régionale. En 1973, il fut nommé président de la Voie maritime du Saint-Laurent. Il dirigea durant plusieurs années la Corporation générale d'investissement du Québec. Il fut aussi vice-président-directeur-général de A. Bélanger de Montmagny, une entreprise fabriquant des appareils électroménagers, et vice-président de Eagle Pencil de Drummondville.

M. Normandeau a reçu la décoration papale de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Il habite maintenant à Ottawa et jouit d'une retraite bien méritée.

F.C.P.

### **Wilfrid Héroux**

Un ami de tous, cet homme aux idées polyvalentes se prénommaît Wilfrid, «Ti-Frid» pour les intimes. Homme religieux à la foi profonde, il a oeuvré surtout pour l'Église même s'il refusa de succéder à son père comme sacristain à Deschaillons.

Wilfrid s'est dévoué pour organiser diverses manifestations tant en l'honneur du Sacré-Coeur que pour la procession à la Fête-Dieu. Il n'agissait pas seul, il savait s'entourer de collaborateurs qui ne pouvaient refuser quand «Ti-Frid» avait besoin de monter une estrade, dresser un reposoir ou même aller à Québec chercher un prédicateur afin de prêcher la foi chrétienne. Chantre aux messes quotidiennes, il a également été directeur de la chorale des hommes jusqu'en décembre 1964, année où la maladie l'a atteint.

Wilfrid s'impliquait également du côté culturel puisqu'il aimait bien monter ou superviser des pièces de théâtre, ou de simples «sketchs» pour agrémenter certaines soirées et divertir ses concitoyens et concitoyennes. Il profitait de ces occasions pour faire travailler des acteurs adultes ou plus jeunes. Pour la comédie il s'associait parfois à Lucienne Beaudette de Trois-Rivières (née à Deschaillons), une excellente comédienne.

Vers 1940, avec son radio-émetteur, il infiltra les ondes de la radio. Nous pouvions entendre certains commentaires, de la musique sur disque, ceci diffusé par «Le Foyer musical» et animé par Wilfrid. L'aventure à la patinoire chez Roland Jacques ne dura cependant qu'un hiver.

Wilfrid Héroux est décédé le 5 février 1965, à l'âge de 61 ans et ce, quelques heures à peine avant la messe du premier vendredi du mois consacré au Sacré-Coeur, rassemblement eucharistique mensuel qui lui était particulièrement cher. Son épouse, Rosanne, décédée à 83 ans, lui survécut jusqu'en 1990.

Nous gardons de Wilfrid le souvenir d'un homme de devoir religieux, affable et courtois qui s'est dévoué au service de la communauté.

R.C.

### **Adélarde Beudet**

Parmi les gens de Deschaillons qui peuvent se vanter d'avoir vécu un siècle, se trouve le frère Adélarde, fils de Zéphirin Beudet et d'Euphasine Lemay. Il est né le 5 février 1884 à Saint-Jean-Deschaillons. Il est entré chez les frères du Sacré-Coeur de Victoriaville à l'âge de 16 ans.

Le frère Beudet a enseigné à Sainte-Agathe-des-Monts, à Montréal, à Sherbrooke et à Montmagny. Il fut ensuite transféré en 1911 à Central-Falls dans l'État du Rhode Island aux États-Unis, et il y demeurera pendant 13 ans comme professeur et surveillant des études, directeur des sports et économiste.

De 1924 à 1954, il a agi comme responsable de la procure au Mont Saint-Charles à Woonsocket. Il y célébrera son 50<sup>e</sup> anniversaire de vie religieuse.



En 1965, à l'âge de 81 ans, il prit sa retraite, qui coïncidait avec l'année de son 60<sup>e</sup> anniversaire de vie religieuse qu'il marqua d'un voyage à Rome.

Le 5 février 1984, une grande fête a été organisée pour souligner ses 100 ans. Une messe pontificale, présidée par M<sup>gr</sup> Louis E. Gélinau, a été célébrée en la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul à Providence, suivie d'une réception et d'un banquet. Plusieurs autres personnalités du monde religieux et civil étaient aussi présentes à cette cérémonie.

Le frère Beudet s'est éteint le 20 mai 1990, à l'âge vénérable de 106 ans.

F.C.P.

**Pierre Lauzé**

Fils du D<sup>r</sup> Charles-Lauréat Lauzé et de Delphine Beaudet, il a fait ses études chez les pères du Saint-Esprit à Saint-Alexandre de 1931 à 1939.

Il a fréquenté l'École des mines de l'Université Laval et a gradué comme ingénieur en 1943. C'était durant la guerre. Il a travaillé à la fabrication des canons de 1943 à 1945 pour Sorel Industries Ltd. Par la suite il a occupé un poste à la ville de Montréal à l'Office de drainage, jusqu'en 1962.

Les voies souterraines de Montréal n'ayant pas de secret pour lui, Pierre Lauzé est devenu assistant du chef de la construction du métro de 1962 à 1970. Puis, de 1970 à 1984, il a exercé la fonction d'ingénieur en charge de la construction du métro.

Il est à la retraite depuis 1984.

F.C.P.

**Rosario Potvin**

Le D<sup>r</sup> Rosario Potvin, éminent médecin-professeur, est né en 1891. Fils de Joseph Potvin et d'Amanda Brisson, il était l'aîné d'une famille de dix enfants. Dès l'âge de 13 ans, il étudia au Collège de La Pocatière. Il obtint son baccalauréat en 1909 à l'âge de 18 ans pour ensuite entrer à la faculté de médecine en 1912 après avoir quitté le noviciat des pères jésuites au Saut-au-Récollet.

Pendant ses études de médecine de 1912 à 1917, il se révéla un élève particulièrement brillant. En 2<sup>e</sup> année, il se méritait les Prix Morrin et Lemieux; en 3<sup>e</sup> année, les Prix Morrin et Grondin; et en 4<sup>e</sup> année, à nouveau le Prix Morrin. En 1917, il obtint un doctorat en médecine avec grande distinction et devint interne à l'Hôtel-Dieu de Québec. À la fin de son internat, il ouvrit un cabinet de consultation et se consacra à la

médecine générale de 1918 à 1924. En même temps, il acceptait une offre de l'Université pour travailler au laboratoire avec le professeur Arthur Vallée pour la somme de 50,00 \$ par mois. C'est ainsi que le 12 janvier 1919, il s'embarqua sur un bateau français, le Rochambeau, en partance de New-York pour la France. Il fréquenta le service de radiologie du professeur Maingot à Paris. Il semble bien qu'il fut le premier radiologiste à acquérir une formation dans cette discipline, dans un milieu universitaire étranger.

En 1922, le Conseil de la faculté décida de parfaire la formation de ses professeurs à l'étranger. C'est ainsi que de 1923 à 1926, le professeur Potvin quittera Québec à trois reprises pour des stages de formation à Strasbourg chez le professeur Bouin. En 1926, il fut nommé titulaire d'histologie jusqu'en 1948. Enfin, en 1961, il fut nommé professeur émérite.

Premier médecin-résident de l'Hôtel-Dieu de Québec, il a eu l'occasion de travailler avec des célébrités médicales de l'époque, soit les docteurs Rousseau, Brochu, Turcot et Mathieu, pour ne nommer que ceux-là. Pendant huit ans, il a été gouverneur du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec et registraire des tumeurs de la province de Québec dont il a assumé la direction. C'est aussi le D<sup>r</sup> Potvin qui a fondé le département de radiologie de l'Hôtel-Dieu de Québec. Sous son impulsion, le service de radiologie se développa et les examens radiologiques furent de plus en plus demandés par les médecins cliniciens.

Son amour de la biologie fit que l'on retrouva son nom comme membre de la Société de biologie de Strasbourg, de la Société zoologique de Québec dont il fut président, de la Société de biologie du Québec et membre-fondateur de la station biologique de l'Université Laval, à Trois-Pistoles.

Le D<sup>r</sup> Potvin aimait la simplicité et la vérité, préférant laisser les honneurs aux autres à chaque fois que cela était possible. Il est décédé le 14 mars 1972, après avoir oeuvré 52 ans dans le domaine médical.

Ses quatre fils médecins et sa fille infirmière ont suivi l'exemple du paternel: Laurent (Hôtel-Dieu de Québec), Robert (cardiologue), Pierre, vice-doyen de la faculté de médecine de 1977 à 1986 et doyen depuis 1986 et André, microbiologiste à l'Hôtel-Dieu de Québec et à l'Université Laval. (décédé)

F.C.P.

### **Simon Lauzé**

Le D<sup>r</sup> Simon Lauzé est né à Saint-Pierre-les-Becquets; il est le fils du D<sup>r</sup> Charles-Lauréat Lauzé et de Delphine Beaudet. Il a fait ses études collégiales au Collège Saint-Alexandre de Limbourg (Outaouais) et ses études en médecine à l'Université Laval de 1936 à 1941. Il s'est d'abord consacré à la médecine industrielle jusqu'en 1945 et s'est spécialisé par la suite en pathologie à l'Université de Montréal. Il a pratiqué cette spécialité à l'Hôpital Notre-Dame de 1950 à 1980. Durant cette période, il a été nommé chef du département de pathologie (1969). Il a aussi occupé le poste de professeur titulaire à l'Université de Montréal.

Le D<sup>r</sup> Lauzé est parmi les pionniers francophones en pathologie au Québec. Au dire de certains, «La pathologie est à la médecine ce que l'épiscopat est à la religion».

Comptant plusieurs exploits médicaux à son crédit, le D<sup>r</sup> Lauzé a contribué à la formation des pathologistes au Québec, tant au niveau académique que pratique, par la mise en place de sessions d'études bimensuelles pour l'évaluation en groupe de problèmes de nature pathologique. Ses états de service sont reconnus dans les progrès de la médecine.

Le D<sup>r</sup> Lauzé et son épouse Rachel Lemay demeurent à Deschaillons dans la résidence construite en 1869 par Jacques (Jos Onésime Lemay) et habitée précédemment par Rosario Lemay.

F.C.P.

### Josaphat Beaudet

Deschailons s'est aussi fait connaître par ses nombreuses vocations religieuses. Beaucoup de familles ont donné un prêtre et une religieuse. Dans d'autres, deux ou trois vocations ont surgi. Cependant, une famille d'ici s'est «surpassée», si on peut s'exprimer ainsi. Il s'agit de celle de Josaphat Beaudet et de son épouse Odila Charland. Le couple eut quinze enfants. Rien de spécial, nous dira-t-on, puisqu'il n'était pas rare à l'époque de voir jusqu'à dix-huit et même plus de vingt enfants chez une même famille. Là où les Beaudet se démarquent, c'est par le fait que, des neuf enfants ayant survécu (8 filles et 1 garçon), sept filles sont devenues religieuses dont cinq dans la même communauté des soeurs franciscaines missionnaires.



*Henri, Germaine, Yvonne,  
Marie-Jeanne, Odile,  
Christine dans les bras de sa  
mère, Josaphat, Lucienne,  
Cécile, Laura et Simone*

Soeur Yvonne, l'aînée de la famille, fut missionnaire durant 40 ans en Chine et 17 ans au Ceylan. Soeur Marie-Jeanne a oeuvré durant de nombreuses années aux États-Unis et en Angleterre. Soeur Cécile a vécu en Suisse pendant 49 ans et à Rome pendant deux ans. Soeur Simonne a travaillé en Italie pendant 35 ans dont 18 à Rome, 15 à Naples et deux au Vatican. Soeur Marie-Laure fut missionnaire au Maroc pendant 40 ans. Soeur Germaine, Ursuline, a enseigné aux Trois-Rivières pendant 50 ans avant de devenir titulaire de la rhétorique au Collège Marie-de-l'Incarnation (C.M.I.), de 1950 à 1961. Elle était bibliothécaire

et professeur de sciences naturelles, ensuite de philosophie, toujours au C.M.I. Finalement, Soeur Lucienne, des soeurs du Bon Pasteur, a été enseignante. Le fils, Henri, a vécu en Saskatchewan. Une autre fille, Christine, a épousé Charles Laliberté; elle a été institutrice pendant 21 ans.

F.C.P.

### Gilles Beaudet

Astrophysicien, Gilles Beaudet est né en 1938. Il est le fils d'Oliva Beaudet et de Jeanne Paris. Il a fait ses études primaires à Deschaillons, pour s'inscrire ensuite au cours classique au Séminaire Sainte-Croix de Ville Saint-Laurent et au Séminaire de philosophie de Montréal. Il a entrepris des études universitaires en physique à l'Université de Montréal et obtenu un baccalauréat en 1962. Par la suite, il a étudié à l'Université Cornell-Ithaca à New-York et obtenu un doctorat en astrophysique (Ph.D) le 9 septembre 1967.

Il est membre de plusieurs sociétés savantes: l'Union astronomique internationale (depuis 1976), la Société canadienne d'astronomie (président de 1978 à 1980), l'Association canadienne des physiciens (depuis 1982), l'Institut de physique des particules (membre du Conseil depuis 1989). Il a été chercheur adjoint à l'Université Cornell-Ithaca de New-York, professeur adjoint, professeur invité et professeur titulaire à l'Université de Montréal, chercheur invité au Centre d'études nucléaires de Saclay (France), directeur du département de physique (1982 à 1987), vice-doyen à la gestion (1987 à 1991) et vice-doyen à la recherche à la faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal depuis 1991.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la recherche en sciences physiques; son programme de recherche a porté sur l'origine des éléments dans l'univers, l'évolution des étoiles et le milieu interstellaire. Le but de cette recherche est d'arriver à comprendre comment l'univers qui nous entoure aujourd'hui en est arrivé là et aussi, où va-t-il se trouver dans le futur?

Gilles Beaudet est marié à Margot Vandal et père de trois enfants. Il demeure à Saint-Mathieu-de-Beloëil.

F.C.P.

### **Bruno Potvin**

Fils de Joseph Potvin et d'Amanda Brisson, il obtint son baccalauréat en agriculture en 1918 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il fut successivement assistant-agronome et agronome dans les comtés de Nicolet, Rimouski, l'Islet et Bellechasse avant de diriger la section des renseignements au ministère provincial de l'Agriculture.

C'est surtout par ses reportages agricoles vivants, qu'il s'est fait connaître à travers la province dans tous les comtés où il a travaillé avec les cultivateurs. Ses publications étaient distribuées à 25 000 exemplaires annuellement.

Il quittait son poste en 1949 pour entrer au service de la Carrière Deschambault Inc. à titre d'agronome propagandiste. Il fournissait aux cultivateurs de la province, des renseignements sur le chaulage des terres arables.

F.C.P.

### **Pascal Potvin**

Né à Deschailions en 1899, il était le fils de Joseph Potvin et d'Amanda Brisson. Il fit ses études primaires au couvent et ensuite au collège de Deschailions. Par la suite il fit des études classiques pour choisir la prêtrise au terme de celles-ci.

Il fut ordonné prêtre en 1923. Il obtint une licence en philosophie, un baccalauréat en théologie, une licence en lettres et un certificat en pédagogie.

Il fit carrière dans l'enseignement, d'abord comme professeur au cours classique et ensuite comme chargé de cours à la faculté des lettres de l'Université Laval.

Il fut ensuite nommé principal de l'École normale de Lévis en remplacement du Chanoine C. Eugène Carrier. Il a publié plusieurs livres sur la langue grèque et l'histoire du Canada.

En 1961, il fut décoré par le département de l'Instruction publique, commandeur de l'Ordre du mérite scolaire. Cette décoration est la plus haute distinction à laquelle un professeur peut aspirer.

Il est décédé le 1<sup>er</sup> février 1973 à l'âge de 74 ans et a été inhumé au cimetière paroissial dans le lot réservé aux prêtres.

F.C.P.

### **Modeste Mailhot**

Surnommé le géant canadien, Modeste Mailhot était cultivateur et charpentier. Il mesurait en hauteur, près de huit pieds; à la taille, 84 pouces; et, il est reconnu qu'il pesait 619 livres à une certaine période de sa vie. Il était vraiment un colosse. Conscient de la force dont il était doté, il était cependant un homme paisible.

Voici le récit de trois incidents devenus légendaires, auxquels le géant a pris part.

### **La roche à Mailhot**

Des travailleurs s'affairaient à améliorer un tronçon de route à l'est du village, et il y avait là une énorme pierre qu'on n'avait pu dégager malgré le travail de la matinée.

Après le repas du midi, pris en commun dans une résidence voisine, l'on discutait toujours des moyens à prendre pour dégager, éliminer cette pierre. À ce moment, nul ne s'était préoccupé de l'absence du géant.

Une surprise attendait les hommes de corvée à leur retour au travail. L'énorme pierre n'était plus là, elle avait été dégagée et roulée en dehors de la route par le géant Modeste lui-même.

Depuis, cette pierre est appelée «La roche à Mailhot». On peut la voir encore car elle est devenue un monument en souvenir de Modeste Mailhot.

### Le capitaine Adam

Les voisins ont parfois des discussions et démontrent même de l'entêtement quand il s'agit des limites de leur propriété respective.

C'est un conflit du genre qu'auraient connu le géant Modeste et son voisin coléreux et quelque peu téméraire, le capitaine Adam. Celui-ci était un milicien d'imposante stature également.

Un règlement à l'amiable n'étant pas apparent, les bras, les poings allaient-ils régler le différend? Le capitaine se faisait menaçant, c'est alors que Modeste dit à Adam: «Écoute Adam, si tu me frappes, peut-être me manqueras-tu?, moi, si je te frappes, tu ne te relèveras pas.» Le capitaine Adam comprit et l'incident fut clos. (Le capitaine Adam a été inhumé à Deschaillons le 22 septembre 1823 à 68 ans; il avait donc 8 ans de plus que Modeste.)

### Les halles de Québec

En 1824, notre colosse Mailhot alla s'asseoir sur le perron aux Halles de Québec. Son embonpoint attira bientôt autour de lui une telle cohue de soldats et autres curieux, qu'un commis des Halles vint lui intimer l'ordre de se retirer. Papa Mailhot, un peu fâché du compliment menaça l'imprudent garçon de lui donner une gifle pour son impertinence. Craignant un revers de sa main, celui-ci fit un saut en arrière et disparut au milieu des lazzis de la foule.

Après un laps de repos, le géant se leva, déploya son immensité, permettant de bonne grâce à ceux qui l'entouraient de lui marquer leur étonnement, puis ils reculèrent pour lui frayer un passage<sup>6</sup>.

Louis Mailhot et son épouse Josephite Brisson, étaient les parents du géant Modeste Mailhot. Une fille de Modeste, Maritane, a plusieurs descendants contemporains à Deschaillons nommément, René L'Hérault, Réal, Fernande et Aline Charland, Germaine Richer, Lucie Richer et les enfants de celle-ci, Nicole, Fernand, Réal et Claudette Castonguay. Parmi les autres descendants il y a aussi Nancy Demers et Clément Lemay de même que deux fils Patrick et Mathieu. Enfin, une autre fille de Modeste, Marguerite, mariée à J.-Baptiste Baril en 1818, a une descendance que l'on chiffre à plus de trois cents personnes qui vivent aujourd'hui au Québec.

R.C.

### **Marcel Bélanger**

Né à Montréal en 1920, Marcel est le fils d'Alice Beaudet et de Victorien Bélanger. Il est arrivé à Deschaillons à l'âge de trois ans à la suite du décès de son père. Il répète souvent qu'il a eu la bonne fortune d'avoir des maîtresses et maîtres d'école extraordinaires, pour ne nommer que «la mère S<sup>te</sup>-Fernande», Marie-Anna Leboeuf et Aurélie Laroche ainsi que M. Bernard Chandonnet.

Il obtint un baccalauréat ès arts en 1940, après des études classiques au Séminaire de Québec, et une maîtrise en sciences commerciales de l'Université Laval en 1943. Quelques années plus tard, il alla parfaire des études avancées à l'Université Harvard où on lui décerna une maîtrise en sciences économiques.

Devenu comptable agréé en 1946, Marcel pratiqua la comptabilité publique jusqu'en 1977. Il se souvient avec beaucoup de gratitude des gens de Deschailions qui lui ont fait confiance au tout début de sa carrière. entre autres: le D<sup>r</sup> Lemay, Lucien Côté, Alphonse M. Perron, Alphonse Deshaies, Hubert Castonguay, Rosario Lemay et plusieurs autres.

Comme économiste, il enseigna les sciences économiques à l'Université Laval pendant vingt-cinq ans. En outre, il fut conseiller économique et fiscal des gouvernements Lesage, Johnson, Bertrand et Bourassa. C'est aussi à titre d'économiste, qu'il fut membre de plusieurs commissions royales, tant fédérales que provinciales, dont l'une, sur la fiscalité, porte son nom. C'est pour cette dernière qu'il avait recruté un jeune avocat-économiste du nom de Robert Bourassa qui devint premier ministre du Québec en 1970.



Comme couronnement d'une activité professionnelle fort remplie, il fut appelé à siéger, à travers le pays, au conseil d'administration de nombreuses compagnies à caractère national et international.

En plus des doctorats honorifiques, des médailles et des trophées qui lui ont été décernés par différents organismes, Marcel est Officier de l'Ordre du Canada (1974), Grand Québécois (1993) et Grand officier de l'Ordre national du Québec (1994).

Marcel est demeuré très attaché à Deschaillons ainsi qu'à ses compagnons et compagnes avec lesquels il a passé son enfance et sa jeunesse. Il parle souvent des tournois de tennis et de l'équipe de balle-molle, laquelle allait, sous la direction de Pierre Laliberté, se produire à Laurier, Saint-Édouard et même à Saint-Wenceslas. Que dire de ses exploits en natation, en particulier celui d'aller seul au large s'agripper à une bouée, témérité qu'il a longtemps cachée à sa pauvre mère! Toutefois, elle a été bien fière d'apprendre le sauvetage du jeune Jean-Guy Bédard en face du quai des King...

Marcel demeure à Québec. Il est marié à Simone Gagnon depuis quarante-cinq ans. Ils ont une fille, Marie, épouse de Ian Veitch, et deux petites-filles: Carolyne et Stéphanie.

F.C.P.

### **Martin Laberge**

Fils d'Antonio Laberge et de Camille Beaudet, il est né à Deschaillons en 1925. Il a fait ses études primaires au Collège de Deschaillons et ses études secondaires au Séminaire de Québec. Bachelier ès arts de l'Université Laval, il a obtenu un doctorat en médecine en 1951. Il est membre fondateur de la Société clinique des internes de Laval (1951). En 1951, il a été résidant en chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec et moniteur en anatomie à l'Université Laval.

Boursier de la Fondation Noble de New-York suite à son séjour de quatre ans (1953-57) à la Clinique Mayo de Rochester (Minnesota), le Dr Laberge a visité les principaux centres de chirurgie de 14 pays européens. Il fut le premier médecin canadien-français à mériter cet honneur. Fellow de la Clinique Mayo en chirurgie, il fut nommé le premier assistant du Dr C.W. Mayo au cours de sa dernière année à Rochester. Il réalisait ainsi un rêve de jeunesse facilité par le gouvernement de la province de Québec dont il fut boursier durant trois ans.

Le D<sup>r</sup> Martin est membre de plusieurs sociétés, dont la Société internationale de la chirurgie (Bruxelles). En 1970, il a été conseiller médical auprès du ministère de la Santé du Québec. Il a aussi été directeur de l'agrément des établissements, puis sous-ministre adjoint chargé de la Direction générale d'agrément des établissements au ministère des Affaires sociales (août 1973) et président-directeur-général de la Régie de l'assurance-maladie du Québec de 1975 à 1982.

En 1988, il a été reçu officier de l'Ordre du Canada. Il est aussi récipiendaire de la Médaille commémorative du 125<sup>e</sup> anniversaire de la confédération du Canada.

Voilà l'image d'une brillante carrière et d'une vie bien remplie. Il profite aujourd'hui d'une retraite bien méritée, entouré de son épouse Marthe, de ses trois enfants et des six petits-enfants.

La relève est de plus très bien assurée puisque les trois fils sont médecins spécialisés et Fellow du Collège Royal.

Pierre: spécialiste en infectiologie.

Jean-Pierre: spécialiste en chirurgie pédiatrique.

Philippe: spécialiste en gynécologie-obstétrique.

Il est évident qu'on parlera médecine et santé durant de nombreuses années dans la famille Laberge.

F.C.P.

### **Joseph Jacques**

Fils d'Alcide Jacques et d'Augustine Beudet, il est né le 29 avril 1905. Il a fait son cours primaire au collège dirigé alors par les frères maristes, puis ses études classiques au Collège de Lévis, de 1918 à 1924. Il est ensuite entré au noviciat des religieux de Saint-Vincent-de-Paul, à Charlesbourg. Il a fait sa profession religieuse le 8 septembre 1925 et il est parti pour Rome le 23 septembre suivant. Jusqu'en 1931, il a étudié

la philosophie et la théologie au Scolasticat de Rome, pour poursuivre ensuite à l'Université Grégorienne. Sa profession perpétuelle a eu lieu le 8 septembre 1928 et son ordination sacerdotale le 27 juillet 1930 dans la chapelle du Pio Latino Americano, par le Cardinal Lerne Da Cintra, archevêque de Rio de Janeiro (Brésil). Le lendemain, il chanta sa première messe en l'église Notre-Dame-du-Lys dans la Ville Éternelle.

Au cours de son ministère, il a été nommé Supérieur de plusieurs patronages dont l'Orphelinat de Sion en Suisse (1931-32), la Maison de Puteaux à Paris (1932-36) et, à son retour au Canada, il fut tour à tour supérieur du Patronage de Lévis, du Patronage Le Prévost de Montréal jusqu'en 1944, délégué du Supérieur général à Québec et le premier provincial du Québec.

À chaque année, le Père Jacques organisait au Patronage Le Prévost à Montréal l'Amicale des résidants et anciens de Deschaillons. Lors de cette rencontre automnale, il faisait part de tous les événements survenus dans notre paroisse au cours de l'année précédente. Ces fêtes-amicales se sont répétées annuellement pendant 40 ans et elles étaient très appréciées de tous les anciens Deschaillonnais. Chacun en garde un souvenir nostalgique...

Le père Jacques est décédé le 18 février 1984, à l'âge de 78 ans.

F.C.P.

### **Gabriel G. Laberge**

Né à Deschaillons en 1936, Gabriel est le fils d'Antonio Laberge et de Camille Beudet. Il a fait ses études primaires au Collège de Deschaillons et ses études secondaires au Séminaire de Québec. En 1962, il a entrepris ses études universitaires à la Faculté de médecine de l'Université Laval. Il s'est spécialisé en chirurgie cardio-vasculaire et thoracique et a suivi un entraînement à la Clinique Mayo à Rochester (Minnesota) de 1963 à 1967. Jusqu'en 1969, il a été membre de l'équipe de chirurgiens qui ont

pratiqué les premières interventions à coeur ouvert à l'Institut de cardiologie de Montréal. Par la suite, il a été membre actif de l'Hôtel-Dieu de Québec jusqu'en 1982. Aujourd'hui, le D<sup>r</sup> Gabriel est membre actif de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Il est chef du département de chirurgie et professeur à la faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke, tout en étant directeur des cours A.B.C. Chirurgical.

Une carrière aussi impressionnante témoigne du talent et de la détermination de notre concitoyen.

Le D<sup>r</sup> Gabriel et son épouse Édith sont les parents de trois enfants.

F.C.P.

### **Martin Hébert**

Martin Hébert est l'un des rares avocats au Québec, spécialisé en droit médical et détenant une formation en bioéthique.

Après avoir complété son cours primaire à Deschaillons, il quitte son village natal pour poursuivre des études au Collège de Lévis puis subséquemment à la faculté de droit de l'Université Laval. Il est reçu avocat en 1977 et pratique le droit à Québec pendant quelques années.

Il devient ensuite membre du cabinet de M. Pierre-Marc Johnson et il exerce alors diverses fonctions dont, conseiller politique du ministre de la Santé, chef de cabinet du ministre de la Justice et chef adjoint du premier ministre du Québec.

Par la suite, il retourne sur les bancs d'école. Boursier du gouvernement britannique, il obtient à Londres en 1988, une maîtrise en droit de la santé et en bioéthique.

Depuis ce temps, il pratique dans ces domaines et participe à diverses activités liées à des problèmes tels que l'euthanasie, le sida, l'avortement, les greffes d'organes,... Il a aussi été membre de la Commission royale d'enquête sur les nouvelles techniques de reproduction.

Il fait actuellement partie d'un des grands cabinets de Montréal, Guy & Gilbert, et de plus, il enseigne à l'Université de Montréal.

Il est l'auteur de différentes publications en matière de droit médical et d'éthique.

F.C.P.

### **Guy Brisson**

Enfant d'une famille de musiciens, Guy Brisson fils de Jules et de Jeanne d'Arc Hébert, a poursuivi la tradition en touchant très jeune la guitare. Il poussa l'étude de la musique et en 1979, il obtint un baccalauréat de l'Université Laval et en 1981, un certificat en pédagogie.

En 1982, au Conservatoire de Montréal, il obtint un certificat d'études supérieures.

En 1983, suite à un concours national, ouvert à tous les arts et instruments, les Pays-Bas lui décernèrent une bourse d'une année afin de parfaire ses études à La Haye. En 1984 et en 1985 il eut un renouvellement de bourse en Hollande.

Parmi ses maîtres, notons: Alexandre Lagoya, John Mills, Tohoïko Satoh, Antonio Perreira Arias.

F.C.P.

### **Florence Pépin**

Née en 1933, elle est la fille de Gérard Pépin et d'Alberta Chrétien. Elle a fait ses études primaires à l'École des Briqueteries, sous l'égide de M<sup>lle</sup> Marie-Anna Leboeuf. Elle a complété ses études secondaires au Couvent de Deschaillons.

À la fin de ses études, elle a enseigné pendant deux ans. Elle a ensuite entrepris son cours d'infirmière à l'Hôpital Saint-Luc, affilié à l'Université de Montréal. Ses qualités et sa compétence ont dû être remarquées, car elle est entrée à l'emploi de cet hôpital en 1959 et y est toujours depuis. Elle a été hospitalière à l'unité de médecine jusqu'en 1965, puis hospitalière des premiers soins intensifs (organisation administrative et physique). Depuis 1969, elle est responsable du secteur ambulatoire (malades pouvant vaquer à leurs occupations).

Les principales réalisations auxquelles elle a participé activement sont: le réaménagement et l'agrandissement de la salle d'urgence; le réaménagement de l'hémodialyse, des cliniques de chirurgie, de l'investigation digestive et du centre d'oncologie, d'urologie et de dermatologie dans de nouveaux locaux; l'organisation et l'aménagement physique de nouvelles cliniques (ex. fécondation in-vitro); l'implantation du système informatisé des rendez-vous aux cliniques externes.

Voilà la preuve que la détermination alliée à la compétence font de remarquables progrès pour le bénéfice des patients.

F.C.P.

### **Yvan Robichaud**

Né à Deschaillons en 1942, Yvan est le fils de Jean R. Il fit ses études primaires au Collège de Deschaillons et poursuivit ses études secondaires à l'Académie de La Salle à Trois-Rivières.

Il étudia à l'Université Laval où il obtint un baccalauréat et obtiendra une maîtrise ainsi qu'un doctorat en génie électrique. Il se mérita une bourse pour faire un stage en France.

D'abord affecté au laboratoire d'État de l'Institut de recherches en électricité d'Hydro-Québec (I.R.E.Q.) à Varennes jusqu'en 1986, il est devenu par la suite entrepreneur co-fondateur de Cyme International à Saint-Bruno-de-Montarville. Ses activités sont concentrées sur la conception et la commercialisation d'ingénierie électrique pour micro-ordinateurs. Le marché de cette entreprise s'étend dans 70 pays répartis sur tous les continents. Elle emploie vingt personnes, dont cinq docteurs en génie électrique. Ils figurent aux premiers rangs du marché mondial.

F.C.P.

### **Guy St-Onge**

Né à Deschaillons le 16 août 1934, il est le fils cadet d'Ovide St-Onge et de Jeannette Saint-Pierre.

Ses études primaires complétées à la petite école du bas de la paroisse, il fréquenta le Collège de Deschaillons, dirigé par les frères de Saint-Gabriel. Il entra au noviciat de la communauté précitée, en 1949, pour y compléter ses études secondaires.

De 1951 à 1953, il poursuivit des études post-secondaires à l'Université de Londres (G.C.E.). De plus, il a acquis une formation pédagogique au scolasticat l'École normale Saint-Gabriel où il obtint un baccalauréat en pédagogie, en 1957.

S'inscrivant ensuite à l'Université de Montréal, cette institution lui décerna un baccalauréat en théologie en 1959, une maîtrise en 1961 et finalement, un doctorat en 1966.

Il est ordonné prêtre en 1970.

Il fut enseignant à l'école secondaire Sacré-Coeur de Saint-Romuald, au scolasticat Saint-Gabriel, à Saint-Henri de Mascouche, au juvénat secondaire Montfort de Shawinigan-Sud. Il a aussi occupé le poste de directeur à Saint-Georges-de-Champlain.

Il fut membre de l'équipe de fondation du Collège Marie-Victorin, à Montréal en 1965. À ce collège, il fut professeur puis directeur des services aux étudiants, jusqu'en 1974.

Nommé supérieur provincial des frères de Saint-Gabriel (Province de Champlain) de 1974 à 1983, il occupe de nouveau ce poste depuis 1989. Dans l'intervalle, soit de 1983 à 1989, il fut assistant du supérieur général à Rome.

Élu président de la Conférence religieuse canadienne (Union des communautés de pères, soeurs et frères du Canada), en 1990 et réélu de nouveau en 1992, il connaît une carrière remarquable dans ce service.

Enfin, à titre de directeur spirituel de la Maison Carignan, il se dévoue sans compter auprès des pensionnaires de ce centre de réhabilitation pour alcooliques et toxicomanes.

F.C.P.

**Raymond Lemay**

Le D<sup>r</sup> Raymond Lemay, fils d'Edwid et d'Olivine Paris, est né à Parisville le 5 juin 1905. Après ses études primaires, il a fait son cours classique au Séminaire de Québec pour ensuite s'inscrire à la faculté de médecine de l'Université Laval. Il termina ses études en 1931 et vint s'installer à Deschaillons. Le premier bébé qu'il aida à mettre au monde est André, fils de Dave Gendron et de Jeanne Beaudet.

Le 25 juin 1932, à Daveluyville, il épousa Irène Beaumier; dix enfants sont nés de leur union, dont l'un, Rodrigue, est médecin.

Durant de nombreuses années, le D<sup>r</sup> Lemay prodiguait ses soins dans plusieurs paroisses, de Deschaillons à Villeroy et à Leclercville, en affrontant toutes les difficultés de la route et des saisons. Quelle que soit l'heure, il répondait aux appels de ses patients. Il se déplaçait même en «snowmobile» et bravait ainsi les pires tempêtes alors qu'il savait faire confiance à son chauffeur. Le premier à le conduire fut Émilien Pépin, puis ensuite son cousin Jean-Noël Lemay, Julien Beaudet et Doris Paquet. Ceux-ci devaient parfois passer de longues heures à attendre lorsque les bébés tardaient à se présenter.

Le D<sup>r</sup> Lemay a été maire de la municipalité de Deschaillons de 1941 à 1951. Au cours de ces mandats consécutifs, il fut aussi préfet du comté de Lotbinière. Il fut aussi grand chevalier du Conseil #2865 de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il a risqué ensuite une aventure en politique provinciale en se présentant candidat libéral du comté de Lotbinière en 1952, sans toutefois être élu.

Il a maintenu un rythme régulier au service de ses patients; même à l'âge d'une retraite bien méritée, il se rendait à domicile sur appel, à toute heure du jour, car il avait à coeur sa profession.

En 1950, il voyagea jusqu'à Rome en compagnie de son épouse et il a eu le privilège de voir le pape Pie XII en cette Année Sainte.

Le D<sup>r</sup> Lemay comptait beaucoup d'amis au sein de toute la population. D'un caractère très jovial, il aimait taquiner et avait un merveilleux sens de l'humour. Il est décédé le 15 avril 1980 après avoir consacré près de 50 ans de dévouement à une clientèle dispersée dans plusieurs paroisses. Il se plaisait à dire qu'il avait «mis au monde» plusieurs générations...

F.C.P.

### **Fernande Potvin**

M<sup>lle</sup> Fernande Potvin, soeur du D<sup>r</sup> Rosario, de Bruno, l'agronome et de l'Abbé Pascal fut au service de l'Unité sanitaire sous la direction du D<sup>r</sup> Arthur Caux durant plusieurs années. Elle assistait celui-ci lors des vaccinations des enfants, en plus de visiter les familles où les nouveau-nés étaient nombreux à l'époque.

Elle a ainsi dispensé ses conseils et ses soins à plusieurs familles du comté de Lotbinière pour le bénéfice de tous.

Elle eut une carrière de 35 ans de 1939 à 1974. Elle travailla à Amqui et à Papineauville. Elle revint dans le comté de Lotbinière et y demeure jusqu'à sa retraite en 1974.

Parions qu'elle a mis ses propres conseils en pratique, puisqu'elle jouit d'une parfaite santé et demeure autonome dans sa grande maison à l'âge de 86 ans.

F.C.P.

### **Gaston Gagnon**

Deschaillons a vu naître et grandir une famille qui suscite un certain intérêt du fait que huit des neuf enfants sont des navigateurs ou l'ont été durant des années.

La famille Gaston Gagnon est arrivée à Deschaillons en 1952 avec deux enfants, Jacques et Bertrand. Sept autres enfants sont nés à Deschaillons dont une seule fille, Michèle.

Les huit garçons ont navigué sur les barges qui faisaient du transport de pétrole, de sel, de blé ou de minerai de fer. Quelques-uns se sont rendus au Brésil et en Angleterre. D'autres ont travaillé sur les dragues qui font l'entretien de la voie maritime du Saint-Laurent.

Les parents ont quitté la municipalité en 1982 pour aller demeurer à Manseau. Deux garçons résident encore à Deschaillons: Raymond et Mario (qui habite la maison paternelle). Les Gagnon avouent qu'ils ont tous laissé une partie de leur coeur à Deschaillons.



La photo montre dans la rangée du haut de gauche à droite: Jacques, Raymond, Pierre et Denis; et dans la rangée du bas, Claude, Mario, André et Bertrand (qui a navigué de 1973 jusqu'à son décès en 1977).

F.C.P.

### **Léopold St-Onge**

À l'occasion des fêtes du 250<sup>e</sup> anniversaire de Deschaillons-sur-Saint-Laurent, M. Léopold St-Onge et M<sup>me</sup> Fleurette Côté ont été choisis comme ambassadeurs. Afin de mieux les connaître, un texte biographique a été préparé pour chacun d'eux.

Issu de la 7<sup>e</sup> génération de St-Onge ayant tous vécu au Québec, Léopold fit la joie de ses parents, Ovide et Jeannette, quand il vit le jour, le 11 mars 1922. Le couple comptait déjà trois filles et voyait enfin, en ce rejeton mâle, un futur bras droit sur la ferme. Le ciel voulut pourtant que cette naissance soit suivie de celle de quatre autres filles et que la famille se termine par la naissance d'un autre garçon, Guy, qui est maintenant prêtre et supérieur de la Province de Champlain pour la communauté des frères de Saint-Gabriel.

Dans sa prime jeunesse, Léopold apprit, comme ses soeurs d'ailleurs, l'art de traire les vaches à la main, sans mouiller ses manches de chemise et en retenant solidement la chaudière entre ses genoux, en prévision des coups de pattes toujours possibles! Très tôt également il connut le chemin de la petite école du bas de la paroisse, alors sous l'égide de la «maîtresse» Marie-Jeanne St-Onge (petite cousine d'Ovide) que ses élèves surnommaient «Poil de diable»!!! La grosse férule de cuir menaçante et omniprésente sur le bureau de cette institutrice à la main de fer a quand même porté fruits, car Léopold n'a pas tardé, en arrivant par la suite au Collège de Deschaillons, à se faire remarquer pour ses succès. C'est ainsi que le curé Joseph Paquet, de vénérée mémoire, (voyant en lui un futur prêtre), suggéra à Ovide et Jeannette de l'envoyer au Petit Séminaire de Québec.

À cette époque, le jeune homme commençait à prendre goût aux travaux de la ferme. Il avait déjà remporté le premier prix à l'exposition, dans le cadre d'un concours pour les jeunes agriculteurs, avec un amour de génisse de race Ayrshire, qu'il avait surnommée Bella. De plus, les parents de Léopold faisaient aussi de la culture maraîchère sur une base commerciale. Ils faisaient transporter leur centaines de gros paniers de tomates et leurs énormes sacs de blé d'Inde, au marché Saint-Roch de Québec, par la goélette «Jean Nicolet» propriété de Thomas Beudet. Ce dernier effectuait la navette entre le quai de Deschaillons et le Bassin Louise à Québec, ce qui constituait, pour le jeune Léopold, d'agréables mini croisières, en compagnie de son père. Il est vrai, toutefois, que ce moyen de transport étant devenu trop dispendieux, les voyages subséquents à Québec, grimpé sur le chargement du vieux camion d'Anaclet Lemay, s'avèreront beaucoup moins romantiques...

Quoi qu'il en soit, après mûre réflexion — et combien de chapelets en famille, récités par la mère, en digne «Dame de Sainte-Anne» qu'elle était! — Léopold ne put résister à la suggestion de son bon curé. Ce dernier l'impressionnait au plus au point particulièrement, quand il passait pour ses visites paroissiales, au volant de sa rutilante Oldsmobile noire 1937, accompagné — sur la banquette arrière, comme il se devait... — de la gouvernante Juliette et de l'humble M<sup>lle</sup> Paquin, servante du presbytère, qui s'y prélassaient pudiquement.

Léopold fit donc son cours classique, qu'il termina en 1944, après avoir été forcé de prendre une année de repos, pour cause de maladie, au milieu de son cours. Sa santé étant demeurée précaire, le médecin du Petit Séminaire de Québec lui conseilla, à la fin, de renoncer à poursuivre d'autres études et à se chercher un emploi au grand air.

Son premier emploi fut celui de commis dans les chantiers de l'ingénieur forestier Thomas Maher, à Rivière-aux-Pins, comté de Portneuf. Il se rendit ensuite travailler à Montréal dans les bureaux d'un importateur de bijoux, puis à Sorel dans les bureaux de Sorel Industries, jusqu'à leur fermeture, à la fin de la guerre, en 1945.

Il s'embarqua alors sur un pétrolier de Marine Industries Ltd, de Sorel, qui naviguait entre les ports des Grands Lacs, du fleuve et du Golfe Saint-Laurent. L'hiver venu, il transférait sur d'autres navires de la même compagnie, qui se rendaient transporter de la mélasse et du glucose, entre les ports des Antilles et ceux des États-Unis. Après quatre dures mais agréables années sur ces navires, de matelot qu'il était au début, il est devenu «watchman», homme de roue, puis il a passé ses classes. Il fut alors engagé comme maître sur l'un de ces gros navires de croisières peints de blanc et surmontés de deux cheminées rouges, qui se sont acquis, à l'époque, une excellente renommée. Comme Léopold avait suivi des cours de danses sociales, à l'École internationale Arthur Murray, ses connaissances dans ce domaine étaient fort appréciées, surtout des touristes américaines qui venaient faire des croisières sur le Saguenay!!!

Au printemps de 1954, Léopold décida d'aller ouvrir à son compte un bureau d'assurances générales et d'assurance-vie à Vallée-Jonction dans la Beauce. Il y passa neuf ans, venant fréquemment à Deschailons, d'abord pour voir ses parents, puis, à un moment donné, il venait aussi pour voir une demoiselle Fleurette Côté qu'il finit par épouser le 3 août 1963. À ce moment-là, il avait décidé de vendre son commerce d'assurances dans la Beauce et d'en ouvrir un nouveau à Deschailons qu'il conserva jusqu'à l'automne de 1985, alors qu'il le vendit pour prendre sa retraite.

Du mariage de Léopold St-Onge et Fleurette Côté naquirent deux enfants: Louise en 1965 et Marc en 1967.

L.L.

**Fleurette Côté**

Originnaire de Deschaillons, Fleurette Côté est une femme de caractère. Elle a fait ses études primaires au Couvent des soeurs de la Charité de son village. En 1942, elle part pour le Collège Notre-Dame de l'Assomption de Nicolet. Son adaptation à Nicolet lui est facilitée par la présence de membres de la famille Côté qui habitent cette ville. Au collège, elle est studieuse et sérieuse, ce qui lui vaut la présidence de la J.E.C. (Jeunesse étudiante catholique).

De retour au bercaïl pour les vacances, son père Lucien l'initie aux travaux du commerce. Soucieux du fait que son épouse est décédée à la naissance de Fleurette, son paternel s'est appliqué à lui inculquer les valeurs de respect d'autrui, de souci du détail et de méthodologie.

Son besoin de rêveries, d'aventures de jeunesse et de sport s'est matérialisé avec ses amies Julie Carette, Claire Douville et plus particulièrement avec Brigitte Beaudet. En outre, à plusieurs reprises avec Brigitte, elle a traversé le fleuve en chaloupe à rames, pour aller chercher les meilleures pommes du pays...

En plus de pratiquer le tennis et le ski, Fleurette s'implique dans des activités sociales. En 1944, à l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de Deschaillons, on la retrouve comme figurante, lors du grand déploiement de la Fête de la Saint-Jean-Baptiste.

En 1963, elle unit sa destinée à Léopold St-Onge. Leurs enfants Louise et Marc résident dans la région de Montréal et oeuvrent respectivement comme relationniste pour un fabricant de produits pharmaceutiques et comme courtier en assurance-vie et représentant en fonds d'investissement.

Les débuts de Fleurette dans le domaine de l'assurance coïncident avec l'implantation du commerce de Léopold à Deschaillons. En 1992, après une période d'arrêt d'une année, Fleurette se joint au personnel de l'entreprise de son frère Réal (Côté-Réco).

Son implication comme présidente du Centre d'artisanat est une contribution sociale d'importance pour la communauté de Deschailions.

Fleurette Côté aime les gens.

L.L.

### **Léude Beudet**

La descendance de la famille Beudet a prouvé que la médecine occupait une place prépondérante dans leur choix de carrière. Les premiers médecins du nom de Beudet à Deschailions furent Esdras, Eugène et Jean-Charles.

La famille Léude Beudet est à l'origine d'une dynastie médicale. Delphine a épousé le D<sup>r</sup> Charles-Lauréat Lauzé de Saint-Pierre-les-Becquets; ils ont un fils, Simon, qui est médecin-pathologiste. Jeanne a épousé le D<sup>r</sup> Alphonse Barabé qui a pratiqué à Shawinigan et à Hull. Alda a épousé Uldéric Paris et leur fils Jean-Paul, fut médecin spécialiste en maladies pulmonaires; il a pratiqué à Roberval, Macamic, Hull et Sherbrooke. Camille a épousé Antonio Laberge; leurs deux fils deviendront des médecins spécialisés dont la carrière respective est pour le moins impressionnante. Et la tradition se poursuit: les trois fils du D<sup>r</sup> Martin Laberge sont médecins spécialisés. Isabelle a épousé un médecin, le D<sup>r</sup> Claude Hamel et leurs trois enfants sont aussi médecins, dont les deux jumelles qui ont choisi la même profession.

Nous croyons qu'il est assez rare de vivre dans une même famille une telle coïncidence et nous avons voulu la souligner. Il est remarquable de constater la réussite qu'ont connue ces médecins émérites et de voir le domaine médical susciter chez eux autant d'intérêt.

F.C.P.

### **Félix-Lanzo Lemay**

Nous voulons rendre un hommage particulier à Félix-Lanzo Lemay. Âgé de 92 ans, il a oeuvré à la formation scolaire des gens d'ici. Il est l'auteur du livre «Monographie de Saint-Jean-Baptiste-de-Deschaillons» publié en 1934 par l'Imprimerie Laflamme de Québec.

Un homme simple, sympathique et solitaire. Cet intellectuel aime écrire pour exercer sa mémoire et pour se rendre utile. Poète dans l'âme, il écrit un second livre intitulé «un couple pas comme les autres». C'est une réflexion sur sa vie et celle de son épouse Joséphine Thibault.

Son apport à la vie culturelle restera imprégné dans l'esprit des gens. Nous publions le texte qu'il nous a présenté et qui est significatif de l'enrichissement que la somme des expériences de la vie nous apporte.

Voici une jolie petite romance que nos ancêtres nous ont apportée de France mais qui est menacée par le destin inexorable de sombrer dans l'abîme de l'oubli.

*«Grand Père a vu des grenouilles qui touchaient bien du piano*

*Des fourmis dans des citrouilles qui jouaient au domino*

*Tra la la, croyez-vous cela, croyez-vous ça,*

*Tra la la, croyez-vous ça*

*Grand Père a vu des bécasses à cheval sur des gros rats*

*Un grand nombre de limaces qui fumaient comme soldats*

*Grand Père a vu la cigogne en habit de beau satin*

*Chassant au bois de Boulogne avec monsieur l'Ours*

*Martin*

*Grand Père a vu des chenilles avaler des éléphants*

*Une ville des Antilles détruite par les Harengs*

*Grand Père a vu dans l'Afrique un grand lac de vin sucré*

*Et des monts en Amérique en sucre cristallisé*

*Grand Père a vu des sardines avec des cheveux dorés des*

*serins et des serines croquant du bonbon glacé*

*Grand Père a vu tant de choses en vérité, qu'il pourrait*

*nous en conter, je suppose cent fois plus s'il le voulait.»*

*Louzo Lemay*

L.L.

**Françoise LeMay**

Fille du Capitaine Adelphe Lemay elle a obtenu son brevet de capitaine le 22 janvier 1938.

Elle pouvait donc commander un navire sur les eaux mineures, c'est-à-dire depuis Kingston jusqu'à Pointe-au-Père. Elle fut la première québécoise à obtenir le titre de «capitaine», alors qu'elle était âgée de 21 ans.

Elle a accompagné son père pendant plusieurs années au cours de ses voyages sur le fleuve à bord de «l'Adelphie» un navire-citerne. Son père fut un marin d'expérience, qui le premier, conduisit un yacht à moteur sur le fleuve en 1908. Ce bateau s'appelait L'Hirondelle et fonctionnait à l'aide d'un «moteur à pétrole».

Elle a épousé M. Ambroise Parrot et ils ont célébré 55 ans de mariage dernièrement. Ils habitent Stoneham et profitent d'une heureuse retraite.

F.C.P.

**Pierre LeBoeuf**

M. Pierre LeBoeuf naquit à Deschaillons le 30 décembre 1912, troisième enfant d'une famille de cinq, du mariage d'Auguste Leboeuf et de Jeannine Carignan.

Il fit ses études primaires au couvent et au collège. Il poursuivit ses études à l'Académie commerciale de Québec jusqu'en 1932.

Pierre fréquenta l'École supérieure de commerce affiliée à l'Université Laval. Élu président de sa promotion, il représenta celle-ci auprès de l'Association générale des étudiants de Laval (A.G.E.L.).

Il a été admis à l'Association des comptables généraux licenciés (C.G.A.) en 1934.

En juin 1935, on lui proposa un emploi au ministère du Revenu du gouvernement du Québec sous la direction de Philippe Gimaiel. Avec ce dernier, il eut l'occasion de faire ses classes à Montréal, Toronto et dans les Maritimes.

En 1937, Pierre fut affecté au ministère de l'impôt sur les corporations. Par la suite, en sa qualité de conseiller du vérificateur du revenu, M. G.H. Shink, il accompagna ce dernier en 1955, aux conférences fédérales-provinciales.

En mai 1963, il fut nommé sous-ministre adjoint au ministère du Revenu où il demeura jusqu'en 1970 alors qu'il prit sa retraite après 35 années de service.

M. LeBoeuf fut aussi secrétaire du Comité consultatif du ministère du Revenu qui avait été instauré par l'honorable Éric Kierans vers 1962.

À la retraite, en compagnie de son épouse Françoise Lacoursière, il s'adonnait à la peinture et à la marqueterie. Mélomane averti, il aimait la lecture et conservait un excellent sens de l'humour. Il est décédé en novembre 1992.

F.C.P.

### **Denise Parent**

Fille de M et M<sup>me</sup> J.Olivier Parent, Denise a fait carrière comme chanteuse contralto.

Née d'une famille de musiciens, elle étudia le chant et le piano au Conservatoire de musique de Québec, pour y gagner ensuite le premier prix de chant de l'Orchestre symphonique de Québec, sous la direction du maître Wilfrid Pelletier.

C'est sous sa direction, qu'elle fit ses débuts à l'opéra dans le rôle de Dame Marthe de l'opéra Faust de Gounod. Elle fut aussi de la distribution avec le Théâtre lyrique de Québec.

Elle poursuit sa carrière à Montréal où elle a chanté à la Place des arts avec l'Orchestre symphonique de Montréal.

Elle s'est aussi fait connaître à la radio et à la télévision alors qu'elle participait à plusieurs émissions populaires.

Elle a depuis ajouté à son répertoire, l'interprétation de chansons populaires, québécoises, françaises et anglaises. Elle enseigne l'art vocal et demeure à Boucherville.

Elle est l'épouse de Roger Rousseau et ils ont trois fils.

F.C.P.

## DESCHAILLONS-SUR-SAINT-LAURENT

- <sup>1</sup> *Registre-Recensement du Village de St-Jean de Deschailons pour l'année 1894*, p. 100.
- <sup>2</sup> Jean-Charles Claveau, M.D., *Chicoutimi en ce temps-là*, Fleur de Lys, p. 74.
- <sup>3</sup> Les Archives Nationales du Québec à Chicoutimi (ANQC) possèdent un grand nombre de photographies qui constituent le Fonds LeMay.
- <sup>4</sup> *Archives des lettres canadiennes*. Éditions de L'Université d'Ottawa, 1961.
- <sup>5</sup> Cahier des Dix, XVIII, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, p. 290s.
- <sup>6</sup> *Monographie de Saint-Jean-Baptiste-de-Deschailons*, 1934, p.138.

## Chapitre 10

### Nos bâtisseurs

Certaines familles ont fait preuve d'initiative et de leadership même à une époque où l'on ne connaissait pas l'abondance. Ainsi les prêts bancaires et la marge de crédit n'étant pas à la mode, il fallait user de débrouillardise pour exploiter un commerce, ouvrir une petite industrie ou acheter une ferme. Il y avait alors quelques pourvoyeurs de fonds qui acceptaient de prêter des sommes d'argent peu importantes à nos yeux aujourd'hui, mais qui, en ce temps-là, donnaient un solide coup de pouce à celui qui en bénéficiait. La plupart du temps, c'était l'élément déclencheur de la mise en place d'un projet. Les idées étaient nombreuses et la relève familiale presque toujours assurée; à preuve, certaines fermes ont vu quatre ou cinq générations se relayer pour en assurer l'exploitation. Certains commerces ont aussi connu le même phénomène.

Lorsqu'on ne possédait pas les outils appropriés, on les empruntait ou on les fabriquait. On appelait «patenteux» celui qui réussissait ainsi. Quant aux mères de famille, le même esprit d'entraide existait. On se prêtait du sucre, de la farine et d'autres denrées. On échangeait des patrons qui servaient à confectionner des vêtements pour la marmaille qu'il fallait bien habiller pour faire face au climat rigoureux. Les grand-mères et les

---

tantes tricotaient des bas, des mitaines et des crémones<sup>1</sup> pour les membres de la famille et cela à l'année longue et avec la laine filée par la grand-maman.

Nos ancêtres ont démontré beaucoup d'initiative quand il s'est agi de fonder leur famille et d'en assurer la subsistance. Très jeunes, les garçons allaient au chantier ou «gagnaient» les États-Unis afin d'amasser l'argent nécessaire pour acheter une terre ou partir à leur compte un commerce ou une petite industrie. Les plus chanceux continuaient le métier du père en assumant la succession et ajoutaient alors d'autres produits ou services.

On dit souvent que «la pauvreté est mère de l'invention», ce qui s'est maintes fois avéré juste. On apprenait un métier en le choisissant. La formation ne se faisait pas en école spécialisée dans nos paroisses de campagne; elle se transmettait de père en fils ou par la répétition des tâches. «C'est en forgeant qu'on devient forgeron.»

Lorsque la terre ne pouvait nourrir tous les fils, ceux-ci allaient offrir leurs services ailleurs ou créaient leur entreprise à force de travail et de sacrifices. Les filles, quant à elles, s'engageaient comme servantes ou devenaient maîtresses d'école, infirmières ou religieuses.

La survie d'un peuple est garantie par les nombreux talents dévolus à chacun.

F.C.P.

### Deschaillons: la ville en région

De tout temps, Deschaillons a été la municipalité de la région la mieux pourvue au niveau des services et des commerces. Qu'il nous suffise de les énumérer pour en faire la preuve.

Déjà au début du siècle et par la suite, au fil des années, se sont ajoutés les services utiles à la population locale et avoisinante.

Les divers métiers et professions: médecin (le premier décédé en 1893), notaire, vétérinaire, voiturier, forgeron, tanneur, professeur, tailleur ferblantier, plombier, cordonnier, sellier, orfèvre, tailleur de pierres, photographe, charron, couturière, agronome (1936), infirmière, accordeur de pianos, agent d'assurances, barbier, électricien, coiffeuse, menuisier, maçon, bijoutier-opticien, charretier, marchand de grain et de moulée, postillon, juge de paix, organiste pour les messes et cérémonies à l'église, fabricant de manches de haches et d'outillage, fabricant de paniers. Plus récemment, au niveau des services, s'est ajouté un complexe comprenant tabagie, pharmacie et clinique médicale.



*Gare: chemin de fer Lotbinière-Mégantic «Le petit Deschaillons»  
(Victor Bourret, dernier chef de gare).*

Les quais:

- le quai de l'église, où accostait le bateau l'Étoile qui servait au transport d'animaux et de marchandise;
- le quai des King qui servait au transport du bois du moulin à scie des King;
- le quai du gouvernement fédéral en eau profonde (1909), où les bateaux sondeurs ou de dragage accostaient.

Les services de transport: voitures avec charretier (à cheval ensuite avec automobile), autobus Deschaillons-Québec (Daigle & Boisvert), autobus Deschaillons-Plessisville (Wellie Vaillancourt), snowmobile Bombardier (hiver). S'ajoutèrent, par la suite, les trajets Deschaillons-Trois-Rivières via les Autobus Deshaies, de même que Deschaillons-Sorel-Montréal, Lévis et Québec-Montréal. Au fil des années, le transport scolaire fut organisé après la centralisation des écoles: de 1965 à 1979, Jean Hamel Transport, Autobus Deshaies, André Lemay et Transport Deschaillons inc.

Les commerces: boulangerie, boucherie, beurrerie, laiterie, quincaillerie, épicerie, restaurant, magasin général où on pouvait aussi acheter des vêtements (habits, robes, chemises, bas, souliers, etc.), magasin de tissus et cadeaux, réparateur de machines à coudre et à tricoter les bas, et aussi d'horloges et de cadrans.

Sans en avoir porté le nom en ce temps-là, les «dépanneurs» existaient déjà au coin des rangs, dans le bas et le haut de la paroisse, ou à même la maison privée. On installait des tablettes et un comptoir et on offrait aux gens l'essentiel des choses qui manquaient à la dernière minute. On évitait ainsi de parcourir une longue distance pour aller au magasin du village. Huile à lampe, biscuits à la livre, farine, pain, sucre, thé, mélasse, etc. étaient offerts dans ces «magasins de maison».



Au niveau des établissements hôteliers, plusieurs hôtels et maisons de chambres offraient l'hospitalité aux voyageurs de commerce, aux navigateurs ou aux touristes d'alors: l'Hôtel Manoir Beauséjour (M<sup>me</sup> Léude Beudet et ses filles), l'Hôtel Royal (M<sup>me</sup> Béland) et l'Hôtel Saint-Jean (M<sup>me</sup> Didier Tousignant et ses filles). Ces voyageurs arrivaient par train, par bateau ou encore en voiture à cheval. La localisation près du fleuve favorisait le trafic, et les établissements devaient répondre à la demande. Les trajets Deschaillons-Québec ou Deschaillons-Montréal ne s'effectuaient pas dans la même journée à ce moment-là.

*Services bancaires:*

- La Banque canadienne nationale (1904);
- La Caisse populaire (1940): M. Claude St-Onge, Directeur.

Au niveau des établissements scolaires, chaque rang avait son école: Saint-Joseph, Saint-Charles, bas et haut de la paroisse et école des Briqueteries. De plus, un collège pour les garçons (le premier en 1910 et le second en 1930) et un couvent (1898) pour les filles complétaient le système d'éducation du temps. Les maîtres et maîtresses d'école et même l'inspecteur d'école étaient originaires pour la plupart de Deschaillons.

J.O. Thibault (décédé en 1900), Avelin Beaudet et Henri Bessette ont effectué la tournée des écoles dans notre secteur. Les frères maristes (1910 jusqu'en 1918) et les frères de Saint-Gabriel (de 1941 à 1964) ont enseigné au collège, tandis que les soeurs de la Charité de Québec ont donné l'enseignement au couvent (de 1898 à 1962).

À une certaine époque, il y avait une prison qui était située en arrière du couvent (aujourd'hui le hangar du Foyer), de même qu'une cour de justice (1873 à 1878).

Le transport des marchandises, des animaux, de la brique ou du bois se faisait par bateau, par train et par camion. Les camionneurs ont connu des années prospères lors de constructions importantes tant à Québec qu'à Trois-Rivières ou Montréal.

Du côté des industries, Deschailons a connu une ère de prospérité à l'époque où une vingtaine de briqueteries étaient en exploitation. Comme les gens se devaient alors de produire leur farine, leur bois, leur laine à tricoter, on retrouvait un moulin à farine, un moulin à cardes, des moulins à scie et des «moulanges».

Un vendeur de machineries agricoles (Alcide Tancrede), un vendeur de meubles, agent de P.T. Légaré (Trefflé Doyon) et un magasin de meubles (Alcide et Raymond-Pierre Beaudet) offraient aussi leurs services.

Comme services publics, un aqueduc fut construit en 1895. On comptait aussi trois ponts qui donnaient accès à la municipalité.

Au fur et à mesure que des appareils électriques étaient mis sur le marché, différents «réparateurs» (aujourd'hui techniciens) offraient leurs services pour remettre en état les «laveuses à linge», les radiorécepteurs, les fers à repasser électriques, etc. Les moteurs électriques étaient «remontés» ou «filés» afin d'en prolonger l'utilisation sans que cela ne coûte trop cher.

Le service de protection-incendie existe depuis 1930, date de l'achat d'une pompe-traînante. Henri Lemay agissait alors comme chef-pompier. Cette pompe a même servi lors des feux de forêt à Val-Alain. Les installations

se sont modernisées en 1973 avec l'achat d'un camion-pompe. Le chef-pompier était Gérard Lemay, poste qui fut ensuite occupé par Jean-Marie Bordeleau jusqu'en 1978 et maintenant par René Beaudet depuis cette date. L'achat d'un camion-citerne et d'une piscine munie d'une pompe portative a complété l'équipement en 1986, à la grande satisfaction de toute l'équipe.

Ce que l'on nomme aujourd'hui Centre de services existait déjà ici à l'époque. Lorsque le service n'était pas fourni en permanence sur les lieux, un dentiste ou un oculiste de l'extérieur venaient «faire du bureau» au Manoir Beauséjour ou ailleurs, au besoin. Il ne faudrait pas oublier de mentionner la visite du médecin de l'Unité sanitaire, le Dr Arthur Caux, assisté de ses infirmières visiteuses: M<sup>lle</sup> Alfréda Daigle, Fernande Potvin et Irène Bélanger (M<sup>me</sup> Jean R. Robichaud) qui vaccinaient les enfants et les examinaient afin de prévenir les épidémies et aider les nouvelles mamans à donner de bons soins aux bébés. Voilà pourquoi les gens des paroisses avoisinantes venaient à «Saint-Jean» pour bénéficier de ces différents services.

Un petit orchestre faisait les frais de la musique lors de soirées, noces, anniversaires, etc.; il était dirigé par Rosée Neault au piano, Estelle Pérusse, sa fille, à la guitare, Germain Hébert à la guitare et tambourine, Daniel Hébert au banjo et violon, Pauline Hébert à la mandoline, Paul-Émile Houde au violon, Paul Hébert au violon, gigue et chant, Jules Chabot à la guitare et Rodrigue Soulières. En plus d'animer les soirées paroissiales, ce petit orchestre égayait les noces d'alors, à Deschaillons, à Leclercville et même dans des paroisses plus éloignées. Qui parmi les gens plus âgés ne se souvient pas d'avoir été charmé par cet ensemble musical?



● Photographie de quelques artistes de Deschailons qui, à l'occasion des noces d'argent de M. et Mme Daniel St-Guy ont rendu un magnifique programme musical. Sur la première rangée, de gauche à droite, on remarque, Mlle PAULINE HEBERT, M. GERMAIN HEBERT, Mlle ESTELLE PERUSSE. Deuxième rangée : M. DANIEL HEBERT, Mme JOSEPH PERUSSE, directrice de l'orchestre, et M. PAUL-EMILE ROUDE.

La résidence de l'Amitié est une habitation à loyer modique pour personnes retraitées. Elle compte treize logements dont deux ont deux chambres. Le club de l'âge d'or a entrepris les premières démarches en 1974. Ensuite le maire Fernand Demers a fait de nombreuses représentations auprès de la Société d'habitation du Québec pour obtenir la concrétisation du projet. Le début de la construction a eu lieu à l'automne 1978. Le terrain, vendu par la municipalité, est voisin de l'école. Le contrat au coût de 356 000 \$ fut octroyé à Construction Cloutier & Fils. Les premiers locataires sont entrés en novembre 1979. L'inauguration officielle n'a toutefois lieu que le 16 novembre 1981. Fernande C. Potvin a assumé la présidence de l'Office municipal d'habitation durant dix ans.

F.C.P.

### Histoire de la brique

On ne saurait parler de l'histoire de Deschaillons sans parler de la fabrication de la brique.

C'est vers 1830, à l'embouchure de la petite rivière DuChêne, que fut établie par David et Jean-Baptiste Charland la première briqueterie.

Comme toute industrie qui débute, ce fut la fabrication artisanale qui prévalut: moulage de la brique à la main, transport à force d'homme des moules, etc. Mais avec la venue de l'ère industrielle, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la mécanisation verra cette industrie prendre son essor. Ce fut aussi une époque qui marqua le début du développement du village. Plusieurs nouvelles familles se joignirent à celles qui cultivaient la terre pour venir gagner leur vie dans cette industrie qui demandait beaucoup de main d'oeuvre, soit pour mouler les briques, les tourner, les faire sécher, les mettre en hutte et les transporter dans les hangars pour en faire des fours. Il fallait aussi des hommes pour transporter le bois nécessaire à la cuisson. Après la cuisson, la brique était prête pour le marché. Pour le transport, la voie existante la moins coûteuse était le fleuve. C'est ainsi qu'est née toute une armada de goélettes à voile. Les grands marchés étaient Montréal et Trois-Rivières.

Vers 1915, il y avait 21 briqueteries en exploitation à Deschaillons réparties en quatre endroits: dans le haut de la paroisse, au village des briqueteries, au village lui-même et à l'embouchure de la petite rivière DuChêne.

D'autres briqueteries ont existé, entre autres celle qui a pu être localisée grâce à un contrat de vente de terrain par Urbain Richer à Wilbrod Mailhot et Césaire Martel et qui prévoyait: *«une dalle pour conduire et descendre tout le bois qui sera nécessaire pour brûler et cuire la brique que les acquéreurs pourront faire sur le dit terrain»*

Voici le nom des propriétaires avec leur sobriquet:

1. Haut de la paroisse:

Babé Évangéliste	Laliberté
Pit à Noë	Charland
Titi Évangéliste	Laliberté
M <sup>me</sup> Laliberté	
Alexandre Laliberté	
Victor Charland	

2. Village des briqueteries:

Lucien Beudet	
Lucien Évangéliste	Laliberté
Ernest Évangéliste	Laliberté
Jerry et Tibé	Beudet
Fin Joseph	Potvin
Coq Basile	Potvin
Rodolphe Bussière	
Beudet Tole	Anatole
M <sup>me</sup> Laliberté	
Florentine Côté	

3. Au village:

Rodolphe Bussière

4. Petite rivière:

Bernard  
Philiat Charland  
Jean-Baptiste Desrobert  
Honoré Desrobert

Pour donner un peu l'idée du genre de contrat que l'on passait entre le briquetier et le navigateur, nous reproduirons un contrat notarié entre ces deux personnes. Nous vous faisons grâce du préambule et de la finale.

*« Les quels ont convenus comme suit: le dit ... briquetier vend et promet livrer en bon ordre, au dit ... navigateur, en acceptant toute la brique qu'il pourra faire dans le cours de l'été prochain (1904) sur la briqueterie qu'il possède au dit village de Deschaillons. La dite brique devra être de bonne qualité marchande et tel qu'elle se fabrique ordinairement en cette localité pour le marché de Montréal. La brique sera livrable à bord du ou des bateaux que fournira l'acquéreur au fur et à mesure que les fourneaux seront brûlés. Excepté que l'acquéreur pourra garder sous la «shed» la quantité de brique qu'il voudra en hivernement. La présente vente est faite pour le prix de quatre piastres pour chaque mille briques livrées sur le ou les bateaux, payable par l'acquéreur au vendeur ou à son ordre, au retour de chaque voyage du ou des dits bateaux. Cependant si l'acquéreur hiverne de la brique sous la «shed» il pourra retenir le paiement de cent mille briques à être payées au retour du premier voyage du printemps suivant.»*

Parmi ceux qui ont fait le transport de la brique par bateau, on retrouve les noms de: Jean-Baptiste Houde, Fidèle Laliberté, André Laroche, François Dussault, Lubin Pérusse, Arsène Massicotte, Joseph Laliberté, Victor Charland, Adélard et Thomas Beudet, Alexandre L'Hérault, Fortunat Tancrede, Philippe Carette, Aldelphie Lemay.

L'industrie de la brique a commencé à décliner après la guerre de 1914-1918. La construction à Montréal ayant presque cessé, ce fut la crise de 1929. Déjà il ne restait que quelques briqueteries en exploitation. Les dernières briqueteries que l'on pourrait dire traditionnelles, ont été celles de Hubert Castonguay, Jean-Baptiste Potvin, puis Demers et Bordeleau.

Le 24 octobre 1929 on inaugurerait l'usine de «La Brique de Lotbinière». Dans les journaux du temps on pouvait lire

*« Depuis plus de 100 ans, l'industrie de la brique existe à Deschaillons; c'est une industrie tout indiquée, à cet endroit où d'immenses dépôts de glaise bordent le rivage du fleuve et s'offre à une exploitation facile. Cependant jusqu'à aujourd'hui il n'y avait eu que des installations rudimentaires; rien de comparable aux installations industrielles que l'on peut voir ailleurs pour cette fabrication. C'est sur le site des anciennes briqueteries de feu Joseph Potvin, et MM Joseph et Jerry Beaudet que sont installées les nouvelles usines. Les directeurs et promoteurs de la compagnie: Clément De la Chevrotière, président, Émile Normandeau, vice-président, Zéphirin Carette, secrétaire-trésorier, Louis De la Chevrotière, Alfred De la Chevrotière, directeurs des travaux, Metty Koetz, chimiste, H.-S. Parrot, Eug. Marchand, C. Coté, D' P. Richard, D' Esd. Beaudet, directeurs.»*

En 1946, ce fut l'arrivée de Montreal Terra Cotta Ltd à Deschaillons, entreprise qui fit l'acquisition de «La Brique Lotbinière Ltée». La rénovation de cette entreprise coûtera près de 400 000 \$. Tout sera rasé à l'exception de quatre fours de type «igloo» et d'une étireuse qui conservera son socle. Ces pièces avaient été mises en place en 1929. La nouvelle entreprise produira spécifiquement des tuiles de terra cotta, grandement utilisées dans les édifices publics, industriels et commerciaux. Le personnel se limitera à 45 ouvriers et son réseau de vente sera au début limité au Québec puis à l'Ontario et à la Nouvelle-Angleterre. Au départ, la majeure partie des produits sera expédiée par le chemin de fer pour l'Abitibi, le Saguenay, le Lac-Saint-Jean, tandis que la voie fluviale sera utilisée pour la Côte-Nord, la Gaspésie et la Baie-des-Chaleurs. Les camions desserviront les centres de Montréal, Québec et le reste de la province.

Cette entreprise subira de nombreux changements durant son existence. Sa production se modifiera avec les nouvelles exigences du marché. En plus des tuiles, on y fabriquera des drains agricoles, des boisseaux de cheminée, des briques à pâte molle, des blocs architecturaux et beaucoup de pièces spéciales en argile cuite. Les méthodes de production ont beaucoup évolué avec le développement industriel qu'a connu le pays. Par exemple, le combustible, de bois qu'il était, est passé au charbon, au mazout et finalement au gaz naturel. Les cycles de cuisson ont été réduits de 70 à 28 heures et la production en fut grandement améliorée. Durant plus de quarante ans, cette industrie dirigée par Raymond Corriveau, a contribué au bien-être des gens du milieu. Maintenant à la retraite, M. Corriveau, grâce à un projet d'aide aux pays du tiers-monde fait bénéficier d'autres gens de son expérience. Il préconise la méthode utilisée en 1830 à Deschaillons, qui demandait peu ou pas de machinerie mais de la main-d'oeuvre abondante, sans qualification particulière.

P.C.

### Alphonse Deshaies

Alphonse Deshaies est né à Sainte-Sophie-de-Lévrard le 12 février 1892. Il épouse Marie-Louise Beauchesne de Gentilly en 1914. Le couple a eu onze enfants dont cinq vivent encore à Deschaillons: Gaston, Brigitte, Bernard, Laurent et Arthur.

Alphonse débute comme fromager avec son père et s'engage au Canadian Pacific Railway (C.P.R.) comme chauffeur de locomotive. L'expérience acquise à la beurrerie lui sera très utile pour ce métier. Lors de ses congés, il lui est difficile de rejoindre sa famille à Sainte-Sophie à cause du manque de transport; il décide donc que ce sera lui qui comblera cette lacune. Avec l'aide de son père David, carrossier, dans les périodes creuses de la beurrerie, et de son frère Eugène, ils construisent en 1919, sur un châssis de camion usagé FORD modèle «T» ce qui deviendra un premier autobus

de 8 passagers. C'était en 1920. Par la suite, s'ajoute un autre véhicule de marque Stanley Steamer (avec moteur à vapeur), utilisé pour transporter les gens qui allaient au marché.

C'est en 1927 qu'Alphonse décide de venir s'installer à Deschaillons, à la suite de la construction du pont entre Saint-Pierre-les-Becquets et Deschaillons. Il laisse alors son emploi au C.P.R. pour se consacrer uniquement aux autobus. En 1931, il construit un garage près de sa demeure, qui d'ailleurs existe toujours, même s'il a subi quelques transformations depuis. C'est là que seront entretenus les autobus, construits ou achetés neufs ou usagés.

Dans les années 40, à cause de la guerre, tous les matériaux étaient contrôlés par le ministère de la Défense. L'hiver on rénove ou construit un autobus; l'été on modifie ou construit une auto-neige à partir de voitures usagées ou de châssis de camions usagés. Étant le seul moyen de transport motorisé l'hiver, celui-ci pouvait même à l'occasion servir de corbillard pour le trajet entre Sainte-Angèle-de-Laval et Deschaillons.

Les parcours qui d'année en année s'allongent, sont en 1920: Sainte-Sophie = Sainte-Angèle-de-Laval; en 1928: Deschaillons = Sainte-Angèle-de-Laval; en 1947: Lévis = Montréal; en 1970: Saint-Pamphile-de-L'Islet = Québec = Montréal, soit près de 500 kilomètres. En plus des services réguliers, il y avait des voyages spéciaux, tels que les pèlerinages, le transport d'écoliers par autobus jaunes, auxquels se sont ajoutés le transport de colis et le courrier.

Au milieu des années 50, une agence de voyage prend forme et organise des excursions en Gaspésie, dans les provinces maritimes, à Toronto, à New-York, en Floride, dans l'Ouest canadien et américain ainsi que des tournées d'artistes au Canada et aux États-Unis. Cette agence deviendra l'orgueil des DESHAIES avec leurs luxueux autocars panoramiques et leurs conducteurs et guides expérimentés et courtois.

C'est en 1953 qu'Alphonse Deshaies formera avec ses fils et ses filles la compagnie «Les Autobus Deshaies Ltée». Cette entreprise familiale n'a cependant pu traverser la deuxième génération et a été vendue en 1979.

La ville de Bécancour, avec son important parc industriel, a voulu rendre un hommage particulier à un «Bâtitteur et Pionnier du transport» en nommant l'artère du port maritime traversant l'autoroute 30 du nom de «Boulevard Alphonse Deshaies».

P.C.



### Gérard Dussault

Une maison ancestrale en brique, de style canadien, dont la construction date du XIX<sup>e</sup> siècle est sise sur un cap dans le haut du village, sur la route 132. En effet, cet énoncé est tiré du testament de celui que nous croyons être le premier propriétaire, à savoir Sévérin Auger qui en aurait fait don à sa fille Esther en 1834<sup>2</sup>.



C'est en 1941 que l'ancêtre de la famille, Gérard Dussault, arrive à Deschailons et travaille sur cette ferme jusqu'en 1949 alors qu'il acquiert la propriété.

Marié à Lauretta Demers de Saint-Pierre-les-Becquets en 1941, le couple a élevé six enfants, Claude, Raynald, Marcel, Michel, Jacqueline et Aline. Trois des garçons: Claude, Raynald et Michel demeurent toujours à Deschailons et occupent respectivement les métiers de commerçant (dépanneur) et celui d'agriculteur pour les deux autres.

Gérard Dussault a été maire de la paroisse de Deschailons de 1975 à 1979. Il a exploité la ferme et a pratiqué l'horticulture pendant 33 ans, métier qu'il a enseigné à ses fils.

En 1993, la ferme sert toujours de lieu de regroupement familial pour fêter les anniversaires et les événements importants. La famille compte 14 petits-enfants et une arrière-petite-fille.

Le frère de Gérard, Alfred, est à la retraite et fait aussi partie du clan Dussault.

L.L.

### David Lefebvre



À la sortie du village, en direction de Québec, est sise une grande maison<sup>3</sup> blanche garnie de rouge, qui voisine des bâtiments de ferme et où ont vécu et vivent encore certains membres des familles LEFEBVRE et RICHER.

La famille Lefebvre arrive à Deschaillons en 1925. Le père, David, originaire de Saint-Pierre-les-Becquets et la mère, Alphonsine Saint-Arnaud, de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, y vivront à trois endroits différents: en bas de la paroisse, sur la terre actuelle de Claude Mailhot, où ils élèveront 10 enfants: Fleurette, Béatrix, Gérard, Marie-Claire, Adrien, Jean-Louis,

Angèle, Jean-Marie, Pauline et Simone; dans la grande maison, à la sortie du village, à partir de 1939, et à leur retraite, dans la rue du Collège (maintenant 14<sup>e</sup> avenue). Jean-Louis épouse Rita Richer, de la paroisse, en 1949.

Rita Richer est la fille de Roland Richer et d'Imelda Couture, tous deux de Deschaillons. Roland et Imelda ont élevé 7 enfants: Rita, Jean-Paul, Cécile, Lucie, Aline, Armand et Irène. Ils vivent sur une petite ferme, près du pont qui mène à Parisville, sur la route 265. Roland est menuisier et travaille à la fabrique de meubles de Gérard Potvin. François Couture, père d'Imelda, a fait construire la maison qui s'y trouve encore et qui a été habitée par Imelda, de sa naissance à sa mort en 1988, sauf pendant un court séjour à Wonsocket, au Rhode Island, États-Unis, de 1909 à 1914. Cette maison a également abrité Alice, la soeur d'Imelda, jusqu'à sa mort en 1968.

En 1950, Jean-Louis prend la relève de son père David sur la ferme. De l'union de Jean-Louis et de Rita naîtront 14 enfants: André, Louise, Gaétan, Solange, Réal, Jean, Michel, Denise, Lucette, Suzanne, Guy, Line, Martine et Sophie.

À la retraite de Jean-Louis en 1986, Jean fait l'acquisition de la ferme qu'il exploite, et de deux autres terres avoisinantes. Les autres enfants de la famille, leurs conjoints et les petits-enfants y viennent régulièrement faire le plein de campagne et fêter les nombreux événements qui réunissent une grande famille. Actuellement, 14 petits-enfants assurent la continuité de la famille Lefèbvre-Richer.

L.L.

**Faïda Poisson**

Faïda Poisson époux d'Albertine Baril, vend son commerce à Saint-Pierre-les-Becquets (aujourd'hui la Quincaillerie Jules Cloutier) pour s'acheter une terre dans le haut de la paroisse vers 1916. Un an plus tard, il vend sa terre pour se porter acquéreur du magasin général, commerce de Maximilien Audet. Aidé de son épouse et de ses enfants, (7 filles et 2 garçons), il fait de la culture maraîchère dans le rang Saint-Joseph et dans le haut de la paroisse, en plus de s'occuper de son commerce.

Le fils Guy reprend le magasin général en 1953 et le transforme en quincaillerie. On y vend aussi des matériaux de construction et de la machinerie pour les excavations. En 1986, il cède son commerce à son fils Michel, qui délaisse la quincaillerie et les matériaux de construction pour se concentrer sur les travaux d'excavation et de construction.

P.C.

**Alphonse Rheault**

Alphonse Rheault et son épouse Augustine Pratte sont arrivés à Deschaillons en 1913 alors qu'ils faisaient l'achat de la ferme située à l'extrémité est de Deschaillons. Celle-ci a été revendue à Uldéric Paris pour ensuite être rachetée par Honoré Hébert. M. Rheault tenait alors le magasin situé au coin de la route de Parisville (aujourd'hui le Marché Métro). Sa seconde ferme était la propriété de Thomas Barabé lorsqu'il en fit l'acquisition pour en faire la ferme du Cap à la Roche. Cette entreprise a servi de ferme expérimentale pour le gouvernement durant quelques années.

M. Rheault fut maire en 1938 et juge de paix de 1945 à 1960. Sa famille s'est signalée lors des concours du Mérite agricole provincial en obtenant la médaille de bronze en 1923, la médaille d'argent en 1934 et la médaille d'or en 1947. Le père et ses fils ont exploité la ferme jusqu'en

1963. Roger en fit alors l'acquisition et l'exploitation jusqu'en 1980 avec l'aide de son frère Jean-Marie. La ferme fut vendue le 1<sup>er</sup> mars 1980 à Hubert Kelhetter, originaire d'Alsace (France) et elle est occupée aujourd'hui par son frère Vincent.

Alphonse Rheault fut décoré en 1977 par l'Ordre des Chevaliers de Colomb (Conseil 2865) pour souligner ses 60 ans comme membre actif de l'Ordre. Il était alors âgé de 90 ans.

Il est décédé le 27 août 1979.

F.C.P.

### **Jean R. Robichaud**

C'est en 1929 que Jean R. Robichaud ouvre une bijouterie à Deschaillons. Né en 1911 à Waterloo, il fit ses études en anglais au collège de Granby.

En 1927, à 16 ans, il s'installe à Richmond, Québec, et fait ses débuts comme bijoutier. Par la suite, en 1929, il s'installe à Deschaillons et graduellement il aménage dans d'autres municipalités des comtés de Lotbinière et de Nicolet, une quinzaine de points de vente appelés «postes» dans des magasins déjà existants. Le magasin de Deschaillons sert aussi d'atelier de réparations et emploie de 5 à 7 personnes à plein temps jusqu'en 1970.



En 1938, Jean R. convole en justes noces avec Irène Bélanger de Lotbinière, infirmière affectée à l'Unité sanitaire de Lotbinière. C'est à cette époque qu'il ajoute à son atelier un service de pharmacie et d'optométrie (opticien d'ordonnances), qui desservira toute la région.

L'entreprise a été un apport économique important pour Deschaillons. De plus, grâce à l'expérience acquise tant dans la vente des bijoux que dans la réparation, des Marguerite Potvin, Jean Farrier et Fernand Bédard se sont lancés dans le même commerce à Thetford, Trois-Rivières et Saint-Ferdinand tandis que Léon Charland est demeuré avec l'entreprise jusqu'en 1980.

La maîtrise de l'anglais que Jean R. avait acquise lui a été fort utile dans les transactions que les commerçants et entrepreneurs unilingues français de Deschaillons devaient faire avec leurs fournisseurs et clients anglophones du Québec et de l'Ontario.

Jean R. Robichaud, l'ancêtre de cette famille à Deschaillons est décédé en 1976.

Son fils Marcel et son épouse Lise Fillion, originaire de Sherbrooke, demeurent à Deschailions. Marcel est courtier immobilier et Lise a repris le commerce de Jean R. Elle dirige la bijouterie et la boutique de cadeaux qui porte encore le même nom.

L.L.

**Lemay: tailleurs de pierre**



*«Alcide, accompagné d'un travailleur»*

Chez les Lemay, on est tailleurs de pierre depuis trois générations. Alcide (1875-1948) marié à Amanda Paris, exercera ce métier toute sa vie. À partir de 1900, il a travaillé pendant plus de trois ans à la construction de l'église Saint-Jacques, à Montréal. Artisan de renom, il a taillé les gorges et les moulures qui ornent la façade de l'Université du Québec à Montréal. En 1907, il inaugurerait un atelier à Deschailions<sup>4</sup>

Jean-Noël et Isabelle sont nés de cette union. Jean-Noël (1909-1983) épouse Lucienne Cantin en 1936. Très tôt, il éprouve de la passion pour le métier. Après avoir complété son cours classique à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il se consacra entièrement à ce métier qu'il adorait. L'Office national du film, en le choisissant pour tourner le film «Les tailleurs de pierre» a couronné une carrière bien remplie.

Ses enfants Michel, Jules et Claire lui survivent. Michel poursuit l'oeuvre de l'ancêtre.

L.L.

### **Gérard Potvin et Hervé Fournier**

Ils étaient propriétaires de la manufacture de meubles Potvin & Fournier. Ils ont acheté en avril 1943 l'entreprise de Mailhot et Charland, qui exploitait un moulin à scie, faisait le rabotage et le séchage du bois et fabriquait à la saison morte des meubles simples à produire. Les deux jeunes hommes pleins d'énergie et de bonne volonté réussissent, malgré un manque d'expérience dans le domaine, à fabriquer des meubles tels que des chaises, des tables, des patères, etc.

Au début la machinerie est alimentée par une machine à vapeur qui actionne un arbre de couche qui traverse toute la bâtisse principale et qui la fait vibrer de toute sa puissance. Les normes du travail devenant plus sévères, il faut donc que chaque machine ait son moteur électrique pour ainsi éviter les grandes courroies plates qui vont, soit vers le plafond ou vers le sous-sol, par des ouvertures dans les planchers. C'est ainsi que l'électricité a supplanté la vapeur qui ne sera utilisée que pour le chauffage l'hiver.

Le 23 mai 1953, un incendie rase tout et Hervé Fournier subit alors des brûlures sérieuses. Les deux partenaires abandonnent donc la fabrication des meubles pour se tourner vers d'autres champs d'activités.

En 1957, ils redémarrent dans l'ancien édifice de la Coopérative agricole et se lancent à nouveau dans la fabrication de meubles. Ils oeuvreront ainsi jusqu'en 1975.

P.C.

### **Armand Carette et Armand Bernier**

C'est vers 1937 qu'Armand Carette fait ses débuts en imprimerie avec une modeste presse actionnée à la main. Le plus grand format qu'il peut imprimer est celui d'une carte de visite; les caractères d'imprimerie sont limités à quelques cases. Puis en 1940, il s'équipe d'une presse à platine mue par un moteur électrique. Les casiers de caractères sont alors plus nombreux et variés et l'on imprime en plus grande quantité. Un bon pressier pouvait imprimer jusqu'à 500 feuilles à l'heure.

Plusieurs jeunes sont venus faire l'apprentissage du métier d'imprimeur à Deschaillons pour ensuite aller gagner leur vie dans la métropole.

En 1948, Armand Bernier, cousin d'Armand Carette, débute comme apprenti. Celui-ci voyant l'intérêt d'Armand pour le métier, lui vend son entreprise.

Armand Bernier est jeune et il voit là une place d'avenir. Deschaillons compte plusieurs commerces et industries qui exigent un produit de qualité. En 1952, il achète une presse automatique à platine fabriquée en Allemagne; c'est le dernier cri dans le domaine. La vitesse d'impression passe de 500 feuilles à 2 500 feuilles à l'heure; c'est le progrès. Au cours des ans, il y aura jusqu'à trois de ces presses qui s'aligneront dans l'atelier. Devant la demande croissante et les contrats de plus en plus volumineux, il faut faire plus vite. On passe alors aux presses rotatives et l'on double la quantité d'impressions. Un ordinateur vient faciliter la composition des textes et rend le travail moins ardu et plus rapide.

L'aîné des fils, André, fait aussi son apprentissage et un an plus tard, c'est au tour de Martin de se joindre à l'entreprise du père.

En 1989, c'est un nouvel ordinateur plus rapide et plus performant qui est acquis. Avec une presse rotative qui imprime plus de 11 000 feuilles à l'heure, il fallait un ordinateur qui produise des textes de qualité requise. Cette petite industrie de chez-nous, qui a débuté modestement, peut produire un travail d'excellence comparable aux grands dans le domaine.

P.C.

### **Théophile Chrétien et Yvonne Bédard**

Ces propriétaires, de «Commercial Office Furniture» (Ameublement de bureau), ont débuté de façon très modeste. Le local tout désigné fut l'ancien hangar qui avait servi d'entrepôt et de local d'embouteillage de liqueur du temps d'Alexandre Hébert et de Gédéon Beaudet, lui aussi embouteilleur, pour être ensuite vendu à François Couture, boucher, qui en fit une glacière. C'est là que démarra l'usine de fabrication de meubles de bureau et d'ameublement scolaire.

La propriété avait été achetée d'Alice Normandeau en 1939. M. Chrétien naviguait depuis plusieurs années comme «homme de grue» dans la région d'Halifax et il rêvait de se rapprocher de sa famille. À l'été de 1947, il débuta en achetant la machinerie qu'il installa dans ce local de fortune et commença alors à produire les échantillons qu'il fera voir aux éventuels acheteurs. Aidé de son épouse et de l'oncle Alcide qui surveillait la bouilloire servant au séchage du bois, la production démarra. Le produit fut vite reconnu pour sa qualité et les commandes affluèrent. On fit donc appel à de la main-d'oeuvre supplémentaire parmi les hommes de Deschailons et des paroisses avoisinantes.

En 1956, une nouvelle usine fut construite à l'extrémité de la 10<sup>e</sup> avenue. On recruta de nouveaux employés et on produisit sur une grande échelle. Lors de la centralisation des écoles au début des années 1960, la demande

se fit pressante pour meubler les nouvelles écoles centrales et le nombre des employés atteignit 25 dans ces années-là. Vint ensuite l'ère des polyvalentes et des Cégeps où, là encore, la demande s'accrut et la production augmenta. L'usine fut agrandie pour y ajouter une nouvelle salle de séchage du bois et, plus tard, un espace de livraison et une salle de peinture.

Les essences utilisées étaient le chêne, le merisier, l'érable et l'acajou. Les produits manufacturés étaient expédiés en Ontario, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et, bien sûr, au Québec. Les meilleures années furent celles où il fallut fournir l'ameublement aux écoles centrales, aux polyvalentes et aux universités.

Le commerce fut vendu en 1975 à Jacques Amyot (ex-champion de natation) et Pierre Marois. L'industrie P.J.L. fabriqua des mobiliers de salle à dîner pendant quelques années seulement. M. Chrétien racheta l'usine pour ensuite la revendre à une compagnie de Victoriaville et finalement en connaître la fermeture. Cette usine sert aujourd'hui d'entrepôt.

F.C.P.

### **Wilbrod Croteau**

Le forgeron Wilbrod Croteau, ferrait les chevaux et fabriquait les roues pour les voitures à traction animale et pour l'équipement de ferme. Il ajouta à son entreprise la fabrication de manches de haches et d'outillage. Wilbrod Croteau s'affaira ensuite à manufacturer des paniers qui servaient aux jardiniers-marâchers pour les fruits et légumes. Ceux-ci étaient alors transportés au marché public de Québec ou Trois-Rivières à bord de camions qui partaient tôt la nuit pour arriver avant l'aurore.

La famille entière fut mise à contribution pour ensuite s'adjoindre de la main-d'oeuvre additionnelle. La fabrique demeura en fonction jusqu'en 1957, alors que Wilbrod Croteau décéda.

Comme plusieurs fils étaient déjà partis soit pour naviguer ou pour travailler à l'extérieur, la propriété fut expropriée en 1974 et démolie lors des travaux d'installation d'aqueduc et d'égouts.

F.C.P.

### **Jean-Norbert Croteau**

Jean-Norbert Croteau et son épouse Yvette décidèrent en 1949 de construire deux chalets qui en plus de la maison devaient servir à héberger des voyageurs. Cinq chalets furent ajoutés en 1951. Entre-temps, Jean-Norbert avait aménagé le terrain en y plantant des arbres pour créer une zone-tampon et assurer la quiétude et la discrétion aux vacanciers. Ce sont les débuts de l'entreprise «Chalets chez Norbert».

Plus tard, s'ajouteront trois autres chalets et six terrains ou unités de camping, sur le bord du fleuve Saint-Laurent, site magnifique, à la sortie est du village. Plusieurs personnes réservaient d'année en année afin de revenir pour la saison estivale ou pour une courte vacance. Une piscine s'ajouta aux installations pour compléter les services.

Après vingt-six années d'activités, les Croteau décidèrent de goûter au plaisir de la retraite et vendirent en 1976 à Jacques Richard.

La nouvelle appellation devint «Les chalets du Domaine D'Eschaillons».

Enfin, il convient de se rappeler que ces chalets sont situés sur l'emplacement de l'ancienne gare ferroviaire de Deschaillons.

F.C.P.

### Alexandre Hébert

Le premier service central téléphonique a été établi en 1903. Les trois actionnaires étaient Alban Dionne, le D<sup>r</sup> Auguste Leboeuf et Alexandre Hébert. Ce dernier devint l'unique propriétaire lorsqu'il racheta les parts d'Alban Dionne, employé de la banque qui fut transféré à Joliette, et celles du D<sup>r</sup> Leboeuf qui dut partir pour aller servir à la guerre en 1914.

Le premier opérateur ou responsable était Alphonse Dion. L'équipement répartiteur était situé dans la maison attenante à l'édifice de la Banque nationale. On y trouvait aussi le service de télégraphe.

Les opérateurs (trices) suivants furent: M<sup>me</sup> Napoléon Paris, Alphonse Douville puis Octave Leduc et sa famille qui s'occupèrent du service à leur résidence.

En 1954, le central fut amené à la résidence de la famille Alexandre Hébert et c'est la compagnie Téléphone Lotbinière Inc. qui durant plusieurs années, offrit un service de 24 heures, répondant ainsi aux exigences légitimes des abonnés.

Ainsi, de 1915 à 1944, Alexandre Hébert en fut propriétaire. Lors de son décès, c'est son épouse qui prit la relève (1944-1962). Aurèle, le fils, sera propriétaire de 1962 à 1964. Au décès de ce dernier, c'est Jean-Guy qui prendra la direction de l'entreprise et ce, jusqu'en 1966 alors qu'il vendit à la compagnie Bell. La compagnie Téléphone Lotbinière-Nicolet inc. fut la propriété de la famille Hébert durant plus de 50 ans.

F.C.P.

**Alphonse-Marie Perron**

Né à East-Broughton en 1914, il vint s'établir à Deschaillons en 1945. Il épousa cette même année Rita Dodier et quatre enfants naquirent de cette union.

Il acheta le commerce d'Uldéric Paris situé alors à l'arrière du magasin général, au coin de la route conduisant à Parisville.

Ce commerce de négociant en gros qui vendait bonbons, biscuits et produits du tabac, avait d'abord été ouvert par Charles Farrier en 1901 qui le revendit par la suite en 1942 à Uldéric Paris.

L'entreprise devint alors: «A.M. Perron négociant en gros». Aux bonbons et tabac s'ajoutèrent les conserves et articles divers.

Distributeur dans la région pendant 34 ans, il élargit son territoire au fil des années.

Plusieurs employés se sont joints à l'entreprise et bientôt la construction d'un entrepôt s'imposa pour répondre aux besoins grandissants d'un commerce en évolution.

Le commerce fut vendu en 1979 à Yves Belzile et Huguette Marquis qui continuèrent de fonctionner sous la raison sociale de «A.M. Perron, grossiste». Après quelques années, le commerce fut revendu à une compagnie qui quitta Deschaillons en 1987.

Alphonse-Marie Perron est décédé en 1989.

F.C.P.

### Jean-Claude et Jacques Dubuc

Depuis quelques décennies, les frères Jean-Claude, Jacques, Denis et Léo Dubuc ont compris que dans l'alimentation, il faut toujours appliquer le principe suivant pour réussir: «Être meilleur que ses concurrents».

Après un début difficile, en juillet 1973, l'entreprise «Super Marché Dubuc et frères» n'a cessé de progresser. En raison du projet municipal de mise en place des systèmes d'aqueduc et d'égouts, en 1974, le commerce est exproprié à trois mois d'avis. Les frères Dubuc procèdent donc rapidement à l'achat des terrains adjacents au site et font construire une bâtisse de 60 pieds sur 55.

En juillet de la même année, les activités débutent dans la nouvelle bâtisse sans interruption de service.

En 1976, la bannière «Métro» est adoptée et, l'année suivante, on procède à un agrandissement qui donne une surface de plancher de 120 pieds sur 55, soit deux fois plus grande.

Pour ce qui est du personnel, il est passé de 4 en 1973 à 25 en 1993.

Au début des années 1980, l'entreprise est l'une des premières au Québec à utiliser le lecteur optique. Puis peu à peu les produits ont changé de façon significative à mesure que les besoins ont évolué.

Au début de 1973, en plus de l'épicerie, on trouvait des viandes, des fruits et légumes, de la mercerie et des chaussures. Ces deux derniers items ont été remplacés par des denrées en vrac, de la boulangerie et des mets cuisinés sur place. En somme, des produits dont la demande est de plus en plus grande de nos jours.

L'entreprise a un rayonnement régional puisque la moitié de la clientèle vient de Deschailons et l'autre des municipalités environnantes. Il est à noter que le facteur touristique fait varier le chiffre d'affaires de 15%. Pour répondre aux besoins de ses clients, Métro conserve un inventaire de 9 à 10 000 produits différents.



«Hier»



«Aujourd'hui»

Les frères Dubuc sont conscients que la bonne renommée de l'entreprise doit passer par des efforts continus et une constante préoccupation de la satisfaction de la clientèle.

Pour ce faire, ils sont exigeants avec le personnel et misent sur le travail bien fait dès la première fois. Ils sont d'avis que la pierre angulaire de ce concept de gestion est la communication. «Parlons franchement avec notre personnel et nos clients, soutiennent Jean-Claude et Jacques Dubuc. Diriger un commerce ne se fait pas en imposant des décisions sans explications. Il faut coordonner les efforts, motiver, communiquer...».

L.L.

### Lucien Côté et Adolphe Bussières

Côté-Réco inc. est un distributeur de chaussures pour toute la famille. Ces produits sont vendus aux marchands indépendants et aux regroupements de marchands de chaussures.

Dans sa distribution, Côté-Réco inc. approvisionne plus de 800 clients dont 95% sont au Québec et 5% au Nouveau-Brunswick et en Ontario. Les produits vendus sont à 40% de fabrication canadienne et à 60% d'importations de divers pays dont les principaux sont: l'Italie, l'Espagne, le Brésil, la Corée et la Chine.

Côté-Réco inc. exploite un groupement d'achats sous le nom de «Groupe Chaussure» et des groupements de marketing sous les bannières «Chaussures Pop» et «Le Stock». «Chaussures Pop» est un regroupement de 125 marchands indépendants dont 18 franchisés, vendant de la chaussure de qualité pour toute la famille, à prix populaires. La bannière «Le Stock» réunit plus de 75 magasins spécialisés dans la vente de chaussures de travail et de souliers sports pour hommes et de vêtements de travail et de sports.

Ce commerce de gros a été fondé en 1939 par Lucien Côté, qui tenait déjà un magasin général depuis 1927 à Deschaillons.

Lucien Côté et son épouse Reynelde Bussières de Deschaillons eurent deux enfants, Réal et Fleurette. Adolphe Bussières, père de Reynelde et grand-père de Réal, exploitait, à la fin du siècle dernier, un commerce général à l'endroit de l'actuel Marché Métro. C'est pourquoi, l'on peut dire que les familles Bussières et Côté ont marqué la vie commerciale de Deschaillons au cours des 100 dernières années.

À partir de 1961, année du décès de Lucien Côté, Réal dirigea les destinées de Côté-Réco inc. assisté de Françoise Bergeron, son épouse et de leurs enfants qui, durant les fins de semaine et les vacances ont contribué à bâtir Côté-Réco inc.

Au cours des 25 dernières années, Côté-Réco inc. a connu un développement rapide et est devenu le plus grand et le plus dynamique des commerces de chaussures en gros au Québec, en chaussant un Québécois sur six.

L'entreprise de Réal Côté a pu atteindre de tels résultats grâce au support et à la compréhension de sa femme Françoise, et de ses fils, Jean, André, Pierre et Michel Côté, ainsi qu'au dévouement et à la fidélité de ses 40 employés dont le premier fut Louis-Nazaire Tousignant durant plus de 25 ans. La Banque nationale du Canada a aussi contribué au succès de Côté-Réco inc. depuis 1939, par son support financier, par ses services et par ses conseils judicieux.

Deschailons se doit d'être fier d'avoir une entreprise de cette envergure au sein de sa municipalité.

L.L.

### **Richard Soulard**

Il faut reconnaître que depuis des décennies l'industrie laitière contribue dans une large part à la subsistance de la population.

<sup>3</sup>La région de Québec qui inclut Deschailons, occupe la première place en importance pour la production laitière. Précisons que l'argent nécessaire à la survie des familles terriennes venait de la beurrerie elle-même. L'enveloppe de la «paye de beurrerie» était vitale pour plus d'un.

François Hamel vers 1900, MM. Bergeron, Grandbois, Louis Castonguay, Damase Dubuc, Ovide Demers, Édouard Jacob sont tous des beurriers qui ont oeuvré localement.

En 1946, Richard Soulard âgé de 23 ans, frais émoulu de l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe achète à Deschailons la beurrerie de son beau-frère, Édouard Jacob. Sa jeune épouse Monique pourra faire la comptabilité et, dès 1947, le jeune frère Bruno est appelé à la rescousse.

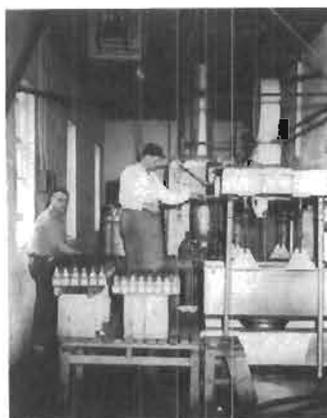
Modeste au début, 60 fournisseurs de crème seulement, l'entreprise progresse au point d'acquérir en 1951, la beurrerie de Parisville.

Voilà qu'en 1954, un incendie détruit en grande partie le premier édifice, ce qui amène les deux frères à repenser les activités en fonction de l'évolution de l'industrie. On ne ramasse plus la crème seulement, mais le lait entier et celui-ci doit être réfrigéré dès la traite. On ne moule plus le beurre, livre par livre et le mode de transport change aussi.

Devant ces conditions, des négociations sont entreprises avec la compagnie Lactantia et elles aboutissent à une entente. C'est un poste de réception pour le lait entier que l'on aménage et, à cette fin, il faut agrandir le territoire de la cueillette du lait.

Les exploitants des beurreries des paroisses voisines vont céder leur permis aux Soulard, obligeant ceux-ci à se procurer des camions et à employer une vingtaine de personnes à temps plein ou partiel.

En 1959, ce poste fonctionne à plein rendement et peut recevoir quotidiennement jusqu'à 125 000 livres de lait qui est acheminé par camions-citernes chez Lactantia à Victoriaville pour la transformation. En 1978, Richard vend le tout à la dite compagnie et devient lui-même agent de liaison auprès des producteurs laitiers auxquels il est demeuré très attaché.



*Richard et Bruno Soulard*

Richard et Bruno sont bien secondés par leurs épouses Monique et Lucile, tandis que les jeunes, Jean, Denis, Martine et Pierre n'hésitent pas à prêter main forte à leur tour.

Les Soulard, des gars dynamiques qui ont démontré qu'ils étaient des «bâtisseurs».

R.C.

### Sylvain Poisson



Malgré la turbulence économique des dernières années, Deschaillons Autos s'est maintenu solidement sur le marché de l'automobile alors que la concurrence régionale s'est affaiblie. «Il faut s'adapter au comportement et aux besoins du consommateur...»! Aux dires de Sylvain Poisson, le propriétaire, il faut composer avec l'idée que le consommateur d'aujourd'hui est prudent, modéré et méticuleux dans ses choix et dépenses pour l'automobile. Le rapport qualité-prix et le service après vente adapté aux besoins de la clientèle sont des notions importantes pour le

client éventuel et permettent de gagner sa confiance. Voilà les principes qui guident la gestion du commerce de ce concessionnaire d'automobiles G.M. établi à Deschaillons depuis 1989. Il s'adapte aux changements technologiques à mesure qu'ils surgissent et ses implications financières sont justifiées.

Dès ses débuts en 1989, l'entreprise a mis l'accent sur le développement du marché de l'automobile usagée et cette approche s'est avérée un succès. Le commerce compte une quinzaine de personnes dont l'attitude, l'engagement et la compétence en font une équipe qui s'améliore continuellement. La plupart des employés sont des résidents de Deschaillons et des municipalités environnantes. On retrouve, entre autres, parmi les «leaders» du groupe Gaston Blanchette, le chef mécano et Jean-Marie Auger, le gérant aux pièces qui oeuvrent dans l'entreprise depuis 25 et 15 ans respectivement.

En 1990, Deschaillons Autos s'est mérité le prix du Cercle de l'excellence de G.M. pour la région. Pour maintenir cette performance, des rencontres d'évaluation de rendement sont organisées annuellement avec chaque personne. Des activités sociales sont aussi mises sur pied et la participation est le reflet de la confiance qui stimule l'équipe à se surpasser. En somme, cette façon de faire contribue à rendre chaque personne indispensable, valorisée et fière d'être partie prenante de l'entreprise.

Notre unique concessionnaire d'automobiles Deschaillons Autos, est un apport économique et social important pour notre milieu.

L.L.

### Léon Charland

En 1962 avait lieu la bénédiction et l'ouverture du premier salon funéraire de la région. Léon Charland offrait déjà ce service depuis 1958 dans un petit salon de sa résidence.

La famille Charland oeuvre depuis longtemps dans le domaine funéraire. Le père Hervé, fabriquait des cercueils dans sa manufacture de portes et fenêtres. N'arrêtant pas là son dévouement auprès des familles éprouvées, cet homme admirable assurait aussi les derniers égards aux disparus, au temps où l'on exposait les défunts dans les résidences privées. C'est en travaillant avec son père, que Léon a appris les rudiments du métier qui demande dignité et humanité auprès de ceux qui sont touchés par la perte d'un être cher.

P.C.

### Charles Mailhot et Hervé Charland



Le premier propriétaire de ce moulin à scie a été Ubald Ouellet, lequel a ensuite vendu à Charles et Eleucippe Mailhot. Lors du départ de ce dernier pour Québec, Charles s'associe à Hervé Charland en 1920. On fabrique alors, en plus de faire le sciage et la préparation du bois, des rouleaux servant à entretenir les chemins durant l'hiver puisque les charrues et les souffleuses à neige n'existaient pas à cette époque. Ces rouleaux, tirés par des chevaux, foulaient la neige pour permettre la circulation des voitures à cheval. Il n'était pas rare de voir la neige atteindre la hauteur des toitures des galeries.

Le bois servant à faire les madriers pour recouvrir le tablier des ponts était coupé dans les forêts de la seigneurie, pour être apprêté au moulin. Hervé Charland se rendait surveiller les travaux d'entretien et de construction de ponts, dans des paroisses situées à l'extérieur de la région.

Au moulin Mailhot-Charland on y fabriquait aussi des portes, des fenêtres et des moulures de bois. C'est là que fut construite la chaire de l'église incendiée en 1982.

Les «monuments de bois» qu'on retrouvait au cimetière étaient fabriqués et lettrés au ciseau à bois par ces mêmes artisans. Les cercueils, recouverts de tissu de velours, étaient de forme quelque peu différente de ceux que l'on voit aujourd'hui. Ils étaient allongés en pointe (section des jambes) et doublés de tissu soyeux, (satin broché ou soie moirée). Les cercueils étaient fabriqués par Mailhot et Charland, et c'est la fille de Charles, Bernadette, qui en confectionnait les doublures. À noter que les cercueils pour enfants étaient blancs et ceux des dames de Sainte-Anne étaient de couleur mauve ou violette. Quant aux autres, on faisait le choix entre le gris et le noir.

Les tables de cuisine, les chaises droites et berçantes et les «couchettes» pour bébés étaient fabriquées au moulin et vendues dans les magasins de meubles de la ville. Un jour, le fils de Charles Mailhot, Eugène, fut victime d'un accident qui lui fit perdre un bras. Au printemps, à la période du sciage, après avoir abattu durant l'hiver les arbres dont on avait besoin, on venait faire scier, planer et «déligner» son bois pour utilisation future. Le fils Eugène qui portait ce jour là une paire de gants neufs dont

le cuir était trop rigide fit une fausse manoeuvre qui lui coupa le bras. À la suite de cet accident, Eugène acheta une terre et devint cultivateur. Il éleva une nombreuse famille (11 enfants).

Le moulin fut vendu à Gérard Potvin et Hervé Fournier au printemps de 1943.

F.C.P.

DESCHAILLONS-SUR-SAINT-LAURENT

- <sup>1</sup> Foulards
- <sup>2</sup> Par la suite elle a été la propriété des personnes suivantes:
  - Narcisse Côté (époux d'Esther)
  - Leude Beaudet (gendre de Narcisse)
  - Camille Côté (épouse de Leude ) août 1914
  - Alphonse Beaudet (fils de Camille) octobre 1919
  - Gérard Dussault — 1949
- <sup>3</sup> Construite par la famille Déry vers 1880.
- <sup>4</sup> L'atelier de Michel, son petit fils est encore au même endroit sur le boulevard Marie-Victorin.
- <sup>5</sup> *La terre de chez nous*, avril 1993.

Associations

<p>Chevaliers de Colomb conseil 2865</p>	<p>Société d'entraide</p>	<p>1942</p>	<p><b>Membres du conseil</b> Maurice Castonguay, Grand Chevalier Édouard Alaire, député Gd Chevalier Jules Brisson, archiviste Gaétan Grimard, sec.-financier Michel Gaudet, sec.-trésorier Gilles Lemay, chancelier Benoît Dextrase, cérémoniaire Donatien Paris, avocat Lionel Trottier, syndic Fernand Potvin, syndic Paul-Émile Laquerre, syndic Actif = 154 membres</p>
<p>Cercle des fermières</p>	<p>Promouvoir le développement socio-culturel de la femme via des projets d'intérêt et le partage des connaissances</p>	<p>1939 Fondé par Henriette Laliberté</p>	<p><b>Membres du conseil</b> Gabrielle Vallières, présidente Lise Goulet, vice-présidente Réjeanne Hébert, sec.-trésorière Marie-Jeanne Bergeron, directrice Gisèle Mailhot, directrice Rita Gaudet, directrice Brigitte Deshaies, directrice Alain Rousseau, aumônier</p>
<p>Marina D'Eschailfons</p>	<p>Port de plaisance Association sans but lucratif capacité de 40 embarcations Actif: 60 membres</p>	<p>1984 Projet coordonné et réalisé à ses débuts en 1982/83 par Marc Charland</p>	<p>Serge Gameau, président Carl St-Gelais, sec.-trésorier Martin Salvail, directeur Michel C. Lemay, directeur Gaétan Lefebvre, directeur Jean Chrétien, directeur Gaston Laquerre, directeur</p>

## Professionnels

Paul St-Onge Courtier d'assurance •J.-Pierre Paul	Tous les produits d'assurance	1985	Antérieurement l'entreprise de Léopold St-Onge et aussi d'André Parent.
Jean Therrien Courtier d'assurance •André Parent	Assurances générales	1993	Division d'Aragon assurance
Clinique médicale de Deschaillons	Médecine	1981	Cinq médecins de l'extérieur y pratiquent la médecine traditionnelle à temps partagé. Un employé à temps plein.
Fernand Demers	Dentiste	1953	Dentiste résidant. Pratique à temps partiel.
Pharmacie Gervais Lemay	Pharmacien	1981	4 employés à temps plein. 1 employé à temps partiel.
Provencher & Provencher	Notariat	1980	Normand et Nicole Provencher ont pris la relève de l'étude du notaire J.O. Parent.
Clinique vétérinaire Deschaillons	Médecine vétérinaire	1989	M.V.: Jean-Louis Demers, Gilles Héneault, Gilles Caron, Christian Baril, Renaud Baril, Patrice Cossette, Alain Roy. 3 employés à temps partiel.
Résidence Marie-Victorin •Conrad Isabelle •Rita Vigneault	Maison d'accueil pour personne retraitées et autonomes	1990	Autrefois l'hotel Chan-Blais qui a été transformé pour y recevoir 20 pensionnaires. 2 employés à temps plein.

Restaurants

Bar Du Chêne •Caroline Roy	Salle de réception	1992	1 employé à temps plein.
Casse-croûte Capri •Maunce Jacques	Casse-croûte	1983	4 employés à temps partiel.
Restaurant Ti-Mousse •Richard Larivière	Restaurant	1993	Autrefois le Bel-Ja. 3 employés à temps plein. 2 employés à temps partiel.

Salons de coiffure

Salon Réjean •Réjean Charland	Coiffure pour hommes	1973	
Salon Francine •Francine Laulippe	Coiffure pour femmes	1973	
Salon France Laquerre	Coiffure pour hommes	1990	
Salon Fran-Jo •Johanne Gumond	Coiffure pour femmes	1988	
Salon Méduse	Esthétique, soins du corps et coiffure	1984	Produits Pier Augé en exclusivité.

Autres commerces

Garage Willy •Ovila Blanchet	Mécanique automobile	1987		
Moto Sport Plessis •Marc Vigneault	Ventes et Réparations VTT et scie à chaîne	1992	2 employés à temps plein.	Exclusivité pour produits: Kawasaki, Arnie Cat, Suzuki, Ariens, Husqvarna.
Dépanneur Deschaillons •Jacqueline Blier •Jean-Guy Dubuc	Comptoir Sears, Nettoyeur Leblanc, Loto-Québec	1977	3 employés à temps plein.	Autrefois la propriété de Norbert Houle.
Dépanneur Écono •Claude Dussault	Dépositaire pour la Société des Alcools du Québec	1982		Omer Nault, Jules Chrétien, Gérard Émile Demers et Hubert Castonguay ont été antérieurement propriétaire du commerce.
Mario Vallières	Transport général	1986		Exclusif pour les charcuteries Bilopage.
Transport Deschaillons •Marcel Lemay •André Lemay	Transport scolaire régional	1979	2 employés à temps plein. 20 employés à temps partiel.	Autrefois l'entreprise de Jean Hamel.
Serge Lemay	Transport par camion	1987	8 employés à temps plein. 2 employés à temps partiel.	Exclusif pour Damaco et Transbo.
Dépanneur Doucet •Fernand Doucet •René Doucet •Mario Dubuc	Poste d'essence	1985	2 employés à temps plein. 1 employé à temps partiel.	Bannière «Crevier»
Garage Lemay •Michel C. Lemay	Débosselage, peinture, remorquage et déneigement	1972	1 employé à temps plein.	Commerce exploité par Sylvain Lemay de 1961-1972.



*Hôtel de Ville*

## Chapitre 11

### Nos institutions

#### La municipalité

**L**e gouvernement municipal est celui qui touche les gens de plus près. Ses services concernent notre vie de chaque jour. C'est ce lui qui a la responsabilité de nous fournir le service le plus apprécié: l'eau courante. On la veut propre, sans arrière-goût et en quantité suffisante. L'autre service, c'est la disposition écologique des eaux usées.

La municipalité voit à l'éclairage et à l'entretien des rues.

Le responsable de l'administration est le maire qui doit répondre devant les citoyens de l'efficacité de son administration.

La municipalité a été légalisée le 12 mai 1835, en vertu de l'acte 8 VICT. CHAP 40.

En voici la description:<sup>1</sup>

*Municipalité de Deschaillons comprenant la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-Deschaillons.*

*«Proclamation du 12 mai 1835.*

*La paroisse devra comprendre le front de la seigneurie de Deschaillons et une étendue de territoire de six milles de profondeur et dix milles de largeur, bornée au nord par le fleuve Saint-Laurent; au sud, par une ligne parallèle au dit fleuve Saint-Laurent, contenant les dix milles sus mentionnés, à l'est, par la ligne seigneuriale de Lotbinière; à l'ouest par la ligne seigneuriale de Lévrard ou Saint-Pierre-les-Becquets.*

*Plus: ce qui reste de l'augmentation de la seigneurie de Deschaillons.»*

Ce vaste territoire n'est pas resté intact. Le 1<sup>er</sup> mai 1882, une proclamation crée la paroisse de Sainte-Philomène de Fortierville. Une autre partie est retranchée le 1<sup>er</sup> décembre 1862 et rattachée à Sainte-Emmélie. Le village se sépare de la paroisse par proclamation le 22 décembre 1891. Il comprend les lots 1 à 175 inclusivement et devient la municipalité du Village de Deschaillons.

La proclamation ne donne pas la raison exacte de cette scission mais si on regarde l'histoire de l'aqueduc, on constate que c'est le même territoire qui se sépare. La liste des maires de la paroisse n'est donc pas complète. Le maire Landry Chandonnet était de la paroisse, le suivant Alphonse Gaumont était du village et ce dernier possédait un magasin général au centre du village.

La municipalité de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-Deschaillons a cessé d'exister en 1901, lors de la fondation de Parisville. Le territoire n'était pas suffisamment grand pour justifier l'existence d'une municipalité.

En 1939, pour une question de trottoir et d'éclairage de rue, il y a à nouveau séparation. Les deux extrémités du village et les rangs Saint-Joseph et Saint-Charles garderont le nom de Village de Deschaillons et l'autre partie, celle qui est desservie par l'aqueduc, qui a des trottoirs et des rues éclairées, portera le nom de Deschaillons-sur-Saint-Laurent.

En 1990, on réunit les deux entités et ce n'est pas sans pincements au coeur que la nouvelle municipalité portera désormais le nom de Deschaillons-sur-Saint-Laurent.

Voici la liste des maires de la municipalité de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-Deschaillons:

- J.Bte Charland dit Francoeur, 30 juillet 1855-1858.
- Isaac Chandonnet, 1858-1860.
- Ls. Flavien Goudreault, 1860-1862.
- Victor Paris, 1862-1864.
- Narcisse Boisvert, 1864-1866.
- Delphis Leboeuf, 1866-1868.
- Cyriac Houle, 1868-1870.
- Téléphore L'Hérault, 1870-1872.
- Zéphirin Bertrand, 1872-1873.
- F.J.S. Poisson, 1873-1875.
- Romuald Bourret, 1875-1878.
- Isaie Paris, 1878-1879.
- Maximilien Audet, marchand, 1879-1881.
- Georges Brisson, 1881-1884.
- Séraphin Bertrand, 1884-1886.

DESCHAILLONS-SUR-SAINT-LAURENT

- Joseph Laliberté, marchand, 1886-1888.
- Zéphir Leboeuf, 1888-1889.
- Alph Gaumond, marchand, 1889-1892.
- Landry Chandonnet, 1892 (quelques mois).

Les maires de la municipalité du village de Deschaillons:

- Alphonse Gaumond, 1892-1899.
- A. Victor Bourret, 1899-1900.
- Maximilien Audet, 1900-1901.
- Victor Charland, 1901-1904.
- A. Chandonnet, M.D., 1904-1906.
- Alphonse Chandonnet, 1906-1908.
- Alexandre Laliberté, 1908-1911.
- Eugène Audet, 1911-1912.
- Jos. Zéphirin Beaudet, 1912-1913.
- Uldéric Paris, 1913-1916.
- J. Eddy Thibaudeau, 1916-1917.
- Uldéric Paris, 1917-1920.
- J. Eddy Thibaudeau, 1920-1923.
- Auguste Leboeuf, M.D., 1923-1925.
- Rodrigue Soucy, 1925-1926.
- Arcadius L'Hérault, 1926-1929.
- Zéphirin Carette, 1929-1934
- Damase Dubuc, 1934-1936.
- Uldéric Paris, 1936-1937.
- Alphonse Rhéault, 1937-1938.
- Hardy Napoléon, 1938-1939.
- Émilien Héroux, 1939-1943.
- Hardy Napoléon, 1943-1954.
- Émilien Héroux, 1954-1960.

- Rosaire Grimard, 1960-1966.
- Édouard Auger, 1966-1974.
- Gérard Dussault, 1974-1978.
- Charles Hébert, 1978-1990.

Les maires de la municipalité du village de Deschaillons-sur-Saint-Laurent:

- Hervé Charland, 1939-1941.
- Raymond Lemay, 1941-1951.
- Noël Grimard, 1951-1954.
- Jean-Noël Lemay, 1954-1955.
- Paul Potvin, 1955-1961.
- André Parent, 1961-1963.
- Paul Hamel, 1963-1977.
- Fernand Demers, 1977-1980.
- Fernande Charland Potvin, 1980-1987.
- Michel E. Lemay, 1987-1990.
- Jean-Louis Théoret, 1990-auj.

En 1990, Charles Hébert et Michel E. Lemay ont alterné comme maire et les deux conseils ont siégé ensemble jusqu'aux élections de novembre 1990. Charles Hébert n'a pas siégé comme maire de la municipalité fusionnée pour cause de maladie. Il est décédé avant la fin de son mandat.

P.C.

**Aqueduc et alimentation en eau potable**

Le document initial concernant le premier aqueduc remonte au 15 février 1895. C'est un contrat de vente de droits, enregistré sous le numéro 29621 au bureau d'enregistrement du comté de Lotbinière en date du 7 mars 1895 sous la signature de M. L.O. Couture, registraire d'alors.

Le contrat a été rédigé par le notaire Joseph Verville. Le propriétaire-cédant était M. Joseph Durand, (cultivateur, arrière-grand-père de l'abbé Yvon Trottier)

*«qui vend, cède et transporte dès ce jour et à toujours avec garantie, tant de ses faits que de droit, au Sieur Victor Charland, marchand, acceptant pour lui et ses héritiers, savoir le droit à une source d'eau entière située sur sa terre au premier rang de ladite paroisse de Saint-Jean D'Eschailions, comprenant le lot cadastral numéro cinq (5) à une distance d'environ dix (10) arpents du chemin municipal dudit premier rang vers le milieu de la terre entre voisins et ce pour exploiter et utiliser une source d'eau pour fonder, établir, construire et maintenir à perpétuité, un aqueduc, tant pour les besoins de la municipalité du Village de Deschailions que pour toutes autres municipalités avoisinantes avec droit de passage sur le susdit lot cadastral numéro cinq (5) pour communiquer à la susdite source en faisant le moins de dommage possible, droit d'y faire et construire une chaussée pour l'établissement dudit aqueduc, laquelle chaussée ne devra pas dépasser l'écart de ladite source d'eau, aussi d'y mettre et enfouir sous terre les tuyaux nécessaires audit aqueduc, droit aussi de faire par-dessus terre toutes les constructions qui seront nécessaires à l'établissement et maintien dudit aqueduc, vaquer en tout temps sur le susdit lot pour les besoins de l'entretien dudit aqueduc et ce comme il est dit plus haut en faisant le moins de dommages possible et ce pour et à raison du prix et somme de dix-huit piastres, argent que ledit Sieur Victor Charland a payé comptant et dont par ce dernier quittance.*

*Dont acte à Saint-Jean D'Eschaillons sous le numéro quatre mille quatre cent vingt-deux des minutes dudit notaire en date du 15 février 1895 en présence du Sieur Philibert Chrétien, menuisier de Saint-Jean D'Eschaillons, témoin et à le comparant déclare ne savoir lire ni signer de ce requis l'acquéreur et témoin ont signé avec moi, notaire, lecture faite.*

*Signé Victor Charland*

*Philibert Chrétien, témoin*

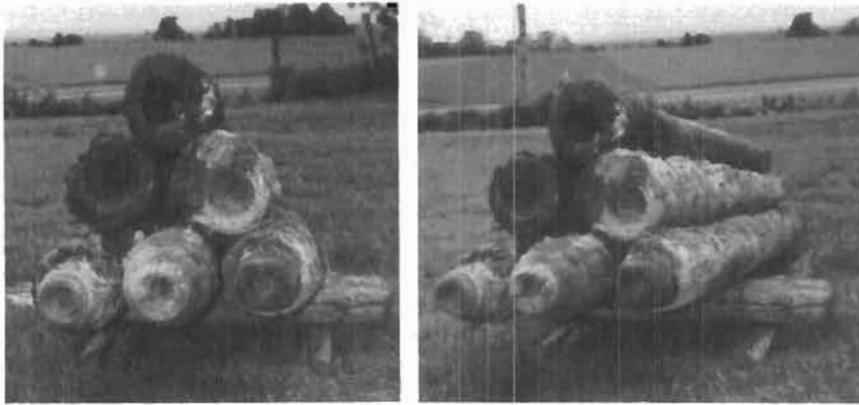
*Joseph Verville, notaire.*

*Vraie copie de l'original restée en mon étude.»*

Cet aqueduc a donc été aménagé par Victor Charland sur la terre appartenant aujourd'hui à l'abbé Yvon Troittier; c'est pourquoi on entend nos aînés parler de «l'aqueduc Victor Charland». Selon les souvenirs relatés par Charlemagne Demers, l'eau était alors acheminée dans des tuyaux de bois fabriqués à l'aide de troncs de conifères: sapin, épinette, cèdre. Les «pièces» présentaient un diamètre de huit à dix pouces et une longueur de huit pieds. Avec des tarières à longue tige, les hommes perforaient les «billots» sur toute la longueur pour obtenir un diamètre de deux pouces pour laisser circuler l'eau.

M. Demers se souvient aussi avoir vu faire ces tuyaux à l'aide d'une trépineuse (horse power). Il s'agit d'un mécanisme actionné par un cheval marchant sur un plancher mobile du genre tapis roulant et produisant une énergie qui permet de faire tourner la longue tarière.

Ces conduits imbriqués étaient déposés au fond de la tranchée et fixés l'un à l'autre à l'aide de colliers de serrage qui assuraient fixation et étanchéité.



Ces photos prises le 6 septembre 1993 montrent quelques tuyaux de bois qui ont été retirés de terre après plusieurs années. On constate qu'ils sont encore en bon état.

On a vu qu'à partir de 1895 jusqu'en 1910, l'aqueduc de Victor Charland a fourni l'eau du haut de la paroisse et à une partie du village. Toutefois, lorsque le train Lotbinière-Mégantic a commencé ses opérations à l'extrémité est du village en 1895-96, Élisée Jacques construisit un petit réseau d'aqueduc privé afin de fournir à la compagnie, l'eau dont elle avait besoin pour les opérations ferroviaires. Les locomotives fonctionnaient à la vapeur et exigeaient donc de l'eau en quantité. Cet aqueduc a été légué à Roland Jacques et, par la suite, Norbert Croteau en fit l'achat. La Corporation municipale a acheté ce réseau il y a peu de temps et continue de fournir l'eau à partir de chez Carl St-Gelais jusque chez Jules LeMay, à même cet ancien réseau de tuyau de fonte de deux pouces de diamètre. Ce réseau dessert aussi pour la saison estivale les chalets construits dans la côte du quai.

Vers 1908, la municipalité a confié à Élisée Jacques et Ubald Ouellet l'installation d'un réseau de pompage de l'eau du fleuve et la construction d'un château d'eau sur le terrain de la famille Bussièrès devenu la propriété d'Uldéric Paris. Un engin à vapeur pompait l'eau du fleuve au château d'eau pour la distribuer dans le système d'aqueduc. Une jauge

indiquait le niveau d'eau et un dispositif d'arrêt automatique était incorporé au système de pompage. L'eau descendait par gravité et fournissait ainsi 20 livres de pression. Cette année-là, on remplaça les tuyaux de bois par des tuyaux de fonte. On installa aussi des bornes-fontaines sur la rue principale et sur la route conduisant à Parisville. Dans les rues secondaires, des tuyaux de deux pouces distribuaient l'eau aux résidences. Ces travaux ont été faits à la petite pelle. Le premier opérateur de l'aqueduc fut Onésiphore Hamel (père de Paul).

On relate qu'un jour le conseiller Damase Dubuc se mit à la recherche d'une source d'eau au village. On le voyait souvent sur des terrains pour faire des recherches à cette fin, muni d'une chaudière et d'une branche de coudrier. Il conseilla donc, après avoir repéré l'emplacement, de creuser avec des pelles à chevaux, un lac artificiel, de sorte que la source pourrait fournir la quantité suffisante d'eau pour alimenter le réseau du village. Plus tard, en 1930, la municipalité fit l'acquisition d'un terrain avec droit de passage sur la terre de Philippe Potvin. Une subvention du gouvernement aida à la construction d'une bâtisse et d'un système de pompage pour le réseau de distribution jusqu'au château d'eau. Cette réserve d'eau de surface fut désignée «le lac à Damase» qui est toujours la meilleure source de nos jours. Émile Beaudet était alors opérateur. Gérard Bourque prit la relève quelques années plus tard. Plusieurs se souviennent avoir entendu «sonner la cloche» pour aviser qu'on devait couper l'eau.

C'est en 1955 que le premier puits artésien fut aménagé par la firme R.J. Lévesque de Trois-Rivières. Les travaux se sont échelonnés de juillet à décembre. À une profondeur de 45 pieds, on trouva de l'eau en abondance.

Le réservoir de surface était réservé au service de la protection-incendie, alors que le besoin en eau se faisait plus exigeant. Jean-Noël Lemay était maire à ce moment-là et Alphonse Houde était opérateur-responsable du système d'aqueduc.

Ce puits a fonctionné durant dix ans avec un débit régulier et sans problème. Après ce temps, il a fallu le réaménager et renouveler la «pompe à étages». La demande en alimentation d'eau devenant plus grande, des expertises de sondage furent exécutées sur différents sites par le ministère des Richesses naturelles en 1963.

Le deuxième puits artésien fut donc creusé en 1964 et il fut suggéré d'ajouter un réservoir-citerne de 250 000 gallons pour augmenter la réserve d'eau et répondre aux nouvelles exigences. Ces travaux ont été complétés en 1965 alors que Paul Hamel était maire.

Après l'éboulis de 1964 du côté de chez Henri Verville, on se rendit à l'évidence que la capacité des puits avait diminué. L'ajout de puits artésiens fut nécessaire pour répondre aux besoins grandissants. Un puits fut aménagé chez Gérard Potvin et par la suite, l'achat du puits appartenant à Richard Soulard qui alimentait la beurrerie s'ajouta aux trois autres.

Dans les années 1980, pour répondre à la demande, on procéda à l'achat du puits chez Daniel Fiset et au réaménagement des puits existants.

En 1974, des travaux d'aqueduc et d'égouts-collecteurs ont été exécutés afin de changer les canalisations d'eau et augmenter le volume des tuyaux. L'installation d'un réseau collecteur des égouts dirigé vers des émissaires-capturs retournerait ainsi au fleuve les eaux usées et les résidus sanitaires. On prévoyait l'assainissement des eaux et les ingénieurs avaient alors planifié une usine d'épuration près de la sortie des émissaires-capturs. On procède présentement à la construction du réseau d'assainissement des eaux. Des bassins de décantation serviront à capter les résidus sanitaires pour les traiter avant d'avoir à en disposer sous forme de boues septiques. Ces bassins seront situés près de la petite rivière DuChêne. La municipalité de Parisville profitera de ces installations pour y acheminer ses eaux usées sur le même réseau d'assainissement et partagera ainsi le coût des installations. Ces nouvelles installations d'épuration des eaux usées de Deschailions et de Parisville coûteront environ 1,3 million de dollars.

F.C.P.

### La fabrique et la vie religieuse

Ce n'est pas l'histoire intégrale de la fabrique, ni de la vie religieuse de Saint-Jean-Baptiste-de-Deschaillons que nous vous présentons dans ce résumé, mais divers points susceptibles de soulever l'intérêt. Si ce travail avait été fait il y a cinquante ans, la perception des gens aurait été différente. De plus, depuis le concile de Vatican II, les nombreux changements de l'Église notamment dans les célébrations religieuses ont créé chez les catholiques un certain malaise. D'aucuns se sont éloignés, d'autres se sont impliqués tel que proposé par le concile.

Nous voulons démontrer que des gens ordinaires se sont dévoués pour que la vie religieuse s'épanouisse pleinement. On ne parlait pas d'animation pastorale en ce temps-là, mais on sait bien qu'il s'en faisait. Parler des prêtres et des missionnaires c'est un peu normal mais parler de nos ancêtres qui se sont sacrifiés avec eux est tout aussi important.

### Lieux de culte

De l'ouverture des premières terres jusqu'en 1722, on parle peu des habitants du fief de Saint-Ours.

*«Deschaillons en 1722 n'avait pas encore d'église consacrée au culte. Le même curé desservira aussi par voie de mission le fief D'Eschaillons, mais attendu le grand éloignement il ne sera pas obligé que d'y dire une messe tous les mois un jour de fête ou le dimanche autant que faire se pourra dans la chapelle qui sera à cet effet construite sur le dit fief et d'y faire le même jour le catéchisme aux enfants». (signé Bégon)*

Lors de sa visite à Lotbinière, le 20 juin 1726, Eustache Chartier De Lotbinière, archidiacre du diocèse de Québec et grand-vicaire de monseigneur l'évêque émet une ordonnance pour Saint-Ours (Deschaillons).

*«Ayant été informé dans le cours de nostre visite que les habitants de Saint-Ours qui sont annexés à la paroisse de Saint-Louis en la Seigneurie de Lotbinière, portent leurs enfants pour les faire baptiser dans d'autres paroisses et mesme les corps pour les y faire enterrer, ce qui est un abus intolérable, nous, pour empescher qu'ils ne continuent deffendons aux dits habitants de Saint-Ours de porter cy-apprès aucun corps dans les paroisses voisines pour y estre enterrés avant de les avoir présentés à la paroisse Saint-Louis, lesquels seront ensuite conduits dans celles où il auront demandé la sépulture par le curé de la dite paroisse de Saint-Louis en payant les droits et en cas de refus de la part des dits habitants de Saint-Ours, ordonnons au curé de se pourvoir par devant Monseigneur l'Evêque et en cas d'absence par devant nous aux fins de faire exhumer les dits corps et de les faire inhumer dans le cimetièrre de Saint-Louis, lieu de leur sépulture. Ordonnons pareillement aux dits habitants d'apporter leurs enfants en la dite église pour y estre baptisés. Mandons au curé ou missionnaire de Saint-Louis de publier la présente ordonnance au prosne le jour de la Saint-Jean prochain et la première fois qu'il dira la messe à Saint-Ours et de tenir la main à son exécution.*

*Fait et ordonné à Lotbinière dans le cours de nostre visite le 20 juin 1726».*

*«Chartier de Lotbinière Ptre.»*

Le contexte laisse entendre que les gens de Saint-Ours faisaient baptiser leurs enfants par le missionnaire de Saint-Pierre-Jes-Becquets, ou par le curé des Grondines, qui étaient moins éloignés que le curé de Lotbinière. De plus en plus, ils se souciaient peu d'aller «au bout du monde» pour faire enterrer leurs morts. Les peines imposées semblent bien peu sévères mais cadrent bien avec les habitudes du temps. Il serait intéressant de savoir si ces règlements ont vraiment été appliqués.

Nos archives paroissiales sont peu bavardes sur le sujet du lieu de culte. La reconnaissance civile de 1737 ne donne pas plus d'écrit sur ce qui se passait. Au rythme où allaient les choses, on peut se demander si une nouvelle église n'était pas en construction en 1744. Les archives de la paroisse ne commencent qu'en 1747. Dans la reddition des comptes de l'année 1746, on retrouve les informations suivantes dans les dépenses: pour les ouvriers de l'église, en 1747, pour un confessionnal, le banc des chantes, la façon de quatre bancs, la nourriture de l'ouvrier, des madriers, des planches et des clous. Cela indique que l'église était en construction.

A une assemblée de paroissiens, le 4 janvier 1750, il est dit que l'église n'était pas achevée, chacun devant fournir six planches pour terminer la voûte.

En 1751 on retrouve dans les dépenses extraordinaires, des sommes versées à Henry Nault, pour avoir fait et posé la serrure de la porte de l'église et, à Joseph Choret, pour le pont et la voûte de l'église. On achète aussi cinq cents clous à plancher et divers montants d'argent sont remis à des paroissiens qui ont aidé ces ouvriers ou qui ont fourni des matériaux. On ne retrouve pas dans les années suivantes de dépenses concernant une construction, mais seulement les dépenses courantes du culte. Par conséquent, la construction de la première église a dû être terminée en 1751.

Il est question à nouveau de l'église le 5 avril 1765. Les paroissiens sont convoqués à une assemblée pour réparer l'église dont les murs et la toiture menacent de s'écraser. Sont présents: Nicolas Barabé, Pierre Maillot, Jean-Baptiste Laliberté, Augustin Courteau, Michel Laliberté, François Maillot, Louis Augé, Joseph Francoeur, François Augé, Michel Goron, Joseph Augé, François Courtois, Michel Lebeuf, Pierre Courteau, Étienne Laliberté, Joseph Laliberté, Michel Laliberté, Louis Grondin, Jacques Baudet.

Le 21 novembre 1790, une assemblée de paroissiens est à nouveau convoquée pour évaluer les besoins de l'église qui nécessite des réparations.

*«Je sous signé prêtre desservant la paroisse de Saint-Jean Seigneurie de D'échaillon certifie qu'après avoir averti au prône de la messe paroissiale les habitants de la dite paroisse de l'assemblée dans notre presbytère à l'issue de la dite grand messe pour déclarer leur volonté au sujet de la bâtisse d'une église neuve, et que les dits habitants ayant de plus été avertis par le son de la cloche ils se sont en effet assemblés dans le dit presbytère le vingt-et-un novembre mil sept cent quatre vingt dix. Savoir Antoine Augé, Xavier Adam, Modeste Maillot, Pierre Maillot, Guillaume Maillot, J Bte Barabé, Michel Laliberté, Joseph Richer, Michel Maillot, Michel Chandonné, Louis Augé, J Bte Baudet, Basile Francoeur, Antoine Maillot, Germain Bergeron, La veuve François Augé, Antoine Hamel, Pierre Maillot, Etienne Bélair, Augustin Francoeur, François Couture, Charles Courtois, Joseph Michel Lebeuf, Louis Tousignan, Joseph Tousignan, La veuve Pierre Courteau, Joseph Hamel, Joseph Laliberté, Augustin Roireau, Augustin Tousignan, Julien Courteau, Urbain Baudet, Jacques Baudet, Augustin Brisson, Charles Hubert, Jean Baptiste Laliberté, lesquels habitants voyant le besoin qu'ils étaient de bâtir une église neuve vue que l'église actuelle menace ruine, se voyant de plus munis de la permission de Monseigneur l'évêque de Québec ayant examiné le lieu le plus convenable et celui qui serait le moins de frais, se sont volontairement obligés d'en construire une de soixante douze pieds de long sur trente sept pieds de large le tout de dehors en dehors en pierre sur la même terre sur laquelle est bâtie l'église actuelle fait et passé en presbytère de Saint-Jean Seigneurie D'échaillon le vingt novembre mil sept cent quatre vingt dix en présence des habitants susnommés et de plusieurs autres dont quelques uns ont signé avec nous, les autres ont déclarés ne le savoir, de ce enquis suivant l'ordonnance.*

*(Louis Augé) (M. Massé, ptre)»*

La construction de cette église se fit sur trois ans, de 1791 à 1793. Les comptes de la fabrique indiquent des coûts de 1188 livres en 1792, 294 livres en 1793, et en 1794, 389 livres pour la finition. Cette église située dans la partie nord-ouest du cimetière actuel, était parallèle à la grande église qui a suivi. Quel était le style de cette église. à quoi ressemblait-elle? *«Je dirais que c'était une de ces belles petites églises de pierre que l'on construisait dans le temps.»*

Puis vers 1830, comme la population de la paroisse s'accroît et que les paroissiens ne trouvent plus de place pour assister aux offices, il est donc question d'agrandir.

En octobre 1833, à une assemblée des francs-tenanciers, il est résolu d'allonger l'église de 33 pieds et d'ériger un clocher couvert à deux lanterneaux. En novembre 1834, une autre résolution pour agrandir l'église est votée. On obtient cette permission de l'évêque le 6 avril 1835. À l'assemblée du 20 septembre de la même année, une résolution est adoptée pour donner le contrat de l'agrandissement. On construira alors en 1836, un jubé, une voûte plâtrée et des bancs.

Vers 1860, la population continuait de s'accroître et la bâtisse ne pouvait plus contenir les paroissiens qui, malgré les longues distances, se rendaient assister aux célébrations. Il fallut donc penser à une plus grande église qui pourrait accueillir tous les paroissiens et ceux qui s'ajouteraient au cours des ans. C'est en 1863 que l'on entreprend les démarches et il y aura élection de syndics pour autoriser la construction d'une nouvelle église. Le 5 avril 1868, une résolution est adoptée pour obtenir les services d'un architecte. Le 28 septembre 1871, le vicaire général Ch. Félix Cazeau vient bénir la nouvelle église. Par la suite, les travaux se poursuivent à l'intérieur, et seront terminés en 1873. C'était un temple magnifique avec son clocher d'argent, visible autant des rangs éloignés que des paroisses de la rive nord du fleuve. Le 1<sup>er</sup> janvier 1879, on passe une résolution afin d'autoriser un emprunt pour l'achat d'un orgue et trois cloches. L'orgue de facture anglaise «Mitchell» a coûté 1600 dollars. Les cloches ont été bénites par l'archevêque monseigneur A. Taschereau le 3 septembre 1873. Leur coût fut de 1700 dollars.



*L'église de 1873*

Dans la nuit du 31 mars au 1<sup>er</sup> avril 1982, la foudre frappa le clocher et en quelques heures, un bien patrimonial s'envola en fumée.

Une nouvelle église s'imposait, tel était le voeu des paroissiens. Allait-on utiliser les vieux murs ou construire une nouvelle bâtisse? Pour une quatrième église d'un village qui a plus de deux cents ans, il a fallu être patient et attendre quatre ans avant de voir le projet se réaliser.

Il faut comprendre qu'émotivement, il était difficile de voir disparaître ces vieilles pierres, mais la réalité économique a eu raison de l'émotivité.

Ce temple aux allures modernes ne ressemble en rien à ce qu'on a connu. La tradition de ces belles églises de campagne a été brisée. Malgré tout, espérons qu'elle n'a pas brisé la ferveur des paroissiens...



*L'église d'aujourd'hui*

### Le presbytère

Au sujet du presbytère, la première fois dont il en est question, c'est le 23 août 1748, lors de la visite du vicaire général De la Villangevin.

Voici un extrait du procès verbal.

*«exortons encore de tout notre pouvoir tout les dits habitants d'achever la bâtisse du dit presbitère pour qu'il soit logeable pour le commencement de l'automne et enjoignons aux Sires Marguilliers et autres notables de faire exécuter l'ordre de Monsieur l'intendant, ce fait, sous peine d'être privé de missionnaire<sup>2</sup>.»*

Il n'en est fait aucune autre mention avant 1840. Le 13 juillet de cette année-là, le curé de Lotbinière, Ed. Faucher, en vertu d'une commission de M<sup>re</sup> Signay, évêque de Québec, vient présider une assemblée des paroissiens, pour examiner le vieux presbytère, son site et ses matériaux. On opte alors pour une bâtisse neuve en brique sur le petit coteau au nord du vieux presbytère. Il fût construit en 1841 et 1842, mais en pierre<sup>3</sup>. La rallonge où se situe la cuisine a été construite en 1881<sup>4</sup>.

### Faits et gestes

Lors d'une assemblée de marguilliers en 1820, on lit ce qui suit:

*«aussi dans la même assemblée il a été décidé unanimement de faire don et présent à Charles Maillot du prix de l'ouverture de l'église pour l'inhumation de son père Pierre Maillot bedeau de cette église depuis près de quarante ans, en reconnaissance du grand soin qu'il a eu de l'église. Charles Maillot prend la charge de bedeau pour la somme de huit piastres d'Espagne par an pour tout service de l'église à compter hier premier janvier fait et passé en la sacristie de l'église 2 janvier 1820»*

Voici le nom des bedeaux qui se sont succédé: Ambroise Mailhot, 1836 à 1856; François Couture, 1856 à 1871; Léopold Charland 1871 à 1882; Joseph Normandeau, 1882-1910; Victor Héroux, 1910-1945; François Grimard, 1945-1972; Émile Charland, 1973-1974; François Laquerre, 1974-1982; Léo Beaudoin, 1982-1988.

Les inscriptions au livre des comptes de la fabrique débutent en 1746. Les marguilliers ont été élus en 1744 et, c'est en 1746 que le marguillier en charge rend ses comptes. La durée du terme de marguillier était, comme aujourd'hui de trois ans.

Texte du premier compte rendu des recettes et dépenses de la fabrique.

Compte qui rendra devant nous prêtre Souverain  
 faisant les fonctions curiales dans la paroisse de Saint  
 Jean Baptiste Seigneurie de Lechaillon et de la ville prêtre  
 Seigneurie des Loges le Sieur Michel Maillot unanimité  
 en charge pour l'année mil sept cent quarante six jusqu'à  
 concurrence l'année suivante et sera parant  
 jour de l'année 1747

recette

pour la rente des haies	36	
pour la offrande	8	10
pour un grand autel et un petit	15	
pour la quête du jour de la croix	22	5
pour la quête de la croix	23	13
pour les revenus faits de l'église de la paroisse de l'année 1747	11	15
de la paroisse de la paroisse de la paroisse	9	13
Somme totale	126	16

Depense

la moitié de l'offrande pour un curé	11	5
donné à un curé pour la paroisse de la paroisse	3	
donné au bedeau une paire de souliers	6	
donné au bedeau l'entretien	1	10
de la quête donnée aux curés de l'église	3	
deux écus pour le coffret et deux sœurs	5	
une bonnette achetée pour l'église		15
pour les hosties	3	
pour le suif	2	12
pour le vin	13	10
Somme	42	12

Pour permettre la compréhension, il est retranscrit.

*«Compte que rend par devant nous prêtre soussigné faisant les fonctions curiales dans les paroisses de Saint-Jean-Baptiste seigneurie de l'Eschaillon et de Saint pierre des becquets le Sieur Michel Maillot marguillier en charge pour l'année mil sept cent quarante six qu'il a commencé le premier jour de la dite année et fini apar ce jour de l'année 1747.»*

	Recettes	livre	sol
pour la vente des bancs		36	
pour les offrandes		8	10
pour un grand enterrement et deux petits		15	
pour la quête du jour de l'an		22	5
pour la quête de la terre		23	13
pour les perçus faits à l'église dans le cours de l'année		11	15
reçu de Jean Baptiste Lebeuf son prédécesseur		9	16
<b>Somme totale</b>		<b>126</b>	<b>16</b>

	Dépenses	livre	sol
la moitié des offrandes pour le curé		4	5
donné à M. le curé pour la part des enterrements		3	
donné au bedeau une paire de souliers		6	
donné au bedeau trente Sols		1	10
de l'argent donné aux ouvriers de l'église		3	
deux clefs pour le coffre fort et deux serrures		5	
une bouteille achetée pour l'église		15	
pour les hosties		3	
pour le suif		2	12
pour le vin		13	10
<b>Somme</b>		<b>42</b>	<b>12</b>

Il est à noter que la première colonne est en livre tourmois et la deuxième est en sol; il faut 20 sols pour faire une livre.

En 1747 on donne encore au bedeau une paire de souliers.

En 1829, la fabrique donne aux personnes indigentes 1000 livres et prête 2000 livres pour acheter des semences.

En 1837 un curé permanent est affecté à Deschaillons. Le 12 septembre de la même année, dans un acte notarié, les paroissiens de Deschaillons s'engagent devant leur évêque à fournir à leur curé un supplément à la dîme. Cet acte a été rédigé par Louis-Flavien Goudreault, agent du seigneur de Saint-Ours. Il a été marguillier de 1860 à 1862 et aussi maire de 1860 à 1862. Il y a plusieurs faits intéressants à ce document «notarié»: la liste des paroissiens, la quantité de bottes de foin, de minots de patates et de cordes de bois que chacun voulait bien fournir. On remarque aussi des inscriptions dans la marge qui ont probablement été écrites plus tard par le curé, telles que: parti, mort, pauvre. Voici la liste des gens de ce temps. Nous ne donnerons pas le montant du don ni la note dans la marge par respect pour la vie privée de chacun de nos ancêtres.

L'orthographe des noms est telle qu'écrite dans le document.

Michel Maillot	Bazile Chandonnais	Jean Monpas
Denis Tousignant	Joseph Côté	Pierre Charland
Joseph Beaudet	Numidique Brisson	M <sup>de</sup> Veuve Lacoursière
Louis Babineau	François Dumas	Hyppolite Tousignant
Joseph Lafond	Souverain Augé	Jean Marchand
David Hamel	Narcisse Croteau	Etienne Augé
Urbain Beaudet	Urbain Richer	Israël Lemay
Baptiste Houle	Joseph Gervais	Germain Bernard
François Boisvert	Baptiste Maillot	Isaïe Barabé
Jean Woulf	Joseph Hamel	Michel Leboeuf
Charles Maillot	Paschal Brisson	François Dussaud
Pierre Tousignant	Jérôme Beaudet	Joseph Leboeuf

Joseph Francoeur	Pierre Dionne	Placide Laliberté
Baptiste Perusse	Paul Lemay	Frs-Xavier Bédard
Christophe Paris	Charles Chrétien	Narcisse Leboeuf
Antoine Lamonde	Godfroy Beaudet	Néon Gervais
Phirmin Herou	Isaac Chandonnais	Joseph Bédard, Ecuyer
Charles Chandonnais	Guillaume Legendre	Joseph Leboeuf
Isaïe Beaudet, Ecuyer	Moïse Paris	Pierre Robitaille
Hilaire Charland	William Finley	Olivier Marchand
Eugène Chandonnais	Isaïe Couture	Michel Leboeuf, fils
Augustin Paris	Charles Bélanger	Narcisse Beaudet
Ambroise Maillot	Moïse Croteau	Louis Chrétien
Disime Lemay	Joseph Franscotte	Augustin Tousignant
Urbain Beaudet	Célestin Leboeuf	Augustin Brisson
Athanase Demers	Pierre Maillot	Frs-Xavier Beaudet
Joseph Barabé	Joachim Maillot	Joachim Francoeur
La veuve Louis Augé	Angélique Maillot	Suzane Hamel
Guillaume Maillot	Rosalie Belaire	Antoine Maillot
Urbain Courteau	Joseph Maillot	Marcel Mercier
Israël Gervais	Narcisse Gervais	Grégoire Beaudet
David Caret	François Gagnon	Dassise Barils
Siméon Francoeur	Gaspard Maillot	Jean Paris
Bélonie Goin	François Paris	Frs Paris fils
Louis St-Cyr	Benjamin Hamel	Félix Lafleur
Pierre Lacaire	Joseph Maillot	David Jacques
Martin Brisson	Joseph Croteau	Joseph Lemay
Pierre Dupuis	Annette Dupuis	Louis Bruneau
Pierre Paris	Louis Bélaire	Georges Bruneau
Marie Gaillou	Veuve Joseph Leboeuf	Joseph Laliberté
Joseph Badeau	Pierre Lafond	Joseph Hamel
François Hamel	Pierre Bédard	Antoine Belisle
Olivier Bouchette	Antoine Bélaire	Jean Dupuis

Le 21 mars 1841, les marguilliers font savoir à la seigneuresse<sup>5</sup> du dit lieu, par leur agent Flavien Goudreault, que le deuxième banc qui lui est attitré sera repris par la fabrique et mis en location.

Le 25 août 1848, lors d'une assemblée de marguilliers anciens et nouveaux, il est résolu que la fabrique donne au curé un montant de 25 livres au lieu des trente recommandées par monseigneur l'évêque lors de sa visite le 11 juillet 1846. Cette résolution a été rendue nécessaire en raison du supplément de la dîme qui n'a pas été respectée tel que stipulé dans le contrat de 1837 mentionné ci-haut.

En 1853, l'évêque lors de sa visite autorise la fabrique à donner un terrain d'un quart d'arpent pour la construction d'une école.

En 1883, c'est l'instauration de la capitation pour ceux qui ne cultivent pas la terre. La dîme continuera à être payée par les cultivateurs.

### Archives

La fabrique conserve dans ses archives toutes les résolutions et redditions des comptes de 1746 à nos jours. Elles contiennent aussi les registres des baptêmes, des mariages, et des sépultures. Ces archives débutent en 1741, mais il y a des interruptions que l'on ne peut expliquer.

Le premier registre commence en 1741 et se termine le 28 août 1748. À la fin de 1744, le missionnaire note que les actes ont été tenus sur des feuilles volantes à défaut de registre. Ce registre a été recopié par l'abbé Parent, curé de Sainte-Anne-de-la-Pérade, en 1748 et reconnu comme copie authentique. Du 29 août 1748 au 23 juillet 1752, aucun acte n'est enregistré. «D'où vient cette absence d'acte? Aucun indice ne peut nous éclairer sur ce sujet dans les registres. Les feuilles paraphées sont demeurées blanches» note le transcripteur. Cependant une autre note postérieure, de calligraphie différente, sans date ni signature, ajoute: «La plupart de ces actes sont à Saint-Pierre-les-Becquets.» Après vérification, il est difficile de dire si l'acte concerne une personne de Saint-Jean ou de

Saint-Pierre. Le curé mentionnait qu'il était curé de Saint-Pierre et de Saint-Jean. Il faudrait un spécialiste pour déterminer qui était de telle ou telle paroisse.

Le deuxième registre débute le 22 juillet 1752 et se termine le 17 février 1756.

Le troisième registre débute le 27 mars 1756 et se termine le 9 décembre 1765. On retrouve la note de M<sup>re</sup> Cyprien Tanguay, auteur du Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, auquel le présent volume fait souvent référence: «Tout ceci est entré au Dictionnaire généalogique ainsi que les cahiers antérieurs à celui-ci».

Le quatrième registre débute le 3 mars 1766 et se termine le 22 septembre 1777. Ces quatre registres sont conservés dans une chemise à part; certaines feuilles sont dans des protecteurs transparents pour mieux les conserver. Les autres registres qui suivent ont été reliés récemment.

Il existe une autre anomalie; les actes de baptêmes de 1797 à 1805 inclusivement ne sont pas inscrits dans les registres, il n'y a que les actes de mariages et de sépultures.

Tous ces actes sont sur microfilms aux Archives nationales à Québec et peuvent être consultés sur place.

Un index de tous les actes a été fait par une bénévole en 1952, ce qui facilite le travail de consultation de notre pasteur. Un index informatisé serait encore plus utile, mais il manque le bénévole pour le faire.

### Les marguilliers

La liste des marguilliers en charge ci-après indique l'année de mandat en commençant par Jean Baptiste Lebeuf, prédécesseur de Michel Maillot, tel que rapporté dans la reddition des comptes de 1746.

Ces données permettent de confirmer les noms de famille des premiers colons. On retrouve de nouveaux arrivants: en 1784 et 1786 les Hamel, en 1798 les Chandonnet, en 1802 les Bédard, en 1803 les Couture etc..

Les marguilliers avaient une certaine importance. Le marguillier en charge avait la responsabilité de l'argent et il fallait donc qu'il soit digne de confiance car il possédait comme le curé d'ailleurs, la clé du coffre de sécurité.

A chaque année, il y avait une assemblée au cours de laquelle le marguillier en charge remettait à son successeur les comptes de la paroisse ainsi que la clé. À tous les quatre ans, lors de la visite pastorale de l'évêque, l'argent était recompté et les livres mis à jour. On retrouve des cas où ces règles n'ont pas toujours été respectées.

Aujourd'hui c'est le curé qui est responsable de l'argent, d'après la loi régissant les fabriques. Les marguilliers sont ses conseillers et le poste de marguillier en charge est aboli.

En 1809 et 1810, le curé Joseph Dorval est malade. Les marguilliers ne font la reddition des comptes qu'en 1810. À la visite de l'évêque, cette année-là il est dit: *«lesquels n'ayant pu rendre ni faire tenir leurs comptes à raison des infirmités de feu Mr Dorval dernier desservant de la dite paroisse»*.

En remontant le fil du passé, il est important d'honorer ceux qui ont fait l'histoire. Peut-être y trouverez-vous un ancêtre qui s'est dévoué pour le bien de sa paroisse.

Liste des marguilliers:

1745 Jean-Baptiste Lebeuf	
1746 Michel Maillot	1747 François Augé
1748 Joachim Maillot	1749 François Courteau
1750 Charles Lagrave	1751 Michel Goron
1752 Michel Richer	1753 Joseph Barabé
1754 François-Joseph Lebeuf	1755 Jean Courtois

1756 Jean-Baptiste Roirou dit Laliberté	
1757 Jacques Baudet	1758 Joseph Charland dit Francoeur
1759 Michel Laliberté	1760 Nicolas Barabé
1761 François Louis Maillot	1762 Louis Augé
1763 François Maillot	1764 Joseph Poudrier
1765 Nicolas Maillot	1766 Louis Tousignan
1767 Joseph Laliberté	1768 Pierre Courtois
1769 Valentin Maillot	1770 Jacques Baudet
1771 Louis Augé	1772 François Courtois
1773 François Maillot	1774 Antoine Augé
1775 Prisque Maillot	1776 Michel Laliberté
1777 Joseph Richer	1778 Julien Courto
1779 François Augé	1780 Batis FranCoeur
1781 Pierre Maillot	1782 Baptiste DuCap
1783 Baptiste Barabé	1784 Joseph Amel
1785 Bartélémy Augé	1786 Antoine Amel
1787 Xavier Adam	1788 Augustin Laliberté
1789 Michel Maillot	1790 Michel Laliberté
1791 Guillaume Maillot	1792 Augustin Francoeur
1793 Jacques Baudet	
1794 Michel Maillot	1795 Charles Courtois
1796 Joseph Maillot	1797 Antoine Maillot
1798 Michel Chandonet	1799 Julien Courteau
1800 Joseph Richer	1801 Xavier Adam
1802 Joseph Bédard	1803 François Couture
1804 François Boucher	1805 Souverain Augé
1806 Amable Lafleur	1807 Joseph Gervais
1808 Antoine Augé	1809 Jérôme Baudet
1811 Urbain Courteau	1812 Jean-Baptiste Barabé
1813 Etienne Laliberté	1814 Amable Lebeuf
1815 David Hamel	1816 Pierre Charland
1817 Michel Leboeuf	1818 Joseph Baudet

1819 Charles Maillot	1820 Augustin Auger
1821 Augustin Auger	1822 Isaïe Beaudet
1823 Michel Laliberté	1824 Louis Rivard dit lacoursière
1825 Joseph Côté	1826 Antoine Ragault dit Bélair
1827 François Dussault	1828 Jean-Baptiste Mailhot
1829 Jean-Baptiste Pérusse	1830 Jean-Baptiste Houle
1831 François Boisverd	1832 Marcel Mercier

**Liste des curés et missionnaires**

1678-1680	Volant Claude missionnaire
1680-1682	Volant Pierre
1682-1692	Vachon Paul
1697	Flicourt Bonaventure
1703-1713	Coppes Félix
1714-1723	Chartier de Lotbinière
1724	Flamand Ignace Luc
1724-1726	Raté J.B.
1727-1729	Lagus J.B.
1733-1734	Fornel Joachim
1734-1735	Proteau Jean Félix

Les deux paroisses de Saint-Pierre et Saint-Jean n'auront qu'un seul curé pour les desservir de 1737 à 1837

1737-1738	Abrat Antoine
1739-1740	Castonguay, missionnaire
1741-1742	Collet Hippolyte, missionnaire-curé
1742	Desbrière Louis Jean, curé
1743	La Taille Henri Marie
1744-1747	Raisenne Amable Simon
1747-1752	Parent Joseph Basile

DESCHAILLONS-SUR-SAINT-LAURENT

1752-1761	Gatien Jean Baptiste
1761-1767	Hingan Jacques
1767-1789	Demers Louis
1789-1794	Masse Michel
1794-1796	Raisenne Amable Simon
1796-1802	Dorval Michel
1802-1806	Noël Michel François
1806-1808	Dorval Michel
1808-1809	(Michel Dorval est malade et ne peut se déplacer, c'est Claude Gabriel Courtain, curé de Gentilly, qui l'aide à Saint-Pierre.)
1810	Landriaux Paul Louis
1811-1813	Jean Joseph-Maurice
1815-1824	Leclerc Alexis
1824-1827	Gagnon Jean-François
1827-1833	Pépin Thomas
1833-1834	Chartier Etienne
1834-1835	Proulx Louis
1838-1836	Lévêque Zéphirin
1836-1837	Leclerc Joseph-Olivier
1837-1841	Lebrun Charles Ignace
1841-1852	Leclerc Alexis
1852-1855	Noël dit Tousignant Martin-Léon
1855-1856	Beaulieu Georges Stanislas
1856-1867	Perras Jean Baptiste
1867 1873	Lahaie Pierre Léon
1873-1883	Casgrain Georges
1883-1900	Drolet Pierre Olivier
1900 1919	Lizotte Joseph
1919-1926	Chenard Sylvio
1926-1930	Bourque Charles
1930-1955	Paquet Joseph

1955-1965	Bélangier Roméo
1965-1977	Letarte Marc
1977-1979	Pelletier Régis
1979-1982	Bilodeau Robert, curé
1982-1985	Morneau Marcel, vicaire-économiste
1985-1992	Vigneault André, curé
1992-	Rousseau Alain, curé

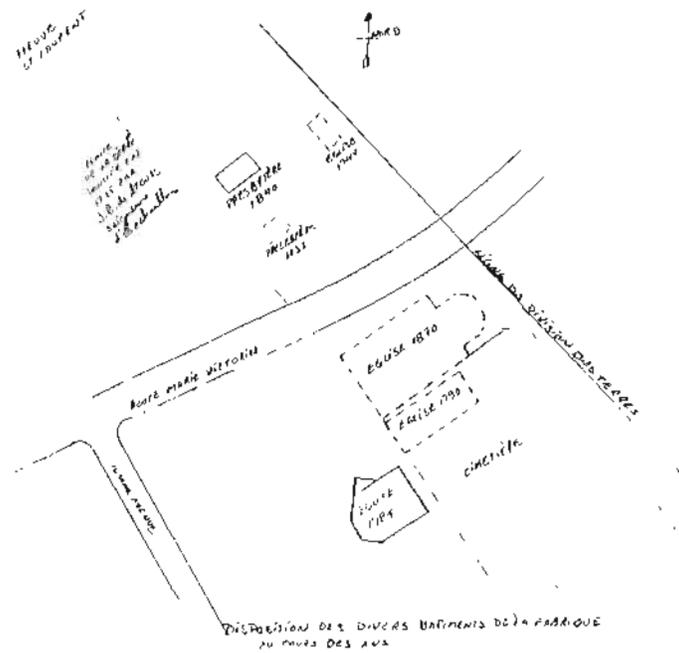
Aujourd'hui, la durée d'un terme pour un curé dans le diocèse de Québec est de six ans, renouvelable une fois. Celui qui a été le plus longtemps à Deschaillons fut l'abbé Joseph Paquet, curé pendant 25 ans. Plusieurs ont parlé du règne du curé Paquet. Son expression favorite était: «ce n'était qu'un feu de paille», pour désigner une chose éphémère.

### Le cimetière

On pourrait supposer que le premier cimetière était situé à l'arrière de la première église c'est-à-dire du côté nord de la route Marie-Victorin.

En 1832, on a aménagé un nouveau cimetière (cimetière actuel). Un mur de pierres d'une hauteur de cinq pieds sera élevé pour le délimiter.

Le 21 octobre 1838, la fabrique adopte un règlement pour déplacer les restes des défunts de l'ancien au nouveau cimetière.



Le 29 septembre 1889, la fabrique signe un contrat avec Honoré Tousignant pour l'agrandissement du cimetière. Le 15 juin 1890, le travail est complété pour la somme de 854 piastres courant.

Nous résumons le devis aux éléments les plus significatifs:

1. Construire un mur de la hauteur et de l'épaisseur de l'ancien, recouvert de la même manière. Ce mur devra être construit sur trois côtés et être semblable en tout à l'ancien mur.
2. Prolonger le dit mur du côté de la façade de l'église de 190 pieds de plus que l'ancien mur et en ligne droite. Du côté nord-est le mur devra se prolonger de 256 pieds environ de plus que l'ancien et en ligne droite avec ce dernier.
3. Défaire tout le mur qui sépare l'ancien cimetière du nouveau et le refaire à l'extrémité sud du nouveau cimetière.

Le contrat a dû être respecté, car le 22 juin 1890 on adoptait les règlements du cimetière et le 5 octobre 1890 on en faisait la bénédiction.

Le cimetière est à nouveau agrandi en 1979 et cet agrandissement est entouré d'une clôture de métal seulement. Il aurait été trop coûteux d'utiliser les mêmes matériaux qu'à l'époque. Nous espérons que les marguilliers ainsi que les paroissiens et les paroissiennes d'aujourd'hui mettront autant de coeur à vouloir conserver les vieux murs de ce cimetière que ceux qui ont voulu en 1982 préserver la structure de vieilles pierres de l'église incendiée.

P.C.

### Les écoles

Sous le régime français, le système d'éducation dans notre paroisse était laissé à l'initiative et à la générosité des gens. Malgré l'encouragement que donnaient de temps à autre les missionnaires, la diffusion de l'instruction restait très difficile, vu l'éloignement des habitations et la rigueur du climat.

Après la conquête (1763), notre population, restreinte à cette époque, se tourna naturellement vers ceux qui, par leur éducation et leur position, pouvaient lui donner de sages conseils; les missionnaires et les curés exercèrent ainsi une influence importante sur nos premiers colons.

Tant au point de vue moral qu'intellectuel, les nôtres eurent tout à gagner à mettre leur confiance en ceux qui furent les protecteurs de nos familles d'origine et de notre nationalité<sup>6</sup>.

On ne saurait dire exactement où et quand a débuté l'école organisée. Dans les archives de la fabrique, on retrouve cette note dans le procès-verbal de la visite de l'évêque, Pierre Flavien Turgeon, le 2 juin 1853:

*«Nous autorisons le fabricien à céder la valeur d'un arpent quarré de la terre de l'église pour l'établissement d'une école, mais aux conditions mentionnées en une lettre par nous écrite à M. le Curé de cette paroisse le 14 décembre 1852.*

*M. le Curé conjointement avec les Marguilliers de l'oeuvre déterminera le lieu que devra occuper la dite école.»*

Il faut dire ici que les gens n'étaient pas pressés. Voici le résumé du contrat de cession d'un lot par la fabrique à la Corporation scolaire en date du 7 juillet 1883. Le curé est Georges-Frédéric Casgrain et le marguillier en charge est Cyriac Houde, selon une résolution passée en assemblée de fabrique le 20 décembre 1875, laquelle a été approuvée le 17 juin 1879 par M<sup>gr</sup> Alexandre Taschereau, archevêque de Québec. Le président de la Corporation scolaire est Thomas Barabé, cultivateur. La superficie du lot est de cent cinquante pieds de front sur cinquante-quatre de profondeur, dans la première concession prise sur le lot 125 borné au sud-ouest par le lot 120.

La première école a été construite en 1883 sur les terrains situés aujourd'hui au 1001 Marie-Victorin là où se trouvait autrefois (vers 1930) la maison de la famille Deshaies.



*«École de rang du haut de la paroisse»*

On a construit aussi des écoles dans chacun des rangs vers les années 1880-1890. On en retrouvait une dans le rang Saint-Charles, le rang Saint-Joseph, le bas de la paroisse, le haut de la paroisse, et au village des briqueteries.

Au village même, on retrouve en 1898 le couvent et en 1910, le collège.



*École des Briqueteries*

En 1960, la réorganisation du système scolaire amena la centralisation des écoles. Cela ne se fit pas sans problème, car il fallait faire le transport des enfants des divers cours de la paroisse vers le couvent et le collège. Les écoles de rang furent alors fermées. En 1962, une nouvelle école regroupant les garçons et les filles fut construite au village.

Le 18 février 1977, un incendie détruit l'école de fond en comble et tout est perdu, incluant les archives scolaires.

Les commissaires se sont remis à la tâche et les parents ont fait des pressions pour qu'une nouvelle école soit construite. Celle-ci ouvre ses portes en septembre 1979.

Par la suite, une nouvelle vague de changement s'est amorcée. Les élèves des trois premières années du primaire sont regroupés à l'école de Parisville alors que ceux des 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années primaires le sont à Deschailions. Pour le secondaire, un regroupement régional des élèves s'effectue à la polyvalente Les Seigneuries, à Saint-Pierre-les-Becquets.

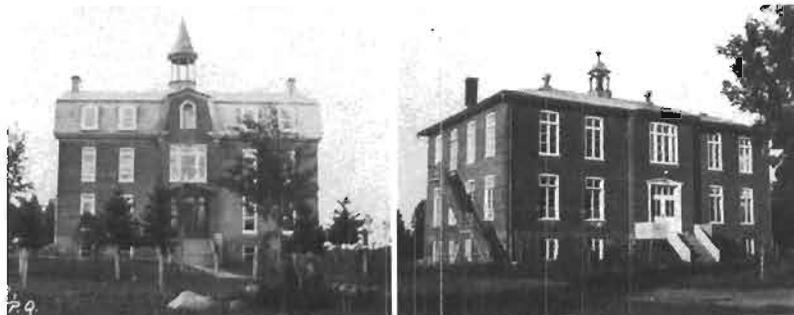
Certains parents, aujourd'hui comme hier préfèrent envoyer leurs enfants de niveau secondaire dans les écoles privées.

De nos jours, le centre administratif scolaire est situé à Nicolet, à plus de 70 kilomètres de Deschailons.

P.C.

### Le collège

Un premier collège fut construit en 1910 et ce sont les frères maristes qui ont enseigné aux garçons jusqu'en 1918. Par la suite des instituteurs et des institutrices laïcs prirent la relève. Le 26 février 1929, le collège était rasé par les flammes. Un nouvel édifice fut érigé en 1930 sur le même site. À cet époque, la commission scolaire, sous l'influence du curé Joseph Paquet, fit appel à l'Institut des frères de Saint-Gabriel pour leur offrir la direction du Collège Saint-Jean-Baptiste. À cet effet, une première demande avait été faite en 1923 par le curé Sylvio Chenard, laquelle ne fut pas retenue de même que celle présentée en 1925 par Rosario Lemay, président de la commission scolaire.



1910

1929

Quelque quinze ans plus tard, une troisième invitation allait enfin être agréée. À l'hiver de 1941, Edgar Leduc rend visite à son fils Charles-Edgar, novice chez les frères de Saint-Gabriel. Il fait part au frère recruteur, de son désir de voir des «rabats bleus» à Deschaillons. Charles Audet et Louis Laliberté respectivement président et secrétaire-trésorier de la commission scolaire font les démarches nécessaires. Suite à un référendum sur le sujet, la population se prononce en faveur de la venue des frères à Deschaillons. C'est le 19 août 1941 qu'arrivent les frères Charles-le-Bon, directeur, et Alexandre-Joseph, son adjoint. Quelques jours plus tard les frères Ermel, cuisinier et Abel-Marie, professeur, viennent les rejoindre.

Le 2 septembre suivant, le frère directeur sonne la cloche et les enfants s'approchent «dans un ordre parfait». Le rêve de M. Leduc est désormais réalité. Le Collège Saint-Jean-Baptiste n'accueille guère plus de 80 élèves, car les plus petits vont au couvent ou à l'école des Briqueteries. Il y a trois classes, de la troisième à la neuvième année.

Les frères directeurs, (1941-1964)

Charles-le-Bon (Mathias David)	1941-1945
Pascal (René Simard)	1945-1949
Frumence (Jules Beaudoin)	1949-1952
Réginald (Gérard Levac)	1952-1955
Joseph Gabriel (P. Émile Bordeleau)	1955-1961
Étienne-Auguste (Marcel Bergeron)	1961-1964

En 1960, à la suite du regroupement des commissions scolaires du village et de la paroisse, le nombre d'élèves passe à 142. Il y a trois frères enseignants et deux institutrices M<sup>lles</sup> Marie-Anna Leboeuf et Marie-Paule Hébert qui se partagent la tâche.

## DESCHAILLONS-SUR-SAINT-LAURENT

À la rentrée de 1962, l'école centrale est inaugurée et le collège ne reçoit désormais que les élèves de la 5<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> qui sont répartis en 4 classes. La même équipe d'enseignants est à l'oeuvre pour l'année scolaire 1963-1964 qui voit s'ajouter la 10<sup>e</sup> année.

Au terme de cette année, le supérieur provincial annonce à la commission scolaire le retrait des frères de Deschaillons. Pour rendre hommage aux frères de Saint-Gabriel une fête a été organisée le 26 juin 1964. Leur départ fut suivi de bien des regrets.

P.C.

### Le couvent



*Début du XXe siècle*



*1993*

Le couvent de Deschaillons est fondé en 1898 par le curé Pierre-Olivier Drolet qui répond ainsi à la demande maintes fois renouvelée des paroissiens. Il est alors dirigé par les soeurs de la Charité de Québec et la première supérieure est la révérende mère St-Roch. Dès septembre 1899, le couvent est d'abord une maison d'enseignement. Depuis sa création, les jeunes filles de la paroisse et de la région y reçoivent l'éducation et y puisent les sciences humaines et religieuses, selon le programme d'études primaires. Les classes de l'académie viennent plus tard. En 1916, pour combler un besoin du milieu, les soeurs ouvrent leurs portes aux personnes âgées. Douze dames pensionnaires habitent chez elles pendant huit ans. En 1940, sous les pressions de la population, la maison accueille de nouveau le même nombre de dames pensionnaires. En 1962, avec la réforme du système scolaire, la clientèle étudiante quitte la maison et leur laisse toute la place. Notre «beau couvent» s'organise alors, de façon définitive, en centre d'accueil pour personnes âgées.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1968, la maison est reconnue «Institution d'assistance publique» pour les personnes âgées. Le Foyer Deschaillons est aujourd'hui un centre d'hébergement et de soins de longue durée au sens de la loi sur la Santé et les Services sociaux et détient un permis d'exploitation du ministère de la Santé et des Services sociaux. Cet établissement fournit à sa clientèle, atteinte de façon permanente dans son autonomie, un milieu de vie de qualité en lui offrant des soins et des services d'une façon continue. L'administration actuelle, fidèle à la tradition d'excellence de celles qui l'ont précédée et à l'esprit de leur fondatrice, mère Marcelle Mallet, garantit cette qualité grâce à un personnel compétent et responsable bien appuyé par un groupe actif et chaleureux de bénévoles venus des alentours.

L'aspect physique de la bâtisse a subi des transformations radicales pour s'adapter aux exigences du changement de vocation de l'édifice et des règlements en vigueur. Les «anciennes» s'y reconnaissent difficilement. Tout au plus, revoient-elles par l'imagination les cloisons de leurs classes ou des différents locaux en usage à leur époque. Toutefois, l'âme de la maison a survécu malgré les changements de visage et quelques soeurs de la Charité y oeuvrent encore.

F.C.P.

### **La Banque nationale**

Cette institution financière a 90 années d'histoire à Deschaillons. C'est en 1904 que la première succursale de la Banque canadienne nationale ouvre ses portes. À cette époque, elle était située au 890 Marie-Victorin à l'endroit où se trouve aujourd'hui le bar-salon Belle-Plage. Le premier directeur-gérant était Alban Dionne.

Par la suite, la banque s'installait au 960 Marie-Victorin, là où on la retrouve aujourd'hui.

En quatre-vingt-dix ans d'histoire, la Banque nationale a beaucoup évolué. Elle a connu plusieurs directeurs-gérants et employés dont certains ont marqué l'histoire de l'institution bancaire: Alban Dionne, L.-Alphonse Marcoux (23 ans), Jos-L. Dugal, Alcide Pérusse, Charles A. Savary, Georges Pearson.

Plusieurs jeunes y ont débuté leur carrière et ont occupé des postes importants au sein d'autres succursales et au siège social.

La directrice actuelle est Doris Lefebvre.

F.C.P.

### La caisse populaire?

Le 10 mai 1940, des citoyens réalistes, sérieux et progressistes résolurent de doter leur municipalité d'une caisse populaire.

Les membres fondateurs étaient: Ernest St-Onge, Wilbrod Croteau, Henri Bessette, Claude St-Onge, Trefflé Doyon, Henri Grimard, Laurent Fournier, Ovide St-Onge, Ferdinand Bédard, Alphonse Houle, Émilien Héroux, Antonio Paquin, Josaphat Beaudet, Napoléon Pérusse, David Lefèbvre, Henri Mailhot.

À ses débuts la caisse populaire avait comme buts de promouvoir et d'assurer la pratique de l'épargne même le plus modeste et ensuite de venir en aide aux membres qui avaient besoin d'emprunter. Ces mêmes objectifs demeurent encore aujourd'hui. Qui peut en faire partie? Hommes et femmes le peuvent, en prenant au moins une part de 5 00 \$ qui peut être payée par petits versements. Les enfants peuvent aussi en faire partie, mais ne sont pas tenus à prendre des parts. Qui peut emprunter? seuls les sociétaires qui possèdent une part depuis *trois mois*.

Les directeurs-gérants furent Claude St-Onge 1940-1975, Jules LeMay 1975-1978, Rino Beaulieu 1978-1980, Jean-Guy Rancourt 1980-1988, Gaétan Juneau depuis 1988.

En 1977, un nouvel édifice fut construit et s'intégrait harmonieusement au style architectural de l'église et du bureau de poste. L'inauguration eut lieu le 11 novembre 1977.

Le personnel compte présentement six employés à temps plein et deux employés occasionnels.

En plus, la caisse populaire offre le service d'immatriculation des véhicules et des permis de conduire.

C'est une «présence active» dans le milieu.

F.C.P.

### Le club de l'âge d'or

Le club de l'âge d'or de Deschailons a été fondé le 15 novembre 1971. Le premier conseil était présidé par M. Henri Blanchet. Le club a été incorporé le 12 juillet 1976 et fait partie de la Fédération de l'âge d'or du Québec. C'est l'association qui a le plus d'envergure dans la municipalité. Elle compte 206 membres actifs et depuis tout récemment le club accepte les gens dans la cinquantaine. Le club est dynamique et s'implique beaucoup du côté social. Il agrmente la vie des gens grâce à des soirées de danse, parties de sucre, épluchettes de blé d'inde, dîners rencontres, parties de cartes tous les jeudis et voyages de groupe à l'occasion.



Voici les membres de l'actuel conseil d'administration. Dans l'ordre habituel, à l'avant Madeleine St-Onge, présidente; Germaine Brisson-Richer, administratrice; Armand Fiset, trésorier; Léopold St-Onge, administrateur; Jean-Paul Dionne, secrétaire; Henri Bergeron, vice-président; et Thomas Barabé, administrateur.

L.L.

### **La coopérative artisanale**

Le passage de «tante» Lucienne Richard a été marquant pour Deschaillons. Femme dynamique et possédant de nombreux talents, elle a su transmettre ses connaissances en tissage, cuisine et diverses autres techniques. En 1974, elle prend l'initiative au nom du Cercle des fermières dont elle est la présidente, d'organiser le premier souper gastronomique au profit de la fabrique. Mille dollars sont alors remis à la fabrique le soir même. Ces soupers dignes de mention se sont poursuivis durant dix années, au grand plaisir des gourmets et toujours au profit de la fabrique.

Après l'incendie de l'école en 1977, les fermières ayant perdu tous leurs métiers à tisser, «tante» Lucienne organise un grand bercethon dans le but de recueillir des dons pour l'achat de nouveaux métiers. Elle sollicite également les fabricants et sa démarche est fructueuse. On assiste alors à la création d'une coopérative de production artisanale pour les membres fermières. Celle-ci procédera ainsi à l'achat de l'immeuble ayant abrité les débuts de la caisse populaire pour en faire un local tout désigné pour poursuivre la tradition du tissage.

Bien que leur nombre ait diminué au fil des années, le Cercle des fermières compte encore plusieurs membres actifs. La présidente actuelle est Fleurette Côté-St-Onge.

F.C.P.

<sup>1</sup> *Monographie de Saint-Jean-Baptiste-de-Deschailions* F.-L. Lemay, 1934, p.130.

<sup>2</sup> Archives de la fabrique.

<sup>3</sup> Abbé Jean Quirion 1944.

<sup>4</sup> Archives de la fabrique

<sup>5</sup> Veuve du seigneur Roch François de Saint-Ours décédé en 1839.

<sup>6</sup> Félix Lanzo Lemay

<sup>7</sup> Certaines informations sont extraites du 4<sup>e</sup> rapport annuel, daté du 31 mai 1944.



## Chapitre 12

### La vie agricole

#### L'agriculture

**N**os ancêtres ont dû commencer par défricher la terre. Ils sont passés de la forêt aux champs parsemés de souches et de pierres. Les instruments étaient rudimentaires: une hache pour abattre les arbres, une faucille pour moissonner. On cultivait juste ce qu'il fallait pour se nourrir: c'était l'agriculture de subsistance. Les animaux de la ferme chevaux, boeufs, vaches, moutons, et cochons étaient peu nombreux. La basse-cour contenait poules, canards et oies. Les besoins en viande étaient aussi comblés par la faune sauvage qui était abondante. La pêche était également un apport important dans la variation des menus.

Il a fallu attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour que se développe une agriculture dont la production dépassait les besoins du village. Avec l'arrivée des bateaux à vapeur s'est accru l'élevage des troupeaux de moutons, de vaches et de boeufs lesquels traversaient le village pour être conduits au quai de l'église. Pour cette raison on retrouvait des clôtures en face de chaque demeure au début du siècle, afin de diriger les troupeaux lors de

leur passage. Au xx<sup>e</sup> siècle, apparaissent les premières machines agricoles telles que les faucheuses et les batteuses. Puis vers 1930, le tracteur, qui en quelques décennies, a remplacé le cheval. Les fermes se modernisent, les exploitations deviennent de plus en plus grandes. Le fermier d'aujourd'hui grâce à son équipement moderne peut, aidé de son épouse ou d'un fils, exploiter des terres qui autrefois faisaient vivre quatre à cinq familles. La capitalisation est importante. Ces fermes sont de petites entreprises qui requièrent des moyens modernes de gestion.

Le fermier d'autrefois était souvent peu ou pas instruit. Celui d'aujourd'hui se doit d'appliquer des notions de gestion et d'avoir de bonnes connaissances tant en agriculture, en mécanique qu'en soins à apporter aux animaux. Les services de conseillers en production tels les agronomes sont disponibles. Pour les éleveurs, une clinique vétérinaire moderne est établie à Deschailons. Les techniques agricoles d'appoint ont été mises en application grâce aux programmes de développement gouvernementaux dont a profité, entre autres, Alphonse Rheault. Ce dernier remportait la médaille d'or du Mérite agricole en 1947. En plus, Deschailons a eu un agronome résident Henri Verville, qui a grandement contribué à l'adoption de mesures modernes de culture.

Nos grands espaces et nos terres fertiles ont incité des Européens à venir s'établir ici. On compte deux familles d'origine suisse et une famille d'origine française qui se sont établies sur des fermes de notre municipalité.

En plus de la grande culture et de l'exploitation de fermes laitières, il ne faut pas négliger les cultures spécialisées. La première de ces cultures et la plus ancienne est la culture maraîchère. Celle-ci remonte aux années 1850-1860, au moment où les marchés de Québec ont été accessibles à nos cultivateurs grâce aux bateaux à vapeur et, plus tard, au transport par camion. La tomate qui avait la faveur des marchés pousse très bien sur les terres sablonneuses du haut de la paroisse. On peut dire qu'il y a un micro-climat qui aide cette région ainsi que celle avoisinante de Saint-Pierre-les-Becquets. Cette culture a favorisé durant un certain temps, l'industrie du camionnage et l'exploitation d'une usine de paniers en bois.

D'autres jardiniers se spécialisent dans la culture des petits fruits comme la fraise et la framboise. On vous les offre cueillis ou vous pouvez les cueillir vous-mêmes.

Il ne faut pas oublier la culture de la pomme. Les gens ont toujours eu quelques pommiers dans le jardin, mais ils étaient souvent affectés par la tavelure (un champignon), ou infestés de vers. Depuis quelques années, Gilles Potvin, jeune retraité de la Banque nationale, et son épouse Michelle Béliveau ont entrepris de se constituer un verger de 1 000 pommiers nains et semi-nains. Ils cultivent des variétés de pommes d'été: jaune transparente, Vista Bella, Wellington, Melba; les variétés d'automne Lobo, Jersey Mac, Paulared, Duchesse, Québécoise, MacIntoch, Wealthy, Cortland, Olympique, Spartan et Empire.

La variété de pomme «La Québécoise» a été développée par Gilles Potvin grâce à une greffe.

En plus nos pommiculteurs cultivent des poiriers de variétés Clark et Bartlett et quelques pruniers.

Les techniques de culture sont des plus avant-gardistes. Ainsi les arrosages à l'aide d'insecticides sont réduits au minimum grâce à des détecteurs d'insectes.

L'agriculture qui a été la base de notre développement, est encore aujourd'hui notre plus grande activité économique, et nous espérons qu'elle le restera encore très longtemps.

Pour visualiser l'importance de cette industrie, une liste des fermes et des entreprises similaires incluant quelques caractéristiques est présentée en annexe.

P.C.

### Le sucre du pays

Qui de nous, au réveil printanier n'est pas allé à une «partie de sucre» dans une de ces cabanes typiques du Québec?

Nous avons l'eau à la bouche, quand nous nous souvenons de ces agréables excursions qui permettaient d'ailleurs de bien fraterniser. Mais avant de savourer ce délicieux produit, il a fallu plusieurs opérations. Citons-en quelques unes: couper et entreposer les réserves de bois, battre les chemins, de préférence après une pluie, entailler des centaines d'érables, recueillir la sève et, à la fin, chauffer durant des heures pour l'évaporation.

On nous raconte que souvent le maître-sucrier laissait la maison pendant plusieurs jours, la cabane n'étant pas située tout près, pour aller faire bouillir les bonnes «coulées».

Personne ne niera que «faire les sucres» est un dur labeur, mais combien gratifiant lors de la première récolte de l'année. On nous avise aujourd'hui qu'il n'est pas bon de consommer beaucoup de sucre, mais avouons que jadis, l'on en consommait en quantité. Il y eut des périodes où le sucre, produit importé, coûtait relativement cher. En 1920, le sucre se vendait 0,20 \$ la livre et la cassonade 0,23 \$ la livre. Alors les familles exploitant une «sucrerie» utilisaient à bien des sauces leur propre produit pour les crêpes, le pouding-chômeur, les tartes au suif et le sucre à la crème.

Au printemps de 1993, nous comptons six «sucreries» ou entreprises acéricoles dans notre municipalité, dont voici la liste des propriétaires:

- Gilles Vézina et Bernadette, rang Saint-Charles;
- Jean Richard et Joanne, rang Saint-Charles;
- Gaston Coulombe et Ghislaine, rang Saint-Joseph;
- Germain Hébert et Cécile, Bas de la paroisse;
- Jules Brisson et Jeanne d'Arc, Bas de la paroisse;
- Léo Dugas et Éliane, Bas de la paroisse.

R.C.

### **L'élevage des animaux à fourrure**

L'élevage en captivité des animaux à fourrure, les renards surtout, a connu une période d'or à Deschaillons pendant environ 25 ans. Rappelons que Joseph Martel a dû déboursier 800 \$ vers 1943 pour se procurer un renard mâle dit «platine». La fourrure de celui-ci valait à l'époque 125 \$ à 150 \$ pièce; 35 \$ à 50 \$ pour le type «argenté».

On dit qu'il en coûtait environ 10 \$ annuellement pour garder chaque animal.

Uldéric Paris, qui fut actif à Deschaillons dans plusieurs domaines, élevait en quantité quelques espèces de renards ainsi qu'une bonne quantité de visons. Les éleveurs étaient Joseph Martel, Alphonse Martel, Émilien Richer, Onil Tousignant, Antonio Laberge, G.-Émile Demers, Auguste Sirois et Arthur Pépin. En 1929, Alphonse Deshaies gardait des «chats sauvages».

La prospérité du temps de guerre a été celle de l'élevage des animaux à fourrure. Déjà en 1955, cette industrie périclitait pour disparaître complètement au niveau local.

R.C.

## Les industries de la terre

nom	spécialité	depuis	superficie	notes
Ferme Gérard Demers	Production laitière	1965	150 arpents	Exploité antérieurement par Charlemagne Demers
Ferme Jemayo •Yoland Gosselin •Madeleine Tétreault	Production laitière	1985	175 arpents	Andréas Zingg, Jean- Charles et son père Joseph Mailhot ont aussi exploité cette ferme.
Ferme Clarinet •Claude Mailhot •Claire Pressé	Production laitière	1977	125 arpents	C'était la ferme du père de Claude, Georges- Aimé Mailhot.
Ferme Joerg Oschwald	Production laitière	1985	250 arpents	Cette terre a appartenu à Robert Demers, Michel Lemay et son père Joseph-Albéric.
Ferme Jean Lefebvre	Production laitière	1986	255 arpents	Jean-Louis et David le père et grand-père de Jean ont exploité cette terre depuis 1939.
Ferme Alsace- Holstein •Vincent Kelhetter	Production laitière	1987	375 arpents 1 employé à temps partiel	Terre de la famille Rheault autrefois.
Ferme Rejeca •Réjean Fiset •Carole Tousignant	Production laitière	1988	300 arpents	Armand Fiset et Maurice ont exploité cette ferme antérieurement.
Ferme Diloré •Réal Tousignant •Lousette Lépine	Production laitière	1986	550 arpents	Autrefois, c'était la ferme de Diogène Tousignant.
Ferme Rosdi •Rosaire Demers •Diane Bélanger	Production laitière	1990	450 arpents 1 employé à temps plein	Propriété autrefois de Daniel et Denis Tousignant.
Ferme La Tanière •Robert Barabé •Monique Fortier	Production laitière	1973	425 arpents 1 employé à temps plein	

nom	spécialité	depuis	superficie	notes
Ferme Deschaillons •Daniel Fiset	Production laitière	1980	215 arpents	La terre de Roland Ruel autrefois.
Ferme G.M. Dussault •Michel Dussault	Production laitière	1970	320 arpents	Autrefois, depuis 1949, la terre de Gérard le père de Michel.
Ferme Can-Suisse •Ernst Binggelli	Production laitière	1980	590 arpents	Cette terre a été la propriété des Normand Bilodeau, Antonio Tousignant et Octave Moussette autrefois.
Ferme Bellevue •Rénald Beaudet	Production laitière	1965	270 acres	Terre exploitée antérieurement par le père Ovila et le grand-père Alphonse Beaudet.
Ferme Jackimel •Jacques Auger	Production laitière	1969	300 arpents	Terre ancestrale exploitée par le père et le grand-père Édouard et Augéda.
Claude Trottier	Production de porcs et de bovins	1965	100 arpents	
Gilles Vézina	Production bovine	1981	55 arpents	
Jean-Louis Théorêt	Horticulture	1981	25 arpents En saison: 2 employés à temps plein et jusqu'à 20 employés à temps partiel.	Gros et détail spécialisé dans la culture de la tomate, le haricot, le maïs et le concombre anglais.
Michel Tousignant	Horticulture	1991	15 arpents	Spécialisé dans la production de fraises et pommes de terre.
Jean-Claude Dubuc	Horticulture	1988	5 arpents	Spécialisé dans la production de la fraise, du haricot et du piment.
A & R Trottier •Alain Trottier •Réjean Trottier	Vente et transport de moulée en vrac	1950	Dessert la région	Exclusivité des produits Purina.



## Chapitre 13

### Le fleuve et la navigation

#### Historique

**L**e fleuve Saint-Laurent est un des éléments essentiels dans la structure actuelle du transport international sur l'Atlantique nord. Le fleuve et sa voie maritime traversent entièrement d'est en ouest la partie sud de notre province, et s'avancent ainsi jusqu'au centre de l'Amérique du Nord sur une distance de 3500 kilomètres.

Pour Deschaillons-sur-Saint-Laurent, le transport maritime à ses quais fait partie des activités d'un passé assez lointain. Le potentiel récréatif qu'offrent le fleuve, le quai et les plages sablonneuses justifie qu'aujourd'hui l'on s'y intéresse et que l'on mette en place des projets. Il y a lieu de croire que ce potentiel sera éventuellement exploité et, sans doute qu'il sera hautement lucratif.

Il est bien connu que les riverains du fleuve Saint-Laurent ont toujours été séduits et attirés par la navigation tant hauturière que commerciale. Ainsi, plusieurs personnes se sont dirigées vers des professions liées à la navigation sur le fleuve, les grands lacs et l'océan. Matelot, graisseur,

ingénieur, cuisinier, homme de roue, maître, pilote, capitaine et bien d'autres postes rattachés à la navigation maritime, ont été un jour ou l'autre de braves navigateurs de Deschailions. Il n'était pas rare de compter jusqu'à quatre marins dans une même famille. Bien sûr, le nombre de navigateurs a diminué depuis quelques années, pourtant bien des personnes résidant à Deschailions, ou originaires de Deschailions travaillent encore dans ce domaine.

Pendant plusieurs années, l'habitude voulait qu'au début du printemps, une messe soit chantée à Deschailions, pour que les navigateurs aient une «bonne saison» et soient ainsi protégés des accidents. Cette coutume d'offrir une messe à l'intention des marins a sans doute été une bénédiction pour les rescapés de la drague «Manseau 101». Ce travail de navigateur entraînait une absence du foyer qui pouvait durer des semaines voire même plusieurs mois. Les marins et leur famille ont vécu des moments pénibles lors de ces longues absences; lorsqu'il y avait de la maladie, des accidents, des décès, l'absence d'un être cher devenait démoralisante. Par contre, lorsque les marins étaient de retour en novembre ou décembre, quelle joie intense que ces retrouvailles! Aujourd'hui, les périodes d'éloignement étant moins longues et les communications plus faciles, le métier de marin apparaît plus intéressant.

#### **Naufrage au pont de Québec en 1966.**

Le 30 septembre 1966, la drague «Manseau 101» de «Marine Industries» de Sorel partait de Montréal en direction des chantiers du futur pont Pierre Laporte de Québec, avec vingt-trois hommes à bord. Les travaux d'excavation pour les piliers du pont requéraient l'usage d'une drague. Les travaux devaient débiter le 3 octobre 1966.

Trois remorqueurs servaient à touer la drague et un chaland. Le remorqueur «Capitaine Simard» était à quelques centaines de pieds à l'avant du navire, le deuxième remorqueur «René Simard» était à la droite de la drague tandis que le troisième remorqueur «Pierre Simard» était à

la gauche. Un vent violent se leva soudain provoquant d'énormes vagues; le «Pierre Simard» dut alors se détacher de la drague parce qu'il était poussé constamment sur le navire par la force des vagues.

À vingt heures trente, le paquebot transatlantique «Franconia» en direction de la haute mer, dépassa la drague en touage. Les vagues intenses et plus abondantes engendrées par le passage du paquebot firent balloter la drague dangereusement; les hommes d'équipage étaient dispersés à l'étage supérieur, à la salle de détente, à la salle des «machines» ou à leurs chambres. En quelques minutes, la drague s'est «couchée» sur la droite; le sauve-qui-peut fut lancé et elle coula à pic... Une bonne partie des travailleurs de la drague a pu heureusement sauter sur le remorqueur «René Simard», d'autres tombèrent à l'eau mais furent rescapés. Cependant quelques-uns disparurent à jamais.

Le bilan de ce naufrage: dix victimes et treize survivants. Les dix victimes, dont huit disparus, étaient de la région de Sorel, Montréal, Leclercville et de la Nouvelle-Écosse. Parmi les treize survivants, six étaient de Deschaillons. Ce sont le capitaine, Rodrique Labarre, François Laquerre, Eugène Grimard, Paul-Émile Laquerre, Raymond Grimard et Raymond Demers. Les sept autres étaient de la région de Sorel, Montréal, l'Isle Verte et du Nouveau-Brunswick. Après ce naufrage, quelques-uns des survivants continuèrent de naviguer et les autres ont pris leur retraite ou occupé un autre emploi.

D'autres navigateurs n'ont pas été chanceux comme les rescapés du «Manseau 101». Pendant les dernières décennies, quatre décès sont survenus alors que les travailleurs étaient à leur poste de travail: Réal Houde en septembre 1965, Roger Grimard en juillet 1978, Rosario Paquet en juin 1979 et Robert Poisson en décembre 1982.

R.C.

### Entretien de la voie maritime

Le fleuve Saint-Laurent, cette artère de vie, aux multiples attraits a contribué grandement au mode de vie local. Les marins qui ont travaillé sur ces eaux au fil des ans se comptent par milliers. Le gouvernement fédéral a investi ici des millions de dollars pour l'entretien du chenal.

Il y a eu trois périodes intensives vouées à l'entretien de cette voie. La première et la plus importante se situe au moment même de la crise économique précédant la deuxième guerre 1939-1945. Trois compagnies ont obtenu alors des contrats importants: «J.P. Porter and sons» «Canadian Dredge and Dock», de l'Ontario et Les Chantiers Manseau de Sorel. Cela suppose plus de 300 hommes sur ces navires. Avec l'arrivée des familles au moment des vacances d'été, il y avait environ 1 000 personnes ajoutées à la population locale.

Imaginons l'activité économique générée et ce, pendant plusieurs années. La crise économique régnant nous ne nierons pas cependant que plusieurs familles en aient souffert, malgré une prospérité relative apparente.

La deuxième période se situe au début de la guerre. Elle fut moins intensive mais dura quand même plusieurs années après la guerre. On utilisa alors plus d'explosifs, car il fallait creuser davantage. De nombreux contrats furent accordés à «Marine Industries» de Sorel.

Nous pouvons situer exactement la troisième période de dragage de 1961 à 1964. Un contrat important fut accordé à «Mc Namara Marine» de l'Ontario. Il fallut encore approfondir le chenal et même le redresser à certains endroits toujours à l'aide des explosifs.

Comme la compagnie Mc Namara ne pensionnait pas les hommes à bord, ceux-ci durent «loger à terre» favorisant ainsi l'économie locale.

Les travaux prirent fin en 1964. Depuis, le chenal est entretenu régulièrement, mais il s'agit de travaux relativement mineurs.

R.C.

### Sémaphore et marégraphe

Un sémaphore est un poste de signalisation visuelle qui indique le mouvement des marées aux navigateurs. Le Cap-à-la-Roche étant un endroit présentant maints écueils, il était de mise d'y placer un tel équipement jusqu'en 1939.

Le poste était situé sur la falaise à l'arrière de ce qui est aujourd'hui la résidence Marie-Victorin.

Les dernières personnes responsables du sémaphore furent Alphonse Chandonnet, Fortunat Audet et Rosario Lemay.

De nos jours, la «table des marées» éditée par Pêches et Océans Canada, prévoit et informe des mois à l'avance de l'heure des marées.

Ajoutons que sur le quai, nous avons depuis nombre d'années un marégraphe, mécanisme qui enregistre automatiquement le mouvement des marées. Cet appareil très efficace, facilite l'étude du phénomène des marées et aide ainsi aux prévisions à long terme. Thomas Barabé est chargé de voir au bon fonctionnement de l'équipement.

Pour connaître d'avance l'heure des marées, voici quelques informations sommaires.

Il faut d'abord se rappeler que le soleil et la lune ont une influence sur la marée, cependant celle de la lune est plus importante:

- La marée est haute deux fois en 25 heures; ainsi, tout comme la lune, elle accuse un retard d'environ une heure par jour;
- Haute à Québec, elle le sera environ trois heures plus tard à Deschaillons;
- Le jour de nouvelle lune et le jour de pleine lune, la marée sera haute vers 9h, heure normale de l'est et douze heures et demie plus tard;
- Durant les six mois de belle saison, la marée sera plus haute le jour; et les six autres mois, elle sera plus haute la nuit;
- La marée met plus de temps à monter qu'à descendre;

- À marée haute, il arrive un moment où la mer est étale, c'est-à-dire qu'il n'y a plus aucun mouvement.

Le fleuve et la marée sont unis à jamais comme un couple bien assorti.

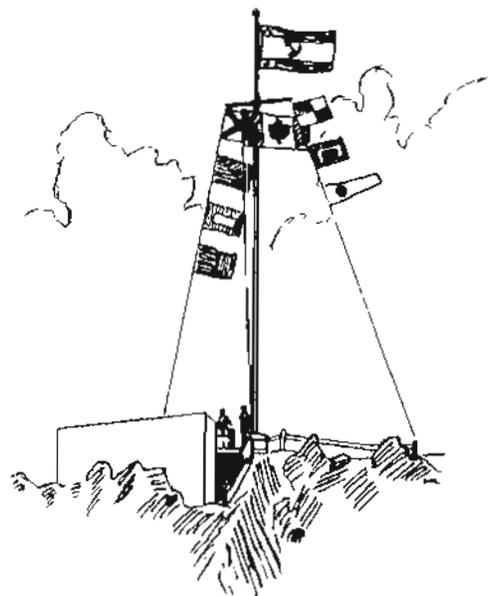
Le fleuve fut une voie toute tracée à l'arrivée des pionniers. Ces derniers se sont affairés de mille et une façons de chaque côté de ce cours d'eau unique.

Que de baptêmes sur la rive nord là où les curés étaient résidants! Que d'amoureux jeunes et moins jeunes se sont connus et ont uni leur destinée à la faveur de la marée montante! De nombreuses transactions commerciales se sont pratiquées de part et d'autre du fleuve durant des siècles.

R.C.

### **Si Cap Charles m'était conté...**

Tout au long de l'histoire de Deschaillons-sur-Saint-Laurent, le fleuve par ses activités maritimes de pêche et de transport, a été le gagne-pain d'un très grand nombre de citoyens. L'apport économique suscité a permis à Deschaillons, au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, de vivre une prospérité importante. «Saint-Jean-de-Deschaillons» son appellation d'autrefois, a été le berceau de plusieurs familles de marins, du matelot au capitaine de navire. Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, toutes les familles comptaient dans leur parenté des marins ou d'anciens marins.



Puis avec le temps, ces diverses activités sont devenues de moins en moins présentes dans le quotidien des gens d'ici. La voie maritime du Saint-Laurent sert toujours mais plutôt au transport des marchandises entre les grands ports internationaux. Dans presque toutes les petites municipalités riveraines du grand fleuve, les quais sont abandonnés ou ne servent plus qu'aux bateaux de plaisance.

Cependant, Deschaillons est demeuré malgré tout une municipalité un peu spéciale et distincte des autres quant à son intérêt marqué pour l'équipage des navires qui circulent quotidiennement. En effet, sur un promontoire dominant le «Cap Charles» dans la partie est de la municipalité (bas du village), Delphis et Monique Duhamel saluent à coups d'hymnes nationaux et de drapeaux, les bateaux canadiens ou étrangers qui passent devant leur domaine.

Sans raison apparente, en juillet 1965 commençait la ronde des salutations selon le protocole marin. À l'aide de catalogues des caractéristiques des navires, d'une abondante littérature et de beaucoup d'ingéniosité, les

Duhamel fabriquèrent des drapeaux, construisirent des mâts et firent la configuration et la construction d'une super caisse de son de 9 mètres sur 6 qu'ils installèrent au milieu de la falaise face au fleuve.

Ils sont au fait de l'évolution du trafic maritime par l'écoute des communications sur la bande radio THF (marine).

Au fil des années, une solide tradition d'amicale complicité s'est établie avec l'équipage des navires aborigènes ou étrangers et les passagers à bord des paquebots. Le «pilote canadien» attaché à l'équipage prévient tôt de scruter la côte sud. Il s'anime d'une joie secrète et laisse sous-entendre qu'il a des amis à Deschaillons au Cap Charles. Soudain s'élèvent sur un mât de 20 mètres, les drapeaux et pavillons selon la tradition de la marine. Vient ensuite une musique émanant des entrailles de la côte d'où résonne l'hymne national chinois, japonais ou grec selon le lieu d'origine du navire de passage. On y ajoute même parfois l'hymne de la compagnie maritime.

Les jumelles s'ajustent, les bras s'agitent, les visages sourient. Une larme viendra peut-être rouler sur la joue d'un vieux loup de mer qui a le mal de son pays. L'émotion et l'émerveillement ressentis immortalisent une poignée de main symbolique et un sentiment d'amitié et d'admiration.

Tout comme sur un navire, les Duhamel enregistrent dans le journal de bord la date, l'heure, le nom du navire, son origine, son lieu d'immatriculation et le nom de la compagnie qui le gère.

Cette aventure réjouit les Duhamel. Ce qui a débuté comme un loisir est devenu un devoir pour eux. S'ils sont absents, les pilotes s'inquiètent. De la mi-mai à l'Action de grâces, du lever au coucher du soleil, ils veillent sur le trafic maritime (environ 1300 passages de navire par saison).

Devant la recrudescence des pavillons de complaisance des navires, ils s'informent pour connaître le pays d'origine de l'équipage afin de le saluer. Les témoignages des pilotes et des capitaines de navire font foi de la joie et de la gaieté apportées aux marins. Les Duhamel aiment les marins et les pilotes du monde entier; ils les accueillent simplement, avec coeur et sincérité.

Cette initiative des Duhamel au Cap Charles contribue à maintenir notre image «d'amoureux du fleuve» et constitue une manière originale de nous faire connaître sur le plan touristique.

Les Duhamel ont compris que «la perfection ne consiste pas à faire des choses extraordinaires, mais plutôt à faire des choses ordinaires d'une façon extraordinaire».

L.L.

### **La saga de la ligne 450<sub>k</sub>V Radisson - Nicolet - des Cantons**

C'est en 1984, que l'on vit s'actualiser la décision du gouvernement québécois de passer une ligne à haute tension entre les régions de Portneuf et de Lotbinière. Des citoyens et des organismes des deux régions incluant la municipalité de Deschaillons-sur-Saint-Laurent et d'autres associations se concertent pour protester contre ce projet d'Hydro-Québec.

Il faut croire qu'au départ, quatre choix de corridor et de lieu de traversée du Saint-Laurent étaient convoités par Hydro-Québec, notamment: Bécancour, Batiscan, Cap Charles (Deschaillons) et Lotbinière.

Le désaccord de plusieurs citoyens favorisa la création du groupe de coalition «Contestension Portneuf Lotbinière». De multiples pressions et représentations ont été faites sans trop de succès. Il a fallu une action judiciaire pour en arriver à ce que le gouvernement du Québec permette à Hydro-Québec de garder le corridor Grondines-Lotbinière, mais en traversant le fleuve par voie sous-fluviale<sup>1</sup> plutôt qu'aérienne.

Enfin, c'est un événement qui fait partie de notre histoire «moderne» et qui en démontre l'évolution.

*«La population, chien de garde de l'environnement<sup>2</sup>.» est un énoncé qui colle bien à la réalité qui se développe de nos jours et fait foi du fait que «les gens sont le dénominateur commun du progrès... il n'y a pas possibilité d'amélioration avec des gens qui n'ont pas progressé<sup>3</sup>.»*

Un extrait de la préface du livre «L'affrontement» témoigne de la valeur de l'expérience vécue.

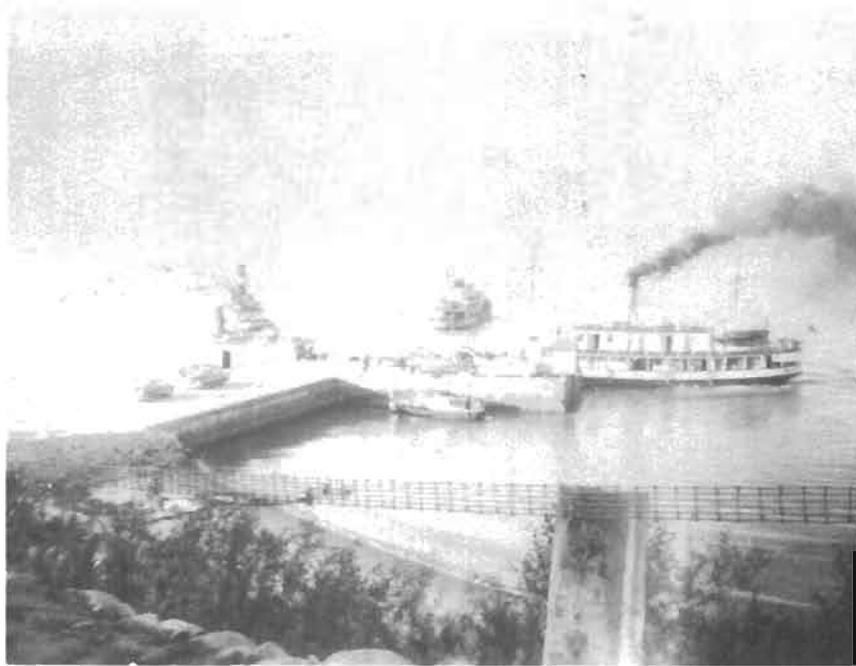
*«Pour mener son combat, le groupe Contestension a dû prendre le chemin onéreux, difficile et risqué de la procédure judiciaire. Il a dû affronter une certaine réprobation publique sourde, le mépris affiché de nombre d'éditorialistes et les pressions politiques de tous les instants. Un combat de cette sorte est toujours un combat douteux dont l'issue n'est jamais entièrement satisfaisante. Valait-il la peine de se battre si longtemps pour cela?*

*Humblement, je pense que oui. En cherchant à protéger leur territoire, les hommes et les femmes de Contestension ont montré l'ambiguïté de certains développements. En prenant la défense du paysage et du Saint-Laurent, ils ont redonné valeur au patrimoine, force à la mémoire, honneur à la beauté. Par-dessus tout, ils ont porté témoignage à la liberté<sup>4</sup>.»*

En projetant que cette victoire sur la façon de faire d'Hydro-Québec représente l'importance que les gens portent à l'environnement, il y a lieu d'espérer que les autres habitudes nuisibles à l'environnement seront corrigées avec autant d'empressement, de courage et de détermination.

L.L.

- <sup>1</sup> Application d'une technologie nouvelle
- <sup>2</sup> Paulyne Gauvin, *L'affrontement...*, p. 334.
- <sup>3</sup> John Kenneth Galbraith
- <sup>4</sup> Paulyne Gauvin, *L'affrontement...*, p. 13.



*Le quai de Deschaillons*



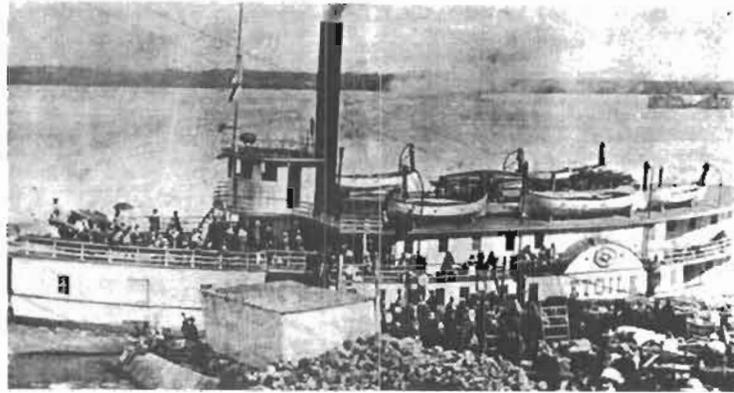
*C.P.S.S. Empress of Scotland*  
- 1952 -

## Chapitre 14

### Faits et anecdotes

#### Chronologie d'événements divers

- 1866      Décès du notaire Louis Flavien Gaudreau. C'est lui qui a fait construire la jolie maison de pierre, occupée ensuite par les familles Bussières, Uldéric Paris et devenue aujourd'hui, la Résidence Marie-Victorin de Rita Vigneault.
- 1896      Construction du chemin de fer Lotbinière-Mégantic (Le petit Deschaillons) reliant Lyster à Deschaillons.
- 1911      Décès du notaire Édouard Laliberté, à l'âge de 65 ans.
- 1916      À cause de l'abondance des eaux qui submergent sans cesse nos quais, le bateau Étoile ne viendra pas à Saint-Jean pendant un certain temps. Le bateau accostera au quai de Sainte-Emmélie.



- 1920 Grâce à l'initiative du curé Sylvio Chénard et du D<sup>r</sup> J. Esdras Beaudet, 150 à 200 jeunes filles trouveront un emploi dans l'exploitation du mica.
- 1921 Alexandre Laliberté vend sa propriété au notaire J. Olivier Parent, aujourd'hui le 1084 Marie-Victorin.
- 1926 Le 17 mai, le bateau «Le Sainte-Croix», qui transportait des pèlerins à Sainte-Anne-de-Beaupré, est mis au rancart après avoir sillonné le fleuve Saint-Laurent pendant 43 saisons consécutives.
- 1930 Abandon de la ligne de chemin de fer Deschaillons-Parisville. Le pont est détérioré et le coût de sa reconstruction entraînerait une dépense de 35 à 40 000 \$ dollars. Les citoyens présentent une requête pour le rétablissement du service, mais une ordonnance de la Commission des chemins de fer d'Ottawa rejettera la demande en 1947.
- 1934 Publication d'un livre intitulé «*Monographie de Saint-Jean-Baptiste-de-Deschaillons*» (1674 -1934) par Félix-Lanzo Lemay.

- 1935 Décès de Lucien Beaudet surnommé «mâchoires d'acier» à cause de sa force herculéenne.



- 1936 La compagnie Shawinigan Water & Power prolonge le réseau électrique dans le rang Saint-Charles et une partie du bas de la paroisse.
- 1936 L'agronome Henri Verville s'installe à Deschaillons au service des nombreux cultivateurs de la région. Il est décédé le 3 mars 1973, un an après sa retraite.
- 1938 Le juge Alphonse Métayer condamne la municipalité de Deschaillons à verser une somme de 25 \$ en dommages à Uldéric Paris par suite du déversement d'eau du réservoir de la municipalité sur ses terrains.
- 1939 Fondation du Cercle des fermières par M<sup>me</sup> Thomas Barabé avec la collaboration du curé Joseph Paquet et de l'agronome Henri Verville. Les fermières fêteront donc leur 55<sup>e</sup> anniversaire en 1994.
- 1941 En juillet, Marcel Bélanger travaillait pendant ses vacances comme aide pour deux charpentiers et un calfat. Il entendit un cri de détresse: «un petit gars se noie». Tout habillé, il se précipita du haut du quai des King pour y retirer Jean-Guy Bédard qui s'enfonçait déjà. Son geste lui valut l'après-midi de congé de la part «du gros MacMillan», le contremaître de la compagnie J.P. Porter & sons, soit 1\$.

- 1944 Les 24-25-26 juin, Deschaillons fêtent son deuxième centenaire. Messe pontificale en plein air. Vingt-huit chars allégoriques forment la parade en après-midi.
- 1945 La patinoire est aménagée sur le terrain de la fabrique, face à l'église.
- 1945 Bénédiction de la croix de chemin du rang Saint-Charles.
- 1945 Vente du manoir Beauséjour à Ferdinand et Pierre Parent de Québec.
- 1947 Bénédiction de la chapelle Notre-Dame dans la côte du quai par le curé Joseph Paquet.
- 1948 Jubilé du couvent de Deschaillons.
- 1948 Le 21 juillet, sauvetage du jeune Gilles Paquet le fils de Georges par René Gendron qui l'a ramené sur la plage alors qu'il était tombé dans une fosse, près du quai.
- 1950 Incendie au garage Autobus Deshaies. Percival Gaudet un employé meurt des suites de ses brûlures.
- 1950 Construction du garage Raymond-Pierre Beaudet devenu Deschaillons Autos.
- 1954 Georgette Verville succède à Alice St-Onge comme organiste après 32 ans de service. Georgette occupera le poste durant 22 ans.
- 1955 Le 18 février, grand carnaval d'hiver: joutes de ballon-balai, mascarade sur glace, courses. Il y a partie de hockey entre le club Deschaillons et celui de Sainte-Croix. L'arbitre en chef est Gerry McNeil, ex-cerbière des Canadiens de Montréal. Deschaillons 7, Sainte-Croix 5. Feux d'artifice pour clôturer le tout.
- 1955 Le 25 septembre, 25<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée du chanoine Joseph Paquet comme curé de Deschaillons.

- 1955 À 74 ans, Émile Chrétien fête sa 60<sup>e</sup> année dans l'industrie de la brique. En une journée, il a tourné 35 000 briques. Il est à l'emploi de Potvin-Laquerre. Habituellement un bon ouvrier manipule entre 25 et 30 000 briques dans une bonne journée de travail.
- 1960 Incendie aux séchoirs de l'usine Montreal Terra Cotta.
- 1962 Décès du chanoine Joseph Paquet.
- 1963 Ouverture de la salle de quilles sur la route de Parisville devenue aujourd'hui le Bar-salon DuChêne.
- 1964 Le 23 mai, inauguration de la salle des Chevaliers de Colomb.
- 1964 Soirée canadienne animée par Louis Bilodeau au poste de télévision C.H.L.T. de Sherbrooke avec des participants de Deschaillons.
- 1965 Le 7 janvier, 16 cabanes de pêcheurs disparaissent sous les eaux à la suite du passage d'un bateau de fort tonnage.
- 1966 Le 10 septembre, décès d'Alphonse Deshaies, fondateur de la compagnie Autobus Deshaies et fils.
- 1969 Le 11 mai, inauguration du bureau de poste actuel.
- 1969 Le 6 octobre, décès de l'abbé René Auger, vicaire.
- 1972 Vente du collège pour la somme de 1 \$ pour démolition.
- 1972 Regroupement des commissions scolaires.
- 1973 Le 4 novembre, célébration du centenaire de l'église par une messe pontificale. 760 personnes participent aux cérémonies.
- 1974 Expropriation de maisons et commerces afin d'exécuter les travaux d'installation d'aqueduc, d'égouts et d'élargissement de la route.

- 1974 Ouverture de la Polyvalente de Saint-Pierre-les-Becquets que fréquentent nos élèves du secondaire.
- 1974 Les 21-22-23 juin, consécration de l'église centenaire. Le chanteur Aimé Major y a chanté en soirée.
- 1975 Le 24 mai, hommage rendu à Claude St-Onge, gérant de la caisse populaire pendant 35 ans et petit-fils du poète Pamphile LeMay.
- 1975 Le 13 septembre, décès du notaire J. Olivier Parent.
- 1976 Amicale des anciens de Deschaillons avec le père Joseph Jacques. Le conférencier invité est Jean-Charles Bonenfant, bibliothécaire à l'Assemblée nationale.
- 1976 Décès d'Imelda Lemay-Richard, courriériste locale au journal Le Soleil. Durant de nombreuses années, elle a rapporté les naissances, mariages et décès de la population deschaillonnaise. Grâce à son initiative, les événements dignes d'intérêt y étaient relatés. Elle était la soeur de Félix-Lanzo Lemay.
- 1976 Décès de François Grimard, autrefois sacristain.
- 1976 Élection de la première femme conseillère municipale, Fernande C. Potvin.
- 1978 Le 4 novembre, création de la coopérative artisanale du Cercle des fermières.
- 1979 Construction de la Résidence de l'amitié pour personnes retraitées. Les premiers locataires y emménagent en novembre.
- 1980 Le 7 avril, inauguration des nouveaux locaux au garage Deschaillons Autos, propriété de Jean-Noël Laquerre.
- 1980 Le 7 avril, élection de la première mairesse de la municipalité, Fernande C. Potvin.

- 1980 Le 15 avril, décès du D<sup>r</sup> Raymond Lemay.
- 1980 125<sup>e</sup> anniversaire de «la paroisse». La fête se déroule le 3 août au domaine de Jean Hamel dans le rang Saint-Joseph.
- 1981 Fondation du club Optimiste qui regroupe une trentaine de membres.
- 1981 Développement d'un secteur domiciliaire par Jean-Noël Laquerre, en arrière de la tabagie Pierre Boisvert. Installation des services d'eau et d'égouts.
- 1981 Agrandissement du développement résidentiel de Guy Poisson où la construction de résidences se poursuivra.
- 1981 Le 25 janvier, inauguration de la salle des retraités Bord-de-l'Eau.
- 1981 Le 4 mai, ouverture de la clinique médicale dans l'édifice de la Tabagie Pierre Boisvert.
- 1981 Le 6 juin, décès de l'abbé Marc Letarte, curé de 1965 à 1977.
- 1981 Le 19 juin, inauguration de l'Hôtel Chan-Blais, ancien Hôtel Deschaillons.
- 1982 Le 17 avril, congrès régional de la Croix-Rouge à l'Hôtel Chan-Blais, l'invitée d'honneur et conférencière est M<sup>me</sup> Jean-Jacques Bertrand, devenue en 1984 députée au fédéral. Jules Chabot était alors président de la Croix-Rouge locale.
- 1982 Le 27 mars, on assiste aux funérailles de Philippe Trottier, les dernières avant l'incendie de l'église.
- 1982 Le 19 juin, ouverture du premier festival d'été de l'Abordée. Celui-ci se poursuivra durant neuf années consécutives. Yvon Guimond en fut l'instigateur.

- 1983 M<sup>me</sup> Théophane Tousignant est récipiendaire du premier prix du concours littéraire du troisième âge ayant pour thème «La vie d'autrefois». Elle était alors âgée de 90 ans.
- 1983 Priscilla Martin publie un volume sur le tricot «*Jeux d'aiguilles*». Elle a mis au point une technique de tricot sur mesure.
- 1985 Début de la construction de la nouvelle église.
- 1985 Le 3 mai, célébration du 125<sup>e</sup> anniversaire de la Banque nationale.
- 1985 M. et M<sup>me</sup> Ovide St-Onge célèbrent 70 ans de mariage.
- 1986 Le 2 août, inauguration et bénédiction du port de plaisance la «Marina d'Eschaillons» par l'abbé André Vigneault. Les députés Maurice Tremblay et Lewis Camden sont présents.
- 1986 Vente de la maison du D<sup>r</sup> Raymond Lemay au courtier d'assurances Jean-Pierre Paul.
- 1986 Le 12 juillet, première messe célébrée dans la nouvelle église.
- 1987 Le 24 août, démolition de la maison attenante à la Banque nationale.
- 1987 En novembre, Michel E. Lemay est élu maire par acclamation pour succéder à Fernande C. Potvin qui quitte la politique municipale.
- 1988 Le 25 novembre, tremblement de terre vers 18 h 30. La secousse a été ressentie dans toute la province.
- 1989 Le 4 juin, 50<sup>e</sup> anniversaire de fondation du Cercle des fermières. Messe suivie d'un brunch.
- 1989 Décès de Réal Lemay, détaillant à domicile des produits Familex durant plus de 50 ans.

- 1990 Fusion des deux municipalités. Deschaillons, village et paroisse.
- 1990 Le 13 août, décès de Charles Hébert, maire.
- 1990 Le 20 octobre, 50<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la caisse populaire.
- 1991 Le 23 juin, rencontre-hommage en l'honneur des sœurs de la Charité qui oeuvrent depuis 1898 au sein de la population locale. Une messe solennelle est célébrée suivie d'un brunch. Plus de 400 personnes participent à l'événement.
- 1991 Le 27 novembre, achat d'un carillon électronique pour l'église.
- 1991 Le 30 novembre, 20<sup>e</sup> anniversaire de fondation du Club de l'âge d'or. Messe, souper et soirée en hommage aux fondateurs.
- 1992 En février, formation d'un comité pour l'organisation des fêtes du 250<sup>e</sup> anniversaire qui auront lieu en 1994.
- 1992 Les 23 et 24 mai, spectacle rappelant l'époque ancienne toute en chansons. À la suite du succès remporté, la troupe «À la recherche de nos racines» fera une tournée de dix spectacles durant l'année. Récipiendaire du Prix Lescarbot 1992 pour son apport au plan culturel.
- 1992 Le 30 mai, 25<sup>e</sup> anniversaire de sacerdoce de notre curé, André Vigneault.
- 1992 Le 16 août, arrivée d'un nouveau pasteur, Alain Rousseau.
- 1992 Le 11 octobre, 50<sup>e</sup> anniversaire de fondation du Conseil 2865 des Chevaliers de Colomb.
- 1993 Juin — Inauguration d'une quincaillerie à Deschaillons. Christian Charland, propriétaire.

- 1993 Le 12 juin, dévoilement du logo de la municipalité.
- 1993 Juillet, c'est le début de la construction de l'usine d'épuration des eaux usées qui desservira les municipalités de Deschaillons-sur-Saint-Laurent et Parisville.
- 1993 Le 29 août, intronisation du curé Alain Rousseau nommé pour six ans.
- 1993 Le 14 septembre, décès de Lucille Pépin, organiste à l'église durant plus de 15 ans. (1977 à 1992)

F.C.P.

### Une centenaire

Le 12 mai 1974, une grande fête avait lieu au Foyer Deschaillons pour souligner de façon spéciale le centième anniversaire de Rosanna Roux-Leduc. Celle-ci était née le 10 mai 1874 à Saint-Pierre-les-Becquets.

À 18 ans, Rosanna Roux épousait Charles Leduc, âgé de 19 ans, le 29 février 1892 à Fortierville. Menuisier très adroit Charles construisit bientôt la résidence que le couple allait habiter durant environ 70 ans.

Edgar fut le seul enfant né de cette union, mais celui-ci et son épouse Élisabeth donneront la vie à 13 enfants, ce qui comblera de bonheur l'affable grand-mère et son époux.

Maîtresse de maison hors-pair, excellente cuisinière et travailleuse, ces attributs ont amené Rosanna à ouvrir une maison de pension, et à offrir un accueil que l'on qualifiait de proverbial.

En 1962, pour souligner les 70 ans de vie commune du couple, il y eut fête à la résidence et les heureux jubilaires étaient entourés, entre autres, des descendants du fils unique Edgar. Pour cette circonstance, le gâteau avait été confectionné par M<sup>me</sup> Leduc elle-même.

Peu de temps après cet heureux événement, Rosanna eut le malheur de perdre son époux, décédé à l'âge de 90 ans.

Alors seule dans sa grande maison, elle se résignera par la suite à la quitter pour s'installer définitivement au Foyer en 1963.

Puis arriva ce dimanche 12 mai 1974 qui marquait 100 ans de vie pour cette vénérable jubilaire.

On le devine, ce sont les soeurs de la Charité du Foyer Deschaillons qui lui ont préparé une fête et elles n'ont rien négligé. Parents et amis furent invités. Tous ont célébré dignement et dans la joie cet heureux anniversaire.

Mais un jour, on arrive au terme de la vie. C'est ainsi que le 5 février 1975, Rosanna s'éteignit paisiblement à l'âge de 100 ans et 8 mois.

R.C.

#### **Pâtissier du dimanche**

M. Casimir Carignan est décédé à 70 ans en 1890.

Alors qu'il était encore actif, il avait développé un petit commerce «dominical» qui consistait à vendre des pâtisseries et autres gâteries à la sortie de la messe du dimanche.

Deschaillons connaissant alors une période très prospère, M. Carignan a sans doute fait de bonnes affaires sans trop se déplacer.

R.C.

### Poste de police

Le 1<sup>er</sup> juillet 1961, un poste de la «Sûreté du Québec» était inauguré à Deschaillons.

La population locale en a bon souvenir et est reconnaissante envers tous ces agents qui ont oeuvré ici. C'est à regret que nous les avons vus nous quitter, le poste étant déplacé vers Laurier Station le 20 avril 1968.

Nous mentionnons les responsables pendant cette période de sept ans.

- L'agent J.M. Giroux;
- Le capitaine Robert Fréchette;
- Le sergent Grégoire Bourgault;
- Le capitaine Fernand Pépin.

R.C.

### Les sages-femmes

Plusieurs mères ou belles-mères ont fait office de sages-femmes lors de la naissance des enfants à la maison.

Toutefois, plusieurs ne pouvaient assumer ce rôle auprès du médecin ou en son absence, alors certaines femmes remplaçaient celles-ci et acceptaient d'accompagner les parturientes.

Parmi ces sages-femmes, il demeure à notre mémoire. Alberta Pépin qui a assisté nombre de mères lors de la naissance de leurs enfants et qui, de plus, se faisait un devoir d'aller faire la toilette du bébé et de la mère les jours suivants.

M<sup>me</sup> Pépin aimait se souvenir du nombre d'accouchements auxquels elle avait assisté. Plus tard, à la vue de certaines personnes, elle se plaisait à dire: «Je l'ai vu naître cet enfant-là». À cause de sa discrétion, on ne pouvait savoir s'il s'agissait d'un enfant braillard ou d'un bon bébé.

Sans être des sages-femmes, Rosanne Héroux et Noëlla Blanchet ont gardé des bébés durant plusieurs années. Les mamans confiaient à ces femmes leur poupon afin de pouvoir reprendre leurs forces et récupérer pour mieux s'acquitter de la tâche de la maisonnée. Elles ont donné beaucoup d'amour et d'attention à leurs chers petits pensionnaires qui ont par ailleurs gardé un grand attachement envers ces dames au coeur généreux.

F.C.P.

### L'électricité

En 1926, la compagnie Shawinigan Water and Power étendait son réseau électrique dans le village, fournissant l'énergie nécessaire au service dans la plupart des habitations et sur le parcours des rues<sup>1</sup>. Il faudra attendre en 1948 avant que la population rurale ne bénéficie à son tour de l'électricité (Loi sur l'électrification rurale).

R.C.

### Manoir Beauséjour



Tôt en matinée, ce 28 avril 1981, les résidants du centre du village ont vu se consumer un édifice imposant. En effet, le manoir Beauséjour est devenu un amas de ruines avant même l'heure du midi. Paul Couture, alors propriétaire, a dû briser un carreau pour échapper aux flammes qui crépitaient à son réveil.

Ce fut une perte totale, même si les murs de pierre étaient demeurés solides. La restauration s'annonçant fort coûteuse, le tout fut rasé au sol. Cet édifice avait été longtemps la propriété d'Alice B. Bélanger qui y exploitait une hôtellerie réputée. Ce fut une lourde perte pour le patrimoine local, car l'on voit de moins en moins d'édifices affichant un tel cachet.



Aujourd'hui, Yvon Roberge exploite sur le même emplacement un commerce d'hébergement Hotel/Motel avec bar et restaurant lequel porte encore le nom de Beauséjour.

R.C.

### **L'Abbé Joseph St-Pierre**

Au prône des messes de ce dimanche 6 juin 1954, la liturgie des vêpres était annoncée pour le soir à 7h30.

Joseph St-Pierre, notre vicaire, s'est présenté à la sacristie pour présider cette célébration.

Très tôt cependant, il ressentit un malaise qui allait le terrasser. Le médecin mandé sur place, le D<sup>r</sup> Raymond Lemay a tenté en vain de le réanimer.

M. St-Pierre est décédé à 52 ans après avoir oeuvré ici pendant 6 ans.

Les paroissiens lui ont rendu un bel hommage lors des funérailles. Un cortège funèbre important a été formé pour accompagner la dépouille mortelle au lieu de la sépulture: Sainte-Louise-de-l'Islet sa paroisse natale où, là aussi, il a reçu l'hommage des siens.

R.C.

### **Tragédie routière**

Alice Richer, épouse d'Hector Groulx donna naissance à un fils nommé Jean-Paul. Malheureusement Hector décéda peu avant la naissance de son fils et ce dernier devint donc la raison de vivre de M<sup>me</sup> Alice.

Jean-Paul a fait ses études primaires ici, puis s'est dirigé au Petit séminaire de Québec pour faire son cours classique et poursuivre au Grand séminaire, en vue de la prêtrise.

Ordonné prêtre le 20 juin 1964, à Québec, il avait déjà acquis de sérieuses connaissances lui promettant une belle carrière apostolique.

Le 21 octobre 1965, il est venu visiter sa mère dans une petite automobile qu'elle lui avait procurée. Ce voyage fut fatal. En effet, lors de son retour à Québec, l'abbé Jean-Paul perdit le contrôle de sa voiture dans une courbe et subit des blessures mortelles.

La désolation a été profonde dans la population et chez les parents et amis à l'annonce de la tragique nouvelle.

Âgée maintenant de 92 ans, M<sup>me</sup> Alice vit au Foyer Deschailons. Sans doute pleure-t-elle encore en secret les deux hommes qu'elle a chéris!

R.C.

### **Double noyade**

Le 27 avril 1951, trois jeunes gens: Arthur Frenette, Arsène Beaudette et Henri Dubuc pêchaient au large du fleuve lorsque leur embarcation chavira.

À 13 ans, le jeune Henri était déjà un excellent nageur. Il escorta alors son compagnon Arthur vers le rivage et lui sauva la vie.

Ne voyant pas le deuxième copain qu'il croyait agrippé à l'embarcation, il décida de repartir au large pour le secourir, mais l'évidence était là: le malheureux Arsène était introuvable.

Sans doute ébranlé par la disparition de son ami, transi, et, à la fin, épuisé, le retour d'Henri vers la berge n'eut pas lieu; il disparut à son tour sous l'onde glaciale.

D'emblée, nous le signalons, ce garçon de 13 ans, Henri Dubuc, a agi de façon héroïque. Il était le frère de Jean-Paul, Lucien et Réal de notre paroisse.

R.C.

### **Tragédie à Cap-Santé**

Le 10 octobre 1908, il y eut travaux de réfection à la toiture de l'église de Cap-Santé. C'étaient les Jacques de Deschaillons qui oeuvraient à ce chantier. Ceux-ci étaient des ferblantiers «maîtres-couvreurs», reconnus comme tels, au moins dans le diocèse de Québec.

Le père Elizée, ses fils Roland et Maurice poursuivaient les travaux avec célérité car l'automne se faisait sentir.

Mais le drame arriva. Le jeune Maurice, 19 ans, perdit pied et s'affaissa sur le sol. La chute fut fatale.

Ce fut la consternation sur place et dans tout le village que ce même jour, les paroissiens de Cap-Santé apprirent aussi le décès de leur curé, Wenceslas Plaisance.

R.C.

### **Vol à l'église**

Le 2 septembre 1964, des individus se sont emparés de la lampe du sanctuaire à l'église de Deschaillons pour tenter, peu de temps après, de la revendre à un antiquaire de Montréal. Lorsque le marchand s'informe de la provenance de la lampe, on lui répondit: «de la région de Saint-Pierres-Becquets». Mais les inscriptions sur la lampe étaient tout autres.

L'antiquaire fit donc un appel téléphonique et apprit qu'un vol avait été commis à l'église de Deschaillons. Entre temps les deux individus sont disparus, laissant sur place le fruit de leur méfait.

Le marchand juif fixa rendez-vous le lendemain aux marguilliers de Deschaillons qui reprirent possession de cette pièce d'orfèvrerie évaluée alors à 2000 \$.

R.C.

### **Tornade en août 1938**

Parmi les événements pénibles survenus à Deschaillons, plusieurs se souviendront sans doute d'une soirée orageuse qui tourna au drame.

Les manifestations de la nature sont quelquefois cruelles. Le 3 août 1938 en a démontré l'évidence.

Au début de la soirée, le temps s'était fait menaçant, de sombres nuages avaient envahi le firmament, prémices de la catastrophe qui suivrait. Au cours de cette tempête orageuse une tornade meurtrière se produisit.

Un vent violent enleva la toiture de la grange-étable de Jules Houde et endommagea celle d'Alphonse Houde au village. La grange du D<sup>r</sup> Auguste Leboeuf au 2<sup>e</sup> rang fut aussi partiellement démolie.

Cette tornade s'attaqua aux propriétés de Thomas Déry du rang Saint-Charles; la grange-étable fut «couchée», hangar et remise furent emportés alors que la résidence familiale fut soulevée et poussée hors de ses fondations.



À l'intérieur de la maison, Antonio Déry 70 ans, frère du propriétaire, décéda sur place, la cheminée intérieure s'étant écroulée sur lui.

Yvonne Déry fut blessée sérieusement, mais s'en remettra heureusement.

Les autres personnes présentes ont connu la frayeur associée à un tel événement. Au lendemain de ce désastre, il fallut agir vite, déblayer pour reloger les personnes et les animaux puis couvrir le foin déjà engrangé.

Pris de compassion, les paroissiens organisèrent des secours.

Ainsi, chacun fut invité à prêter son concours. Des corvées répétées ont aidé cette famille éprouvée à reprendre le cours normal de la vie.

R.C.

### L'amour contre la guerre

La guerre de 1939-1945 a été déclarée au début de septembre 1939.

Notre pays n'a pas tardé à entrer dans cette course à la mort car il fallait des combattants. Pour le moment, ils étaient volontaires mais cela ne suffirait pas.

À l'été de 1940, un décret fut publié au pays exigeant l'inscription «obligatoire» de tout citoyen canadien âgé de 16 à 60 ans.

L'enregistrement était fixé aux 19 et 20 août 1940.

L'inscription des citoyens étant complétée, la conscription pour service militaire éventuel devenait probable. Le 15 juillet 1940 fut une autre date fatidique qui ne deviendra connue du public que le 13 juillet précédent. Car le nouveau décret disait ceci:

*«Si vous êtes célibataire le 15 juillet 1940 le ministère de la Défense vous considérera comme célibataire, même s'il y a mariage le 15 juillet et après».*

Donc, il ne restait qu'un seul jour de grâce pour éviter la conscription soit le 14 juillet.

Notre interlocuteur, Maurice Parent a connu ce dilemme, car il fréquentait alors une jeune fille tout aussi sérieuse que lui-même.

À la sortie de la messe-basse du dimanche, le 14 juillet, il a pris connaissance de ce décret par un ami et réalisa à l'instant que la marge de réflexion était mince: à peine quelques heures!

Le jeune Maurice ne perdit aucun instant et rencontra son amie, Isabelle Lemay. Après avoir discuté de la question il fut décidé que le mariage aurait lieu le soir même du dimanche 14 juillet 1940. Ceux-ci ne furent pas les seuls à conclure une telle entente à Deschailions:

- Antonio Déry et Irène Chrétien;
- François Carette et Alida Chrétien;
- Maurice Parent et Isabelle Lemay, trois couples de Deschaillons.

Il y eut aussi Albert Gauthier et Martha Roberge de Sorel, M. Gauthier était navigateur, mais travaillait alors à Deschaillons.

Donc, après les vêpres du dimanche soir le 14 juillet 1940, quatre mariages étaient enregistrés à Deschaillons, des centaines au Québec, et sans doute des milliers au Canada.

L'amour triomphait de cette façon en cette soirée mémorable du 14 juillet 1940!

D'emblée, cet événement fut reconnu comme étant «La course au mariage»!

Si les deux premiers couples ne sont plus, après 53 ans de vie commune, Maurice et Isabelle continuent de vivre des étés bien paisibles sous le couvert des arbres magnifiques de la résidence Parent.

À signaler pour terminer que le maire de Montréal, Camilien Houde, a été arrêté et interné durant une longue période pour s'être opposé publiquement à l'inscription obligatoire.

R.C.

### **Des foules au baseball**

Au cours de cette période intense de travail sur le fleuve, dans les années 1930, quoi de mieux que le jeu de baseball pour bien meubler les loisirs.

Plusieurs personnes se souviennent et nous racontent que le spectacle était de bonne qualité. Les marins étant alors ici par centaines, plusieurs équipes ont pu être formées et rivaliser amicalement pour la détente et le plaisir de grandes foules, nous assure-t-on.

De plus, quelques paroisses formaient leur équipe, ce qui suppose visites mutuelles, compétition accrue.

Il paraît qu'un des nôtres, Paul Paris, était très bon lanceur.

Puis vint le jour du départ de ces marins, à l'échéance de leurs contrats, qui mit fin également à cette activité sportive qu'est le baseball. Nous croyons être en mesure d'affirmer qu'il n'y en a pas eu depuis.

Le terrain nécessaire à ce sport était bien situé, c'est-à-dire sur la ferme de d'Ignace Déry, qui appartient maintenant à Jean Lefebvre.

R.C.

### **Le hockey**

Depuis nombre d'années, le jeu de hockey est populaire sur la patinoire au village. Rappelons-nous le temps de la grande crise de 1930 alors que les emplois se faisaient rares. Beaucoup de jeunes hommes se livraient alors à ce sport, et il y avait de bons joueurs!

La compétition entre les villages était vive et s'est même transportée sur la rive-nord où l'un ou l'autre des clubs devait traverser sur le fleuve gelé pour livrer la bataille sportive. Ceci s'est produit au cours de plusieurs saisons.

Plus près de nous, dans la période d'après-guerre, afin d'offrir aux amateurs des performances remarquables car ceux-ci se groupaient par centaines afin d'applaudir aux succès de leur équipe, on faisait parfois du «repêchage» afin de renforcer la défense ou l'attaque de l'équipe.

Mentionnons quelques clubs adversaires: Sainte-Angèle, Saint-Grégoire, Nicolet, Sainte-Croix, Lyster, Manseau, Saint-Édouard et le club Kimball Automobile de Trois-Rivières. Certains joueurs parmi ceux-ci étaient renommés pour être des «durs».

Des exploits ont souvent été réalisés lors de ces joutes, et des jeunes vedettes ont su se démarquer. Citons-en quelques-uns: Simon Laliberté, Roland Potvin, Maurice Beaudet, Roch Trottier, Noël Paris, Jean Verdon, Léger Lemay, Thomas Barabé et les quatre frères Chandonnet, Georges, Jean-Noël, Rosaire et Gérard. Les entraîneurs ont été nombreux, Wilfrid Hébert, Gérard Pépin, Jean-Noël Lemay, Paul Couture et Thomas Barabé qui tous prenaient leur travail très à coeur.



L'obligation de quitter la paroisse pour le travail à l'extérieur entraînait un rajeunissement des équipes, mais l'intérêt demeurait constant.

Les frères de Saint-Gabriel ont motivé plusieurs jeunes garçons et ont sauté sur la glace à plusieurs reprises comme entraîneurs.



Il s'est ajouté une équipe de filles dirigée par Brigitte Deshaies qui recevait ici sur la patinoire locale ou allait disputer ses matches à l'extérieur.

Deschaillons a connu ainsi une «gardienne de buts» avant que ne soit née Manon Rhéaume. Brigitte remplaçait à l'occasion le gardien de buts absent ou malade avec un sang-froid remarquable!



Où, le hockey a toujours suscité beaucoup d'intérêt chez nous et depuis plusieurs années, les tournois connaissent une grande popularité et nos jeunes maintiennent la tradition.

F.C.P.

### Les corvées

Les pionniers de notre pays ont sans doute utilisé beaucoup ce mode de travail en commun. Imaginons la somme de travail nécessaire pour défricher le coin de pays nécessaire à une nouvelle famille.

Au début, le seigneur du lieu ou son représentant a donc ordonné des corvées pour bûcher, ensuite construire des bouts de chemin, ériger des ponts, bâtir des moulins à moudre le grain, d'autres pour scier les billes de bois, ériger des barrages de pierre sur les cours d'eau, etc.

Quand il s'agissait de familles dans le besoin, est-il quelque paysan qui eut refusé d'aider à l'occasion du décès de l'un ou de l'autre membre d'une famille? La liste des circonstances nécessitant l'action bénévole d'un groupe au service de la communauté est longue: tempêtes, tornades, incendies, inondations; il y avait aussi la moisson, le battage du grain, les boucheries d'automne qui, elles, se terminaient parfois sur une note joyeuse, nous dit-on.

Mesdames, vous a-t-on oubliées? Certes pas, car en plus d'accomplir vos corvées quotidiennes plus discrètes qui consistaient à nourrir, vêtir, éduquer cette nombreuse marmaille, ne vous êtes-vous pas réunies pour broyer le lin, laver et filer la laine, tisser, faire les conserves? N'avez-vous pas secouru une voisine absente ou souffrante etc.?

Ces actions posées par des groupes plus ou moins importants sont des gestes d'entraide. De nos jours, il y en a encore, et souhaitons que cette coutume se perpétue, car il y a là gestes de fraternité, d'amour, nécessaires à une vie sociale harmonieuse.

R.C.

### Érosion de terrain

Une pénible manifestation de la nature eut lieu en ce début d'été de 1964.

Une résurgence importante venait d'apparaître dans le talus surplombant le fleuve, et cette eau ruisselante allait emporter plusieurs mètres des propriétés respectives de Wilfrid Héroux, Roger Demers, Henri Verville et Henri-Paul Mailhot.

La dénivellation du talus dépassant ici trente mètres, à tout moment, au bout de l'une ou l'autre des propriétés, des bandes de terrain disparaissaient à jamais.

L'érosion se produisant par le bas, des glissements successifs se transformaient en boue entraînant tout sur son passage aussi bien les pierres que la végétation.

On avisa d'urgence le ministère concerné à Québec et les responsables se sont empressés d'agir. Une équipe étant mobilisée, l'on fabriqua des «paniers» d'un treillis métallique résistant. Ces contenants étaient remplis de plusieurs kilos de pierres concassées de telle sorte que celles-ci avec leurs nombreuses arêtes ne pouvaient pas rouler les unes contre les autres.

Les lourds contenants rectangulaires étaient refermés et déposés au bas de la falaise par une grue géante. Près de trente années se sont écoulées depuis lors et l'on dit que la situation est demeurée stable. Cette pierre est un filtre d'un volume imposant, quasi impossible à déplacer.

Le débit d'eau, encore en 1993, dépasse en importance celui de certains ruisseaux. C'est donc une perte d'eau d'une grande qualité, que d'emblée on peut associer à la baisse de la nappe phréatique depuis cet événement.

R.C.

### **Ruisseau de l'espérance**

Ce ruisseau se déverse à la petite rivière DuChêne à la hauteur de la ferme de Claude Mailhot, sur la rive opposée. Ce cours d'eau coule dans une vallée assez profonde, propice à l'érection de digues; l'une d'elles a permis la construction d'un moulin à cardes à l'extrémité sud d'un boisé appartenant à Gilles Charland.

Daniel Germain exploitait ce moulin au tournant du siècle, mais en 1906 l'énergie hydraulique n'étant pas suffisante, Daniel Germain préféra une nouvelle installation qu'il construisit à la Rivière-aux-Ormes sur la route de Fortierville.

Il y avait un autre barrage de ce cours d'eau, sur la ferme de Léo Auger à Parisville. Ici, un moulin «banal» sans doute autorisé par le seigneur du lieu. On y sciait les billes de bois des censitaires, il y avait aussi mouture des grains. Ce moulin fort accessible était situé à environ 400 pieds de la route de Parisville vers l'est. Il fonctionnait il y a 150 ans.

R.C.

### **Les Fonds chez Marchand**

Il y a lieu de voir ici le plus ancien complexe industriel de Deschaillons. N'a-t-il pas été autorisé par le seigneur de Saint-Ours lui-même?<sup>2</sup> Louis Augé et Jean-Baptiste Roiroux dit Laliberté ont été invités en 1752 à construire un moulin à scie et à l'exploiter à frais communs tout en se réservant la moitié des revenus.

Les personnes qui vivent ou fréquentent le rang Saint-Charles savent où se situent «Les Fonds chez Marchand». C'était le site d'un moulin à scie important et l'on y faisait à coup sûr la mouture des grains.

Enrochement et digue, l'énergie hydraulique était celle qui actionnait les diverses machines dans ce moulin. Un canal d'aménée était nécessaire; il vous faudra le croire, en 1993 nous l'avons vu encore très apparent, et ce, malgré les sédiments déposés à chaque crue printanière.

Grâce à un pont sur le ruisseau de l'Espérance, les gens de Parisville auront accès au moulin via le «Village des Chandonnet». Quant aux résidants de Deschaillons — «Bas de la paroisse», leur accès se fera par un chemin longeant au nord-est le verger de Gilles Potvin. L'emprise de cette route relève encore de la municipalité.

Voilà que nous pouvons citer quelques dates. La tenure seigneuriale a été abolie en 1854. En cette même année Éric Marchand, meunier au moulin à farine du «Portage» de 1834 à 1854, vint alors travailler au moulin des fonds.

Son fils Téléphore, encore jeune à ce moment-là, rejoindra son père vers 1865. Il sera également meunier.

Relativement à la forêt, nous savons qu'en 1871, les frères King prenaient possession des terres non concédées de la seigneurie de Deschaillons. Ceux-ci ont exploité la forêt jusqu'en 1902, nous le verrons ailleurs.

Cette production du moulin à scie, où était-elle écoulée? En partie sans doute au niveau local, car régnait à ce moment là une grande prospérité économique.

Selon deux interlocuteurs, René L'Hérault et Charlemagne Demers, seulement une partie des billes était retenue au barrage pour le sciage sur place; c'est donc une importante partie du lot, qui poursuivra la descente en rivière.

Quelque peu en aval de la scierie, le jeu des marées se manifeste. Alors quoi de mieux que la nature elle-même, pour entraîner tous ces tronçons d'arbre jusqu'au fleuve, là où ils seront liés en quantité et dirigés vers Lévis pour l'ultime transformation.

Des personnes interrogées prétendent que le moulin des fonds avait cessé ses opérations avant 1900. Ceci est possible, car dès 1889 nous retrouvons Téléphore Marchand, meunier, à l'emploi du moulin «Lalancette» et ce pour une période de dix ans environ.

Quant aux frères King, ils allaient s'affairer dès 1895 au secteur de la route «Allen» vers Parisville et démontrer là-bas le gigantisme et l'efficacité de leur entreprise forestière. Par conséquent, il y a lieu de croire qu'ils avaient quitté les fonds Marchands.

Enfin, mentionnons l'existence tout près du site «Marchand» d'un groupe de résidences ou pensions. Il convenait alors que les ouvriers et leur famille puissent demeurer à proximité du lieu de travail, car, avouons-le, les facilités de transport n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. N'était-il pas souhaitable qu'un groupe de travailleurs unis dans le labeur connaissent une vie familiale et sociale dans l'unité, la fraternité? Ajoutons que ce groupement d'habitations de 20 à 25 maisons formait le vrai «Petit village».

Le «Petit village» d'aujourd'hui est constitué d'une douzaine de chalets, dont les résidents peuvent goûter la quiétude qui règne désormais dans les «Fonds chez Richer» tout autant que dans les «Fonds chez Marchand».

R.C.

#### **Moulin «Lalancette»**

En évoquant ici ce moulin à farine typique d'antan, peut-être ressentirons-nous quelque sentiment de nostalgie? Chacun de nous n'a-t-il pas rêvé d'un séjour dans ces aires? N'a-t-on pas désiré humer cet arôme suave des grains brisés?

Nous vous entretiendrons quelque peu du moulin «Lalancette» que nous apercevions facilement sur la route vers Parisville. Celui-ci était un moulin à farine actionné par l'énergie hydraulique fournie par un barrage sur la rivière.

Imaginons ces pierres tournant l'une contre l'autre, broyant ces grains, fruits du travail et de l'homme et de la terre.

Nulle personne, aucun document n'ont pu nous renseigner quant au début des activités à cet endroit.

Quelques meuniers auraient vraisemblablement travaillé durant les périodes suivantes: Ovide Nadeau, avant 1879, Téléphore Marchand entre 1879 et 1899 et Auguste Magnan vers 1901. Carmelle Marchand Doyon résidante de Deschaillons est la fille d'Alphonse Marchand qui est née au moulin en 1889 alors que son père y était meunier.

Quant à M. Lalancette, il devait être lui-même meunier et peut-être fut-il le dernier à avoir exploité ce moulin?



Vers 1925, les activités étaient ralenties et il semble qu'en 1935 les meules ne tournaient plus.

En 1943, du bois de démolition était en vente au moulin; Roch Beaudette de Parisville a alors acheté quelques grosses pièces pour bâtir une grange étable. Puis ce fut l'abandon complet jusqu'en 1964. À cette date, Paul D'Aigle était près de la retraite. Il se porta acquéreur de ce qu'il décrit lui-même comme des ruines. Celui-ci, au fil des ans, s'en est fait une demeure d'un style particulier et tellement plaisant. Du pont de la route 265, nous apercevons cette résidence qui évoque bien l'activité qui régnait ici au tournant de ce siècle.

Jadis, la route de Saint-Jacques qui donnait accès au moulin était tout au bas de la vallée. Ainsi nous trouvions le pont tout près du moulin, à ce passage très étroit de la petite rivière DuChêne.

R.C.

### **Immeuble important incendié**

Cet immeuble à vocations multiples qui appartenait à M<sup>me</sup> Jos. Tancrede a été complètement rasé par les flammes l'après-midi du 3 janvier 1952.

C'était d'abord un magasin général où l'on trouvait épicerie, lingerie, confiseries. On y trouvait aussi chambre et pension. C'était un poste pour les voyageurs vers Plessisville. Les patineurs allaient aussi s'y réchauffer et se restaurer.

Il y avait en plus le local nécessaire aux affaires de «Martel Électrique». M<sup>me</sup> Tancrede n'a pas tardé à réactiver son commerce et elle a aussitôt acquis un immeuble appartenant jusque là à la famille d'Alcide Beaudette.

Quant à l'immeuble incendié, il avait appartenu de 1920 à 1941 à la firme Normandeau et Carette.

R.C.

### Écueil évité!

Sait-on que sur les cartes marines du fleuve, l'on retrouve à la hauteur de Deschaillons — haut de la paroisse un endroit connu ainsi: «La Batture des belles filles»?

Faut-il croire ce que les marins nous racontent à ce sujet?... enfin, ils racontent qu'ils évitent toujours de tels endroits!

R.C.

### «Du Chêne Mills»

Rappelons d'abord que les frères King avaient une immense concession forestière.

La limite nord étant le fleuve, la limite sud allant au-delà de Lyster, pour un total dépassant 60 000 arpents carrés. Pour exploiter ce potentiel forestier, il fallait d'abord un moyen de transport. Les King perceront la forêt vers 1895, y aménageront une voie ferroviaire, érigeront un pont sur la petite rivière DuChêne et construiront même un quai à Deschaillons (Quai des King), pour l'expédition de la production future d'une immense scierie.

Ce complexe que l'on construisait alors se situait sur une partie de la ferme appartenant aujourd'hui à Robert Barabé.

Cette industrie de sciage au tournant de notre siècle employait au-delà de 125 hommes: bûcherons, draveurs, mécaniciens, chauffeurs, opérateurs, etc. tous s'affairant à la bonne marche de l'entreprise.

L'énergie requise par les opérations provenait de la pression-vapeur produite par trois immenses chaudières.

Il y avait flottage du bois à l'aide de quelques barrages successifs agissant à la façon des écluses sur une rivière.

De plus, les King ne négligeant rien, se sont même procuré un petit navire de type remorqueur pour rassembler, touer les billes, enfin jouer le rôle utile aux abords de l'entreprise qui, avouons-le était colossale pour l'époque.

Les billes de bois dur pouvaient arriver par rail, celles-ci ne flottant pas, on le sait. Le moulin étant situé sur une certaine élévation, il a fallu aménager un mécanisme élevant les billes à ce niveau.

Pour expédier une partie de la production vers les États-Unis, le chemin de fer était là tout près. L'autre partie de la production était déplacée sur rails également, vers le quai des King, d'où expédition vers les villes riveraines.

Quelques 25 résidences ou «pensions» étaient groupées près du site, pour le bien-être des travailleurs et des familles. À la cessation des activités, la plupart de celles-ci ont été déplacées au rang Saint-Charles et même vers le village.

Les frères King n'ont pas exploité ce riche domaine durant une longue période car dès 1902, ils cédaient intérêts, droits, constructions, tout le terrain et même le chemin de fer qu'ils avaient construit.<sup>3</sup> Les acquéreurs étaient «The Lotbinière Lumber Company».

En octobre 1917, un incendie détruisit l'édifice principal de la scierie. L'on n'a pas tardé, cependant, à réparer les dommages importants.

La dite compagnie a poursuivi les activités plusieurs années mais la date de fermeture du complexe n'est pas connue précisément. Il est acquis cependant que lorsque le train vers Deschaillons cessa ce trajet en 1930, Du Chêne Mills n'existait plus depuis quelque temps déjà.



Quatre frères Héroux ont travaillé à l'industrie «Du Chêne»: Ovila, Alphonse, Albert et Édouard. Ce dernier a exploité sa propre scierie à Fortierville durant une longue période. Alphonse Marchand, né au moulin Lalancette a travaillé à Du Chêne Mills quelques années avant de devenir meunier au Moulin Rouge de Lotbinière de 1918 à 1940.

R.C.

### **Le dernier postillon**

Arcadius Barabé fut le dernier postillon avec cheval et voiture à signer des contrats avec le ministère des Postes, aux fins de livrer le courrier à domicile de 1941 à 1959.

Étant devenu souffrant, c'est son fils Alphonse qui poursuivra et terminera cet engagement en 1959. Ce dernier est aujourd'hui pensionnaire au Foyer de Deschaillons.

M. Arcadius (Titi) est décédé en 1959, âgé de 88 ans.

R.C.

## Rations de guerre

Au cours de la guerre 1939-1945, la consommation de certaines denrées essentielles était rationnée.

Le gouvernement fédéral avait alors instauré un mode de contrôle et d'achat de certains produits tel que la gazoline, la viande, le sucre et le beurre.



À l'achat de l'une ou l'autre de ces denrées, il fallait présenter les timbres multicolores appropriés que réclamait les marchands.

Les marchands collaient ces timbres sur de grandes feuilles spéciales, et produisaient des rapports au ministère concerné.

Les familles s'échangeaient à qui mieux mieux ces timbres, selon leurs besoins.

Les marchands ont bien douté de l'utilité de ce mode de contrôle et peu de gens ont cru que des tonnes de marchandises deviendraient ainsi disponibles pour expédition aux pays en guerre.

R.C.

### Notre-Dame de Deschaillons

Une chanson raconte qu'une brillante étoile guide les matelots. Mieux encore, une invocation latine nous fait dire «stella maris».

Le pas est franchi et les marins l'ont compris; Sainte-Marie est l'étoile qui les guide, elle est l'ultime recours quand mugissent les flots et que le naufrage paraît imminent.

Selon la légende, un marin aurait fixé à un arbre en 1934, une statue de la Vierge, tout près du quai.

Avait-il failli périr? Voulait-il ainsi témoigner sa reconnaissance à Marie? Qui nous le dira?

La découverte de cette statue a suscité des élans de piété, certes, si bien qu'en 1945, un groupe s'est formé prônant l'érection d'une petite chapelle dédiée à Marie Protectrice. Les membres de ce groupe ayant pour leader le frère Paul, amassèrent quelques fonds, enrôlèrent des volontaires et, à la fin, le projet se réalisa en 1948. Soulignons que deux membres de ce comité sont toujours vivants soit Norbert Croteau et Hervé Fournier. Une chapelle à Marie, un petit autel, quelques bancs, des lampions qui brûlaient, enfin, un ensemble modeste. Quelques groupes venaient prier. L'on voyait des visiteurs en été. La prière du mois de Marie quelquefois. Des processions pour implorer Marie et chanter ses louanges. Ceci dura quelques années.

Mais un à un les apôtres disparurent. Le vandalisme arriva, puis le petit sanctuaire fut abandonné à lui-même.

R.C.



### Fin tragique d'un contrebandier

L'histoire de Deschaillons a été entachée à l'automne de 1935.

Le 4 novembre 1935, un meurtre a été commis. Le tenancier d'un commerce d'alcool illicite attendait son fournisseur comme un chasseur guette sa proie. Dès son arrivée en après-midi, le «bootlegger» fut abattu froidement puis déposé dans une fosse creusée à la hâte. Le mauvais larron partit alors en ballade et dépensa follement le prétendu «héritage de sa tante de Montréal» devait-il déclarer à un ami après le crime.

Peu après il fut arrêté et l'enquête du Coroner présidé par le D<sup>r</sup> Jules Vallée eut lieu dès le 7 novembre. Le suspect fut officiellement incriminé.

Au cours de la semaine du 10 février 1936, eut lieu le procès de l'accusé qui dura peu de temps, les preuves étant accablantes. De plus, les avocats de la défense n'ont cité aucun témoin. L'accusé fut trouvé coupable de meurtre et exécuté par pendaison le 27 novembre 1936.

Ainsi, allait se terminer un épisode dramatique de l'histoire de Deschaillons. Notons que l'événement s'est produit ici mais que les personnes impliquées étaient d'ailleurs.

R.C.

### Prise d'otages

Les banques sont tour à tour la cible des malfaiteurs, nous le savons. La Banque nationale de Deschaillons n'a pas échappé à cette règle. Il y a eu à cette institution quelques tentatives de vol qui, d'ailleurs, ont rapporté peu ou pas du tout à leurs auteurs.

Cependant, au cours de la soirée du 6 novembre 1975, une porte est fracassée à l'arrière du domicile des Pearson, résidence attenante à la succursale, et quatre individus masqués et armés ont fait irruption. Il était manifeste qu'il s'agissait d'une prise d'otages.

Nous ne décrirons pas la nuit d'anxiété et de terreur vécue par Georges Pearson, gérant, son épouse Auréa et leurs deux fils âgés de 16 et 18 ans, alors qu'ils étaient tenus en otage.

En matinée, la présence du gérant était nécessaire pour accueillir les employés qui se présentaient au travail. Ce dernier les dirigeaient au sous-sol sous la surveillance des intrus.

À l'arrivée de Suzanne Houde-Harvey, quelque peu en retard, le gérant l'accueillit à l'entrée, mais Suzanne a décelé chez lui un malaise; de plus, elle ne vit personne à l'intérieur sinon quelqu'un se profiler lestement. Aussitôt, elle s'enfuit vers un commerce voisin pour appeler à l'aide. Le coup fut raté grâce à Suzanne qui a jugé bon de ne pas entrer à la banque.

Les malfaiteurs ne se sont pas attardés davantage. Ils ont pris la poudre d'escampette sans avoir molesté leurs otages qui ont été quittes pour un choc nerveux et de pénibles souvenirs.

R.C.

### **Naufrage en 1939**

Les accidents sur le fleuve et les naufrages ne sont pas rares. L'histoire le mentionne souventes fois. À la hauteur de Deschaillons, nous croyons que le dernier événement du genre qui ait fait des victimes se situe le 22 juillet 1939.

Tôt en matinée, la goélette «Crane Island» chargée de bois d'oeuvre, a été frappée à plein flanc par un navire japonais, le «Kirissima Maru».

La goélette fut tout simplement coupée en deux. Trois adultes périrent, ainsi qu'un bambin de 2 ans. Il y eut deux survivants qui, agrippés à une partie du navire renversé, ont dérivé jusqu'à Pointe-Platon où ils furent secourus.

La deuxième partie de l'épave a été touée et amarrée à la drague «Londonderry» dans le secteur de Batiscan

L'île-aux-Grues était le port d'attache de la goélette et les membres de l'équipage y demeuraient également. Les deux naufragés et quatre autres personnes ont été hébergés chez les Marchand de Lotbinière pour quelques jours en attendant le résultat des recherches et de l'enquête.

R.C.

### **L'incendie de l'église**

Assister impuissants à l'incendie de leur église, c'est ce que les résidents de Deschaillons ont connu en cette nuit du 1<sup>er</sup> avril 1982.

Quelques minutes avant minuit Réjane Richer a vu une boule de feu frapper le haut du clocher de notre église. Un moment plus tard, un passant signalait l'incendie au presbytère.

Le curé Robert Bilodeau, se rendit en hâte et il sauva les saintes espèces.

Puis les secours arrivèrent, mais dès lors on prit conscience que la tâche des pompiers serait difficile. Le vent étant violent, comment alors diriger des jets d'eau à une hauteur d'environ 125 pieds . De nombreux citoyens ont prêté leur concours pour sauver de l'incendie tout ce qui était possible. Mentionnons les vases sacrés, les 14 stations du chemin de croix, le grand crucifix, les vêtements liturgiques, l'orgue, les statues etc. Enfin la sacristie fut vidée de toutes choses utiles ou nécessaires au culte.

L'incendie fut concentré pour un bon moment dans le haut du clocher. Mais le vent aidant, les flammes se sont propagées vers le bas et le brasier est devenu incontrôlable.

On décida de demander l'aide additionnelle des pompiers de Saint-Pierres-Becquets et de Lotbinière pour protéger les maisons voisines, car des nuées de tisons volaient au dessus du village en direction nord-est.

Une clameur se fit entendre lorsque la plus grosse des cloches est tombée avec fracas sur le parvis de l'église. C'est sans doute à ce moment que les paroissiens présents ont réalisé que leur temple vénéré ne serait plus en cette matinée du 1<sup>er</sup> avril 1982.

Seuls les murs de l'église sont demeurés debout. Cependant, les pompiers de Lotbinière arrêtèrent la progression des flammes à la sacristie qui ne fut pas très endommagée.

L'on comprendra que des personnes n'ayant appris la nouvelle qu'en matinée, soient demeurées sceptiques un moment! Nous étions le 1<sup>er</sup> avril...

La semaine sainte étant toute proche, il fallut trouver un local pour les célébrations et ce, pour une période indéterminée. Le gymnase de la nouvelle école fut alors mis à la disposition des paroissiens.

Le projet de construction d'un nouveau temple fut l'objet de nombreuses discussions.

Les vestiges de cette superbe église de style gothique étaient rasés au sol en juin 1986.

Le 12 juillet 1986, les paroissiens se réunissaient pour célébrer dans la joie une première messe dans un temple de style moderne.

R.C.

### Aventure unique

Il convient de relater ici l'aventure périlleuse qu'ont vécue Edgar Hébert et son fils Daniel en cette nuit du 23 décembre 1941.

C'était une soirée de vent d'est, avec pluie et verglas. Les pêcheurs étant ce qu'ils sont, nous savons qu'ils risquent gros parfois.

Ainsi, nos deux pêcheurs s'adonnaient à leur sport et prenaient du poisson semble-t-il. Mais en soirée, à un certain moment, ils se rendirent compte que le lieu de leur séjour se déplaçait. Mais oui, le champ de glace s'était détaché du rivage et filait lentement en amont avec la marée montante!

Pendant le chien de la famille demeuré à la maison, a entendu des appels de détresse venant du large. C'est donc lui, qui, par ses gémissements et son va-et-vient incessant à la résidence des Hébert, éveillera la maisonnée. Pour secourir les deux malheureux, il fallait donc ameuter les gens du canton et trouver de «bonnes jeunesses» .

L'on prit une embarcation remise à flanc de côte, qui fut déplacée avec peine sur le rivage à cause du verglas.

La situation devenait urgente, car le temps de mer étale dure peu. Les glaces allaient changer de cap avec le baissant et c'était donc un danger accru pour les sauveteurs et les naufragés. L'embarcation à l'eau, deux braves jeunes, René L'Hérault et Jean-Marie Charland, y sont montés. Au bout de quelques minutes, une chance inouïe s'est présentée à eux lorsqu'ils ont traversé une longue étendue d'eau libre de glace, tout près de l'îlot, ultime refuge de nos deux pêcheurs.

Ils étaient sauvés. Ils ont mis pied à terre à environ un kilomètre plus bas que le site de pêche après avoir vécu quelques heures d'une affreuse détresse.

La nature, à la fin, avait elle-même contribué à l'heureux dénouement. En effet, la fin du montant et quelques minutes de mer étale ont donné ce temps nécessaire à organiser les secours.

Expressément nous n'avons nommé que les deux sauveteurs héros, mais beaucoup d'autres personnes ont contribué à leur façon, à l'heureux dénouement.

Edgar Hébert est décédé à 98 ans en 1977. Son fils Daniel âgé aujourd'hui de 81 ans, taquine toujours les poissons, mais pas sur la glace!

R.C.

### **Coupe et provision de glace**

Avant l'avènement de l'électricité, il était essentiel pour beaucoup de personnes et d'entreprises d'avoir une réserve de glace pour contrer les effets de la chaleur de la belle saison.

Nous avons trouvé aux archives du presbytère, copie d'une résolution de l'assemblée de la fabrique, en date du 11 octobre 1884, autorisant la construction d'une laiterie et d'une glacière pour entreposer la glace.

Qui utilisait la glace? Les bouchers, les beurriers, les laitiers, quelques fermiers, les restaurateurs ainsi que les navires affectés au dragage du fleuve et même la compagnie de chemin de fer. Tous ceux-là utilisaient une quantité relativement importante de glace. Quant aux gens, ils étaient approvisionnés de trois à quatre fois par semaine par les bouchers qui avaient développé ce petit commerce.

La glace était coupée en janvier et février sur le fleuve et parfois à la surface de la petite rivière DuChêne.



Il fallait de l'endurance au froid mordant, de bons bras pour scier ces blocs d'environ 200 livres. Surtout ne pas trop s'arrêter, car la scie figeait dans le trait en quelques secondes.

De forts chevaux, de solides charretiers allaient ensuite transporter au village ces blocs de glace en prévision des beaux jours de l'été.

Mentionnons quelques habiles scieurs de glace: Honorius Chrétien, Alcide Chrétien, Alfred Chrétien, Robert Chrétien, Alfred Charland, Edgar Houde, Josaphat Richer, M. Tancrede, Louis M. Potvin et Henri Lemay, lequel était un champion scieur.

En 1946, Joseph Charland, boucher, se procurait un «engin» pour scier la glace. Cette machine plutôt lourde était opérée par Émile Bédard, Rodrigue Labarre et Adalbert Marcotte. C'était après la guerre, donc les réfrigérateurs remplaçaient graduellement les glaciers dont le dernier bloc a été livré en 1953 par Réal Charland à M<sup>me</sup> Joseph Tancrede.

R.C.

### Un artiste boulimique

Fernando Béland, un ex-militaire de la première guerre, est devenu restaurateur à Deschaillons plusieurs années plus tard.

Il était un type hors du commun, car l'on sait qu'il mangeait beaucoup et ce, sans appétit. D'ailleurs à l'occasion, il se rendait dans certaines villes pour faire des gageures. Il se produisait ainsi dans les foires, les places publiques et, n'oublions pas, les tavernes. Enfin, on payait pour le voir manger des kilos de viande, ses préférences allant aux saucisses fraîches. Aussi pouvait-il boire sans mesure.

De plus, Fernando était un artiste. Que de répliques de navires n'a-t-il pas fabriquées adroitement avec des matériaux qu'il récupérait. Il avait le souci du détail quant aux styles, aux couleurs et aux formes.



Mentionnons deux de ses oeuvres, le navire «Richelieu» mieux connu sous le nom «Bateau de la malle» et le «pont de Québec», réussi à l'échelle et mesurant environ 4 mètres.

À la belle saison, ces oeuvres étaient disposées avec goût sur les parterres de l'Hôtel Béland. Nous avons vu maintes fois des voyageurs touristes se laisser photographier devant l'une ou l'autre des pièces.

Nous ignorons ce qu'est devenue cette collection au départ de la famille Béland vers Québec.

Fernando Béland a été inhumé à Deschaillons en 1965.

R.C.

### Structure d'un pont

Vous apprendra-t-on que le pont sur la route de Parisville a quelque chose de très spécial. Il affiche d'abord une structure très élégante en forme d'arc, ce design en assure la force.

Lors de son inauguration en 1962, il était le premier pont au Québec dont la structure fut d'acier galvanisé. L'acier ainsi traité est protégé de la corrosion.



R.C.

### **Dilemme d'un bûcheron**

Charlemagne Demers et son épouse Florette ont célébré en 1993, 63 ans de vie commune. Tous deux se disent en bonne santé et d'ailleurs, on le constate. De cette union sont nés neuf garçons.

Charlemagne étant un «gars de chantiers». Voici ce qu'il nous a raconté d'un séjour en forêt et du voyage de retour au printemps de 1930. Il déclare qu'il a passé l'hiver 1929-1930 à bûcher dans la région de Kapuskasing, Ontario. Ses gains se chiffraient à 125 \$ environ pour ce séjour en forêt, somme intégrale qu'il avait en poche alors qu'il prenait le train en direction de Québec. Il faut dire que notre bûcheron avait en tête un projet de mariage.

Pourquoi un détour vers Québec? C'était dans le but d'acheter un cheval. Il trouvera donc une bête à son goût. Le coût de ce cheval noir et blanc était de 155 \$.

Que faire alors avec seulement 125 \$ en poche pour un projet de mariage et l'achat d'un cheval. Après négociation au sujet du cheval, il y eut entente: Charlemagne versera un acompte et prendra possession du cheval. Le voyage de Québec à Deschaillons se fit donc en deux jours. Arrivé à son domicile le 24 mars 1930 à 18 heure, notre bûcheron alla visiter son amie Florette dès 19 heure. Charlemagne demanda sa main le 7 avril et le mariage fut célébré dès le 15 mai suivant.

Notre homme a travaillé aux chantiers en forêt au cours des 26 saisons qui suivirent jusqu'en 1957.

R.C.

### **La pêche sportive**

Ce sport connaît encore plusieurs adeptes aujourd'hui.

Le génie humain a inventé des artifices pour déjouer les poissons, des embarcations motorisées pour les poursuivre et enfin les traquer avec des appareils de type électronique.

Vers 1968, plusieurs espèces de poissons étaient menacées d'extinction dans nos eaux, mais la situation s'est corrigée depuis. Ce n'est cependant pas la pêche «miraculeuse» et l'on peut revenir «bredouille» parfois.

Depuis quelques années, on sait que l'on ne pêche plus la «petite morue», mais tôt au printemps viendront tour à tour perches, barbottes, esturgeons, achigans, dorés, brochets et quelques autres. Le bar rayé est disparu; on le retrouve sur la côte est américaine.

La survie de l'anguille n'est pas assurée et il y en a de moins en moins.

À la fin d'août et en septembre, peu après le coucher du soleil, un spectacle a lieu au quai de Deschailons. Dans des conditions favorables, vous verrez et entendrez le clapotis de centaines de dorés venant à la surface gober insectes et alevins.

S'il vous faut taquiner la truite ou le roi-saumon, nous vous avisons qu'il faudra vous déplacer, mais peut-être le saviez-vous déjà?

R.C.

### **Petits poissons de Noël**

Charmante appellation pour un petit poisson tout aussi charmant. Pour nous de la région et ceux de Trois-Rivières, il s'agit bien de poissons des chenaux. Les chenaux font allusion à la rivière Saint-Maurice qui se divise en trois branches près de son embouchure et c'est là qu'allient se reproduire annuellement ces millions de menus poissons.

Vous avez le goût de taquiner ce poisson, ou voulez-vous en faire une provision pour l'hiver qui débute? Allez, vous pouvez emmener la famille sur la glace et ce même dans le temps des fêtes. Il vous faudra une petite «cabane» et une tranchée dans la glace pour y passer les lignes déjà suspendues. Accrochez aux hameçons un petit cube de foie de lard et le plaisir ne tardera pas, le travail non plus d'ailleurs, car vous pourriez rapporter au matin quelques centaines de petites morues. Comme ces petits poissons ont une chair délicate, donc délicieuse, la nature se chargera de les congeler si vous les jetez au-dehors aussitôt la prise réalisée.

S'il fait doux ou que vous tardez à le congeler, votre festin aura perdu de cette saveur que nous offre le «poulamon» devenu tout crochu par un gel immédiat.

Cette activité sur champ de glace présente, certes, des dangers: le temps doux, les marées qui disloquent les glaces, mais et surtout le vent «nordet». Le tout peut se combiner et c'est le drame: le champ de glace se détache, s'effrite et vous perdez votre maisonnette. Plusieurs ont été perdues ainsi au fil des ans. Heureusement, on ne nous rapporte pas d'issue fatale chez les pêcheurs dans notre localité. D'aucuns, cependant, ont pris un bain glacé. À Deschaillons, cette pêche aurait débuté en 1905. Vers 1915, les gens de Sainte-Anne-de-la-Pérade et de Grondines traversaient encore le fleuve glacé et offraient en vente aux voisins du sud ces petits poissons. Le mâle ne dépassera guère 20 cm, tandis que la femelle atteindra quelquefois 40 cm.

Ce récit est quelque peu nostalgique, car depuis plusieurs années, il n'y a plus de pêche à Deschaillons en hiver. La petite morue a déserté certains lieux favoris.

Localement, c'est plutôt la navigation d'hiver qui empêchera désormais la pratique d'un sport tellement plaisant!

R.C.

### L'aventure du premier avion militaire au pays

Peu de gens savent que Deschaillons est lié de près à l'histoire de l'aviation au Canada. C'est en effet grâce au support des gens d'ici que le premier avion canadien réussit à atteindre l'Angleterre à l'aube de la première guerre mondiale.



Le lundi 21 septembre 1914, les gens de Deschaillons observent les manœuvres d'un étrange appareil qui dérive sur le Saint-Laurent. Bien malin qui aurait pu dire ce que c'était. À l'époque, on n'avait jamais rien vu de tel puisque c'était en fait le seul et unique «aéroplane» au pays, un hydravion sans queue, propulsé par une hélice arrière. Visiblement en panne, fragilement posé sur un fleuve mouvementé, l'unique ponton de l'avion commence à prendre l'eau. Voyant le danger, des hommes mettent des chaloupes à l'eau et quittent le rivage à la hâte. Ils ont vite fait de rejoindre l'hydravion et ses deux occupants, pour aussitôt les ramener sur la grève où ils sont chaleureusement accueillis. On constate que les ennuis mécaniques sont sérieux et qu'il faudra attendre plusieurs jours avant l'arrivée des pièces nécessaires aux réparations. Les deux rescapés

sont le capitaine canadien, Ernest L. Janney et le pilote américain Clifford Webster. Ils sont donc hébergés au village où ils auront tout le temps de raconter leur rocambolesque équipée à bord du premier avion canadien.

Quand l'Angleterre et l'Allemagne entrent en guerre le 4 août 1914, le Canada prépare immédiatement sa première expédition de renfort outre-mer. C'est de Québec que doit partir le cargo Athénia avec à son bord des troupes et du matériel. Le capitaine Janney suggère à Ottawa d'acquérir un avion pour venir en aide aux troupes en Europe. Sa suggestion est favorablement accueillie et on lui confie la tâche d'acheter cet appareil. Son premier problème consiste à en trouver un! Devant l'impossibilité de se procurer un avion au Canada, il achète pour cinq mille dollars un hydravion qu'il a déniché aux États-Unis. Celui-ci est muni d'un moteur V8-Curtis, dégageant 100 forces, avec une vitesse de pointe par temps calme de 60 milles à l'heure. Deuxième problème de taille, le capitaine Janney n'est pas pilote. Un pilote américain est désigné pour faire voler l'avion de la frontière américaine jusqu'à Québec. En route, ils décident, suite au besoin de carburant, de poser l'aéronef sur le Saint-Laurent en face de Sorel, où, à leur grand étonnement, ils sont aussitôt arrêtés par la police. Dans la confusion qui règne au début de cette guerre mondiale, on croit qu'ils veulent bombarder le parlement d'Ottawa! Relâchés peu après, les deux hommes font le plein d'essence et poursuivent leur mission mais l'appareil tombe deux fois en panne et finalement se pose sur le fleuve, devant Deschaillons. Heureusement pour eux, l'accueil de la population et le support qu'ils reçoivent sont bien différents.

Le 29 septembre 1914, l'appareil est enfin réparé et l'on constate que c'était la pompe à l'huile qui avait manqué et qui a causé la saisie de deux cylindres et de plusieurs roulements. Les officiers du premier vol de l'armée de l'air du Canada quittent Deschaillons pour arriver finalement à Québec et voir leur «aéroplane» prendre place à bord de l'Athénia<sup>4</sup> qui quitte le pays aussitôt pour l'Europe. L'histoire de ce premier avion canadien prendra fin en Angleterre. En trop mauvais état pour servir aux troupes, l'appareil sera finalement mis à la ferraille. Le vol le plus glorieux de la carrière du premier avion militaire aura sans doute été celui dont vous venez de lire le récit.

P.S.: Ce récit est extrait d'une entrevue accordée par Clifford Webster, pilote de l'appareil à Frank H. Ellis dans le magazine Beaver (automne 1974), publié par la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Résumé par Louis Vaillancourt et adapté par Laurent LeMay.

L.L.

### L'affaire Sougraine<sup>5</sup>



Sougraine<sup>6</sup>

Louis Sougraine<sup>7</sup>, un sauvage abénaquis, sa femme Clarisse Naptanne dite Bisson et leurs deux enfants, habitant Notre-Dame-des-Anges, sur la rivière Batiscan comté de Portneuf, en 1860, vinrent s'établir en automne au pied des côtes de cette paroisse.

Clarisse Naptanne, une micmacque, s'adonnait à l'ivrognerie. Elle était fortement constituée, d'une humeur maussade et querelleuse, aussi elle ne craignait pas de provoquer la colère de son mari et savait se défendre.

Un soir, alors que la famille revenait de Sainte-Anne-de-la-Pérade en canot, la mère ivre, faillit faire chavirer la frêle embarcation en assaillant son mari avec l'aviron. Quand ils eurent atteint le rivage, le père et la mère se battirent odieusement; la mère pour se défendre frappait avec un couteau et le père de riposter à coup de poings et d'aviron; puis il la jeta dans les broussailles et lui lança des pierres. La malheureuse femme, dans un état lamentable, laissa échapper des plaintes, des cris et des gémissements que l'on entendait du haut de la falaise. Le père partit ensuite avec ses deux enfants et remonta jusqu'à Batiscan où il fit coucher ses petits près d'un feu de bivouac; il revint seul auprès de sa femme qui dormait déjà de son dernier sommeil. Spectacle terrible! Troublé par le flot de ses pensées lugubres qui l'agitaient, il prit la corde qui lui ceignait les reins, la passa autour du cou de la morte qu'il traîna sur la grève rocailleuse, l'attacha à l'arrière de son canot et se mit à ramer avec ardeur, se hâtant d'achever son horrible tâche. Au milieu du fleuve, il détacha la corde et la morte descendit lentement, creusant la vague qui se referma bientôt sur elle comme le couvercle d'un tombeau. Son cadavre fut repêché le printemps suivant à Beaumont et fut enterré dans le cimetière Belmont près de Québec.

Sougraine, afin d'éviter les dangers d'une accusation redoutable, s'en alla vers des régions lointaines. Il revint à Québec quelque vingt ans après, mêlé à une partie de chasse où un incident tragique se produisit, il fut découvert.

En octobre 1883, il subissait un procès sensationnel aux assises criminelles de Québec<sup>8</sup>; les jurés ne s'accordèrent pas, il dut retourner à la prison. Un deuxième procès s'instruisit en avril 1884; le 18 de ce mois, après un long et habile plaidoyer de M.F.X. Lemieux, le juge Samuel Cornwallis Monk déclarait Louis Sougraine «non coupable.»

L.L.

### Incendie de l'école Jean XXIII

Le 18 février 1977 a été une journée où la température était typique de février: «beau et froid». Ce sera un jour mémorable pour plusieurs. À l'école Jean XXIII, environ 125 élèves étaient en classe. L'heure du dîner approchait. Un bénévole s'amena de l'extérieur, apportant le repas pour deux jeunes de son voisinage. C'était Alphonse Gervais alors âgé de 69 ans. Dès son entrée dans l'édifice, il a perçu l'odeur de fumée et a vu des filets de fumée vers l'avant de la grande salle. Il n'y avait pas un instant à perdre. Alphonse Gervais avisa le secrétaire, tout près, et celui-ci déclencha aussitôt la sonnerie d'alarme.

Les élèves bien disciplinés, le personnel enseignant, enfin tous ont fui les lieux, disons-le, le feu aux talons. L'évacuation s'est faite en 90 secondes.

L'instant d'après, c'était l'enfer, tout l'édifice flambait à la suite d'une déféctuosité électrique. Des témoins disent encore aujourd'hui qu'on ne pouvait imaginer un incendie se propager avec une telle rapidité. Si l'alarme avait été déclenchée une ou deux minutes plus tard, les familles et la paroisse entière auraient probablement connu une tragédie sans nom.

Cet incendie a été une perte totale.

Après ce coup dur, on a dû relocaliser pendant plus de deux ans les élèves dans les paroisses voisines, c'est-à-dire Parisville, Sainte-Françoise, Saint-Pierre et Sainte-Cécile.

En septembre 1979, tout entraînait dans l'ordre. Nos élèves du cours primaire allaient maintenant étudier dans une nouvelle école agrémentée d'un gymnase des plus modernes.

Alphonse Gervais nous a quittés, mais quel bon souvenir laisse-t-il à tous!

R.C.

**Saviez-vous que:**

Il y a eu une cour de justice à Deschaillons qui a siégé de 1873 à 1878. Cette cour était comparable à la cour des petites créances. Plus tard elle est devenue une cour itinérante durant cinq ans puis elle est disparue.

P.C.



Nous comptons onze couples ayant 50 ans et plus de vie commune

	<b>Date de mariage</b>
Théophile Tousignant et Hélène Houde	23 avril 1929
Wilfrid Charland et Rose-Anna Tousignant	25 octobre 1929
Charlemagne Demers et Florette Lefebvre	14 mai 1930
Albert Héroux et Alice Lemay	15 août 1932
Gérard Potvin et Alice Fournier	9 novembre 1932
Rodrigue Labarre et Mélina Charland	18 janvier 1934
Eugène Croteau et Madeleine Lafleur	27 juin 1938
Maurice Parent et Isabelle Lemay	14 juillet 1940
Edmond Demers et Gertrude Morissette	23 avril 1941
Gérard-Émile Demers et Irma Lafond	24 mai 1941
René L'Hérault et Gertrude Lafond	14 octobre 1944



Pierre-Célestin Levasseur a été le premier maître de poste. Éloi Chandonnet et son fils Alphonse ont pris la relève durant 59 ans (de 1874 à 1933). S'y sont succédés: M<sup>me</sup> Charles-Lauréat Lauzé (1933 à 1937), Esther Laberge-Carette (1937 à 1966), Armand Carette (1966 à 1973), Jules Chabot (1973 à 1980) et depuis 1981 Jean-Marc Tousignant.

La première briqueterie a été construite vers 1830 par David et Jean-Baptiste Charland. Cette industrie est restée florissante jusqu'à l'époque de 1920. On comptait alors une vingtaine de briqueteries dispersées sur l'ensemble du territoire de chez Honoré DesRoberts jusque chez Victor Charland dans le haut de la paroisse près de Saint-Pierre-les-Becquets.

+

Le notaire J. Olivier Parent est arrivé à Deschaillons en 1911 après avoir passé quelques mois à Saint-Flavien. Il a exercé sa profession jusqu'en 1969. Il a été pendant plus de 30 ans secrétaire-trésorier des deux corporations municipales et aussi de la commission scolaire durant plusieurs années. Il est décédé en 1975.

+

M. Boisseau, qui habitait l'ancienne maison d'Honoré Hébert, avait fourni en 1840, l'argent pour construire le premier pont de bois situé en bas chez René L'Hérault. Avant cette date, on devait traverser sur un chaland, à partir de la propriété d'Honoré DesRoberts. Le pont Audet fut ensuite construit vers 1910.

+

En 1979 a eu lieu l'inauguration du terrain de balle-molle et de la piste de ski de fond de la Commission des loisirs.

+

Édouard Lemay était charron et sa boutique était située au 200, 12<sup>e</sup> avenue, voisine de la maison qu'il a construite au 188, 12<sup>e</sup> avenue, résidence actuelle de J.-Claude Déry.

F.C.P.



Le dimanche de Pâques du 6 avril 1947, une touchante cérémonie de baptême d'une adulte s'est déroulée en l'église de Deschailons. En effet, Joan Roberts dont l'époux, Raymond Tremblay, avait servi dans l'aviation durant la guerre, s'est convertie au catholicisme. Le baptême lui fut administré par le vicaire Jean Quirion, son professeur de religion. Joan Roberts, originaire de Milnsbridge, Angleterre, est arrivée au Canada avec son bébé à l'automne 1946. Raymond Tremblay est le fils du premier mariage de M<sup>me</sup> Eleucippe Mailhot. Joan Roberts a fait sa première communion lors d'une messe solennelle, le lendemain de son baptême.

+

M. Ulric Thivierge qui est venu faire carrière ici comme boulanger, était un vétéran de la guerre 1914-1918. Il a épousé Germaine Leduc, fille d'Octave de Deschailons et ils ont eu 17 enfants.

+

Le D<sup>r</sup> Jean-Charles Beaudet, natif de Deschaillons, a été sous-ministre de la Santé sous le gouvernement Duplessis. Il a été inhumé au cimetière paroissial ainsi que son épouse.

F.C.P.



Voici la transcription de deux actes de baptême retrouvés dans les registres de Grondines:

Le 21 mars 1800 a été baptisé Guillaume, né à Saint-Jean-Deschaillons, le 19 du présent mois, de parents sauvages inconnus.

*(deux témoins présents) Le prêtre a signé.*

Le 10 février 1807 a été baptisé Édouard, fils de Modeste Mailhot et de Catherine Lafleur, habitant à Saint-Jean.

*(parrain et marraine) Le prêtre a signé.*

Il y a lieu de noter que le Modeste Mailhot en question est le géant et Catherine Lafleur sa troisième épouse.

Pour ces deux événements, on a dû traverser le fleuve glacé.

R.C.



Pour vous rendre nostalgiques nous vous donnons le coût de quelques denrées entre 1925-1930:

2 livres de beurre	0,40\$
1 livre fromage au lait	0,16
5 1/2 livres lard à 0,10	0,55
8 livres boeuf à 0,07	0,56
cretons	0,05
2 livres de viande hachée	0,25
107 livres d'avoine à 0,01	1,07
1 poche de fleur (farine)	4,75
1 livre de tabac	0,60
1 boîte de graisse à roues	0,15
1 boîte de lux (savon)	0,15
2 boîtes de galettes	0,16
1 papier d'épingles	0,06

R.C.

+

En 1918, sévissait la grippe espagnole. À Deschaillons on enregistre 14 décès de jeunes âgés de 12 à 25 ans. Au cours d'une période de 19 jours la maladie a frappé trois fois la famille de Georges Barabé et d'Anna Lacroix, notamment: Hélène (15 ans), Yvonne (14 ans) et Albertine (16 ans).

R.C.

+

Les derniers cantonniers à la voirie locale furent:

- Alfred Charland;
- Willie Richer;
- Théophile Tousignant;
- Roland Richer.

+

Le quai du Gouvernement a été construit en 1908 par Construction Pagé de Trois-Rivières.

R.C.

- <sup>1</sup> *Saint-Jean-Baptiste-de-Deschailons*, Félix-Lanzo Lemay, 1934, p.173
- <sup>2</sup> *Saint-Jean-Baptiste-de-Deschailons*, Félix-Lanzo Lemay, 1934, p.88.
- <sup>3</sup> Statuts de Québec, 1906, p. 353.
- <sup>4</sup> L'Athénia a été coulé au nord de l'Irlande en 1940.
- <sup>5</sup> *Monographie de Saint-Jean-Baptiste -de-Deschailons*, 1934, Félix-Lanzo Lemay, p. 153.
- <sup>6</sup> Photo réplique de Sougraine, présentée par Rachel Lemay Lauzé
- <sup>7</sup> Résumé extrait de "*L'affaire Sougraine*" par Pamphile LeMay.
- <sup>8</sup> Hermine Auger, demeurant chez Raymond Beaudet, témoignait au procès, vingt-trois ans après l'horrible drame, qu'elle avait entendu en automne, sur la côte, les péripéties infernales de cette tragédie qui fut fatale à la femme de Sougraine.
- <sup>9</sup> Renseignements compulsés au Palais de Justice de Québec.

# ANNEXE 1

## Table des mesures

Cette table vous aidera à comprendre les mesures que nos ancêtres utilisaient et les mesures que nous utilisons dans le système de mesure international. (S.I.)

### Longueur

1 LIEUE = 2 280 toises

1 TOISE = 6 pieds

1 PERCHE = 18 pieds

1 PIED FRANÇAIS = 0,3248 mètre

1 PIED ANGLAIS = 0,3048 mètre

1 LIEUE FRANÇAISE = 15 120 pieds français

1 LIEUE ANGLAISE = 15 840 pieds anglais

1 LIEUE FRANÇAISE = 4 910,976 mètres

1 LIEUE ANGLAISE = 4 828,032 mètres

### Surface

1 ARPENT = 100 perches<sup>2</sup>

1 ARPENT MESURE FRANÇAISE = 58,464 mètres

1 ARPENT MESURE ANGLAISE = 54,864 mètres



*Un noble vieillard de 90 ans affairé à son travail  
Thomas Barabé (1956)*

# TABLE DES MATIÈRES

	Préface .....	3
	Introduction .....	5
Chapitre		
1	La Seigneurie de Deschaillons .....	9
2	Les Seigneurs de Saint-Ours .....	19
3	Les descendants des seigneurs .....	49
4	Le plan de De Coüagne .....	69
5	Le recensement de 1762 .....	83
6	D'hier à Aujourd'hui .....	93
7	Les familles souches .....	105
	-Auger .....	107
	-Barabé .....	115
	-Beaudet .....	131
	-Charland .....	141
	-Gauron .....	157
	-Houde .....	165
	-Laliberté .....	175
	-Leboeuf .....	181
	-Lemay .....	187
	-Mailhot .....	201
	-Richer .....	211
	-Tousignant .....	217
8	La population .....	235
	Bref historique sur les familles .....	237
	Répertoire des résidants .....	255
	Répertoire des résidants occasionnels .....	274
	Hommage aux militaires de chez nous .....	277
	L'architecture .....	290
9	Les personnalités .....	297
	-Anaclet Habel .....	297
	-Marc Leboeuf .....	298
	-Pamphile LeMay .....	299
	-Paul Normandeau .....	302
	-Wilfrid Héroux .....	302
	-Adélarde Beaudet .....	303
	-Pierre Lauzé .....	305
	-Rosario Potvin .....	305
	-Simon Lauzé .....	307
	-Josaphat Beaudet .....	308
	-Gilles Beaudet .....	309
	-Bruno Potvin .....	310

---

-Pascal Potvin .....	310
-Modeste Mailhot .....	311
-Marcel Bélanger .....	313
-Martin Laberge .....	315
-Joseph Jacques .....	316
-Gabriel G. Laberge .....	317
-Martin Hébert .....	318
-Guy Brisson .....	319
-Florence Pépin .....	320
-Yvan Robichaud .....	320
-Guy St-Onge .....	321
-Raymond Lemay .....	323
-Fernande Potvin .....	324
-Gaston Gagnon .....	325
-Léopold St-Onge .....	326
-Fleurette Côté .....	329
-Léude Beaudet .....	330
-Félix-Lanzo Lemay .....	331
-Françoise LeMay .....	333
-Pierre Leboeuf .....	333
-Denyse Parent .....	334
<b>10 Nos bâtisseurs .....</b>	<b>337</b>
-La ville en région .....	339
-Histoire de la brique .....	345
-Alphonse Deshaies .....	349
-Gérard Dussault .....	352
-David Lefebvre .....	353
-Faïda Poisson .....	355
-Alphonse Rheault .....	355
-Jean R. Robichaud .....	356
-Lemay "tailleur de pierre" .....	358
-Gérard Potvin et Hervé Fournier .....	359
-Armand Carette et Armand Bernier .....	360
-Théophile Chrétien et Yvonne Bédard .....	361
-Wilbrod Croteau .....	362
-Jean Norbert Croteau .....	363
-Alexandre Hébert .....	364
-Alphonse-Marie Perron .....	365
-Jean-Claude et Jacques Dubuc .....	366
-Lucien Côté et Adolphe Bussièrès .....	368
-Richard Soulard .....	369
-Sylvain Poisson .....	371
-Léon Charland .....	373
-Charles Mailhot et Hervé Charland .....	373
-Associations .....	377
-Professionnels .....	378

---

	-Restaurants .....	379
	-Salons de coiffure .....	380
	-Autres commerces .....	381
<b>11</b>	<b>Nos institutions .....</b>	<b>383</b>
	-La municipalité .....	383
	-Aqueduc et alimentation en eau potable .....	388
	-La fabrique et la vie religieuse .....	393
	-Les écoles .....	413
	-Le collège .....	416
	-Le couvent .....	418
	-La Banque Nationale .....	420
	-La Caisse Populaire .....	421
	-Le club de l'âge d'or .....	422
	-La coopérative artisanale .....	423
<b>12</b>	<b>La vie agricole .....</b>	<b>425</b>
	-L'agriculture .....	425
	-Le sucre du pays .....	428
	-L'élevage des animaux à fourrure .....	429
	-Les industries de la terre .....	430
<b>13</b>	<b>Le fleuve et la navigation .....</b>	<b>433</b>
	-Historique .....	433
	-Entretien de la voie maritime .....	436
	-Sémaphore et marégraphe .....	437
	-Si Cap Charles m'était conté... ..	438
	-La saga de la ligne de 450kV .....	441
<b>14</b>	<b>Faits et Anecdotes .....</b>	<b>445</b>
	-Chronologie d'événements divers .....	445
	-Une Centenaire .....	454
	-Pâtissier du dimanche .....	455
	-Poste de police .....	456
	-Les sages-femmes .....	456
	-L'électricité .....	457
	-Manoir Beauséjour .....	458
	-L'abbé Joseph St-Pierre .....	459
	-Tragédie routière .....	460
	-Double noyade .....	461
	-Tragédie à Cap Santé .....	461
	-Vol à l'église .....	462
	-Tornade en août 1938 .....	462
	-L'amour contre la guerre .....	464
	-Des foules au baseball .....	466
	-Le hockey .....	466
	-Les corvées .....	469
	-Érosion de terrain .....	470

---

-Ruisseau de l'espérance .....	471
-Les Fonds chez Marchand .....	471
-Moulin Lalancette .....	473
-Immeuble important incendié .....	475
-Écueil évité .....	476
-"Du Chêne Mills" .....	476
-Le dernier Postillon .....	478
-Rations de guerre .....	479
-Notre-Dame de Deschaillons .....	480
-Fin tragique d'un contrebandier .....	481
-Prise d'otages .....	482
-Naufrage en 1939 .....	483
-L'incendie de l'église .....	483
-Aventure unique .....	485
-Coupe et provision de glace .....	486
-Un artiste boulimique .....	488
-Structure d'un pont .....	489
-Dilemme d'un bûcheron .....	490
-La pêche sportive .....	491
-Petits poissons de Noël .....	491
-L'aventure du premier avion militaire au pays .....	493
-L'affaire Sougraine .....	495
-Incendie de l'école Jean XXIII .....	497
-Saviez-vous que... ..	498
<b>Annexe 1</b> <b>Table de conversion des mesures .....</b>	<b>505</b>

---